

TRIOMPHE

DE LA *7. 8.*

Religion Reformée,

P A R *R*

Un Protestant de Naissance élevé par le
Malheur des Temps dans la Communion
Romaine, mais remis maintenant par
la Misericorde de Dieu dans la bonne
VOYE DE SES PERES.

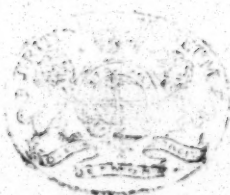
Cet Ouvrage est principalement adressé aux Fi-
deles de l'Eglise dont il étoit Pasteur dans la
Communion Romaine.

L'Auteur commence par une Relation historique
de sa Conversion.

*Ainsi a dit l'Eternel: Tenés vous sur les Chemins
et regardez et vous enquerés touchant les Sen-
tiers des Siecles passés, quel est le bon Chemin
et marchés y et vous trouverez Repos en vos
Ames. Jer. Ch. vi. Vers. 16.*

A LONDRES,

Chéz PIERRE DU NOYER dans le STRAND
à l'Enseigne d'ERASME, & chéz
MOISE CHASTEL en GREEK-STREET,
SOHO, 1717.





A MONSIEUR
BENEDICT PICTET,
PROFESSEUR

En Théologie de l'Academie, Pasteur
de l'Eglise de Geneve, & Membre de
la Societé Royale pour la Propaga-
tion de la FOI établie à Londres.

MONSIEUR,

VOICY l'Ouvrage que j'ai crû devoir
donner au Public pour edifier les Fi-
delles sur mon Changement. Je vous le pre-
sente comme une Marque de la Reconnois-
sance que je vous dois. Vous êtes celui dont
Dieu s'est servi pour me remettre dans le
Sein de la Lumiere, au milieu de laquelle
j'avois pris naissance. Vos excellens Ou-
vrages sur les Matieres de Controverse m'ont
fait revenir, par la Misericorde de Dieu,
des funestes Erreurs d'une Education que les
Malheurs des Temps m'avoient fait donner.
Vos touchantes Lettres m'ont encouragé à

A a

vous

E P I T R E

tout sacrifier pour me rendre à la Verité que vos pressans Ecrits m'avoient fait connoître. Sans vos Representations, sans vos bons Avis, je n'aurois jamais pris la Resolution de me separer de tant d'Objets seduifans & tendres qui me retennoient, & j'aurois pû au plus aimer la Verité; & lui rendre interieurement quelque Hommage; mais dans la Situation ou je me trouvois, je n'en serois peut être jamais venu à cet heureux Point de la confesser de bouche, ce qui cependant est si necessaire, que tout le reste sans cette Confession ne fait que nous rendre beaucoup plus coupables.

*Benî soit Dieu, Qui s'est servi de vôtre Main pour suppléer à la Faiblesse de la mienne, & Qui l'a employé pour me faire rompre tous ces Liens qui m'attacheroient encore au Mensonge, & pour me jeter dans cette salutaire Piscine pendant que les Eaux en avoient été mises en mouvement, au bord de laquelle je languirois encore si Dieu ne m'avoit donné un tel Homme. Que ne doit on point à de tels Services? C'est les reconnoître bien faiblement que de ne le faire qu'en vous dediant cet Ouvrage. Le faire paroître sous vôtre Nom, c'est vous devenir en quelque maniere plus redevable. Mais c'est
ainsi*

E P I T R E.

ainsi, Monsieur, que l'on doit marquer sa Reconnoissance pour les Bienfaits qui sont d'une Nature à ne pouvoir point être reconnus. Souffrez que je profite de cette seule Voye qui paroît pour moi si heureuse, puis que mon Impuissance & ma Disette mêmes me deviennent par là une Source de Force & d'Abondance. Il est naturel que les Ruisseaux retournent à la Source d'où ils sont venus. - Ce n'est que par là qu'ils peuvent esperer de ne point tarir, & par cet Hommage de leur petites Eaux qu'ils font à la Mer ils semblent s'assurer la douce Esperance de couler toujours & de conserver dans leur petit Lit l'Abondance qui leur est propre.

S'il y a quelque bonne chose dans mon Ouvrage, j'avouë par avance qu'elle est de vous, puisque c'est au Maître qu'un Disciple doit rapporter toujours les Progrès qu'il fait dans la Connoissance des choses. C'est dans cet Esprit que je vous presente avec quelque sorte de Confiance mon Livre. Je ne me repands point icy en Louanges sur votre Sujet : Je connois votre Modestie & ma Foiblesse. Mais d'ailleurs quelle Voix pourroit publier ce que vous vales comme celle de vos beaux Ouvrages, qui vous font être en Benediction chés tous les Fidelles & en
Venera-

E P I T R E.

Veneration chez tous les veritables Sçavans. Mon Intention est de vous donner icy un Témoignage public de ma Reconnoissance & de mon Zele, & de vous marquer combien je desire de me rendre digne de cette Charité & de cette Bienveillance que vous m'avez déjà témoignées en tant d'Occasions. En cela je satisfais à ce que le Devoir exige de moi & aux Précautions que ma Foiblesse m'oblige de prendre. Je vous prie, Monsieur, de continuer à travailler à l'Oeuvre que Dieu a bien voulu commencer en moi par vos tendres Soins. Il n'est pas possible qu'elle arrive à sa Perfection sans le Secours spiritue's des Fidelles, & surtout sans les Avis & les Prieres d'un Pasteur rempli de Sollicitude & de Zele, tel que vous l'êtes. Puisse long-temps l'Eglise jouir de tous les Avantages qu'elle a en vous. Je prierai toute ma Vie pour vôtre Conservation & pour celle de tous les saints Ministres qui vous ressemblent, & il n'est point de temps ou je ne me fasse une Gloire d'être avec une très profonde Veneration & une très vive Reconnoissance,

MONSIEUR,

Votre très humble &

très obeïssant S. r. v'eur,

A Londres, ce 28. Dec. 1715.

D. F.



*La Droite de l'Eternel est hautelevée,
la Droite de l'Eternel fait Vertu.
Je ne mourrai point, mais je vi-
vrai & je raconterai les Faits de
l'Eternel. Ps. cxviii. Ver. 16, 17.*



ES Paroles du Roi-Pro-
phete sont si propres à
manifester la Misericorde
que Dieu me fait, que
je ne crains point de les
employer pour témoigner par elles ma
Reconnoissance, pour rendre Raison de
ma Foi, pour confirmer mes Freres
dans leur Esperance, pour fermer la
Bouche aux Mechans, selon l'Ordre
exprés que le Seigneur en donne, &
pour engager les Fideles qui craignent
Dieu à m'obtenir de Lui la Grace
d'entrer dans les Sentimens que ces
belles Paroles renferment, La Droite
de

de l'Eternel est haut élevée ; le Droite
de l'Eternel fait Vertu. Je ne mourrai
point, mais je vivrai & je raconterai
les Faits de l'Eternel.

Premier Par-
tie, contenant
une Relation
Historique du
Changement
de l'Auteur.

Si c'est en tout temps un
Obligation étroite aux sim-
ples Fidelles d'être prepa-
rés, comme dit St. *Pierre*,
à répondre pour leur De-
fense à tous ceux qui leur demandent
Raison de leur Foi, combien grande
doit être celle d'un Chretien, qui après
avoir vécu pendant toute sa Vie dans
une Religion qu'il avoit crû être une
Voye seure pour son Salut, reconnoit
enfin qu'il s'est égaré & passe dès lors
dans une autre Communion, dont les
Dogmes & toutes les Pratiques prouvent
évidemment, qu'elle est seule cette
Voye qui conduit à Dieu, dans la
quelle il croioit d'être. Mais, mes
Freres, si un simple Chretien qui
change de Religion, comme nous di-
sons, est si étroitement obligé d'edifier
ses Freres sur son Changement, à quel
point cette Obligation ? N'engage elle
pas un Pasteur qui a long temps prêché
pour la Communion dont il se separe ?
Si cette Obligation est si indispensable
&

& si étroite pour tous les autres, combien doit elle l'être davantage pour lui & avec quelle Force doit il s'appliquer à mettre en évidence les Motifs pressans de sa Conversion, & à exposer à toute la Terre les Raisons de son Changement ?

Pénétré de la Grandeur & de la Justice de ce Devoir, je voudrois & je ne crains point de dire avec l'Apôtre, que Dieu sçait que je ne ments point, je voudrois, mes Freres, que ma Voix peut se faire entendre par tout le Monde, & que ma Bouche peut raconter en toutes les Langues des Nations les Misericordes que Dieu me fait. Je voudrois parler jusqu'à perdre la Parole sur cette Matiere, & consacrer mon Sang pour rendre plus sensibles les grandes Verites qui m'ont inspiré & forcé ensuite, pour ainsi dire, à tout abandonner pour les suivre. Je voudrois, en un Mot, que ma Vie fut digne d'être offerte en Sacrifice pour manifester ma Foi autant qu'elle merite de l'être. Mais comment aspirer au Prix de la Couronne lors qu'on est à peine entré dans la Lice ? Comment desirer d'être couronné sans avoir auparavant

B

legitime-

legitamment combattu ? Ne nous laissons pas aler, O mon Ame, à des Souhais si grands, mais appliquons nous à rendre sensibles les Motifs pressans qui nous autorisent à les former : dévelopons les ces Motifs de maniere que nous convaincant de la Justice & de la Sainteté de ces Vœux, nous apprenions à ne pas en craindre l'Accomplissement & à travailler à nous en rendre dignes, par une Conduite qui manifeste en nous la Grace de Dieu qui opere seule ces grandes choses.

Je supplie icy, mes Freres, vôtre Charité de vouloir qu'avant entrer en matiere, je vous expose ce qui peut mieux me faire connoître d'abord à vous, vous édifier & animer mêmes vôtre Attention dans la LECTURE de cet Ouvrage.

Que les Jugemens de Dieu sont profonds, & que ses Voyes sont impenetrables, Sa sage Providence me fit naître dans le Sein de la Verité. Mes Parens de temps immemorial zelés pour la véritable Religion, virent avec la Douleur que doivent ressentir les Fidelles dans ces tristes Temps les Troubles, facheux dont l'Eglise fut agitée. Ma Mere,

Mere, qui m'avoit enfanté peu d'Années auparavant, dans la Paix, ne fut point exposée à la Tentation qui fit succomber misérablement un Nombre si prodigieux de Chrétiens ; Dieu eut pitié d'elle, & voyant l'Epreuve trop forte, Sa Misericorde la retira à Lui avant que je fus en âge de la distinguer & de la reconnoître pour ma Mere.

Cette Perte, toute grande qu'elle est pour des Enfans tendres, auroit été bien peu considerable, si elle n'eut été le fatal Prélude d'une autre bien plus triste & tout autrement accablante, je veux dire de celle de l'Etat extérieur & florissant de l'Eglise, cette véritable Mere des Enfans de Dieu, dans le Sein de laquelle les Fidèles prennent pour l'Ame & pour le Corps une Vie qui est éternelle.

Mon Pere survêcut ; il fut exposé à toutes les Violances dont on usa pour faire renoncer les Fidèles à la Pureté de la Foi. Elevé dans l'Amour du Monde & non dans cette Humilité qui attache toujours à Dieu, la Prudence du Siècle lui fit ouvrir l'oreille à la Seduction des flatteuses Esperances formerent des nouvelles Traces dans son Cerveau, & lui

firent prendre d'autres Sentimens. Il se rendit à des Raïsons Specieuses, mais non certainement à la Verité. Plût au Ciel qu'aussi convaincû de ce qu'on lui doit quand on l'a connûë, il eût imité Leonide, cet excellent & ce premier Martyr du Troisième Siecle, qui sacrifia des grands biens & sa Vie ensuite pour sa Religion ! Plût au Ciel qu'à l'Imitation du grand Origene son Fils, j'eus pû suivre mon Pere alors dans le Sacrifice qu'il auroit dû faire, ou lui écrire au moins pour le conjurer par la Vie même qu'il m'avoit donnée, de donner la sienne pour la Gloire de la véritable Religion.

Mon Pere cedant à la Violence, & laissant là la Foi dans laquelle il étoit né, entraîna sa Famille dans son Naufrage, Un même Torrent nous emporta. Dans cette affreuse Mer je fus malheureusement la plus exposé. Mon Pere attentif aux Etablissmens fragiles de cette Vie, crût qu'il devoit faire servir son Changement au Desir qu'il avoit d'établir avantageusement ses Enfans

Comme le Cadet de trois Freres je fut celui sur lequel il jeta les yeux pour
faire

faire reüssir ses Deseins. Voulant s'aggrandir, & voiant très bien qu'on ne s'attiroit la Faveur des Grands qu'autant qu'on se montroit ardent Catholique, il ne trouva point de plus séure Voye pour rendre incontestable la Sincerité de sa Conversion que de faire entrer dans l'Etat Ecclesiastique un de ses Enfans. Il croioit par là sa Fortune faite; il se flatoit que cette éclatante Profession qu'il faisoit par cette Demarche de la Nouvelle Religion, lui attireroit les plus grands Protections. Aiant souvent vû les grands Revenûs de l'Eglise employés à entretenir l'Orgueil des Famillés, au lieu de l'être à remedier aux Besoins des Pauvres, selon leur légitime Destination, il comptoit déjà que j'allois avoir des grands Benefices, & qu'il mettoit par là une Source de bien qui seroit comme intarissable dans nôtre Famille, par la Succession.

J'avois à peine atteint l'Age de huit Ans qu'on me revêtit de ces Habits Noirs, qui en manifestant la Religion de mon Pere me donnoient lieu de porter le Dueil de sa Mort Mistique & de la Verité qui étoit abandonnée & dans

l'Oppression. Ainsi destiné je me lais-
 sai mener dans le Lieu de Mort sans
 ouvrir la Bouche. Mon Age trop ten-
 dre me fit recevoir toutes les Impressions
 que l'on me donna, & l'Eglise, ma ve-
 ritable Mere, toute desolée, ceda au
 Temps, n'ayant à opposer à tant de
 Violences que des Larmes & des Pri-
 eres. Elle aîma mieux me voir entre
 les Mains de l'Etrangere qui me disoit
 sien, que de consentir au cruel Partage
 qu'elle approuvoit. Elle espera contre
 toute Esperance, que celui de la Main
 duquel la plus grande Force ne peut
 arracher ceux qui sont à Lui, me re-
 mettroit sans Faute dans Son Tendre
 Sein, & rendoit un jour à ses Larmes
 les Enfans qu'on Lui ravissoit, &
 qu'elle ne se lassoit point de Lui rede-
 mander avec des Plaintes aussi vives &
 aussi touchantes que l'étoient celles de
 la desolée Rachel. Etant mis tout
 jeune entre les Mains de l'Etrangere ;
 je me formai d'abord sur ses Opinions ;
 & trop occupé de l'Authorité & des Es-
 perances de mes Parens, je ne resistai
 point à leur Volonté, j'entrai à l'aveu-
 gle dans leurs Sentimens & je servis ain-
 si à leur Ambition.

Pendant

Pendant mes Etudes je ne laissois pas de sentir en moi un Desir ardent de me rendre agreable à Dieu, de connoître Sa Loi & de Le servir. Il me venoit souvent en Pensée que j'étois né dans une autre Religion ; je trouvois en moi une Resistance infinie à declamer, à l'imitation de ceux au milieu des quels je vivois, contre les Personnes qui la professoient ; j'avois une peine extreme à les appeller Heretiques ; & mes Professeurs s'en appercevoient & en formoient dès lors des mauvais Soupçons. Je ne me rendis pas cependant à ces Voix interieures, je fus plus appliqué au contraire à les combattre ; je me remplis de Controverses, j'en fis des Ecrits afin que ces Matieres s'imprimassent plus avant en moi, & j'en vins à ce point que je ne doutai point que ce qu'on me disoit de cette Grace, que Dieu m'avoit fait de me retirer de l'Erreur ou ma Naissance m'avoit engagé, ne fut très certain. Frappé sur toutes choses de ce Sentiment specieux qu'il faut qu'il y ait necessairement un Juge pour terminer tous les Differences sur la Foi qui s'elevent parmi les Chretiens ; convaincu qu'il falloit que ce Juge fut visible

visible & infailible, puisqu'il ne pourroit point terminer les Controverses autrement ; & que Jesus Christ sembloit avoir mis la chose hors de tout doute en nous ordonnant d'écouter l'Eglise. Assuré d'ailleurs que ce Juge ne pouvoit être autre que l'Eglise Catholique & Romaine, dont je croiois voir la Visibilité & l'Autorité dans les Succession non interrompûe de ses Pontifes ; frappe, dis-je, de ce Dogme qui m'aplanissoit toute le reste, je ne doutois plus que tous ceux qui n'étoient point dans son Sein ne fussent hors de la Voye du Salut, & qu'on ne les dût regarder comme des Publicains & des Infidelles. Je ne me rendois pas cependant Volontiers à ce Sentiment ; ma Raison & ma Conscience me faisoient des secrets Reproches, & je sentoais très bien qu'elles condamnoient ma Facilité à donner à ces Opinions mon Consentement. La Torrent m'entraînoit, & les Difficultés que je trouvois à prendre d'autres Sentimens me faisoient rejeter & trouver facheuses mes Reflexions. Le Desir de plaire à mes Parens, celui d'être établi & d'avoir des Rentes, l'Impossibilité ou je me voiois
de

de pouvoir arriver par aucune autre Voye à aucune sorte d'Etablissement, me firent consentir à prendre les Ordres. Dès que j'eus atteint l'Age nécessaire, je recûs celui de Prêtrise. On m'employa d'abord dans les Fonctions, & peu de temps après je me vis chargé d'une Eglise.

Ce fut alors, Messieurs, que les Reflexions que j'avois rejetées trouvant l'Esprit tranquille est moins occupé de la basse Crainte de manquer d'Etablissement, se presenterent en foule & voulurent imperieusement être écoutées. Ce fut alors qu'elles demanderent avec quelque sorte d'Empire que ma Volonté commandât à mon Entendement d'examiner des choses qui ne pouvant point être réparées quoique bien connûes, sembloient devoir en rendre l'Oubli heureux & l'Ignorance avantageuse. Ces Reflexions me frappant de sans cesse, je ne faisois dans mon Ministère aucune Fonction que mon Cœur n'en eût du Rebut à cause de tant d'Obscurités dont la Langue & les Ceremonies, qu'il falloit nécessairement employer, les couvroient. Je ne pouvois comprendre sur quel Fondement
on

on avoit pû se determiner à faire observer avec tant de Rigueur des Dehors si inintelligibles & si inutiles, au lieu d'ordonner qu'on employat le temps à instruire les Fidelles, puisque ce n'est qu'à cette seule Fin que Dieu leur a donné des Pasteurs. Je m'imposois millefois silence par le Respect que je voulois avoir pour les Pratiques de l'Eglise ; mais cela n'empechoit point que je ne fusse affligé & irrité même de ma Soumission, & que je ne disse mille fois dans mon Cœur qu'il n'étoit pas possible qu'une Eglise conduite par le Saint Esprit, peut authoriser des Usages de cette nature. Je faisois ces Reflexions, mais je n'allois pas encore plus avant ; je craignois d'en vouloir plus connoître que mes Maitres ; leur Vertu & leur Science m'empechoient de me rendre à ce que la Raison me faisoit entendre interieurement. Je n'en étois pas cependant moins agité. Je ne pouvois souffrir qu'un Nombre de Fidelles que je conduisois ne s'unit à moi que des Yeux ; & que la Foi, sans laquelle il est impossible de plaire à Dieu, & que Dieu ne donne que par l'Ouïe de la Parole, comme dit l'Apôtre,

tre,

tre, fut en eux si superficielle & si peu fondée. Je fremissois de voir une Troupes d'Hommes raisonnables, qui par leur Rusticité & leur Ignorance auroient adoré une Pierre, & se feroient prosternés devant une Bête, s'ils m'a-voient vû faire pareille chose. Affligé que ces Paroles de Jesus Christ, les Pauvres sont évangélisés, fussent sans effêt, & que des Ames si cheres à Dieu demeuraissent abandonnées, je resolu de m'exposer à tout pour tirer au moins les Fidelles dont j'étois chargé, de leur déplorable Ignorance. Offensé qu'on fit consister la Sanctification du Dimanche à passer une Demi-heure au plus a l'Eglise, à entendre une Messe, ou pas un de ces pauvres Fidelles ne pouvoit absolument rien comprendre : Irrité què des Chretiens fussent entretenus dans cette déplorable Erreur par l'Interpretation que la Commandement de l'Eglise, *Le Dimanche la Messe tu ouiras*, donnoit au Commandement de Dieu, qui veut qu'on sanctifie tout ce grand Jour : Affligé que sous ce pre-texte chacun se flatat d'avoir satisfait par là à la Sanctification du Dimanche, je laissai là ce Préjugé peu juste de l'Authorité

l'Authorité de l'Eglise, & m'en tenant aux Paroles de Jesus Christ, Qui veut qu'un Pasteur paille le Troupeau qui lui est commis, je ne m'occupai plus que des seuls Moyens de preparer une Nourriture proportionnée aux Besoins du mien ; etant bien plus frappé de ce qui devoit être pratiqué que des Pratiques opposées à la Raison, & contraires à l'Ecriture, qu'on suivoit avec un Scrupule Aveugle. Persuadé que l'on doit plutôt obeir à Dieu qu'aux Hommes, je levai ma Voix selon l'Ordre qu'Il en donne, comme une Trompette.

Je parlai d'abord de la Necessité dans laquelle tous les Chretiens sont de connoître la Religion & de rendre à Dieu de cette maniere un Culte Raisonable, & non pas un Culte de Bête. Je criai avec Force contre les Pasteurs Muets ; je mis en évidence leurs Obligations & le Droit que les Fidelles, dans la seule Vuë de se faire instruire & d'être consolés, avoient sur leurs Temps, sur leur Talens, sur leur Santé, & même sur leur Vie. Cette Liberté à laquelle je me portai plutôt pour prévenir la Négligence de mes Devoirs, que
pour

pour m'eriger en Censeur des autres, m'attira la Haine de tous mes Confreres Voisins, il me regarderent comme un Ennemi; mais l'Esperance ou ils étoient que je me lasserois bientôt, modera leurs Plaintes. Je fus peu sensible a ces premiers Coups, & craignant davantage ceux de ma Conscience & ceux de Dieu. Je continuai de plus fort à instruire mes Paroissiens de tous leurs Devoirs. Je leur appris à connoître le Saint Livre des Ecritures & à en aimer la Lecture. Convaincû de l'Obligation ou sont tous les Chretiens de chanter les Louanges de Dieu & de s'animer, comme dit l'Apôtre, en psalmodiant à Sa Gloire du Fonds du Cœur, je mis en Rimes sur des Airs Communs, un grand Nombre de Psaumes que je crûs leur convenir davantage. Je composai des Cantiques pour leur mieux apprendre ce que la Foi veut que nous sachions des principaux Misteres de la Religion, & j'en fis encore sur tous les differens Travaux de la Campagne, pour leur donner lieu de tirer de leur Travail mêmes des Instru-
ctions. Je les fis chanter reguliere-
ment dans l'Eglise, soit qu'il y eut peu

ou beaucoup du Monde. Je donnois ou je faisois acheter à tous ceux qui savoyent lire, des Nouveaux Testaments. Je faisois travailler les Fêtes après avoir expliqué ce pour quoi elles pouvoient être établies. Je ne voulois point que ceux qu'on appelloit Nouveaux Convertis, assistassent à la Messe, craignant de faire un Crime d'obliger ou de souffrir mêmes que des Hommes raisonnables agissent contre leurs Lumieres, & assistassent contre leur Volonté & leur Conscience, à un Exercice qu'ils avoient en execration & ou ils ne se trouvoient que par Force. J'avois express pour eux changé l'Ordre de tout la Service, & au lieu que l'on commence d'ordinaire par la Messe, c'est par là que je finissois. Je commençois par une Priere en Francois, je continuois par le Chant d'un Psaume ou d'un Cantique, je lisois l'Epitre & l'Evangile en Francois aussi, & je tâchois de leur expliquer ces Verités saintes & de les mettre à leur Portée. Cela fait j'exhortois tous ceux qui ne connoissoient point la Messe, de se retirer & d'aller faire part de ce qu'ils venoient d'entendre, à ceux de leur Famille ou de leurs Freres,

Freres, qui ne s'étoient point rendus aux Saints Exercices.

Ces Pratiques si peu ordinaires charmerent le Peuple. Bien des Personnes des environs furent attirées à nos Assemblées par ce moyen ; mais les Pasteurs en furent outrés. Ils crièrent à la Nouveauté, ils m'appellerent Janseniste, Huguenot Ministre ; ils écrivirent aux Superieurs, ils me decrierent comme un Empoisonneur des Ames. Mais je ne changeai point, je demeurai ferme, parceque je savois de qui j'avois reçu ces saintes Pratiques, & combien il étoit difficile de s'en deporter & de s'acquiter du Devoir de Pasteur, auquel Dieu me faisoit la Grâce de m'attacher, sans apprehender les Suites d'une Application si juste & si legitime. Je disois avec le Prophete, Ils me maudiront, mais Toi, O mon Dieu ! Tu me benniras, & Tu m'en feras sentir davantage Tes Misericordes.

Les Evêques, mes Superieurs, informés de ma Conduite, virent parfaitement que cette Maniere d'instruire le Peuple m'engageant dans un grand Travail, ne pouvoit être attribuée qu'à

un Zele & à un Temperamment de Jeunesse, qui étoient louables. Aussi se contenterent ils de me faire dire par de mes Parens, de me menager & de prendre garde que, pour m'attacher trop à vouloir attirer les Nouveaux Convertis à mes Instructions, je n'eloignasse les Bons Catholiques.

Les Curés Voisins peu contents de me voir continuer mes Pratiques, recrivirent encore aux Evêques. Informé de leurs mauvais Desseins je fis une Lettre, dans laquelle je faisois savoir, par un Detail exact, toutes les Pratiques de mon Eglise, avec les Raisons qui m'autorisoient à les conserver, tant que j'y ferois, & les Motifs pressans qui m'avoient porté à les introduire. Je la fis courir & lire mêmes en Presence de ces Curés, offrant d'ajouter tout ce qu'ils trouveroient, que je ne disois pas & qu'ils pourroient dire eux-mêmes, & de la leur remettre, afin qu'ils la fissent rendre aux Evêques.

Cette Lettre leur fut rendûe. Après avoir montré que je ne faisois que ce que l'Ecriture ordonne par tout que les Pasteurs fassent, & que je suivois ce que les Pasteurs avoient pratiqué dans
les

les plus Purs Siecles de l'Eglise ; j'ajoutois que si ces Pratiques si fatigantes pour mon Amour propre, mais si indispensables pour un Pasteur, ne leur paroissent point devoir être continuées, je cesserois de les observer, ne pouvant point aller contre la Volonté des Prélats, que l'Ordre present fait être les Maitres de la Discipline dans leur Diocèzes ; mais que dès lors mêmes je leur laisserois le Soin de l'Eglise dont j'étois chargé, & que je me remettrois au Rang de Laïques.

Je ne reçus aucune Reponse à cette Lettre. Mais dans un autre temps on me repondit, que je n'avois qu'à continuer & à faire de mieux en mieux, & qu'on souhaiteroit que tous les Pasteurs en fissent de mêmes. C'est ce que j'ai ouï de la Bouche de Monsieur l'Evêque de Montpellier, faisant sa Visite dans mon Eglise. C'est ce que j'ai ouï de Monsieur l'Evêque de Nîmes, un Jour de Synode, aiant l'Honneur d'être seul avec lui dans son Parterre.

Ainsi confirmé par l'Approbaton de mes Superieurs, je m'appliquai avec plus d'Ardeur que jamais. J'avois soin d'expliquer jusqu'aux plus petites choses

de la Religion aux Fidelles. Je leur disois que puisqu'ils étoient les Enfans de la Famille, il étoit injuste de n'avoir rien de caché pour eux, que nôtre Religion uniquement fondée sur la Verité ne craignoit qu'une seule chose qui étoit de n'être pas assez connue.

Sur ce Fondement je leur apprenois à rendre raison de leur Foi, & je leur expliquois toutes les Ceremonies qu'il falloit observer dans l'Administration des Sacremens, dans la Sepulture, & dans les autres Occasions ou l'Obligation de rendre à Dieu un Culte raisonnable & spirituel rendoit ces Explications nécessaires.

Étant peu occupé dans la petite Eglise dont j'étois chargé, & connoissant, par la Grace du Seigneur, combien j'avois besoin de l'être pour ne pas me perdre, je travaillai à des Sermons & mes Superieurs, pour favoriser mon Empressement, trouverent à propos que j'allasse prêcher, pendant quelque temps, une fois le Mois, dans la Ville Episcopale. La Cûriosité m'attira beaucoup d'Auditeurs. J'eus à mes Prédications des Nouveaux Convertis en foule. Chacun y prit garde, sans
que

que cependant il y eut aucune Affectation de ma part. On me reprocha que je parlois trop à leur Avantage, que je revenois trop souvent à eux, & qu'ils disoient tous qu'ils trouvoient en moi beaucoup de manieres de leurs Ministres. Après avoir prêché pendant quelques Temps de cette maniere, on voulut me confier une Eglise plus considerable que ne l'étoit celle que j'avois à la Campagne. Je le souhai-tois mêmes pour être occupé, n'ayant pas assez de Vertu pour me faire de moi mêmes des Occupations. Tout sembloit favoriser mon Desir. Les Fidé-lles des Eglises qui me furent propo-sées le demandoient, l'Evêque le vou-loit, les Pasteurs dont je prennois la Place, étoient ravis de devenir Prieurs à la mienne, & de se delivrer d'une Grande Charge pour en prendre une Petite. Il n'y avoit aucun Obstacle en apparence. J'ai vû plusieurs fois le Moment où j'allois changer. Cepen-dant Dieu ne permit jamais que je prisse Possession d'aucune de ces grandes Eglises qu'on me proposoit, & j'ose penser que le Seigneur l'a ainsi permis, parce qu'il est sans doute que le grand Travail

Travail auquel je me ferois entiere-
ment adonné, au milieu d'un Trou-
peau nombreux, m'auroit empêché de
faire les Reflexions qu'il failoit & que
j'ai fait depuis, par la Miséricorde de
Dieu, sur la Religion.

La Providence Divine me laissant à
la Campagne, je continuai avec plus de
Zeile à mettre les Verités du Salut, à
la Portée de ces pauvres Peuples au x-
quels elles étoient peu connûes. Cette
Conduite éloignoit mes Craintes. Je
voiois bien des choses inutiles & capa-
bles mêmes de faire tomber des Per-
sonnes faites ; mais je croiois que c'en
étoit assés pour moi d'en gémir & de
les reformer tant que je pouvois, ou en
les retranchant tout-à-fait, ou en les
explicant avec Soin.

Je n'oserois penser que Dieu n'eût
point dès lors pour agreable mon In-
tention. Comme c'étoit Lui Qui me l'a
donnoit, je suis persuadé qu'Il ajouta
des Nouvelles Graces aux Anciennes.
Me remplissant de Sa Crainte, Sa Bon-
té me fit voir des Obstacles à mon Sa-
lut tout autrement grands que je ne les
avois crû jusqu' alors. Cette Vûe me
fit

fit faire beaucoup de nouvelles Reflexions.

Je sentis par sa Misericorde diminuer en moi le Desir que j'avois de paroître, d'être applaudi, de me voir placé dans un plus Haut Rang, & de posséder des Benefices plus considerables & moins humilians que ne le sont aux Yeux des Gens du Monde ceux qui sont chargés de la Cure d'Ames. Commençant à voir les Honneurs du Monde l'Estime des Hommes, les Commodités, les Richesses, par les Yeux de la Foi, qui seuls nous font voir ces sortes des choses telles qu'elles sont ; je vis naître en moi une Indifference sensible pour tous ces Faux Biens ; & je pensai plus serieusement que jamais à travailler de toutes mes Forces à devenir saint.

Je m'appliquai sur tout à l'Etude de la Morale, me souvenant de cet Axiome, *Fundamentum Virtutis Scientia* ; cette nouvelle Application me fit decouvrir tant de Beauté & tant de Conformité, avec la droite Raison, dans les Regles de l'Evangile, que sentant en moi même un Ravissement aussi doux & aussi nouveau que si j'avois alors commencé à les connoître & à
m'en

m'en instruire. Je bennis mille & mille fois le Seigneur de m'avoir fait naître chrétien. Je m'appliquai ensuite à considérer de plus près que je n'avois fait encore les dogmes de Foi & gemissant au fond de mon cœur de voir que les chrétiens convinssent d'un commun accord de la pureté de cette morale & de l'Obligation où ils étoient tous de régler sur elle toute leur conduite, ce qui certainement est ce qu'il y a de plus difficile & de plus capable d'entretenir le Schisme & la Division chez les Hommes, je voulus tâcher de comprendre, comment il s'étoit fait qu'ils se fussent si fort séparés pour les Dogmes.

Deux choses me portèrent plus particulièrement à cette recherche. La première fut cette fameuse Constitution du Pape Clement XI. contre les Reflexions du celebre pere Quesnel.

J'avois toujours trouvé tant de pureté & tant de Pieté dans ce livre que je ne pûs comprendre qu'on eût eû la pensée d'en interdire la Lecture à des fideles. Les cent & une Propositions qu'on en condamna avec de si fletrissantes Qualifications fut une entreprise

treprise qui me fit davantage ouvrir les yeux. Je vis que tout cela n'étoit qu'un esprit de parti, d'ambition & d'erreur, d'animosité & de rage qui pouvoit conduire ceux qui étoient les Autheurs de cette étrange & toute monstrueuse Condamnation. La justice, la vérité, l'équité tout me parût y être violé & abandonné.

J'eus horreur de penser qu'une église conduite par l'esprit de dieu eut pû authentifier, comme on le vouloit, un renversement si manifeste de la vérité & de la morale de l'évangile.

Chargé d'une église & dans la nécessité cruelle de suivre les sentimens de l'évêque dans le diocèse du quel j'étois; car ces messieurs, qui comme le Pape sur toutes les églises du monde veulent être souverains dans leurs Diocèses & par une ambition demesurée & tyrannique prétendent dominer sur la foi des Peuples & sur celle mêmes des Pasteurs inférieurs à eux, envoient dans toutes les églises de leurs Diocèses un mandement ou leurs sentimens sur les points contestés sont manifestés & enjoignent aux Pasteurs aux quels ils les adressent de le publier sans les avoir

voir assemblés, sans les consulter & sans leur donner mêmes la liberté d'examiner ; me trouvant, dis je, dans cette facheuse extremité ou de publier un mandement que je croiois soutenir l'erreur & combattre la verité, ou de renoncer à mon établissement & qui plus est mêmes à ma liberté ; je me rendis aux Inspirations par les quelles dieu me sollicitoit à examiner & à ne pas être toujours esclave d'une Authorité qui se detruir soit elle même par les mêmes efforts qu'elle vouloit faire pour être reconnûe infaillible.

Je craignis de faire aux fidelles de mon église la Lecture de ce mandement & Dieu m'ordonnant de ne les nourrir que de la verité, j'aimai mieux lui obeïr, comme je le devois & être affligé avec ses enfans que de suivre l'ordre de l'évêque qui vouloit que je les nourrisse de ce que je croiois être le mensonge. Je laissai donc là son mandement & la Bulle de Clement XI. & j'entretins les fidelles de mon église de meilleures choses.

Ma lâcheté me fit croire que mon silence sur cela étoit suffisant pour me disculper devant Dieu & je craignis
de

de lever ma voix pour la verité que je connoissois & de montrer à pierre qu'il étoit reprehensible me sentant disposé à parler sans detour quand on me demanderoit Raison de ma Foi, je ne dis qu'à peu de Personnes le refus que j'avois fait de publier la Bulle & le mandement, que tous mes confreres sans exception d'un seul avoient publiés. Je laissai croire aux autres que j'avois suivi l'aveugle soumission & l'injuste deference des Pasteurs Subalternes à tout ceque l'évêque leur ordonne. Voiant que mon éclat ne feroit pas prendre une nouvelle face aux Affaires, je crûs devoir me borner à montrer la verité selon la mesure de mes lumieres à ceux là Seulement dont la Conduite m'étoit confiée. J'oubliai qu'un Pasteur est en Conscience obligé de lever sa voix pour la verité lors qu'elle est attaquée publiquement, d'être plein de la sollicitude de toutes les églises du monde & de crier sans crainte à l'Ennemi puisqu'il a été placé de dieu comme un sentinelle qui doit d'autant plus élever sa voix que le secours sont plus necessaires & les Personnes pour les don-

ner en plus petit nombre & plus éloignées.

Cette reflexion me pressant beaucoup dans la suite & me faisant faire par ma Conscience des secrets remords que tous mes prétextes n'appaisoient pas, je connus mon devoir & me souvenant qu'un enfant muét de naissance voyant un Ennemi qui aloit donner la mort à son Pere parla & arreta par deux ou trois mots que la tendresse lui fit prononcer fort distinctement, la main parricide & sauva la vie à son Pere, j'eus honte devoir ma veritable Mere l'église à la veille d'être accablée par le coup meurtrier qu'on portoit à la verité, & de demeurer dans le silence. Je me determinai donc à parler dans l'esperance que mes paroles pourroient peut etre faire d'autant plus d'effet, qu'on seroit plus surpris qu'un petit pasteur d'une eglise champêtre dont la situation & la foiblesse pouvoient le faire regarder comme un Begue & comme un muét mesme, entreprit de lever la voix contre Rome & peut Articuler quelques mots pour la defense de la Verité contre ce que ses confreres & son éveque mêmes avoient décidé

decidé & reçu solennellement sur cette matiere.

Ainsi Animé je Travaillai à rendre Raison de ma Foi & à exposer aux yeux de mon évêque & de tout le monde les Raisons pressantes qui m'Authorisoient à ne point accepter la Bulle & à refuser de la publier ainsi que le mandement qui en contenoit les erreurs. Après avoir long temps travaillé a cet ouvrage, je me trouvai comme sorti d'un épais nuage & comme dans un jour tout autrement grand. Les Propositions du pere Quesnel que je trouvois si bien établies sur l'écriture & si conformes à la Raison aiant fait appeller ce pere, un Heretique un Calviniste, me firent desirer deconnoitre plus exactement & d'examineur de plus près ce que croioient les Calvinistes au milieu des quels j'étois né & dans la Doctrine des quels ma naissance me faisoit souhaiter de pouvoir trouver la Verité puis qu'on soutenoit tant que les jansenistes à la Foi des quels j'étois attaché n'avoient pas des Sentimens differens, & qu'on disoit comme on le dit encore Commune-

ment qu'un janseniste est un Huguenot qui dit la messe.

Le Proverbe qui dit que qui a bon voisin a bon Matin, se verifia en moi fort heureusement ; mevoiant dans l'esprit de tout le monde si voisin des Calvinistes par mes Sentimens je voulus connoître mes voisins & comme la Nature du Bien est de se repandre je ne les connus pas plutôt que je participai à leurs avantages & ne fis qu'une meme chose avec eux. Mon Application m'étant devenuë agréable par le long Temps qui j'eus le bonheur d'employer à Examiner les Propositions du Pere Quesnel, je me fis une fête du Travail. La lumiere luisant je profitai d'un Temps si pretieux & tout sembla concourir à cette recherche que je faisois de la Verité.

Un livre que je vis par hazard sur le Table d'une Personne revenuë d'un long Voyage à la quelle je faisois visite, m'anima de plus fort à cette recherche. Sans ce livre cet empressement n'auroit pû que se ralentir par les Difficultés ou j'aurois été d'en trouver ou ces matieres fussent digerées & m'encourageassent par leur facilité
&

& leur abrégé à vouloir recourir dans les sources. Ce livre étoit celui qu'a donné au public le scavant & le très craignant dieu Mr. B. P. sur les Religions. A l'ouvertûre de ce livre je vis à la marge un grand nombre de Citations. Cela excita ma Curiosité & me donna lieu de le demander à prêter. Je lûs ce livre. Je le trouvai bon. Je le relûs plusieurs fois & je le trouvai toujours bon. Mes entrailles furent émûës par la force de ses Raisons. Dès lors jepris la Resolution d'éprouver les choses avec plus de recuiellement, & d'attention, & plus je vis la lumiere se lever sur Moi, plus j'éloignai de Moi toutes ces fausses lueûrs des Hommes qui pouvoient m'empêcher d'en bien voir l'Éclat. Je cessai toute autre étude & Dieu parût bennir Mon dessein. Sa bonté me fit tomber en main plusieurs excellens ouvrages touchant les matieres de controverse sans que je me donnasse encore pour cela le plus petit soin. Comme les jansenistes passoient dans l'esprit des Peuples du Pais on j'étois pour des Calvinistes cachés, Personne ne se desioit de Moi tous les Prote-

stans Me regardoint comme leur vrai frere & ceux parmi eux qui recevoient des livres se firent dans ce temps un plaisir de me les communiquer en secret.

A cette nouvelle Lecture faite, pour ainsi parler, par hazard, jevis malgré ma resistance que ce que je croiois n'étoit point la Foi des premiers Chrétiens & que dans le parti même que je deffendois & que je croiois être le seul orthodoxe et le seul pur, il y avoit aussi beaucoup de renversemens et beaucoup d'erreurs. Je vis évidemment qu'on s'étoit éloigné de la simplicité et de la pureté de ces humbles temps. Cette alteration m'effraya et me donna lieu d'examiner de près si elle n'étoit point la même dans les dogmes et dans les pratiques de ceux qu'on appelloit Calvinistes.

Je pris leur Confession de Foi et la Discipline de leurs Eglises. Je les meditai très long temps. J'en confesserai tous les Articles avec l'Évangile et avec ce qui est marqué dans les actes des Apôtres et dans les épîtres. Je fus ravi en Admiration devoir la Sagesse de leurs Pratiques; et malgré
tous.

tous mes Prejugés, qui étoient encore très forts, j'eus obligé de reconnoître le doit de Dieu dans leur Discipline. J'étois si persuadé que de Dieu seul pouvoit être l'Autheur de ces Reglemens, que ma Bouche ne pouvoit retenir ce que mon Esprit connoissoit. Non obstant la crainte de Paroitre le partisant des Heretiques, je disois publiquement que rien n'étoit si beau que la Discipline des Protestants de France. Je trouvai une Ressemblance si parfaite entre la Religion des premiers Chrétiens et la leur, que j'en fus surpris.

Craignant que ce ne fût une Tentation, et une Illusion, je redoublai mes prieres auprès du Seigneur, et j'eus recours à tous les moyens que sa misericorde nous a voulu laisser, pour obtenir de lui qu'il me secourut en cette Occasion. Decouvrant toujours plus de Conformité de leur Religion avec la Religion des Apôtres, je crûs que la Pieté ni toute la Science de tant de personnes de qui j'avois appris ce que je sâvois, ne devoit point prévaloir à la Verité, et que ma Raison s'étant tant de fois plainte par des secrets remords de ma facilité à
suivri

suivre des dogmes dont je n'avois pas des Idées nettes et telles que la Foi même veut que l'on en ait, je ne devois point tant rejeter les doutes que je voiois croître en Moi sur grand nombre de choses que j'avois crûes.

Sachant que celui qui croit aisément montre un coeur leger et que sa Précipitation le couvre de honte, je craignis de me rendre à ce qui me paroïsoit évident et tout à fait conforme à la pureté de la Foi. Penetré de ces Paroles de St. Cyrille, qui dit avec Raison, qu'on doit apporter des grandes Précautions pour fixer sa croyance ; qu'on ne peut jamais trop se donner des soins pour chercher la Verité ; que c'est une Folie de croire trop vite ; et qu'après avoir crû trop legerement, rien n'est plus dangereux, qu'un changement subit. Penetré, dis je, de toutes ces excellentes pensées, je perseverai dans l'étude de la Verité ; je me mis en prieres ; je demandai à Dieu par des retraites, par des jeunes, & par des aumônes extraordinaires qu'il voulut avoir pitié de l'Agitation ou ces nouvelles Lectures jettoit mon ame, & qu'il
me

me conduisit dans toute verité par la vertu puissante de son Esprit.

Je dois dire icy, pour rendre gloire à Dieu, que ce qui m'autorisa à croire que Dieu approuvoit mon application à lire ces livres que sa Providence me mit en main sur les quels j'aurois craint de jeter les yeux dans tout autre temps, fut le changement sensible qui se fit en Moi des que je pensai à m'appliquer un peu serieusement à cette recherche.

Je n'avance icy rien que de très conforme à la Verité. A Mesure que je m'appliquai à cette Lecture, il me vint cent remords & cent Scrupules de Conscience dont j'avois été peu frapé & aux quels je n'avois jamais voulu faire attention, comme Dieu me fit la grace de le faire alors. J'alai fouiller jusques dans les premieres Années de ma Jeunesse & les choses que je pouvois avoir faites contre la Loi de Dieu en matiere même legere, si on peut appeller leger ce qui offense le moins du Monde un Dieu si Saint si misericordieux & si grand du quel nous tenons l'etre le mouvement & la vie, ces choses, dis-je, se presentoint
comme

comme d'elles mêmes & m'agitoient avec quelque sorte de Violence jusqu' à ceque je les eûs réparées autant qu'il est en notre Foiblesse de le faire avec la Grace.

Je fis dès lors des Restitutions & je payai des choses que Personne ne me demandoit & que l'on m'avoit souvent fait entendre que je n'étois point obligé derendre ni de distribuer même aux pauvres. Je reformai mes Meubles, mes Habits, me Table, mes Recréations et je trouvai du Mal et un très grand Mal dans ce que j'avois toujours regardé comme un Bien. Et c'est là, mes Freres, ce qui me fit croire que mon Application devoit être agréable à Dieu, puis qu'elle produisoit des effets si contraires à mon amour propre.

Cela seul me rassûra contre la peine que j'avois d'abord d'ozer entreprendre d'examiner des choses qui étoient reçues dans l'Eglise, et que les conciles avoient confirmées. Cette crainte ou j'étois de ne présumer de mes Lumieres et de devenir coupable d'un orgueil insigne, s'évanouit ; et je ne trouvai pas que ce fut un Crime ni
une

une absurdité, comme on me l'avoit toujours enseigné, de croire, qu'en des choses de la Revelation, qui selon St. Paul ne se discernent que par l'Esprit de Dieu, & que Dieu decouvre aux Petits, lorsqu'il les cache aux Intelligens & aux Sages, Dieu puisse donner à un de ses Enfans plus de Lumiere pour les entendre, que n'en auront tous les Mondains ensemble, assemblés ou non assemblés en Concile. Je trouvais cette Croiance tout-a-fait conforme à la Doctrine de Jesus Christ & des saints Apôtres, & à la Nature de la Foi Chretienne.

Je fis Reflexion que les Conciles étant composés non pas d'un Nombre d'Anges descendûs du Ciel, mais d'un Nombre d'Hommes mêlé de vrais Fidelles & d'Hypocrites, on ne pouvoit point savoir si les vrais Fidelles, auxquels seuls Dieu fait part des Lumieres de son Esprit, y avoient parlé, ou si c'étoit les Hipocrites qui ne sont que la Fausse Eglise; & qu'il falloit par consequent, pour la Seureté du Salut, que chaque Fidelle examinât les Decisions selon la Mesure des Lumieres qu'il avoit reçues; parceque de laisser aller son
Salut

Salut à l'aventûre & de se mettre en danger de suivre les Profanes, & de se damner avec eux, ce seroit l'Action du Monde la plus dénaturée & la plus impie.

Je fis Reflexion que si on ne pouvoit pas blamer un Homme qui demande à voir & à connoître le Pain qu'on lui donne pour la Conservation de sa Vie, quels que soient ceux qui le lui présentent, on pouvoit beaucoup moins blamer un Chretien qui veut examiner les Doctrines qu'on propose à sa Foi, qui sont la Nourriture de l'Ame. Le Sens commun nous porte à cela, quand les Conciles ne seroient composés mêmes que de vrais Fidelles. Car de recevoir mêmes de leurs Mains les Decisions, sans vouloir les connoître telles qu'elles sont, c'est se comporter non en Homme raisonnable, mais en Bête & en Machine. Si cela a Lieu dans les Conciles les plus infailibles, puisque Dieu veut qu'il l'ait dans ce qu'il nous dit immédiatement par Lui-même, que ne doit on pas dire des Conciles composés de Bons & de Mechans Ministres?

Je ne pensai point à examiner pour corriger l'Intelligence de la vrai Eglise, ou pour mieux comprendre les choses, qu'elle ; à Dieu ne plaise, que je me fus rendu coupable d'une Presomption si affreuse. Je n'examinai que pour acquiescer à ses Decisions, & n'avoir qu'un même Sentiment avec elle je n'examinai que pour la trouver.

L'Obscurité & les Fondements peu solides que je trouvois aux Points qui m'arrêtoient, me firent douter que ce fut la vraie Eglise qui les eut ainsi décidés. C'est sur cela que je me crus obligé d'examiner & de comparer ces Decisions avec la Parole de Dieu ou avec d'autres Decisions plus anciennes.

Ce qui me fit encore regarder ce Moyen comme un Moyen Juste & Necessaire, ce fut l'Opposition que je trouvai entre tout ce que l'Amour propre & la Negligence nous inspirent.

Rien n'est plus doux à la Chair que de trouver le Moyen de s'exempter du Travail, de vivre dans la Paresse, sur tout à l'égard des choses qui concernent la Religion, qui demandent beaucoup d'Attention & un veritable Recueillement. Pour se delivrer de la

E

Peine

Peine d'entrer dans la Connoissance des Points de Foi, on est ravi de s'en rapporter à ses conducteurs. On s'en fait un Point de Religion on l'oppose à Ceux qui meditent & qui savent rendre Raison de leur Foi, mais ce n'est pas la Religion que ces Messieurs défendent par leur Soumission prétendue, c'est leur dissipation, leur oisiveté, le plaisir qu'ils ont de demeurer toujours hors d'eux mêmes. On n'aime point à réfléchir ; on craint de trop connoître les choses de Dieu. Comme elles sont toutes Spirituelles & qu'on est esclave des sens, on se lasse d'abord qu'il faut faire agir l'Esprit. On est ravi de trouver la Besogne faite, de dire qu'il faut croire & se soumettre sans Examiner.

Ce Principe qui renverse la véritable Religion & qui fait de l'Homme, une Bête, est reçu partout parcequ'il flate l'Inclination de l'Homme qui est naturellement paresseux, ennemi de la Peine & du Travail. Il aime mieux tout croire & avoir la honte de ne pas savoir rendre Raison de ce qu'il croit, que d'entrer dans une étude qui lui est peu agréable & dans des Discussions
qui

qui le Troublent, dans son faux repos & qui portent un trop grand Jour dans son ame.

Fondé sur toutes ces Raisons, je crus devoir entrer dans un serieux examen de tous les Points qui m'ambarrassoient. Je passai deux ans depuis ces premieres Lectures à mediter & à m'humilier devant Dieu. Je ne voyois guere que les Fidelles de Mon Eglise. J'étois combatu & accablé mêmes par mes Reflexions. La grande Lumiere m'avoit ébloui. Je ne s'avois plus ou je me trouvois. Je criois avec Sâül que veus tu donc, Seigneur, que je fasse ? Mais aucune main ne se presentoit pour me relever & je demeu-rois sur ma chûte ou plutot je ne vou-lois point connoitre la main qui me relevoit de celle que j'avois faite, par-ce que je n'avois point d'Homme qui m'Aidat à me la faire bien distinguer & qui suppleat à ma Foiblesse en me jettant dans le salutaire lavoir pendant que ses eaux étoient mises en mouve-ment. Manquant d'un ananie, j'aurois voulu n'avoir pas connu ce que je voiois par les Difficultés terribles

que je trouvois à executer ce que ces connoissances vouloint que je fisse.

Il étoit Question d'arracher un arbre qui tenoit à la terre par des fortes & de tres profondes racines. Un arbre planté dans un hureux fonds, très bien deffendû contre les orages & cultivé avec toute sorte de soins. Vous entendés, mes Freres, ce que je veux dire. Il faloit en reconnoissant pour la Verité ce que je lisois, sortir du lieu de ma naissance comme Abraham, & plus depourvû de tout secours Humain que ce Patriarche, s'en aler seul dans un Pais inconnû pour Moi. Il faloit quitter ma Parenté, mes amis & mes connoissances, me separer d'un Nombre de Fidelles qui profitoint Beaucoup des Instructions que Dieu me faisoit la grance leur donner & qui auroint exposé tous leur vie pour la Conservation de la Mienne, je ne puis penser à cette separation de mon cher troupeau sans verser des larmes ni renouveler son cher souvenir sans le recommander au Pasteur des Pasteurs de la Main du quel je l'avois reçu : Il faloit abandonner mon Etablissement, mes Commodités & mon
Necessaire

Neceſſaire & qui plus eſt, mes Freres, m'expoſer à paſſer pour un debauché & pour un mechant non Seulement dans l'Eſprit des Perſonnes diſpoſées à Mal penſer, mais dans celui de ceux qui ſont le plus portés à juger Favorablement de leurs Freres.

Je vous avouë, que ces fortes de Reflexions m'ont entremement arreté, que j'étois ſi fort attentif aux neceſſités de ce Corps mortel & ſi peu touché de tous les tendres ſoins de la Providence, que lors que cedant à la Force de la Verité, je penſois à me retirer & à en aler faire unchaute Profeſſion dans les hureux Païs qu'elle éclaire, ces Reſentations étoient comme des Montagnes inacceſſibles contre les quelles mes Reſolutions aloint ſe brifer. Comme agar la Servante ne voiant point d'eau pour étan-cher ma Soif, ni aucun moien pour ſauver la vie à mon enfant, je ſouhaitois la mort & dans l'agitation ou étoit mon ame, je la trouvois plus douce qu'une vie expoſée à de ſi grands Troubles.

La verité me preſſant toſjours, je renvoiois ſans cette Execution des

Desseins qu'elle me forçoit de prendre malgré les Obstacles. J'avois tant de Peine à y penser que les plus mauvais temps, qui affligent les autres, étoient pour Moi un sujet de Joye, parcequ'ils reculoient mon depart & m'autorisoient à y penser moins. Jugés, après cela, mes Freres, si je ne dois point rapporter à la misericorde seule de Dieu la perseverance avec la quelle je revins toujours à ce que j'avois appris dans ces livres, quelque intéressé que fut mon Amour propre à en rejeter loin la Lecture & les Reflexions qu'elle m'inspiroit.

Pasteurs infatigables vrais Disciples du Pasteur des Pasteurs, puisque vous paislés avec tant de Zele le Troupeau qu'il a acquis au prix de son sang & qu'il a commis à vos tendres soins, je dois à votre application & à vôtre sollicitude pour toutes les Eglises du Monde le bonheur que j'ai d'être enfin rentré dans cette caverne Sainte & assurée d'ou j'avois été tire violement. Vous êtes l'Instrument dont Dieu s'est servi pour me reünir à cette pierre de la quelle j'avois été retranché par des coups si rudes & frappés sur elle.

elle par une main pesante & conduite si aveuglement. Vous m'avez remis entre les bras de cette sara dans le sein de la quelle Dieu m'avoit formé pour participer au riche heritage promis aux enfans de la femme libre. Vous me rendés à Abraham chef des vrais croians notre commun Pere. C'est en meditant ces excellens ouvrages le fruit de vos veilles & de vos vertus que j'ai reconnû la premiere nourriture que j'avois reçûe. C'est en m'appliquant à ces verités exposées avec tant d'evidence & de neteté, que ma jeunesse s'est renouvelée & que ce goût des bonnes choses dont on m'avoit nourri dans ces premiers temps ou je n'étois point capable de Reflexions, m'a fait sentir qu'il y avoit encore en Moi un reste devie & que cette nourriture étrangere qui devoit, ce semble, l'avoir fait perir, ne le rendoit point incapable d'accroissement. C'est par vous que je reconnûs, qu'il falloit qu'on m'eut arraché à ma tendre mere & qu'une main violente m'eut enlevé de cette Maison ou je sentoais bien que j'avois reçû la vie & les premiers alimens.

C'est

C'est en savourant ce pain excellent, que je reconnûs que je devois être entre les Mains d'une Maratre & d'une étrangere puis qu'elle ne donnoit qu'un pain très pesant fait de la criblure & de toute sorte de mechant grains. Ce gout se fortifia à mesure que je me nourrissois de ce pain ancien & nouveau tout ensemble. Je me sentis croître & Dieu qui m'inspiroit cette attention, acheva son œuvre. Il accompagna ces Sentimens vifs d'une volonté remplie d'ardeur. Les traces qu'avoient faites sur le cerveau d'un enfant de six à sept ans les Assemblées Saintes ou mes Parens alors fidelles me conduisoient, se renouvelèrent en Moi, le Temps n'ayant pas été capable de les effacer, ou plutôt vos Discours pressant étant comme une eau forte dont Dieu qui agit toujours par des voyes simples vouloit se servir pour fondre cette épaisse croute qui les avoit couvertes sans les détruire. A mesure que je me nourris de vos Instructions mes yeux prirent des nouvelles forces ; je vis de plus près le Temple de Dieu & le grand Jour me faisant voir enfin ma véritable mere à deux pas de Moi,

je

je courus avec Zele dans son tendre sein; je cherchai la vie dans ses salutaires embrassemens ; je jettai par sa force & par son adresse le lait étranger que j'avois succé, je me remis encore à ses Mamelles. Loin de les trouver seches & arides, comme l'étoient celles de l'étrangere dans le sein de la quelle j'avois été mis, j'en trouvai d'abondantes des quelles sortoit des ruisseaux d'un lait excellent. Au lieu de ces Mains fermées & laches à pourvoir au necessaire des enfans, j'en trouvai d'ouvertes & d'infatigables qui n'étoient jamais lassés de Préparer des Viandes exquisés & proportionnées à l'Age, & à la Constitution de Chacun, et qui les distribuoint sans cesse pour leur veritable Acroissement. C'est en m'attachant au sein de cette mere, c'est en recevant de ses Mains Habiles & Agissantes ces Viandes solides que j'ai reçu de Dieu une vie toute Nouvelle & qu'il m'a donné cette force que je ne pouvois trouver qu'en lui seul, de Porter le Glaive sur mon fils vnique, je veux dire, d'abandonner ce doux repos dont je jouissois & de lui en faire un Sacrifice. Zelés Servi-
teurs

teurs du Dieu des Armées, qui contribués au salut de Plusieurs par vôtre Science selon Jesus Christ, soyés vous bannis de ce Dieu puissant qui a fait le Ciel & la Terre & qui se sert de vous pour maintenir la Gloire de son Eglise. Puissies vous briller comme les feus du Firmament, & luire comme des étoiles dans toute l'Eternité puisque vous instruiés un si grand Nombre d'Hommes dans la Justice.

Je sai, mes Freres, qu'on ne manquera Point de donner un autre nom à ce que j'ai fait. Mais en pensent les Hommes tout ce qu'ils voudront ; Dieu seul est mon Juge. Je tâcherai de les édifier pour sa Gloire jusqu' à la fin. Je m'efforcerai d'ôter de leur chemin tout ce qui pourroit leur être un sujet de chute. Je leur manifesterai les fondemens solides de ma Conversion. Je souffrirai avec le secours de Dieu toutes leurs insultes. Sans condamner jamais leur Intention & sans mepriser leur Personne, je me rejouirai à la Lumiere de la Verité ; & que mes amis s'éloignent de Moi, qu'ils me disent Anatheme, qu'ils se plaignent & qu'ils me plaignent, je demeurerai

reraï attaché à eux par les liens de la Charité. Je ferai des Prières pour leur Conversion & je Supporterai toute leur Disgrace en me souvenant qu'il faut plutôt obéir à Dieu qu'aux Hommes, que la Verité, doit l'emporter sur la plus étroite Amitié & qu'il est impossible de Servir à Dieu & au Monde.

Mais, diront les plus Sages, il falloit ne pas se déterminer tout seul sur une Affaire de cette Importance. Il falloit se defier de ses propres Lumieres. Il falloit craindre la seduction. Il falloit s'ouvrir à quelqu'un. Mais, mes Freres, comment s'ouvrir à quelqu'un dans un País ou tout est rempli de Préjugés, de Dereglement ou d'Ignorance mes amis Sages & Sâvans n'auroient jamais approuvé mon Dessein, ce Prejugé que l'Eglise Romaine est la vraie Eglise les auroit portés à rejeter toujours mes plus fortes preuves ; leur Amitié, leur auroit inspiré mille expediens & mille moyens pour me détourner d'une pareille Resolution. Les autres Personnes en qui ce Préjugé n'auroit pas eu lieu n'étoient pas assés instruites pour sentir la force de mes Raisons ni pour m'endire leur vray Sentiment.

Quand

Quand parmi ceux qu'on appelle nouveaux convertis quelqu'un auroit pû connoître les Motifs de mon Changement, sa lacheté à ne pas se rendre à ses Lumieres le rendoit indigne d'être consulté la dessus & son Hipocrisie devoit me faire douter de tous ses conseils. D'ailleurs est il apparent qu'un Catholique Romain m'eût approuvé dans le dessein ou j'étois de me separer d'une Eglise à la quelle il demeueroit attaché lui même ? Et l'est il davantage qu'on n'eût pas blâmé ma Resolution si je ne l'avois prise que sur l'avis de ceux qui sont nés dans la Religion Reformée ?

Mais pourquoi allumer la Lampe, quand le soleil luit & qu'il fait grand jour ? Il faut consulter la Verité. Rien n'est plus nécessaire, rien n'est plus prudent. Pour entendre ce qu'elle nous dit, il faut l'écouter dans le Silence de nos sens & de nos Passions. Lors que nous sommes absolument certains que nos sens ni nos Passions n'ont point du tout de part aux réponses qu'elle nous fait, nous devons nous y rendre & nous y soumettre. Il n'est pas besoin de recourir pour lors à
des

des directeurs ni de s'arrêter par la deference qu'on a Communement pour les Sentimens des Sâvans. Il ne faut pas non plus se laisser seduire par les apparences de la Pieté, ni abbatre par les Oppositions de ceux qui sans connoître l'Esprit qui les Anime, veulent que tout cede à l'Antiquité & que des Traditions par ce qu'elles sont anciennes, nous ferment la voye de l'examen que Dieu nous ouvre & qu'il nous ordonne mêmes de prendre.

Lorsque Dieu parle à quoi bon écouter les Hommes? Et quand peut on plus incontestablement connoître, qu'il a parlé, que quand nous sentons en nous des Inspirations qui nous portent à faire tout le contraire de ce que nous inspirent la chair & le sang? Quand pouvons nous plus seurement connoître, que ces Inspirations ne sont pas ce que le sang & la chair demandent, que lorsque pour suivre la Verité, on renonce à un Etat dans le quel l'orgueil de la Vie étoit flaté par les Honneurs & les Deferences qu'il nous attiroit, la Concupiscence des yeux par les Révenûs assez considérables dont on jouissoit, & la Concupi-

science de la Chair par l'Oisiveté dans la quelle on pouvoit y vivre & par la Facilité ou ces Revenûs, cette Oisiveté & les Exemples des Autres nous mettoient de la satisfaire.

Mais, ajoutera on, quelle Opinion doit on avoir de la Sincerité & de la Pureté de la Foi d'un Homme qui se vante d'avoir reconnu la Verité & d'avoir tout quitté pour la suivre, puisqu'on a vû qu'il l'a meprisée après l'avoir connue, qu'il a, pour ainsi parler, marchandé avec elle, qu'il a professé le mensonge & l'Idolatrie jusqu'au dernier jour qu'il a demeuré dans la France ? Doit on croire que ce n'est précisément, qu'à ce dernier jour & au moment ou il est parti, que cette Verité s'est manifestée à lui dans tout son jour, que ce n'est qu'à ce dernier moment que la Grace a été efficace, jusqu'à lui faire tout sacrifier pour la suivre ? Tout ne nous oblige il pas de penser plutôt que c'est une pure inconstance pour ne rien dire de pis qui lui a fait faire cette demarche & que bien tot on la verra suivie d'un amer repantir & d'une autre toute contraire ?

Ce

Ce n'est pas dans ce dernier moment que la Verité vous a ébloui & déterminé. La chose n'est pas possible. Vous l'avez donc connue au paravant ? Pour quoi ne vous êtes vous point rendu à elle ou en sortant d'abord du Pais dans le quel elle étoit dans l'oppression, ou du moins en cessant de faire une ouverte Profession de ce que vous connoissiez lui être contraire ? Loin de faire cela, vous avez continué à prêcher ou du moins à laisser penser, que vous prêchiez ce que vous connoissiez être le mensonge. Cela convient il, je ne veux pas dire à un chretien **Zelé**, mais cela convient il même à un honnête **Homme** selon le **Monde** ? Etre dans le fond tout autre qu'on ne paroît, n'est ce pas un Crime damnable chés les payens mêmes ? Adorer l'Arche dans le Cœur & rendre au dehors des Hommages au faux Dieu Dagon, n'est ce pas une sorte d'Hypocrisie d'autant plus criminelle que l'Exemple est une voye plus seure & plus courte pour persuader ce qu'on veut aux **Hommes** ? Etre mechant & idolatre au fond de l'ame & cacher ce mal sous une Vie réglée & édifiante,

ce n'est que se perdre soi même ; mais être Homme de bien & pur dans sa Foi interieurement, & montrer au dehors qu'on croit le mensonge, c'est un Crime qui peut causer la perte de tous ceux qui voyent ce mechant exemple, & qui ne sauroit que damner à coup sûr ce lui qui le donne, quelque reglée que soit autrement toute sa Conduite.

Oùï, mes Freres, je conviens à ma honte de toutes ces choses, je ne les ai ainsi detaillées que pour m'en humilier devant Dieu & devant l'Eglise. Les **Raisons** que j'ai pour donner quelque **bonne couleur** à ce qui semble n'en **pouvoir recevoir que de très mauvaises** ne meritent pas que l'on les écoute. Cependant je pourrois repondre à ceux qui prendroient de là de quoi tenir ma Foi pour suspecte, que quoique la Verité, m'ait parû évidente longtemps au peravant que je me misse en devoir de la suivre, mon Changement n'en est pas moins établi sur elle. Si cela avoit lieu, mes Freres, combien de Martirs, dont le Sacrifice seroit suspect puis qu'on en fait grand Nombre qui après avoir été plainement convaincus de la Verité demeuroint

demenroit encore dans l'erreur & y demeuroit même jusqu'au moment du dernier supplice. Nicodeme qui venoit de nuit trouver Jesus Christ, Joseph d'Arimathie qui croioit en lui interieurement ne continuerent ils pas à suivre la Sinagogue ? L'Ecriture ne rend elle pas ce pendant témoignage à leur Foi en disant qu'ils étoient Fidéles ? Le Medecin Alexandre dont parle Eusebe dans le Livre Cinquieme de son Histoire Ecclesiastique, n'étoit il pas payen en apparence & n'exhortoit il pas par ses gestes & par ses Signes, à la Patience & au Martire, les Chretiens Malades qu'il aloit visiter dans les Prisons avec tant de Zele ? St. Augustin ne quitta pas d'abord la Secte abominable des Manichéens quoiqu'il eut été fort touché & fort persuadé, comme il l'avouë lui même dans ses Confessions, par l'Argument sans repliche dont nebride se servit pour confondre ces Heretiques remplis de Mensonge.

Je ne pretens Point ce pendant que cela fuisse pour le salut ; je sai qu'on croit de coeur pour être justifié, mais qu'on n'est point sauvé si l'on ne con-

esse Jesus Christ de bouche. Je sâi que Dieu maudit celui qui fait son œuvre negligemment, je sâi qu'il vomit de sa bouche les ames tiedes & qu'il rejette ceux qui ne viennent à lui qu'en clochant. Je sâi que Jesus Christ rougira devant son pere de tous ceux qui auront rougi de lui ou de son Evangile devant les Hommes. Je sâi que l'Eglise a condamné toujours cette lacheté & que la Raison ne sauroit souffrir qu'on menage le terrain avec un Dieu au quel nous devons tout & je sai enfin qu'il est très dangereux de s'en tenir à ces Sentimens interieurs & que si la mort qui peut nous surprendre à tout moment ne donne pas le Temps de manifester ce qu'on croit de cœur par des actes frequents & réiterés la Foi la plus pure nous deviens nuisible.

J'avouë, Messieurs, que j'étois touché et convaincû même de la Verité avant que de quitter le Pais ou je la voiois dans l'Oppression, mais j'avouë aussi que des que je la connûs, je me determinai à tout abandonner pour la suivre. Le bon Dieu me donna cette hureuse Resolution ; mais je n'eus pas
la

la force de l'exécuter sur le champ. La chair l'emporta malheureusement sur l'Esprit & une certaine confiance en la miséricorde de Dieu me fit espérer qu'il me feroit naître quelque occasion de l'exécuter tout moi-même de me délivrer me menquant alors. Je n'ai jamais cherché que la sûreté du Voyage, tout le reste m'a toujours paru par la Grace du Seigneur comme du Fumier par rapport à la Vérité à laquelle on se doit tout.

Je ne cessai Point de Faire mes Fonctions par ce que de la Manière dont je m'en acquitois, je croiois faire beaucoup moins de Mal, que je n'en aurois fait dans la Nécessité de rester en France. Si je m'étois rendu avec tous les autres aux exercices accoutumés de la Religion. Si j'étois resté dans le Pays sans y assister, j'aurois d'abord fait voir que tous les soupçons qu'on formoit de puis fort long Temps sur ma Foi étoient bien Fondés; j'aurois été arrêté sur l'heure toute ma Parenté & tous mes amis seroient tombés sur Moi pour dépevenir les Puissances & pour se délivrer eux mêmes de la Suspicion dans laquelle

quelle j'aurois mis leur Foi, pour
 éviter le Danger qu'ils auroient courû
 à mon Occasion ils auroient mis en
 usage tous les moyens du Monde pour
 me faire changer ; les Superieurs Ec-
 clesiastiques n'auroient oublié ni mena-
 ces ni promesses pour me faire faire une
 éclatante Confession contraire à ma
 Foi, ils l'auroient repandûe afin de
 renverser tout ce que le simple soup-
 con auroit pû faire penser aux gens
 de la Religion sur mon Changement.
 Trop foible pour resister à de si tou-
 chantes & à de si violentes épreuves,
 je ne crûs pas devoir m'y exposer, je
 pleurai devant Dieu de ma Lacheté,
 je condamnai mille & mille Fois ma
 tiedeur. J'en faisois un avoëu sincere à
 une Personne éloignée à la quelle seule
 je pouvois ouvrir mon cœur & cela
 par Lettre. Dans cette affligeante
 Situation j'implorai son Secours pour
 pouvoir sortir & des que le Seigneur
 dont j'adore la Longanimité & la
 Patience m'eut montré par sa miseri-
 corde un chemin sa main, bien faisante
 m'y fit entrer, sa houlette m'y fit
 marcher & sa Providence suscita un
 autre abdias qui par sa Prudence &
 par

par la Charité me fit éviter les impitoyables gardes que Jezabel la luxurieuse & l'impie polte pour arrêter les bons Israélites & pour les empêcher d'abandonner la Superstition & d'aler au Temple. C'est ainsi que je suis sorti des Tenebres de l'Egypte Spirituelle & de l'Idolatrie de Babilonne. C'est là tout ce que j'ai à repliquer pour l'Edification de mes Freres sur cet Article.

Le Seigneur m'est témoin comme la Chair & le sang n'ont aucune part en ce que j'ai fait. Ils ont au contraire beaucoup retardé mon Dessein & il n'a pas moins salû que la puissante Grace d'un Dieu plein de misericorde pour me faire resister à leur seduction. Je me trouvois dans une Situation assés Avantageuse sans être éclatante. Etabli dans ma Patrie j'étois en estime & en Honneur bien plus certainement que je ne pouvois meriter, j'avois un revenu assés considerable pour me satisfaire étant tout seul dans tout ce qu'un cœur un peu moderé pouvoit desirer, la place ou j'étois ne demandoit presque aucun Travail chargé. Seulement d'une petite Eglise l'amour
proper

propre même trouvoit dans les Fonctions les plus difficiles beaucoup plus d'Honneur & de Satisfaction que de Peine. Pourvû de tout ce qui peut faire passer la vie avec Commodité & avec Douceur, il ne me restoit rien à desirer en ce Point ; & delivré enfin de ces vains desirs dont j'avois été agité dans les premieres Années de mon Ordination, je me trouvois sans Ambition & j'étois si Tranquille de ce Côté là, que je n'aurois pas changé mon Etat pour un Etablissement plus considerable. Ce que je dis icy est connu & je puis assurer que je n'exagere en rien. J'ai été forcé à renoncer à tout ce bien être. Le Pouvoir & l'Evidence de la Verité m'ont fait abandonner ma Patrie, ma Famille, mes chers paroissiens, mon Etablissement, mes Commodités, mes Amis, mes Livres & tout ce que j'avois amassé avec bien des soins pour passer doucement la Vie. J'ai quitté toutes ces choses si cheres & si pretieuses à l'Amour propre, pour aler seul dans un Pais inconnû pour Moi, me mettre à la Merci d'un Peuple étranger, exposer ma Reputacion, voir de mes yeux
les

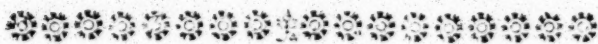
les noires Couleurs qu'on alloit donner à mon Changement, & être Temoin des Jugemens facheux que les Hommes peu portés à attribuer à la seule Crainte de Dieu des Resolutions si contraires à leurs Pratiques alloint faire sur ma Demarche. Cela considéré, puis je me tromper en attribuant tout ce que j'ai fait à la Grace & à la Force de la Verité seule digne de tels Sacrifices ?

Quand je n'aurois pas d'autres choses à dire, c'en devroit être assés pour faire reconnoitre le Doit de Dieu & pour persuader aux plus Incrédulés que la Verité est dans la Religion pour laquelle j'ai le Bonheur de faire ce qui est si fort au dessus de l'Homme.

Mais comme je ne dois point vouloir qu'on m'en croye sur ma Parole, & que tous les Hommes auxquels je dois l'Edification & le bon Exemple, ne peuvent point juger, si ces Sacrifices sont bien réels ; je vais leur montrer d'une autre maniere les fortes Raisons de mon Changement, & leur exposer la Verité de la Religion Reformée, dans les Motifs pressans & incontestables de ma Conversion.

J'ai

J'ai crû qu'il étoit nécessaire de commencer d'abord par ce Detail fidelle de mon Changement. Je souhaite, mes Freres, que votre Patience n'en soit pas lassée & que la sainte joye que votre Pieté vous fait ressentir de voir un de vos Freres revenir dans le Sein de notre commune Mere l'Eglise, vous porte a vouloir encore m'accorder votre Attention pour les choses que j'ai à dire. Votre Foi en sera nourrie, votre Charité embrasée, & votre Zele pour nôtre sainte Religion, en devenant beaucoup plus ardent, vous fera repandre en nouvelles Actions de Graces envers ce Bon Dieu, pour les Dons ineffables qu'Il vous accorde.



*Seconde Partie contenant la Justice
& la Necessité du Changement de
l'Autheur : Ou la Verité de la Re-
ligion Reformée.*

QUAND on a dit que la Voye de l'Exemple étoit la plus efficace, & la plus courte pour persuader, on a
toujours

toûjours supposé que les Instructions & les Preceptes avoient précédé, & l'on n'a parlé que de ces Personnes qui avoient une Connoissance claire de ces mêmes choses qu'on vouloit faire croire & mettre en pratique.

En effect, mes Freres, un Chretien pourroit mener parmi les infideles la Vie la plus édifiante & la plus sainte, qu'il ne feroit au plus que porter ceux qui le verroient à louer sa Conduite, à juger favorablement de sa Foi, & enfin à vouloir s'en instruire & l'embrasser mêmes après l'avoir clairement connûe. L'Instruction est absolument necessaire, cela est certain. On auroit lieu de regarder comme très suspecte la Conversion d'un Homme qui renonceroit à sa Religion & en embrasseroit un autre, sur le parfait Detachement, & sur les autres bons Exemples qu'il auroit vûs dans les Personnes qui la professent. Cette Conversion seroit fort suspecte, parcequ'elle ne seroit pas fondée sur la Connoissance de la Loi de Dieu, qui est necessaire pour être du Nombre de ceux qu'Il appelle Son Peuple. Mon Peuple a été mené Prisonnier, parcequ'il a manqué de Science. Je vous

G

donnerai

donnerai des Pasteurs selon Mon Cœur, qui vous donneront la Nourriture de la Science et de la Doctrine. C'est ainsi que Dieu nous parle par ses Prophetes. Vous marcherés devant le Seigneur, disoit Zacharie à Jean Baptiste, pour lui preparer ses Voyes, et pour donner à son Peuple la Connoissance du Salut afin qu'il obtienne la Remission de ses Pechés. Alés instruisés les Nations, disoit Jesus Christ avant toutes à ses Apôtres.

Ils feront tous enseignés de Dieu, quiconque a Oui de mon Pere et a appris vient à Moi. Vous connoitrés la Verité et la Verité vous Affranchira. St. Paul rempli du même Esprit, disoit aux Ephesiens: Je ne cesse de rendre à Dieu des Actions de Graces pour vous me resouvenant de vous dans mes Prieres, afin que Dieu vous donne l'Esprit de Sagefle et de Revelation pour le Connoitre, qu'il éclaire les yeux de Vòtre entendement afin que vous Sâchiés qu'elle est l'Esperance à la quelle il vous a Appelés, qu'elles sont les Richesses et la Gloire de l'Heritage qu'il Destine aux Saints et qu'elle est la Grandeur Supreme du
Pouvoir

Pouvoir qu'il exerce en nous qui croions selon l'Efficace de sa Force et de sa Puissance. La Foi vient de l'Ouïe, s'écrie cet Apôtre, et de l'Ouïe de la Parole. Tout ce qui n'est Point fondé sur cette Foi ; c'est à dire tout ce qu'on fait sans connoître que Dieu le demande de nous et sans le rapporter à la fin legitime qu'il doit avoir, est peché. Les œuvres les plus excellentes sont vuides et ne doivent point nous faire regarder ceux qui les pratiquent comme vrais Fidelles lorsqu'ils ne marchent point dans la Voye ou sont les Fidelles, qu'ils ne croient point avec eux et qu'ils ne sont réglés et severes mêmes dans toute leur Vie que par Temperamment ou parce-qu'ils voyent tous les Autres dans cette regularité de Conduite.

On prie Inutilement quand on ne connoit pas celui que l'on prie. On donne ses biens Inutilement, on se mortifie en vain, si l'on n'est fondé sur la claire connoissance que ce qu'on pratique est selon Dieu, qu'il nous le Commande et qu'il l'approuve ; car, Dieu aime mieux la Science qui est selon lui que les Holocaustes. Quel-

que grande que soit nôtre Foi, cette Foi ne nous sert de rien, si nôtre croiance a d'autre fondement que l'Autorité de Dieu qui nous parle dans les écritures. En un mot, mes Freres, tout ce qui se fait par con-tume, sans Reflexion et sans Con-noissance, pour bon qu'il soit en soi devient Préjudiciable à l'Homme au quel Dieu n'a donné la Raison en partage qu'à fin qu'il agit avec Con-noissance.

Celui qui fait une chose, mais qui ne connoit point ce qu'il fait, non Seulement ne merite point d'en être loué pour excellente que la chose soit, mais il devient digne de Chatiment parce qu'il abuse du don de Dieu et se rend Semblable à la Bête en ne faisant point Usage de sa Raison et en ne repondant point aux Vûës de Dieu qui n'a fait l'Homme a son Image qu'afin qu'il peut lui rendre un culte rai-sonnable et une Adoration toute Spi-rituelle.

La bonne Intention ne justifie point ce qu'on fait, sans connoitre ce que l'on fait & sans être bien seur que Dieu l'approuve l'Intention de Saül
quand

quand il pardonna à Agap & qu'il épargna les meilleurs Troupeaux, paroïssoit très juste ; cependant son Action est condamnée & punie mêmes. Oza n'étendit la Main sur l'Arche de Dieu qu'à Bonne Intention ; Dieu le frappa pourtant, & sa Mort subite nous laisse voir à tous, qu'il faut, outre la Bonne Action, agir en tout avec Connoissance que Dieu nous approuve. Saint Pierre avoit Bonne Intention, quand il dit à Jesus Christ, Qui parloit de Sa Passion, A Dieu ne plaise que cela arrive : Mais *Jesus Christ* ne laisse pas de le reprimer & de la condamner fortement. La Foi éclairée est la Seve qui produit le Bon Fruit, qui le nourrit, qui lui donne le Prix, & qui en fait toute l'Excellence. Quand cette Seve manque, les Fruits n'ont qu'une Beauté trompeuse, qu'une Apparence vaine. Ils n'ont point de Germe, ils ne peuvent point en produire d'autres, ils ne nourrissent pas, ils n'ont qu'une Eau fade & toute depourvûë d'Esprits, qui ne porte ni Refraichissement ni Fécondité. On ne sauroit les conserver, ils se gâtent mêmes sur l'Arbre.

Ce n'est donc point par les Oeuvres seules qu'on doit juger de la Pureté de la Foi, mais c'est par la Pureté de la Foi qu'on doit juger de la Valeur, de la Bonté des Oeuvres & en montrer la Réalité & la Justice, & la Nécessité ou un Chretien est de les Faire. Sans cela les plus excellentes seront suspectes. Il est donc juste & nécessaire mêmes, mes Freres, qui je fasse voir que la Foi que j'ai le Bonheur de Professer est une Foi pure, qu'elle est établie sur le Rocher des Siecles qui n'est autre que la pure parole de Dieu & qu'elle a son Fondement sur celui des Prophetes & des Apôtres.

Pour traiter une Matiere si Importante avec quelque ordre j'établirai la Pureté de ma Foi en montrant qu'elle est une dans tous ses Points, qu'elle est Sainte dans tous ses Points, qu'elle est Catholique c'est à dire universelle & visible dans tous ses points & enfin qu'elle est fondée sur le Fondement des Prophetes & des Apôtres & par Conséquent infallible dans tous ses points.

Ce sont là les Motifs pressans dont la Bonté de Dieu s'est servie pour
me

me faire rentrer dans la Bergerie de Jesus Christ, d'ou la fureur des loups avoit éloigné les petits agneaux lorsque Dieu voulut fraper les Pasteurs pour punir la longue Disobeissance des meres.

Ces Motifs sont Sensibles : Ils renferment la vraye Foi & ils établissent la Justice & la Necessité de ma Conversion.

L'Unité, la Sainteté, la Visibilité & l'Infaillibilité de la Foi qu'on professe dans la Sainte Communion ou la Main de Dieu me conduit opposées à la Multiplicité, à la Corruption, à l'Obscurité & à la Faillibilité, pour ainsi parler, de la Foi qu'on professe dans celle d'ou cette même main me retire, sont ce que je tache de Developper autant que la Portée des Fideles aux quels je m'Adresse Principalement le Demande & selon les petites Lumieres que Dieu m'Adonnees. Je ne cherche icy qu'à Edifier, mes Freres, & qu'à donner a mes Compatriotes qui me sont si chers & aux Fideles de mon Eglise dont le nom est gravé aufond de mon Cœur d'un Caractere inefaçable des Instructions sur la Verité de nôtre Sainte Religion
qui

qui soient proportionnées à leur Etat & qui leur montrent sans grande Contention d'Esprit & sans des recherches profondes l'Obligation ou ils sont de tout Sacrifier pour la Confesser & pour demeurer inviolablement attachés à elle. Mon dessein est de rendre icy Raison de ma Foi à tout le public & d'engager surtout ceux que j'étois chargé d'instruire à l'embrasser & à tout abandonner pour marcher dans cette seule voye qui mene à la vie.

Que je serois hureux si j'avois assés d'étendûe d'Esprit & assés de Force pour mettre en Evidence ces Verités de Maniere que tout le Monde peut les comprendre. Quel effet ne feroient elles pas sur les ames qui cherchent Veritablement le Regne de Dieu puisqu'elles sont les Marques certaines & incontestables de la veritable Eglise de Jesus Christ & de cette assemblée ou Dieu Regne sans qu'il soit possible de s'y méprendre. Esprit Saint, esprit de Verité purifie mes Levres, comme tu purifia celles d'esaïe. Embrase moi de ce feu celeste & de ce Zele dont tu Ambrazas les Apôtres, afin que rempli & penetré de l'Amour
&

& de la Lumiere de la Verité, j'édifie aujourd'hui mes Freres en mettant en évidence ce qu'elle Enseigne, & que je contribûe à leur joye Sainte en me montrant Ambrazé de Zele pour la Religion dans la quelle seule tu la Conservez sans Alteration & sans Nuages.

Comme l'Article de l'Eglise est celui qui m'a le plus Arreté dans l'Erreur, je commencerai par lui à faire voir le juste Fondement de mon Changement. Il est seur que des qu'on a connu ce que c'est que l'Eglise & qu'on s'est formé une Idée Claire de sa Nature & de son Essence, on a fait beaucoup de Chemin vers la Verité et qu'on peut se flater d'être Bientot reüni à elle.



De L'Eglise.

DIEU étant lui seul le souverain Bien et ne pouvant se proposer d'autre fin que lui même dans tout ce qu'il fait, ne créa les Hommes que dans la seule Vûe de les rendre éternellement

nelement hureux avec lui. Il les créa à son Image, afin que pendant qu'il les laisseroit sur la Terre, ils pussent lui rendre un culte raisonnable et se préparer par là à lui aler rendre cette adoration toute spirituelle Eternellement et d'une maniere tout autrement pure avec les anges ces purs et bien-hureux Esprits dans le Ciel.

Les Hommes s'étant rendus indignes de cette bien-hureuse Destination par la Criminelle des Obeïssance d'Adam leur Pere qui les fit tourner vers les Créatures au mepris injuste du Créateur devoit rentrer dans le néant. Car n'étant plus dans l'Ordre et ne pouvant point y rénter par leurs propres forces. Ils devoit absolument cesser d'être. Dieu n'aime et il ne peut mêmes aimer que l'Ordre. Le Pecheur, c'est à Dire, celui qui desobeit à Dieu, n'est point dans l'Ordre. Dieu ne sauroit l'Aimer. Le Pecheur ne peut plus par consequent subsister, puis que les Créatures ne subsistent que parce que Dieu veut qu'elles soint et que Dieu ne peut point vouloir qu'elles soint qu'autant qu'il les Aime. Le Pecheur ne peut pas non plus par
lui

lui même rénter dans l'Ordre parce-
qu'il ne peut pas par lui même se
justifier, et que tout ce qu'il peut
souffrir ne peut jamais égaler son of-
fense. Il devoit donc rentrer dans le
néant. Mais comme il n'est pas rai-
sonnable de penser que Dieu fasse un
Ouvrage pour l'Anéantir ou pour le
Laisser Tomber dans un Etat pire que
le neant, il est evident que Dieu
n'auroit point fait l'Homme ni permis
son Peché, s'il n'avoit eu en Vûë l'In-
carnation de son Fils. C'est en lui
que toutes choses subsistent comme
dit l'Apôtre et c'est par lui que l'U-
nivers reçoit une Beauté, une Perfe-
ction et une Grandeur digne de la
Sagesse et de la Puissance de son
Créature.

C'est ce grand Ouvrage de l'Incar-
nation de son Fils qui est le principal
Dessain de Dieu dans ses Operations
au dehors c'est pour favoriser ce grand
Ouvrage qu'il a établi l'Ordre de la
Nature et permis le desordre qui est
arrivé ensuite. Il a permis que tous
les Hommes fussent assujettis au pe-
ché afin que nul Homme ne se glorifiat
en soi même. Il a laissé après le par-
don

don du Peché la Concupifance dans l'Homme afin que nul Homme ne peut se glorifier en fes propres forces et qu'on ne peut faire le bien que par le Secours que Jesus Christ nous a merité. Il faut neceffairement être Animé de l'Esprit de Jesus Christ pour se vaincre. C'est le fecond Adam qui comme le chef des Fidelles leur inspire des Sentimens tout oppofés à ceux de la Concupifance qu'ils ont tirée du Premier et qui leur apprend à retourner à Dieu et par quels moiens ils peuvent fe transformer en lui afin que ce bon Dieu les recoive en voiant en eux l'Image de celui qui eft fe feul objet de fes Complaifances. Car Jesus Christ nous a été donné de Dieu, comme dit St. Paul, pour être nôtre Justice, nôtre Sanctification, nôtre Redemption et nôtre Sageffe afin que celui qui fe glorifie le faffe dans le Seigneur.

Cela pofé, mes Freres, n'eft il pas certain qu'il eft impossible de s'affurer qu'une Societé foit la vraie Eglife à moins qu'on n'examine avec foin fi ceux qui la compofent font voir par la Pureté de leur Foi et par la Sainteté
de

de leur Vie que Jesus Christ est veritablement leur Sagesse, leur Redemption, leur Sanctification, leur Justice? N'est ce pas s'aveugler Volontairement que de pretendre connoitre plutot cette Foi pure et cette morale Sainte par l'Eglise que l'Eglise par cette Pureté de la Foi, et par cette Sainteté de la Morale qui font tout son être et qui la montrent? N'est ce pas là vouloir connoitre l'enfant avant que de connoitre la mere qui le porte? N'est ce pas la Foi qui fait les Fidelles, et n'est ce pas les Fidelles qui font l'Eglise?

Par le mot d'Eglise, dans le Projet que Dieu s'en est formé quand il a voulu rétablir les Hommes dans l'Ordre peut on entendre autre chose que la Societé de ceux qui aiant cessé de servir le Monde et de demeurer dans les Tenebres de l'Ignorance, connoissent Dieu et celui qu'il a Envoyé Jesus Christ, et s'efforcent de garder sa loi comme la seule regle de leur Conduite? N'est ce pas là l'Idée qui se presente d'abord dès qu'on entend parler des Fidelles qui forment l'Eglise, qui ont tout leur être en Jesus Christ,

H

qui

qui subsistent en lui & n'est ce pas ce que St. Paul fait entendre dans le Premier Chapitre de son Epitre aux Ephes. Quand il dit, *benni soit Dieu qui est le Pere de notre Seigneur Jesus Christ, qui nous a bennis de toute Benediction Spirituel'e aux cieux ainsi qu'il nous a élus en lui avant la Création du Monde afin que nous fussions Saints & irreprehensibles devant ses yeux.*

Il a reünì tout en Jesus Christ comme dans le chef tant ce qui est au ciel que ce qui est en Terre. Il nous a élus, ajoute il ailleurs, afin que nous fussions Saints & irreprehensibles devant lui par la Charité. Il nous a Prédestinés par un pûr effet de sa bonne volonté pour nous rendre ses enfans adoptifs en Jesus Christ, il nous a Prédestinés afin que nous soyons à la Louange de sa Gloire, ces paroles Claires & pressantes ne montrent elles pas que les Fidelles doivent avoir une veritable Sainteté, une Foi non feinte, agissante par la Charité, en sorte qu'elle fasse éclater sa Gloire ? N'est ce pas la Foi qui fait les Fidelles, puis que St. Jean dit que c'est nôtre Foi qui nous attache à Jesus Christ
comme

comme à nôtre seul & unique maître ? Et n'est ce pas Dieu qui nous donne la Foi par l'Ouië de la parole ? N'est ce pas ce qui nous est Clairement marqué dans la Second Chapitre des actes dans le texte Gréc qu'on a alteré par une Version peu Fidelle puisque il y est dit mot pour mot, que de Jour en jour, Dieu ajoutoit à l'Eglise les Destinés à être sauves, car c'est ce que signifie σωζομενους & la voye par la quelle Dieu les ajoutoit à l'Eglise étoit toujours l'Ouië de la Parole comme il est marqué dans le 41 Verset du même Chapitre, ceux qui reçurent de bon Cœur la Parole furent Batifés. Les Juifs de Berée, est il marqué encore au dixseptieme du même Livre, reçurent la Parole avec beaucoup d'Ardeur & d'Affection examinant tous les Jours les Ecritures pour voir si ce qu'on leur disoit étoit veritable.

Par tout nous voyons que c'est cette Parole par la quelle il plait à Dieu de donner le pretieux don de la Foi aux Hommes. Alés, dit Jesus Christ aux Apotres, en Doctrinés toutes les Nations les Bâtissant au nom du Pere

du Fils & du St. Esprit, & leur enseignant de garder tout ce que je vous ai Commandé.



Comment on peut connoître l'Eglise.

ON a fait precéder de tout temps les Instructions avant recevoir les Hommes au nombre des Fidelles par ce que c'est par là que Dieu leur communique la Foi sans la quelle il est impossible de lui plaire & sans la quelle par consequent on ne sauroit être Membre de l'Eglise. Ce n'est donc pas l'Eglise qui donne la Foi comme on semble l'établir dans ce qu'on fait repondre à celui au quel on veut Administrer le Batême dans la Communion de Rome. Que demandés vous de l'Eglise de Dieu, dit le Prêtre, & l'on fait repondre, la Foi. La Foi vient de l'Ouïe de la Parole, c'est un don de Dieu & non pas un don de l'Eglise puisque l'Eglise n'est l'Eglise que par ce qu'elle montre qu'elle a ce don ; car l'Eglise est ou est la vraye Foi :
C'est

C'est a cette marque qu'on l'a toujours reconnûë. Il vous est aisé de juger comme il faut, dit St. Chrysostome, car les Ecritures sont simples & vraies & ceux là sont Chrétiens qui sont conformes à ces Ecritures. Qu'ils demontrent leur Eglise, s'ils peuvent, dit St. Augustin, Chap. 16, de l'Unité de l'Eglise, non dans les Discours & les Oûs dire des Africains, non dans les conciles de leurs évêques, ni dans les écrits de ceux qui disputent, non dans les Miracles & les Prodiges trompeurs ; car nous avons été préparés & rendûs avisés contre toutes ces choses par la Parole du Seigneur : Mais qu'ils la montrent dans ce que la Loi a prescrit, dans les choses Prédites par les Prophetes, par les choses Chantées dans les Psaumes, dans les Paroles du Pasteur même, dans les Prédications & les Travaux des Apôtres, c'est à dire, dans les Autorités Canoniques de l'Ecriture.

Il est impossible de connoître l'Eglise par une autre voye, parceque l'Eglise n'étant que la Société des Fidèles, l'Ecriture Sainte nous apprend seule à connoître qui sont les Fidèles.

C'est elle qui peut rendre Sage à Salut par la Foi qui est en Jesus Christ. Divinement inspirée elle est utile pour reprendre, pour corriger & pour conduire à la Pieté & à la Justice. Dieu veut que tous les Hommes soient sauvés & qu'ils viennent à la Connoissance de la Verité. Il n'est point d'etat, ni de Condition ni de Nation ni de Peuple que Dieu rejette. Le Grec & le Juif tous sont appelés. Il n'y a point auprès de lui acception des Personnes. Ainsi un Homme qui ayant trouvé par hazard le Saint Livre des Ecritures le liroit & pratiqueroit avec Joye & avec Soins les choses qui y sont Marquées, seroit certainement dans l'Eglise, quoi qu'il ne fut pas bâti & qu'il neut pas connu encore qu'il y eut des Hommes, qui crussent comme lui & qui pratiquassent ce qu'il pratique. St. Paul met cette Verité hors de doute. Si un Homme incirconcis, dit il dans le Second Chapitre de l'Epiître aux Rom. garde les Ordonnances de la Loi, n'est il pas vrai que tout incirconcis qu'il est, il passera pour circoncis. Et ainsi celui qui étant naturellement incirconcis,

incirconcis accomplit la Loi vous condamnera vous qui aiant reçu la Lettre de la Loi & étant circoncis etés un violateur de la Loi : Car le vray Juif n'est pas celui qui l'est au dehors, & la veritable Circoncision n'est pas celle qui se fait dans la Chair & qui n'est qu'enterieure ; mais le vray juif est celui qui l'est Interieurement , & la Circoncision veritable est celle du Cœur qui se fait par l'Esprit & non selon la Lettre, & ce vray Juif tire sa louange non des Hommes mais de Dieu.

De là il est aisé de voir que celui qui seroit dans l'Eglise, qui auroit été Baptisé sans en connoître la Foi, n'en seroit point veritablement ; car il n'en seroit que de Corps, & ce n'est pas là ce que Dieu demande quand il veut de nous un culte raisonnable & une Adoration tout Spirituelle. Un tel Homme ne sauroit être de l'Eglise, pour Bâtisé qu'il fut, puisqu'il ne seroit point instruit de la Verité, puisqu'il ne seroit point transformé par le Renouveaulement de l'Entendement pour éprouver quelle est la Volonté de Dieu , puisqu'il ne seroit point un enfant de Lumiere ni un enfant du
 Jour

Jour comme le sont tous les Fidelles selon l'Apôtre.

Nous savons en general qu'il y a une Eglise, nous savons qu'elle est une Societé de Religion. Il est question de savoir Clairement qu'elle est cette Societé. On ne peut pas dire, mes Freres, que ce soit celle des Mechans. Le bon sens a horreur de cette pensée, l'écriture la condamne & la plus pure Tradition la rejette. Tout nous oblige de penser que cette Eglise qui nous est connue en general est la Societé des gens de Bien par ce qu'elle seule peut Representer Jesus Christ en qui cette Eglise subsiste, & rendre ainsi à Dieu un culte agréable en portant l'Image de celui qui est le seul objet de ses Complaisances.

Ce n'est pas assés d'avoir connu l'Eglise de cette Maniere, il est necessaire de la Trouver, & comme les Hommes ne sont pas des Anges, il faut qu'il y ait certaines marques sensibles qui puissent leur faire Juger qu'une telle Societé est l'Eglise.

Cependant, mes Freres, comme Dieu a permis que l'Homme ennemi ait traversé ses Desseins, les marques exterieures

exterieures n'ont pas pû être des moyens assurés pour decouvrir cette Societé qu'il importe tant de connoître. Dans cet ambarras que l'Hipocrisie a causé Dieu a laissé pourtant un moyen pour connoître la vraie Eglise. Ce moyen c'est la Reflexion & l'examen ; à la Loi & au Temoignage. Rien n'est plus Digne de Dieu que ce moyen qu'il nous a laissé rien ne convient tant à l'Homme son Image Doüé de tous les Avantages de la Raison que cette voye que Dieu lui ouvre pour connoître la Maison ou il est servi & ou il nourrit ses enfans. Toute autre voye est absolument contraire & à la Sagesse de Dieu, & à la Nature de l'Homme. A la Loi & au Témoignage.

C'est sur cette Loi qu'on doit éprouver toutes les Doctrines & tous les Sentimens des Docteurs. La Charité nous oblige de Juger toujours bien des Hommes. Mais la Raison corrige ce Jugement par celui qu'elle nous force en quelque maniere de porter quand nous Reflexissons sur ce que la Loi demande & sur ce que nous voyons évidemment en ces mêmes

mes Hommes. Comme la Charité nous fait prendre pour des gens de bien des Hommes qui ne sont souvent rien Moins que cela, il est nécessaire de recourir à une Connoissance plus exacte pour pouvoir dire Seurement que ces Hommes sont cette Société au Milieu de la quelle Dieu Habite ; & nous ne pouvons acquerir cette Connoissance qu'en comparant leur Doctrine & leurs Pratiques avec ce que la Loi & les Témoignages rapportent. Comme l'Hipocrite fait bien souvent prendre pour un Homme de Bien celui qui dans le fond est un Homme rempli de Vices, on ne peut pas Seurement juger que les uns soient conformes à l'Idée que l'Ecriture nous donne de la vraye Eglise & que les autres ne le sont pas. Ainsi il faut Nécessairement reconnoitre qu'en ce sens la vraye Eglise n'est pas visible, & qu'elle ne le Sera de cette Maniere que quand Jesus Christ viendra nettoyer son aire, & separer le froment de cette ivroye que l'Homme ennemi a semée.

La Forme de l'Eglise étant dans le Cœur, *Omnis Gloria Filia Regis ab intus*, comme le dit David, & Dieu seul

seul pouvant voir ce qui s'y passe les Hommes ne sauroient voir l'Eglise. Cependant elle est visible en d'autres sens : Car enfin les Fidèles ont un Corps comme les Méchans. Ils participent aux Sacremens ils assistent aux Saints Exercices. Cette visibilité n'est pas assez sensible pour nous en faire faire un juste Discernement ; il y a d'autres marques qui nous montrent l'Eglise d'une Manière aussi évidente & aussi consolante qu'elle peut & doit l'être sur la Terre.

Ces marques sont l'Attachement de certaines Personnes à la Pureté de la Foi, pendant que les autres avec les quels ceux cy sont mêlés suivent des Superstitions, & des Erreurs contraires à la véritable Doctrine. C'est la Fermeté & la Patience, avec la quelle on en voit qui soutiennent des rudes épreuves pour ne point abandonner le vrai culte & pour ne rien faire contre les règles de l'Evangile. La fidelle Administration de la Parole de Dieu & des Sacremens rend encore l'Eglise visible.

Si les méchans font Partie de cette dernière visibilité, ils ne font par pour cela

cela Partie de l'Eglise, parcequ'ils ne sont mêlés que par Accident, parceque ce n'est que par la Fraude de l'Homme ennemi que le Ministère est commun à eux aux & bons quant à son Usage. Sa naturelle Destination n'est que pour les bons. *Omnia propter vos*, disoit St. Paul, aux premiers Chretiens. Jesus Christ n'a Envoyé des Pasteurs, il n'a Institué des Sacrements, il n'a fait écrire & conserver le divin Livre des Ecritures que pour cultiver le froment & nourrir ces plantes que la Main du Pere à plantées.

Comme ce n'est que par Accident que la pluye Tombe sur l'Ivroye que l'Homme ennemi a semée, la Providence n'ayant en Vûë quand elle fait plûvoir que l'Acroissement du bon Grain que le Pere de Famille a jetté en Terre; ce n'est de même que par Accident que le Ministère est pour les mechans & les Hipocrites que le Seducteur a iutroduit parmi les Fielles. Comme la plus douce pluye ni la Culture la plus exacte ne font pas changer l'Ivroye en bon Grain, mais la font croître dans sa Malignité naturelle, les Prieres, les Instructions, &
les

les Sacremens ne changent point les mechans, ils ne font que croître en Malice parceque toutes ces bonnes choses sont pour les élûs qui sont seuls l'Eglise pour la quelle Dieu fait toutes choses.

Les mechans ne peuvent se prendre de leur mechanceté qu'a eux mêmes. Ce n'est pas Dieu qui les a fait tels. L'Idée que la droite Raison nous donne de Lui est entierement opposée à une pensée si impie. Dieu est infiniment bon, infiniment sage & tout ce qui sort de sa Main ne peut que porter ces beaux Caractères. Les Mechans sont Mechans parcequ'ils se sont rendûs tels. Ils en trouvent une preuve Convaincante en eux mêmes. Ils aiment le Mal, ils s'y plaisent, ils n'aiment point le bien ils meprisent ceux qui le pratiquent ils s'en éloignent. Dieu n'a pas voulu que nous Connûssions sur la Terre les Mechans, ni les Gens de Bien d'une Maniere à ne pouvoir pas nous y meprendre parcequ'il a voulu que les Hommes vecussent un certain Temps sur la Terre dans une parfaite Paix & union entre eux, qu'ils fussent toujours dans l'Hu-

milité & qu'ils Travaillaissent à leur
 propre salut avec crainte & tremble-
 ment comme si la chose dependoit
 d'eux mêmes, mais qu'ils lui rappor-
 tassent à lui seul la Gloire de leur
 bonne Vie. Si on connoissoit les Me-
 chans les élus auroient une extrême
 Peine à les regarder. Ils seroient eux
 mêmes portés à l'orgueil, & ne dou-
 tant point de leur Election ils ne
 Craindroient point de faire des œuvres
 toutes contraires. Quand cela n'arri-
 veroit pas du côté des élus. Les
 Mechans se reconnoissant tels se por-
 teroient à toute sorte d'excès contre les
 bons. Ce ne seroit que desespoir,
 que fureur, que rage. Dieu est trop
 sage pour nous avoir voulu decouvrir
 un Mistere qu'il nous est si avantageux
 d'Ignorer. Pour Mechantes que soient
 les Actions des Hommes nous ne
 pouvons pas dire qu'ils soient reprouvés
 parcequ'ils sont dans la Voye, parce-
 que Dieu peut les convertir en un
 Instant & en faire des grands Saints.
 On peut condamner leurs œuvres mais
 non leur Personne. La Pieté la plus édi-
 fiante ne peut pas nous faire regarder
 comme un élu sans en pouvoir douter.
 celui

celui en qui elle est celui qui est debout, doit prendre garde qu'il ne tombe. Tout ce qu'on peut faire c'est de bennir Dieu d'avoir mis dans cet Homme cette Piété qui nous edifie & le prier qu'il lui donne le Don de la Perseverance. De cette maniere chacun peut voir en lui-même s'il est élu. Car il n'est pas naturel de penser qu'on soit tel, tant qu'on fait le Mal, ou qu'on l'aime. Dieu est trop Sage, trop Saint, & trop Juste, pour appeller à Lui par une Voie si opposée à ce qu'il demande necessairement de ceux qu'Il veut admettre en Societé de Bonheur & de Felicité avec Lui. On ne dira jamais d'un Arbre qui n'a que des Feuilles ou des mauvais Fruits, que c'est un Bon Arbre : Et on ne dira de même jamais que le Pere de Famille ait planté cet Arbre pour tenir un Rang distingué dans son Jardin, & pour contribuer à l'Ornement de sa Maison & à la Manifestation de sa Sagesse.

De tout cela, mes Freres, il faut necessairement conclure que les vrais Fideles sont seuls l'Eglise de Jesus Christ. L'Ecriture nous l'assure la Raison en convaint, & les plus anciens

ainsi que les plus sâvans Pasteurs de l'Eglise le reconnoissent.

C'est à cette Eglise que Jesus Christ renvoye; c'est elle qu'Il veut qu'on écoute; & c'est à elle seule que sont faites toutes les Promesses. Quand Jesus Christ dit d'écouter l'Eglise, c'est aux vrais Fidéles qu'Il renvoye. St. *Augustin* le soutient, & la droite Raison le demontre; car comment Jesus Christ renvoyeroit il aux Mechans pour remédier au Mal? Un Berger seroit bien sage qui envoyeroit au Loup son Troupeau pour lui montrer les bons Paturages & les Eaux claires?

Mais dira on, Comment Jesus Christ renvoyera Il aux vrais Fidéles, comme étant seuls l'Eglise qu'Il veut qu'on écoute, puisqu'il n'est pas possible de les reconnoitre? Oui, mes Freres, Jesus Christ ne renvoye qu'aux vrais Fidéles. On ne peut pas les connoitre d'une Connoissance Distincte, ni dire avec Certitude & avec une Demonstration Personnelle, que tels & tels sont la vraie Eglise. Mais cela n'est pas necessaire. Il suffit pour voir cette Eglise de trouver une Societé ou la Parole de Dieu soit preachée, & ou les Sacremens
soient

soient administrés dans leur Pureté. Cette Visibilité suffit pour l'Entretien de la Societé Exterieure & pour la Consolation des Fielles. Car par l'Administration des Sacremens & par la Predication de la Parole, on est fortifié contre l'Ignorance & le Scandale, & on est porté à se supporter mutuellement & à rapporter à Dieu seul toute l'Efficace des Sacremens & du Ministère. C'est par là que Dieu a voulu conserver Son Eglise. Il peut bien le faire par d'autres Voyes ; mais c'est celle que Sa Misericorde a établie, & il n'a jamais permis qu'elle manquât tout-à-fait, quelques violentes qu'aient été les Persecutions sous l'Ancien & sous le Nouveau Testament. Il y a toujours eû quelque Assemblée de Fielles, ou publique ou secrette, mais toujours visible, ou par l'Exercice de son Ministère, ou par ses Confesseurs, ou par ses Martirs ; en sorte qu'on ne peut pas dire qu'elle ait jamais absolument disparû aux Yeux des Hommes.

Elle peut cesser d'être visible ; mais cela n'est point encore arrivé. Depuis sa Fondation on a toujours vû parmi les Hommes tantôt plus tantôt moins

visiblement des Marques auxquelles on a pû dire ; c'est là le Corps ou Dieu conserve la vraye Eglise. Il n'est point de Siecle ou Sa Misericorde n'ait laissé voir des Preuves de cette Verité consolante. Celui de Noé, qui étoit sans doute le plus corrompû, vit ce saint Homme retiré dans sa Famille, appliqué à servir Dieu dans sa Condition ; & les Mechans pouvoient aisément voir, s'ils avoient voulu, que c'étoit dans ce petit Nombre que Dieu conservoit les vrais Fidelles. On a vû dans le Neufuieme, dans le Dixieme, & dans le Onzieme Siecle, qui de tous ceux de l'Eglise Chretienne ont été les plus remplis de Vices & d'Ignorance, on y a vû des Gens de bien, des Pasteurs zelés, qui ont tout souffert pour l'Orthodoxie, & qui ont mieux aimé perir que de suivre l'Erreur avec le grand Nombre.

Voilà donc, mes Freres, ce que c'est que l'Eglise, la Societé de ces Hommes qui par une Profession Extérieure & Intérieure, visible aux Yeux de Dieu & aux Yeux des Hommes, de la Foi, & de la Loi de Jesus Christ, font voir qu'ils ne font avec Lui, avec
les

les Saints & avec les Anges qui sont au Ciel, qu'un seul & un même Corps, qui ne tend qu'à Dieu, qui ne cherche en tout qu'à Lui plaire par une Adoration veritable & spirituelle qu'il Lui rend sans cesse. Cette Idée de l'Eglise n'est elle pas plus conforme à l'Ecriture & a la droite Raison que celle qu'en donne la Foi de l'Eglise Romaine ?

L'Eglise, dit on, est la Compagnie de tous les Chretiens qui font Profession de la Foi & de la Loi de Jesus Christ. Cette Definition de l'Eglise met les Hipocrites & les Mechans au même niveau que les Justes. Elle veut qu'on croye que des Trompeurs qui sous un Extérieur composé couvrent un Cœur Impie, soient les Membres de Jesus Christ. Elle veut alier les Tenebres avec la Lumiere, Belial avec Jesus Christ, l'Hipocrisie avec la veritable Vertû. Cela ne fait il pas frémir ? Et peut on penser sans Horreur que cette Eglise que Jesus Christ a lavée dans Son Pretieux Sang, qu'Il a voulu ne faire qu'un seul & un même Corps avec Lui, soit composée essentiellement de ceux qui n'ont qu'une Appa-

rence de Pieté, & qui sont dans le Fond remplis d'Injustice & de Rapine?

L'Eglise ainsi composée peut elle être cette Eglise bâtie sur la Pierre, puisque Jesus Christ dit, que ceux qui sont bâtis sur la Pierre sont uniquement tous ceux qui écoutent la Parole & qui la pratiquent? N'assûre Il pas, qu'Il dira un Jour à tous ces Gens là, qu'Il ne les a jamais connus? Et de là, mes Freres, ne doit on pas conclure que pour être l'Eglise de Jesus Christ, ce n'est point assés de le glorifier en annonçant la Parole de l'Evangile à toute la Terre, puisqu'il faut encore le glorifier de Cœur, & que Dieu dit avec Colere au Mechant, Qu'as tu à faire de reciter mes Statuts, & de prendre mon Alliance en ta Bouche? Que ce n'est point assés pour être l'Eglise de Jesus Christ & pour être cette Eglise sainte, d'enseigner toujours constamment & sans varier la saine Doctrine, d'être consacré à Dieu par la Profession extérieure que l'on fait d'avoir Jesus Christ Source de toute Sainteté pour son Chef, de participer au dehors aux Prieres & aux Sacremens qui nous sanctifient, puisque Saint Paul dit, Ils ont l'Apparence
de

de Pieté, mais ils en ruinent la Force & l'Esprit. Detournés vous de telles Gens ; & que Jesus Christ nous declare que tous ceux qui Lui disent, Seigneur, Seigneur, n'entreront point dans le Royaume du Ciel, & ne ~~font~~ point par consequent de cette Eglise qui doit lui rendre une Adoration éternelle dans ce Royaume Celeste ; car ceux qui en sont ne pourront jamais lui être ravis par aucune sorte de Violence ; que ce n'est point assés enfin pour être cette Eglise de n'avoir ni Erreur ni aucune Mauvaise Maxime, ni de contenir en son Sein les Elûs de Dieu, puisqu'en vain dira on comme ces mechans Juifs, le Temple du Seigneur, le Temple du Seigneur : Nous sommes Chretiens, nous sommes Catholiques, nous avons toujours été à l'Eglise : Jesus Christ nous dit, en ce Jour là plusieurs me diront, Seigneur n'avons nous pas chassé les Demons en vôtre Nom ? N'avons nous pas fait nombre des Miracles en vôtre Nom ? Mais qu'Il leur repondra, Je ne vous ai jamais connus.

Ce sont les Gens de bien seul qui sont l'Eglise, parcequ'ils sont seuls avec Jesus Christ ; Celui qui n'est pas avec
Moi

Moi est contre Moi, & celui qui ne recueillit pas avec Moi, c'est à dire, qui ne mene pas une Vie sainte, dissipe au lieu d'amasser. C'est à eux que les Promesses ont été faites: Ce sont eux que les Pasteurs représentent; ce sont eux qui lient & delient par leurs Ministres; eux seuls qui demandent & obtiennent; eux seuls pour qui, en qui, & avec qui J. C. prie. C'est en eux que l'Eglise se trouve; c'est à eux que le Ministère appartient; c'est pour eux qu'il est exercé; c'est eux qui le montrent.

La Succession ne fait rien. Comme toute l'Authorité est en eux, les Ministres ont beau succeder les uns aux autres: S'ils ne tiennent point le Ministère de vrais Fidelles, ils n'ont point droit de l'exercer. Ce Droit suit les vrais Fidelles; parceque ce n'est qu'à eux seuls que Jesus Christ l'a donné. Ils sont seuls bâtis sur la Pierre; c'est à dire, sur cette Foi que la Chair ni le Sang ne revelent point, & que Dieu seul avoit révélée à St. Pierre. C'est contre eux seuls que les Portes de l'Enfer ne pourront jamais prévaloir. Si les Mechans étoient essentiellement l'Eglise, cette Parole de Jesus Christ seroit

roit fausse ; car que ne peuvent pas sur eux ces Portes de l'Enfer & toutes les Puissances du Siecle.

Après cela peut on ne pas rejeter les Sentimens de ceux qui veulent que l'Eglise ne soit pas necessairement & essentiellement composée de Gens de Bien, qui bannissent les Vertus interieures de son Essence formelle & de sa Definition ? N'aura on pas Horreur des Paroles de Bellarmin, que toute l'Eglise Romaine reçoit comme une Doctrine Orthodoxe ? Nous ne croyons pas, dit cet Auteur, qu'afin que quelqu'un puisse être absolument Partie de la vraie Eglise dont l'Ecriture parle, aucune Vertu Interieure soit necessaire, mais seulement la Profession exterieure de la Foi & de la Communion des Sacremens que les Sens apperçoivent. J'en appelle au bon Sens. Doit on croire que l'Essence de cette Eglise qu'on appelle l'Epouse de Jesus Christ, la Colonne de Verité, celle que le Saint Esprit conduit, consiste en des Simples Dehors, ou qu'elle demande aussi de la Realité ? Doit on croire que pour être vraiment Membre de l'Eglise, un Hipocrisie & une
Superficie

Superficie trompeuse suffise, on qu'il faille absolument de la Verité ? Doit on croire que des Mechans, des Mondains, & des Reprouvés, pourvû seulement qu'ils fassent Profession, qu'ils obeïssent au Pape, & qu'ils sachent bien mentir, soient en effet du Corps Mistique de Jesus Christ, ou qu'un tel Avantage n'appertient qu'à des veritables Fideles ? Ce Sentiment est celui de cette Communion qui s'appelle l'Eglise Romaine.

Si l'Eglise n'avoit qu'un exterieur, ainsi que cela seroit si les Hipocrites pouvoient comme les vrais Fideles en être les Membres, elle ne seroit qu'un Fantome, qu'un Mélange affreux de Mal & de Bien, de Vice & de Vertu, de tenebres & de Lumiere. Mais l'Eglise a aussi un interieur. Elle a une Apparence, mais elle a aussi une Réalité. Elle confesse publiquement la Foi, mais elle croit en effet tous les Articles de cette Foi. Elle a & elle exerce un Ministère, mais ce Ministère ne sauroit être à des Mechans. Faites ce qu'ils vous disent, nous dit J. C. mais ne faites pas ce qu'ils font. Faites ce qu'ils vous disent. parcequ'ils ne l'exercent

ercent qu'au Nom de l'Eglise, c'est à dire des vrais Fidelles ; mais ne faites pas ce qu'ils font, parcequ'ils sont mechans & qu'il ne sont pas de l'Eglise.

✱ Le Regne de Jesus Christ n'étant pas de ce Monde, comme Il le declare Lui-même, doit on croire que les Promesses qu'Il a fait a Son Eglise, puissent s'entendre d'une Autorité Mondaine & Temporelle, ni d'une perpetuelle Pureté du Ministère à l'égard de la Doctrine & du Culte, des Mœurs & du Gouvernement ; & n'est ce pas plutôt de la Perseverance des Fidelles dans la Foi & dans la Sainteté, malgré leurs propres Infirmités & les Tentations de l'Enfer & du Monde ? Ne doit on pas l'entendre d'une Subsistence Perpetuelle du Ministère Public à l'égard de tout ce qui est nécessaire pour y nourrir & y entretenir les vrais Fidelles ? C'est là ce qu'on croit dans la Sainte Communion ou Dieu est servi en Esprit & en Verité ; c'est là ce qu'on croit dans la Société des vrais Fidelles, qui n'est autre que l'Eglise Reformée ; & c'est là ce qui montre quelle est la vraie Eglise de Jesus Christ. Une dans sa Foi, sainte dans sa Foi, Catholique

dans sa Foi, & infaillible enfin dans sa Foi.

L'Unité de sa Foi paroît dans ce qu'il faut croire touchant l'Eglise, en ce qu'elle croit, qu'il n'y a qu'une seule Eglise Catholique ou Universelle, qui n'est pas simplement ce Corps ou cette Assemblée de Fidelles que nous voyons ou que nous savons être sur la Terre ; mais le Corps ou l'Assemblée de tous les Fidelles qui ont été, qui sont, & qui seront sur la Terre, depuis le Commencement du Monde jusqu'à la Fin. Elle croit que ces Trois n'en font qu'une seule, qu'elles sont unies dans le Decret éternel de Dieu, destinées à l'Intelligence d'une même Parole, à la Participation d'un même Esprit, & à la Possession d'une même Gloire. Elle croit qu'elles ne font qu'une seule & même Famille, parcequ'elles n'ont que le même Pere, que le même Mediateur, que les mêmes Droits, que les mêmes Esperances ; qu'elles sont tenûes aux mêmes Devoirs, & qu'elles ne font qu'un seul & même Corps, dont Jesus Christ est le seul Chef qui l'anime & qui le dirige.

La Visibilité de sa Foi touchant ce qu'il faut croire de l'Eglise se montre
en

en ce qu'elle donne une **D**efinition de ce qu'elle en croit, qui écarte toute Idée confuse & embrouillée, qu'elle developpe nettement sa croiance, & qu'elle prend pour faire entendre quelle est sa Foi touchant cet Article, la maniere la plus propre, la plus naturelle, & qui convient le plus à ce qu'on en doit entendre Naturelement, & à ce qu'ont voulu faire entendre qu'on devoit croire, ceux qui ont dressé le Simbole.

La Sainteté de sa Foi touchant cet Article, paroît, en ce qu'elle croit, que l'Eglise est un ouvrage divin & surnaturel, qu'elle n'est née que du Sang de Jesus Christ & n'est animée que de son Esprit; que ses Mains l'ont faite, & que sa Providence seule la conserve. Que les Loix de cette Eglise regardent principalement l'intérieur, qu'elles ne se proposent que de purifier l'Esprit, que de s'établir dans l'Ame sur toutes choses. Que tout ce qui regarde cette Eglise ne sont que des Choses celestes, Spirituelles & Immuables, qui ne dependent uniquement & immédiatement que de la Volonté de Dieu & de la Revelation

qu'il nous a donnée dans les Ecritures. Que ceux là sont vrais Membres de cette Eglise qui le sont non aux yeux des Hommes seulement, mais aux yeux de Dieu qui sonde les Cœurs & qui voit les plis & les replis de la Conscience. Que cette Eglise étant un Ouvrage de Dieu, & devant par Consequent avoir de la Proportion avec son Autheur, la Foi, l'esperance & la Charité, & en un Mot toutes les Parties d'une veritable Regeneration lui sont Essentielles, & que sa Nature, & son Essence, ne consistent pas en des Simples Dehors & des Apparences, mais qu'elle demande de la Realité; en sorte que ceux qui la composent, ne professent pas seulement la Doctrine de Jesus Christ, mais la croient en effet, & font voir devant Dieu, & devant les Hommes, qu'ils ne se gouvernent que par elle. La Sainteté de sa Foi touchant cet Article, paroît en ce qu'elle croit, que la fin de cette Eglise est de glorifier Dieu sur la Terre, & de Jouir dans le Ciel avec lui d'une Vie dont la Durée n'aura point de fin. Que c'est à cette Eglise que les Promesses ont été faites.

Qu'elle

Qu'elle peut subsister dans le Mêlege des Mechans, & par consequent quelque fois parmi l'Alteration, & la Corruption publique du Ministère. Que cette Eglise étant sous une Direction, & sous une Protection, infiniment plus efficace que toute la Prudence des Hommes ; que tout ce qui se traite dans son sein n'étant que la seule Affaire du Salut, & cette Affaire devant être traitée par un Acquiescement de la Conscience, cette Eglise n'a plus besoin d'aucune Authorité souveraine & infallible que de celle de l'Ecriture, qui est sa Loi, son Oracle & sa regle perpetuelle, claire, & nette, par les choses qu'elle dit pour ce qu'il est nécessaire de croire ; claire & nette parcequ'elle ne dit pas pour ce qu'il n'est pas nécessaire de croire.

La Sainteté de sa Foi touchant cet Article, paroît, en ce qu'elle croit, que Dieu n'appellant plus immédiatement pas lui même au Ministère, il se peut faire que les Places soient occupées par des Reprouvés, & qu'il seroit par consequent absurde de s'imaginer qu'ils sont infallibles, puisqu'ils n'ont aucune part aux Promesses faites à

l'Eglise, c'est à dire, aux vrais Fidéles. Que ne pouvant point sçavoir si ceux qui composent les Conciles, sont eux mêmes Membres de l'Eglise, on ne peut sans Impieté recevoir aveuglement leurs Decisions, s'y soumettre sans les examiner, quelle que soit l'Assurance que ces Conciles donnent de ne les avoir faites que sur l'Autorité Divine des Ecritures; puisque c'est hazarder son salut, & que cette Soumission n'est dûë qu'à la Seule Parole de Dieu. La Sainteté de la Foi touchant cet Article, paroît, en ce qu'elle croit, qu'Examiner les Decisions des Conciles, ce n'est pas vouloir mieux entendre ce qu'ils ont décidé, qu'ils ne l'ont eux mêmes entendû, mais vouloir connoître les Decisions de la vraie Eglise pour acquiescer à ses Sentimens, & suivre son Intelligence d'une maniere digne de Dieu, & convenable à l'Homme, qui a la Raison en partage afin de ne rien faire qu'avec Reflexion & Connoissance. En ce qu'elle croit que cette Eglise a la Succession des Chaires; du Ministère, des Assemblées & de la Profession, quoiqu'elle n'aye pas ces Dehors éclatans

tans ni cette Succession exterieure qui sont inutiles ; que ce n'est pas une Prosperité temporelle, ni une perpetuelle Visibilité avec Pompe & avec Eclat, que Jesus Christ a promis à son Eglise dans les Promesses qu'il lui a faites ; puisqu'il condamne partout cette Domination dans les Ministres, & cette Grandeur Mondaine dans tous les autres puisqu'il dit par tout que son Royaume n'est point de ce Monde ; puisqu'il n'annonce sur la Terre à ses Disciples que des Tribulations, des Afflictions, & des Larmes. En ce qu'elle croit, que ce n'est pas une perpetuelle Pureté du Ministère, à l'égard de la Doctrine & du Culte, des Regles des Mœurs, & de l'Ordre du Gouvernement, puisqu'il dit lui même, que les Pasteurs seront attaqués, haïs, frappés, persecutés, & que les Brebis seront dispersées, qu'il s'élèvera un grand Nombre de Faux Prophetes qui en seduiront Plusieurs, que l'Iniquité s'acroîtera & que par leur Doctrine fausse, & corrompûe l'Abomination sera dans le Lieu Saint, & la Persecution si extreme, qu'aucun ne seroit sauvé, si ces Jours d'Angoisse n'étoient

n'étoit abregés en faveur des élus qu'aucune violence ne peut ravir de sa Main. Que ce que Jesus Christ promet à son Eglise c'est la Perseverance des Fidelles en la Foi, & en la Sainteté autant qu'il est necessaire pour leur salut malgré les plus cruelles Persecutions.

En effet, mes Freres, quelle Assûrance plus palpable de la Certitude de ces Promesses, & quelle Marque plus convaincante pouvons nous avoir de la Grace de Jesus Christ, que lors qu'insensibles à la Perte de nos Charges, et de nos Biens, de nôtre Liberté et de notre Vie, nous demeurons fermes dans la Confession de la Verité, et dans la pratique des Commandemens du Seigneur, non obstant le grand Nombre qui fait le contraire, qui crie contre nous, qui traite d'Opiniâtreté ce que nous faisons et devroint nous entrainer, ce semble, par leur Exemple.

La Sainteté de sa Foi touchant cet Article paroît encore, en ce qu'elle croit, que cette Subsistance perpetuelle, n'est pas cette chimerique Succession non interrompûe, et éclatante-dans la

Chaire

Chaire Apostolique, qui comme un Roseau a percé la Main de Ceux qui ont voulu s'en faire un appuy, qui a donné lieu à tant de Mensonges, et qui a mis en Evidence tant d'Horribles choses que seroient demeurées dans les Tenebres sans cette prétention mal fondée ; que ce n'est pas, dis-je, cette Succession extérieure que Jesus Christ a promise à son Eglise, mais une Subsistance perpetuelle du Ministère dans un Etat suffisant pour le Salut des Elûs de Dieu, pour la Conservation du Petit Troupeau malgré la Fureur des Loups, malgré les Efforts de l'Enfer, et tous les Desordres des Ministres mêmes.

Car enfin qu' au Milieu de Superstitieux, de Mondains, d'Heretiques, d'Indiferens qui sont dans la Profession extérieure & qui remplissent souvent les Charges Ecclesiastiques, Dieu conserve toujours dans le Ministère public tout ce qu'il faut pour conduire les Fidèles au Salut, c'est en cela que paroît visiblement la Force de cette Parole de Jesus Christ : Les Portes de l'Enfer ne prévaudront point contre l'Eglise quelque violence qu'elles employent

employent pour la perdre. Voilà ce qu'on appelle une Foi Pure, une Foi Sainte, touchant ce que nous devons croire de l'Eglise, & telle est celle de l'Eglise Reformée. Rien de Mondain, rien de Seculier, rien d'Humain dans sa Croiance. Tout est Digne de l'Epouse de Jesus Christ. Tout est humble, tout est spirituel, tout est selon Dieu.

L'Infaillibilité de cette Foi touchant cet Article, se montre Manifestement & Sensiblement en ce qu'elle est fondée sur l'Ecriture, sur la Tradition la plus pure & sur l'Evidence de la Raison même.

Les Noms que l'Ecriture donne à l'Eglise font seuls voir qu'on ne peut point penser de son Essence autrement que ce que la Communion que j'embrasse en pense. Elle est appelée la Cité de Dieu, la Sainte Sion, le Peuple acquis, l'Heritage de Dieu, son Domaine, sa Maison, son Epouse, son Troupeau, sa Colombe, sa bien Aimée, son Corps & un Edifice Bâti sur lui comme sur la Pierre. St. Paul ne rend il pas la chose incontestable quand il dit aux Galates, que l'Eglise est la
Jerusalem

Jerusalem Libre, que ses enfans ne sont point Esclaves, qu'ils ne seront point chassés comme ceux de la Servante? N'est ce pas ce que les Prophetes font aussi entendre. C'est icy l'Alliance que je ferai avec la Maison d'Israël après ces Jours là, je mettrai ma Loy au dedans d'eux, je l'ecrirai dans leur Cœur, je serai leur Dieu, ils seront mon Peuple. Il y aura là un Sentier & un Chemin, s'écrit Esaïe parlant de l'Eglise, qui sera appelé. Le Chemin de la Sainteté, l'Homme souillé ne passera Point par ce Chemin.

N'est ce pas la Communion d'un même Jesus Christ qui fait l'Unité de l'Eglise? St. Paul ne met il pas cette Verité hors de tout doute quand il dit aux Galates, vous tous qui êtes Batisés vous êtes revêtus de Jesus Christ, pour il n'y a ni Juif ni Grec, ni Esclavé ni Libre, ni Male ni Femelle, car vous êtes tous un en Jesus Christ.

Pour connoître si on est de l'Eglise, il faut bien connoître si on est un en Jesus Christ. Pour être un en Jesus Christ, il faut vivre non selon la chair mais selon l'esprit : Si quelqu'un n'a pas l'esprit de Jesus Christ, dit l'Apôtre,

pôtre, celui la n'est point à lui. *Si quis Spiritum Christi non habet hic non est ejus.* Faut il rien de plus fort pour montrer avec évidence que les mechans n'appartiennent point à l'Eglise, & ne sauroint être des veritables membres de ce Corps dont Jesus Christ est le Chef qui l'anime & qui le dirige ? Une simple Profession exterieure peut elle donner l'esprit de Jesus Christ, & celui qui n'a pas cet esprit peut il être du Nombre de Ceux qui sont à lui, & qui ne sont avec lui qu'un seul, & un même Corps ? St. Paul ne le pense pas, & ses Paroles ne sont point obscures ni ambiguës. Celui qui n'a pas l'esprit de Jesus Christ, Celui là n'est Point à lui. Un Profession interieure qui eclate par la Confession de la Bouche, est certainement ce qui constitue l'Eglise. Pour être de la Famille il faut crier, & crier par le Saint Esprit; c'est à dire du fond du Cœur avec Connoissance, & avec Amour, Abba Pere. C'est à cette Eglise que les Promesses ont été faites ; c'est là la Femme Libre, & non à l'Esclave ; c'est Sara, & non pas Agar. Jesus Christ declare qu'il n'a
jamais

jamais connu les Hipocrites. St. Jude les appelle des Arbres deux fois morts & deracinés. St. Jean dit, Ils sont sortis de parmi nous, mais il n'étoient pas avec nous ; ce qui est une Preuve que tout ce que nous avons dit doit s'entendre de l'Eglise qui est sur la Terre, & non uniquement de cette Partie de l'Eglise qui est déjà dans le Ciel. Il ne faut que réfléchir un peu pour s'en convaincre.

Jesus Christ n'a qu'une Eglise. Celle qui est sur la Terre n'en fait qu'une avec celle qui est dans le Ciel. Pour trouver la Nature de l'Eglise qui est sur la Terre, il ne faut que chercher quelle est la Nature de celle qui est au Ciel ; car si leur Nature étoit différente elles ne sauroient être une même Eglise. Si l'Unité qui constituë l'Eglise qui est sur la Terre, n'est qu'une Unité extérieure, qui consiste dans la Profession d'une même Foi au dehors, cette Unité fera donc également l'Essence de l'Eglise qui est au Ciel. Or comme on ne sauroit penser que la vraie Pieté ne soit pas de l'Essence de cette Eglise, on ne sauroit penser non plus qu'elle ne le soit pas de mêmes de l'Essence de celle

L

qui

qui est sur la Terre. Sans cela ces deux Eglises ne seroient pas une. J'avoué que les Degrés & la Certitude de cette Pieté ne sont pas les mêmes ; car il faut qu'il y ait de la Difference entre l'Etat de Voyageurs, qui sont toujours assortis de mille Dangers, & celui de Comprehenseurs, qui possèdent sans Crainte de perdre, ni de voir alterer cette Pieté. Mais c'est toujours la Pieté proportionnée à l'Etat ou se trouve l'Eglise de Dieu sur la Terre & dans le Ciel. Ce qui ne met au fonds aucune Difference dans la Nature de leur Essence, ni par consequent aucune Alteration dans leur Unité. Ce Raisonnement paroît sans Replique. Mais Jesus Christ le rend inattaquable en le confirmant Lui-même par sa Parole. Je ne prie pas seulement pour eux, dit Il, parlant de Ses Apôtres dans la Priere qu'il fait à Son Pere, mais pour ceux aussi qui croiront en Moi par leur Parole, afin qu'ils soient un ; comme toi, Pere, es en Moi & Moi en Toi, qu'eux aussi soient un en Nous. De ces Paroles il est aisé de voir que cette Unité est formée sur le Modèle du Pere & du Fils,

& que par consequent c'est une Unité réelle & interieure, & une Unité de même Foi & de même Justice.

Cette Foi est fondée sur la Tradition la plus pure. L'Eglise de Jesus Christ, dit St. Jerome, est glorieuse, elle n'a ni Tache, ni Ride, ni chose semblable. Celui qui est Pecheur & souillé ne peut ére dit de l'Eglise, mais recevant la Guérison de ses Playes, il peut être fait de l'Eglise. Ceux qui vivent d'une maniere contraire à Jesus Christ, dit St. Augustin, quoiqu'ils semblent être dans l'Eglise ne sont pas de l'Eglise. Les Mechans, je veux dire, ceux qui ne sont pas veritablement convertis, ajoute il, peuvent donner & recevoir le Batême; mais il n'appertienent pas à l'Eglise de Dieu, quoiqu'ils semblent être dans son Sein. Ce n'est point temerairement, continuë il dans le Livre vii, Chap. 51, du Bateme, contre les Donatistes, que je dis, que les uns sont de telle sorte dans la Maison de Dieu, qu'ils sont eux-mêmes aussi la Maison de Dieu, cette Maison dont il est dit, qu'elle est édiflée sur la Pierre, qui est appelée le Puy de Jacob & qui a reçu la Puissance de lier & de de-

lier. C'est de cette Maison qu'il est
 dit, que si quelqu'un en méprise les
 Corrections, il vous doit être comme
 un Payen. Cette Maison consiste dans
 des Vases d'Or & d'Argent, dans les
 Pierres Pretieuses & dans les Bois In-
 corruptibles. Elle consiste dans les Fi-
 delles & dans les saints Serviteurs de
 Dieu, repandûs par tout & liés d'une
 Verité spirituelle par la Communion
 des mêmes Sacremens, soit qu'ils se
 connoissent de Vûë, soit qu'ils ne se
 connoissent pas. Mais quant aux au-
 tres, il est constant qu'ils sont dits être
 tellement dans la Maison, qu'ils n'ap-
 partiennent pas à la Structure de la
 Maison, ni à la Societé qui fructifie la
 Paix et la Justice : Il y sont comme la
 Paille parmi le Froment ; car nous ne
 pouvons pas nier qu'ils ne soient dans la
 Maison, puisque St. Paul a dit, que
 dans une Grande Maison il y a non
 seulement des Vases d'Or et d'Argent,
 mais aussi de Bois et de Terre ; les uns
 à l'Honneur et les autres à Deshon-
 neur. Les Mechans, dit il encore dans
 le Livre 1. Chap. 21. contre Cresco-
 nius, sont condamnés par Jesus Christ,
 parcequ'ils ont une Conscience Mau-
 vaise

vaïse, et dès à present ils ne sont point de Son Corps, qui est l'Eglise, bien que l'Eglise elle même l'ignore ; car Jesus Christ ne peut pas avoir des Membres damnés, de sorte qu'ils bâtitent étant eux-mêmes hors de l'Eglise. Dans son Enchiridion à Laurent il montre manifestement qu'il n'a pas d'autre Sentiment que ceux que nous avons expliqués touchant l'Eglise. Il faut, dit il, en expliquant le Simbole prendre l'Eglise toute entière non seulement pour cette Partie qui marche sur la Terre, & qui louë le Nom de Dieu depuis le Soleil levant jusqu'à son couchant, mais aussi pour cette Partie qui est au Ciel & qui ne s'est jamais detachée de Dieu. Le Corps de Jesus Christ, dit il sur le Psaume lvi. est l'Eglise non celle-cy ni celle-là, mais celle qui est repandûe par tout le Monde ; non celle des Hommes qui sont à present, mais celle aussi de ceux qui ont été avant nous & celle de ceux qui seront après jusques à la Fin des Siècles.

La Raison ne se trouve elle pas toute entière dans cette Definition de l'Eglise ? Pourroit elle s'accomoder de

toute autre Idée touchant cet Article? Le bon Sens ne nous dit il pas que l'Eglise étant cette Assemblée d'Hommes, par laquelle Dieu a voulu être glorifié pendant un certain Temps sur la Terre & ensuite eternellement dans Ciel, par les Merites de Jesus Christ, que Sa Misericorde a donné à cette Assemblée pour Chef, afin de la diriger, de l'animer, & de rendre Son Culte & Ses Adorations agréables à ses Yeux? Le bon Sens, mes Freres, ne nous dit il pas, que ce Corps doit necessairement comprendre tous les Hommes de tous les Siecles, puisque tous les Temps sont presents devant Dieu & que rien ne se succede devant Lui? Que ce Corps doit comprendre tous les Hommes qui ont été, qui sont, & qui seront, puisque Dieu n'est pas le Dieu des Morts mais le Dieu des Vivans, & le Roy pour Lequel & par Lequel toutes choses vivent?

Le bon Sens ne nous dit il pas que les seuls Gens de Bien doivent être les Membres de ce Corps, puisque Jesus Christ, Source de toute Sainteté & le seul Objet de toutes les Complaisances du Pere, anime ce Corps & donne la
Vie

Vie le Poids & le Merite à toutes les Actions de ce Corps, & que les Me-
chans ne ffont rien qui puisse plaire à
Dieu, ni qui montre qu'ils soient parti-
cipans de cette divine Influence? Le
bon Sens ne nous dit il pas, que la
Terre étant un Lieu de Bannissement.
un Pais Barbare & Etranger, par rap-
port à nôtre Ame, qui est un Esprit,
toutes les Grandeurs du Monde ne
sauroient être son Partage, & que par
consequent la Puissance donnée à l'E-
glise ne sauroit être une Puissance Tem-
porelle, ni avoir rien de ce faux Bril-
lant qui dissipe & qui arrête, qui res-
sent la Pompe du Siecle, l'Exterieur
mondain, la Domination & la Vanité
des Princes du Monde? Le bon Sens ne
nous dit il pas que Dieu étant un Es-
prit & voulant être servi en Esprit,
tout le But de l'Eglise qu'il n'a établie
sur la Terre, que pour cela seul ne doit
tendre qu'à purifier l'Ame par une Foi
puré & par une Vie sans Tache; &
que c'est là ce que Dieu lui a promis
dans les Paroles qui établissent la Du-
rée & sa Puissance contre les Portes de
l'Enfer & contre les Efforts des Princes
du Siecle? Le bon Sent ne nous dit il
pas

pas que Dieu seul pouvant connoître qui sont les Justes, la Visibilité de l'Eglise ne peut être que la Prédication de l'Evangile dans sa Pureté, l'Administration fidelle des Sacremens, qui sont les Signes sensibles par lesquels il fait connoître le Corps des Fidelles ; & les Canaux, par ou il communique les Graces qui font vivre l'Ame ; & la Patience des Fidelles dans les Persecutions, qui sont les Epreuves par lesquelles Dieu les manifeste ? Le bon Sens ne nous dit il pas que l'Etat Extérieur de l'Eglise étant mêlé de Bons et de Mechans, qu'ayant les uns et les autres Voix dans les Assemblées ; et le St. Esprit ne pouvant se communiquer qu'aux Fidelles, qui sont les seuls auxquels Dieu fait connoître les Secrets de Son Alliance, & auxquels Il revele les Misteres les plus cachés ; que ceux cy n'ayant point de Marque particuliere à laquelle on les distingue, le bon Sens dis-je, ne nous dit il pas, que nous ne devons point recevoir ce qui nous est proposé sans l'examiner avec Humilité & dans le Desir de nous ranger du Parti de la Verité ? Et aiant un Livre dont la Conservation, la Matière qu'il traite,

traite, la Maniere dont il la traite, l'Accomplissement des Prédications qu'il renferme, & tant d'autres choses nous prouvent Invinciblement, & sensiblement que ce qu'il contient est la pure Parole de Dieu la Regle infaillible, & invariable de nôtre Foi, ce même bon Sens ne nous dit il pas d'Examiner sur cette Parole de Dieu ce que des Hommes nous proposent à croire, ou à faire surtout quand ils le font sur des Peines éternelles & infinies ?

Voilà, mes chers Freres, ce que je trouve dans la sainte Communion, dans la quelle la bonté de Dieu me fit naître, de la quelle sa Justice me fit sortir fort petit enfant, & dans la quelle sa Misericorde me fait rentrer tout indigne que je suis d'une Grace si privilégiée & si grande. Il me semble, mes Freres, qu'il ne faut que réfléchir pour tout abandonner lors qu'on ne peut pas autrement se donner à la Verité, & en faire une haute, & éclatante Profession. *Non est qui recogitet corda..* On aime la besogne faite, on trouve qu'il est plutôt fait de se soumettre. Sans toi, Seigneur, qui pourroit rentrer en soi même, qui se-
roit

roit capable de reflechir, puisse je
 cesser de vivre plutôt que de cesser
 de te rendre Gloire de cette Miséri-
 corde, qui m'a fait ouvrir les Yeux,
 sur des choses si frapantes, mais ce-
 pendant si éloignées de ce quel'Amour
 propre nous laisse de vûë.



*Affreuse Difference entre la Foi de
 Rome touchant l'Eglise, & celle
 de la Communion Protestante.*

POUR mettre dans une plus grande
 Evidence la Pûreté de cette Croi-
 ance, il ne faut que la Comparer avec
 celle de la Communion, dont la main
 Misericordieuse de Dieu me retire.
 La Multiplicité de sa Foi touchant
 cet Article, paroît en ce qu'elle croit
 que par l'Eglise universelle il faut
 entendre une Societé qui fait Profes-
 sion de croire en Jesus Christ, & de
 se Gouverner par sa Parole. Selon
 cette Definition il est aisé de voir
 qu'elle separe les Saints qui sont au
 ciel, & les Fideles qui seront jusqu'à
 la

la Fin des Siecles, & qu'elle ne les comprend pas dans cette Idée qu'elle veut donner de l'Eglise, & qu'ainsi sa Foi sur ce qu'on doit Naturelement entendre par l'Eglise universelle n'est pas une. L'Obscurité de sa Foi sur ce même Article paroît, en ce qu'elle ne donne pas une Idée Claire & nette de ce que renferme le Mot universelle, elle va contre la Signification la plus Naturelle, confond les Elûs & les Reprouvés; contre toutes les Regles, elle ne veut pas que la Denomination se Prenne de la plus noble Partie; elle va contre l'Usage le plus Ordinaire, car on dit d'un champ qu'on a semé du Meilleur froment, c'est un champ semé de froment, quoique dans ce champ il y ait Quantité d'autres mechans grains. Elle brouille les Idées que la droite Raison nous fait d'abord avoir de l'Eglise de Jesus Christ, en voulant que les mechans, & les Hypocrites soient les Membres Veritables de cette Eglise qui sert Dieu en Esprit, qui lui est agréable, puisqu'elle a pour son chef celui qui est l'Objet de toutes les Complaisances du Pere. La Corruption de sa Foi sur ce même Article,

Article, paroît, en ce qu'elle veut que c'en soit allés de Professer enterieurement la Doctrine de Jesus Christ, pour être Veritablement Membre de l'Eglise, qu'il n'est pas necessaire d'avoir aucune vertu interieure ni Foi, ni Esperance, ni Charité, qu'il suffit de sâvoir imposer, de sâvoir mentir, & de couvrir un interieur athée par une apparence trompeuse, & une Foi feinte.

Cela, mes Freres, ne fait il pas revolter tout l'Homme. Jesus Christ n'en est il pas en quelque maniere des Honnoré, la Raison blessée & toute la Religion confondue? Mais si ces Sentimens sur la Nature, & touchant l'essence de l'Eglise sont si opposés aux Notions communes, au bon Sens, & a l'Ecriture, que dirons nous de Ceux, qu'elle a touchant les Qualités & les Marques de l'Eglise, son Authorité, sa Durée.

Un abime attire dans un autre abime. Aiant fait d'un Corps tout Spirituel, & tout interieur un Corps materiel & exterieur, il a falû par une Suite necessaire concevoir l'Eglise comme un Corps visible d'une Vûe
aussi

aussi certaine , & aussi distincte que l'est une telle Republique ou un tel Royaume. Dont on peut designer avec une Demonstration Personnelle Ceux qui le Composent. De là on est venu à vouloir que les Promesses faites à l'Eglise l'aient été à ce Corps tout exterieur. Là Subsistance perpetuelle de l'Eglise étant une des Promesses faites à l'Eglise , pour montrer, qu'on étoit cette Eglise on a établi cette Succession non interrompue de Pasteurs & de Peuples en qui la Pureté de la Foi s'est toujours conservée sans alteration d'une maniere sensible & toute visible. De là est encore sortie cette Infaillibilité qui ferme la Porte à tout Raisonnement, & qui interdit tout examen sous la quelle tout doit flechir pour prevenir les Schismes, pour conserver l'Unité, & pour terminer les Disputes ; de là ces abandon ou ce mépris même de l'Ecriture dont on n'a pas craint de faire un Crime de la Lecture, de là cet affreux Tribunal de l'Inquisition qui seroit seul capable de manifester Babilonne dans Rome, & de Mettre

M

en

en Evidence son Ambition demesurée pour ne pas dire Tirannique, si les Peuples n'avoient mérité de demeurer aveugles sur les choses mêmes qui sont sous leurs yeux en punition de leur criminelle Ignorance.

Ce Parallele de la Foi touchant ce qu'on doit croire de l'Eglise ne peut, il pas seul montrer à ceux qui ont des yeux pour voir, & des Oreilles pour entendre de quel Côte est la Verité?

L'Eglise Rom. veut une Obeissance aveugle à ses Decisions, elle interdit & condamne comme un Crime, & comme un attentat le Moindre examen. L'Eglise Protestante prétend comme la Romaine ne fonder ses Decisions que sur la pure Parole de Dieu, & c'est pour cela, qu'elle ne ferme point la Porte à l'examen que Dieu a ouverte. Elle veut & elle ordonne mêmes qu'on examine tout, & qu'on ne fasse rien de tout ce qu'elle propose qu'avec Connoissance. Mais, dit on, il n'est point de secte qui ne fonde ou ne pretende fonder ses Sentimens sur la pure Parole de Dieu. Je repons que cette Pretention est fautive, & qu'il n'y a que la vraie Eglise qui se fonde sur
cette

cette Parole. Les Trembleurs, par Exemple, qui pretendent Authoriser leur Opinion qui leur fait regarder toute sorte de Jurement comme un Peché, à cause que Jesus Christ dit, ne jurés point du tout, *Nolite Jurare Ommino*, ont tort de se vanter d'appuyer leur Sentiment sur cette Parole ; car s'ils la prennoient pour la regle de leur Foi ils n'auroient pas cet scrupule. Ils verroient que cette Parole dit que Dieu a juré, que Jesus Christ, a juré qu'Abraham jura qu'il fit jurer Eliezer, que St. Paul a juré, & que ce n'est par consequent que du Jurement fait sans necessité ou pour le Mensonge que Dieu nous defend de Jurer du tout.

Les Anabaptistes veulent appuyer leur pratique touchant la Bâteme des petits enfans sur l'Ecriture en citant ces Paroles de Jesus Christ, alés en Doctrinés les Nations les Bâtissant au nom - - - - Mais ils ne prennent pas pour regle cette Ecriture, puisque le même qui a dit endoctrinés en parlant de Ceux qui sont capables d'Instruction, a dit aussi, laissez venir à Moi les petits enfans - - - - Quiconque

ne fera pas regeneré d'eau, & du St. Esprit n'entrera pas dans la Royaume des Cieux. Ils n'ont pas vû dans cette Ecriture que les Enfans dans l'ancienne Oeconomie recevoient la Circoncision, & que Moïse fut fortement repris pour avoir Ozé differer de Circoncire son Fils ; & que le Bapême étant dans la Nouvelle Dispensation, ce que la Circoncision étoit dans l'ancienne il est du devoir des Peres de Famille de se hâter de faire Marquer les Enfans que Dieu leur donne, de ce glorieux sceau qui montre que nous sommes dans l'Alliance, que Dieu a bien voulu faire avec les Hommes.

Les Docteurs de l'Eglise Romaine comme les Anabatistes, & les Trembleurs veulent Authoriser leurs Sentimens par l'Ecriture. Ils font valoir sans cesse ces Passages, écoute l'Eglise ; s'il n'écoute pas l'Eglise regarde le comme un Péager, & un Publicain Obeïssés à vos Conducteurs. --- Mais ils ne prennent point pour regle cette Parole ; car le même Esprit qui a dit, écoute l'Eglise, Obeïssés à vos Conducteurs, nous a dit aussi, éprouvés
toutes

toutes choses, retenés ce qui est bon. Examinés les Esprits pour voir s'ils sont de Dieu. Ne vous laissés pas emporter à tout vent de Doctrine, ne croiés pas à tout Esprit. Quand un Ange du Ciel vous annonçeroit des choses contraires à ce que nous vous avons annoncé, & quand ce seroit nous mêmes, regardés nous comme Anathemes. Ce même Esprit louë Ceux de Berée qui aiant entendu Precher St. Paul, & voyant sa Doctrine confirmée par des Miracles, ne Laisse pas d'aler fouiller Diligemment dans les Ecritures pour voir si cette Doctrine s'y trouve. A la Loi & au Témoignage.

L'Eglise Protestante s'appuye sur l'Ecriture; mais elle veut qu'on examine sur cette Regle tout ce qu'elle propose à la Foi des Hommes. Comme St. Paul elle veut qu'on la Regarde comme Anatheme, si ce qu'elle dit n'est pas conforme à la Loi, & au Témoignage.

La Première par cette defense Injuste; & par cette Précaution si suspecte, ne fait elle pas penser que ces Decisions, ne sont point bien faites, qu'elles tendent au Mal des Fidelles?

Quand on ne propose que des bonnes choses, craint on de les trop Mettre en évidence ? La Verité apprehende elle d'être trop connue ? Cherche on les Tenebres quand on fait le bien , & les bonnes Actions peuvent elles être exposées à un trop grand Jour ? Est il ordinaire de Travailler pour la Consolation, & pour la Fortune d'une Personne, & de vouloir Absolument nous cacher à elle, & dérober tout ce que nous faisons à sa connoissance, sur tout si la Fortune de cette Personne ne pouvoit Veritablement s'avancer qu'autant qu'elle connoitroit bien ce que nous faisons pour son bien, & que cette connoissance la porteroit plus à nous seconder dans ce qu'on entreprend pour elle ? Nos parens les plus chers, nos amis les plus éprouvés, & les plus intimes ne nous Deviendroient ils pas suspects dès là mêmes qu'ils nous imposeroient le Joug de Signer sans voir, & sans examiner les actes les plus avantageux qu'ils auroient dressés pour nôtre plus grand Etablissement ? Nous entiendaient ils nous à leur Parole ? Leurs plus grands bien faits ne nous feroient ils pas craindre

de

de leur Intention, & leur Meilleure volonté ne nous feroit elle pas suspecte dès lors? Une mere pour tendre qu'elle fut ne Meriteroit elle pas d'être regardée comme une Maratre severe si elle. obligeroit. ses enfans sous les Peines les plus Terribles de Manger sans voir, & sans goûter mêmes la Nourritûre qu'elle leur auroit preparée, & ne feroit elle pas Beaucoup plus coupable, & plus Injuste d'exiger cette Soumission, si elle étoit seure à n'en pouvoir douter que la Nourritûre qu'elle leur presente à cette Condition, est delicieuse, prise de la Table même de Dieu la quelle pour cela mêmes Merite d'être plus goûtée plus admirée, & recûë avec plus de Connoissance, & d'Actions de Graces? Des enfans raisonnables regarderoient ils plutôt cette mere comme leur mere legitime que celle qui leur donneroit une Nourriture Egalement bonne, mais qui non Seulement leur laisseroit la Liberté de la Voir, de la Goûter, de l'Examiner, loin de leur ravir par un Empire injuste ce droit que la Nature leur a donné, mais les obligeroit à cela, leur en feroit une Loi, & les
Mett.oit

Mettroit par là dans l'hureuse Necessité de s'en attacher davantage à elle, d'en connoître plus sa tendresse, & son Amour, & de recevoir cette Nourritûre avec d'autant plus grandes Actions de Graces qu'ils en auroient une Connoissance plus grande, & que l'examen leur en auroit rendu la bonté, & la Solidité plus Sensibles? La quelle de ces deux meres des enfans raisonnables regarderoient ils comme la Legitime. J'en Laisse les Hommes les Moins appliqués, & les Moins civilisés mêmes pour Juges.

Mais si cet Article qui est le Denouement de tant d'autres difficultés établit si bien la Necessité de mon Changement, & fait voir la Verité de la Religion Reformée d'une Maniere si incontestable, que ne dirés vous pas, mes Freres, si je continuë à exposer icy la Multiplicité, l'Obscurité, l'Alteration, & les Fondemens ruineux de la Foi que professe sur les autres Articles celle qui se qualifie mere de tous les Fidelles, qui dit hautement que hors de son Sein il n'y a que Damnation que ruine & qu'Anatheme?



Des Images.

CETTE Foi, mes Freres, a tout alteré & tout renversé. La Religion est fondée sur deux sortes de Verités, les Verités naturelles & les Verités revelées. Les Verités naturelles nous apprennent qu'il y a un Dieu qui est seul le Créateur, le conservateur & le Maître de toutes choses, que nous avons une ame qui pense, & qui nous amene à ce Créateur, nous porte à recourir à Lui comme à la Source de tous les Biens, & à nous humilier devant Lui comme devant celui qui merite seul nos Homages. Ces Verités sont alterées, & Obscurcies Premièrement par les Images qui en amusant les Hommes, & en frappant leurs sens arretent leur Esprit, & l'empêchent d'aler droit à Dieu, Lui donnent lieu de penser qu'il y a en Dieu quelque chose de sensible, & de Corporel, en un Mot affoiblissent son Attention, la dissipent & le mettent en chemin de rendre à la Creature,

ce

ce qui n'est dû qu'au seul Créateur. L'Homme de puis sa chute est devenu esclave des choses sensibles, il s'y attache & ne devant aler qu'à Dieu seul rien ne Lui est plus nuisible que les Objets sensibles qui l'arrêtent, & qui satisfont le panchant funeste qui le porte vers les Créatures. Et c'est Précisément ce qu'il trouve dans les Images comme une experience longue, & qui continuë par Malheur encore en est une preuve. C'est ce qu'on peut dire de plus Mesuré sur ce premier Nuäge qui a obscurci cette Verité naturelle, & fait perdre de Vûë cet Ordre exprés de Dieu à Moïse : Souviens toi que tu as Oüï une Voix mais que tu n'as rien vû : Tu ne te feras Image taillée ni ressemblance--- Ce Sage & ce prevoyant Pere parla dans ces Termes pour prévenir le desordre dans le quel seroit l'Esprit de ses Enfans dont il connoissoit bien le peu d'étendüe & la Foiblesse, s'il arrivoit jamais qu'on entreprit de Représenter la Divinité ou de faire entrer aucune sorte d'Image dans la Religion soit que ce fut pour fixer leur Devotion, et les mener à Dieu plus facilement,

facilement, soit que ce fut pour leur apprendre d'une maniere plus sensible, les Verités saintes de la Religion. Ces Motifs capables de frapper les Hommes n'empêcherent point que Dieu ne defendit les Images. Il en connoissoit sans doute l'Inutilité, le Danger, & la Vanité, puisque non obstant tous ces beaux Pretextes dont les Docteurs Romains font leur boulevard, Il voulût absolument en interdire pour toujours l'Usage ; et cela en des Termes si clairs, si peu ambigus, et si énergiques, qu'on ne croiroit point que des Hommes qui reconnoissent pour leur Dieu Celui qui a ainsi fait connoître Ses Volontés, eussent interpreté et si mal interpreté ce qui n'a pas besoin d'Interpretation, si l'on n'en faisoit la plus déplorable des Experiences.

Les faux Miracles, les grandes Vertus qu'on a faussement attribuées à des Images ; tant de Contes, ou plutôt tant des Fables qu'on a débité par Ecrit & autrement là dessus ; l'Aveuglement dans lequel la Justice Divine laisse les Pasteurs & les Peuples à cet égard devroient bien faire voir combien Dieu condamne l'Explication qu'on a entrepris

pris de donner à ces Paroles, qui ne sauroient être ni plus intelligibles ni plus claires ; & combien est grand l'Attentat qu'on a commis en violant sous ce faux Pretexte Son Commandement, & ostant introduire dans une Religion toute Esprit, toute éloignée des Sens, & tout autrement parfaite que la Religion de la Sinagogue, un Usage dont la Loi Ancienne, quoique composée d'un Peuple Charnel & Grossier a eu tant d'Horreur.

Mais ce ne sont pas là les seuls Châtimens que Dieu exerce, comme dit un Pere, sur les Chrétiens, Esclaves de leurs Passions & de leurs Plaisirs, *Spargens pœnales Cacitates super illicitas Voluptates*. Saint Augustin, plein de l'Esprit de Dieu, detestoit ces Pratiques, comme on le peut voir dans sa Lettre à *Deo Gratias* : Quoiqu'on sâche, dit il, que les Idoles, (il parle des Images en Peinture & en Sculpture) ne sont que des Masses de Matière destituées de Sentiment, il arrive néanmoins, lorsqu'on les voit placées sur les Autels, que ce qu'elles ont de semblable aux Natures animées, fait la même Impression sur les Esprits Foibles que si c'étoit

c'étoit quelque chose de vivant & d'animé ; sur tout lorsqu'on voit avec quelle Veneration toute la Multitude conspire à leur rendre des Honneurs. Qu'auroit dit ce Pere, s'il avoit vû ces Superstitions, ces Homages, ces Vœux, ces Extravagances, qu'on voit tous les Jours dans la Chapelle de Nôtre Dame de Lorette, dans celle du Mont Sara, & dans presque tous les Diocezes de l'Eglise Romaine, ou il y a des Images de la Vierge, ou de quelque Saint, à laquelle les Peuples se rendent en Procession & vont reclamer son Assistance. Les Personnes Raisonnables de cette Communion, qui ont été Témoins de ces detestables Profanations en ont horreur, & ne les racontent qu'avec quelque sorte d'Indignation. Qu'on dise après cela que ces Images sont le Livre des Ignorans.

Origene, Epiphane, Serenus de Marseille, Claude de Turin, les Conciles d'Eliberis, de Constantinopie, de Francfort, de Paris, & autres ont condamné avec le même Fondement les Images comme une Pratique indigne de ceux qui adorent un Dieu Esprit, & contraire à l'Ecriture & à cette Verité

N

natu-

naturelle qui nous apprend qu'il n'y a qu'un Dieu, & qu'Il ne peut être qu'un Pur Esprit, & auquel seul la Créature doit tous ses Hommages & vers lequel seul nôtre Ame nous porte comme vers son Centre, & comme à celui là seul qui peut nous aider & nous secourir dans nos grands & dans nos petits Besoins.



Du Culte des Saints.

CETTE Verité, Il y a un Dieu seul digne de nos Adorations, de nôtre Confiance, & de nos Hommages, a été altérée encore par le Culte qu'on a voulu qu'on rendit aux Saints, qu'on a vainement appelé Culte de Dulie ; par celui de la Vierge qu'on a distingué avec le même aveuglement en l'appellant, Culte d'Hiperdulie ; puisque l'un & l'autre ne sont dûs qu'à Dieu ; auquel seul, comme Jésus Christ le dit au Tentateur, nous devons servir ; Tu adoreras l'Eternel ton Dieu, & tu Lui serviras à Lui seul. *Δατρεία & Δούλεια* signifient

nifient la même chose, et ainsi i's sont incommunicables en fet de Religion à la Créature. On voit d'ailleurs le Terme de *Δεῖν* appliqué à Dieu, ce qui est une Preuve que la Distinction qu'on fait est vaine et injuste.

Ce Culte dont on ne sauroit montrer le Fondement dans la Regle unique de nôtre Foi, qui est l'Ecriture, est directement contraire à cette Parole et à ce que la Raison nous inspire à l'égard Dieu. Dieu s'appelle Lui-même un Dieu Jaloux, Il ne veut point absolument de Compagnon, Il demande tout nôtre Cœur et tous nos Hommages. Il ne veut dans Son Cuite aucun Mêlange. Il connoit si bien nôtre Cœur, le Panchant qu'il a à se partager, le Peu de Capacité de nôtre Esprit ; Il veut si fort nôtre Bien, et Il fait si bien qu'aucun autre que Lui ne peut le faire, qu'Il veut absolument que nous nous adressions à Lui seul, Il nous le commande ; Il n'a garde, connoissant nôtre Foiblesse de nous appeller à Lui par aucune sorte de Circuit. Nous avons beau dire que ce n'est que par rapport à Lui que nous honorons les Saints, que nous recomons à eux par

Humilité, comme étant indignes de nous presenter de nous mêmes à Lui que nous les regardons comme des simples Introduceurs. Ces Discours sont vains, et ils nous seduisent. Nous semblons par là imposer à Dieu, et dire qu'il a manqué de nous donner un Moyen facile pour venir à Lui ; nous ajoutons à Sa Loi ; et en cela nous sommes des Audacieux et des Impies. Sa Sagesse a tout prévu, Sa Bonté a tout pourvû. Si ce Moyen avoit été tel que nôtre Superstition nous le montre, Dieu n'auroit pas manqué de nous l'indiquer. Il nous a dit que nul ne venoit au Pere que par le Fils, que tout ce que nous Lui demanderions au Nom de ce Fils, nous seroit accordé, mais Il ne nous a pas dit un seul Mot des Saints. Il nous a fait écrire leur Vie & leurs Vertus afin de nous encourager à les imiter ; mais Il ne nous a pas parlé de les invoquer, de recourir à eux, de les prier, d'avoir leur Image. Tout cela est indigne de Lui, Venés à Moi vous tous qui êtes chargés & fatigués, & Je vous soulegerai. Ces Paroles sont claires. Pour les rendre incontestables & pour confirmer

dre

dre toutes les Interpretations que la Superstition pourroit y donner, Il voulût que Jesus Christ, seul Mediateur entre Dieu & les Hommes, parût dans Sa Transfiguration accompagné de Moïse & d'Elie. St. Pierre ravi de cet admirable Spectacle se trouvoit si bien dans ce Lieu, qu'il demanda à y rester. Faisons, dit il dans son Transport, faisons icy Trois Tentes; une pour Vous, une pour Moïse, une pour Elie. Mais Dieu, pour montrer qu'Il ne vouloit point qu'on rendit aux plus saints de Ses Serviteurs aucun Culte, fit d'abord disparoitre Moïse & Elie : Il ne laissa voir que Jesus Christ seul, & Il fit entendre cette Voix terrible qui envelopoit tout ce Milite; C'est icy Mon Fils Bien-aimé, écoutez Le. Comme s'Il leur disoit, Voilà le seul auquel Je veux que vous mettiés vôtre Confiance & rendiés toute vôtre Culte, comme étant un autre Moi-même.

Ainsi, mes chers Freres, tous les Pretextes qu'on apporte pour autoriser le Culte des Saints sont faux & erronés, & la Tradition contraire à la Parole de Dieu, pour ancienne qu'elle soit, n'est qu'une ancienne Erreur &

qu'une plus detestable Corruption. Tout ce que Dieu veut que nous fassions envers les Hommes, ne se borne qu'à cette Vie. Il Se tient honoré quand nous supportons pour l'Amour de Lui nos Semblables dans leurs Defauts, quand nous pardonnons ceux qui nous font tort et qui nous maltraitent; quand nous l'honorons dans le Pauvre, en le secourant; dans le Malade, en le soulageant; dans l'Ignorant et l'Affligé, en les instruisant et les consolant. Il veut que nous l'honorions dans le Riche, lorsqu'au lieu de lui porter envie, nous prions pour lui afin qu'ils fasse des Biens que Dieu lui donne un bon usage. Il veut que nous l'honorions dans les Puissans, en nous soumettant à eux, en obeïssant à leurs Ordres, quand il ne sont pas contraires aux Siens. Il veut que nous l'honorions enfin dans les Gens de Bien, en les respectant et en devenant les Imitateurs de leur bonne Vie et de leurs Vertus. Desqu'ils ne sont plus dans la Voye, desqu'il cesse de nous faire voir au milieu de nous ces Hommes selon Son Cœur, Il cesse de nous obliger à aucune sorte de Devoir à leur egard.

Vou-

Vouloir les honorer après leur Mort, c'est aller contre la Volonté du Maître que nous servons ; c'est vouloir faire dans sa Maison autre chose que ce que sa Sagesse nous a prescrit ; c'est pretendre qu'il n'a pas assez bien pourvu à la Recompence de ses Serviteurs ; c'est croire qu'il n'est pas assez puissant pour les honorer ; c'est vouloir lui donner en quelque maniere des Compagnons, & faire profession de croire qu'ils sont depuis leur Mort entrés en Participation de sa Divinité : Car honorer les Saints après leur Mort, c'est leur donner au milieu de nous une Vie que Dieu leur a ôtée & qu'ils n'ont plus ; c'est leur donner un Etre qui ne leur convient pas, & que nous ne pouvons pas leurs donner : Car les Saints vivent en Dieu, mais ils ne vivent plus au milieu des Hommes ; & cependant nous pretendons les y faire vivre. C'est enfin en faire les Objets de notre Religion & de notre Culte : Car c'est autre chose de rendre des Hommages à un Homme Vivant, & d'en rendre à un Homme Mort.

Pour grands que soient les Honneurs que l'on rend aux Hommes pendant
leur

leur Vie, on ne les regarde pas comme des Actes de Religion ; mais pour peu qu'on en rende à ces mêmes Hommes après leur Mort, cela est suspect & approche fort de l'Idolatrie. Dieu seul est l'Objet de la Religion, Dieu seul est cet Esprit auquel nous devons nos Hommages, & que nous devons seul chercher & prier, tout Invisible qu'Il est pour nous, avec autant de Zele, de Respect, & d'Amour, que si nous pouvions Le voir de nos Yeux. Rien de semblable ne peut être fait pour des Hommes. Aiant cessé d'être pour nous, c'est un Attentat de vouloir les faire revivre par un Culte Religieux, quelque inferieur qu'il soit à l'Adoration qui n'est dûë qu'à Dieu seul. Tout ce qui a quelque Caractere de Religion, ce qui se rencontre dans tout ce qu'on fait pour des Hommes qui ne sont plus, n'appartient qu'à Dieu, & c'est une Idolatrie formelle de vouloir, sous des belles Couleurs, attribuer à des Hommes morts la même chose. Les Saints vivent en Dieu, ils n'ont que faire des Honneurs des Hommes, & Dieu ne veut pas qu'ils aient aucune autre Vie que celle qu'Il leur communique

nique Lui-même. C'est de leurs Ver-
 tus que les Hommes doivent se souve-
 nir pour les imiter. C'est de la Gloire
 & du parfait Repos dont Dieu a cou-
 ronné la Grace qu'Il leur avoit fait d'être
 Fidelles, qu'ils doivent parler pour
 s'animer à suivre leurs Traces. Mais
 avoir leurs Images, les mettre dans les
 Temples ou Dieu seul doit être vu par
 la Foi, leur dresser des Autels, leur at-
 tribuer à l'un de guerir d'une Maladie,
 à l'autre de favoriser les Voyageurs—
 leur faire des Vœux, entreprendre des
 Pelerinages & de longs Voyages pour
 visiter des Temples & des Chapelles
 qui portent leur Nom, & ou des Insen-
 sés prétendent avoir éprouvé l'Efficace
 de leur Pouvoir; porter par Devotion
 l'Habit qu'ils ont porté; conserver re-
 ligieusement ce qu'ils ont touché; gar-
 der leurs Reliques, faire brûler des
 Lampes devant leur Image, attendre
 d'eux quelque Bien & quelque Secours,
 se recommander à eux; c'est offenser la
 Divinité, c'est renverser la Religion & ce
 que la droite Raison inspire, c'est faire
 revivre la Paganisme, c'est porter en
 Triomphe Rarnphan, c'est mettre Asta-
 rot & Belial dans le Temple du Dieu
 Vivant,

Vivant, c'est relever l'Idole de Dagon que la Presence de l'arche a renversée, c'est établir l'Abomination dans le lieu Saint. Et c'est ce qu'on a fait au grand Scandale de la Religion.



De la Priere.

CES Verités Naturelles il y a un Dieu, nous avons unê Ame qui nous porte Naturelement à nous adresier à Lui Seul dans tous nos Besoins comme à la Source unique de tous les Biens, sont encore alterées par la Malheureuse impuissance dans la quelle on a mis les Peuples de Prier Dieu : Car à Peine trouve on quelqu'un dans cette Communion qui le Prie avec Intelligence.

Prier Dieu, n'est pas Seulement remuer les Levres, prononcer des Paroles, joindre les Mains, se tenir à genoux, regarder le Ciel. Si le Cœur n'est en tout cela, Dieu rejette toutes les Prieres. Il veut être servi en Esprit. Oh peut on servir Dieu en Esprit, si on ne fait point ce qu'on Lui

Lui demande dans les Prières qu'on Lui adresse, si on n'entend point les Paroles que l'on prononce, si l'on par le long Temps sans rien comprendre de ce que l'on dit. C'est Précisément ce qu'on fait dans la Communion dont je parle. On y prie en Latin quoique ce soit la une langue morte que bien de Prêtres mêmes ont Peine à entendre. Ceux qui savent lire lisent les Sept Psaumes Penitenciaux, & les lisent sans rien comprendre, les Autres disent le Pater, le Credo, le Confiteor, l'Ave Maria, le Stabat. Voilà les Prières de tout le Peuple. Il se leve & il se couche avec ces Beaux Actes de Religion. Il se met à Table, & il s'en leve en disant Benedicite -- Agimus --- Voilà leurs Prières, voilà ce qu'ils disent : Des sons, & des Paroles ; *Verba & Voces* : Car ces Prières ne sauroient être pour eux qui ne les entendent pas autre chose. Ils parlent, & ils ne parlent pas : *Os habent & non loquentur*.

Dieu est par tout. Le Temps vient, disoit Jesus Christ, qu'on adorera par tout le Pere en Esprit & en Verité. Là où vous serés deux ou trois Assemblés en mon nom, je serai
au

au Milieu de vous. Mais cette Verité est encore altérée par les autels Privilegiés , par des Prieres faites Scrupuleusement à certaines heures, par la Visite de certaines Eglises. Mais ce qui acheve de renverser cette Verité Naturelle qu'il n'y a qu'un seul Dieu, & que nous devons recourir à Lui comme à Celui là seul qui peut remedier à tous nos Besoins, est cette pratique qui fait qu'on n'Adresse jamais ou pres que jamais des Prieres à Dieu qu'on n'en Adresse aussi à la Sainte Vierge comme si Dieu ne pouvoit pas seul nous secourir, & qu'il falût Necessairement la Protection, & le Consentement de la Vierge ; aussi a on eû l'Impieté de Lui Adresser ces Paroles, commande à ton Fils par le Droit de mere qu'il nous accorde une telle, & une telle Grace. Le Pater & l'Ave Maria vont toujours ensemble : Dités pour Moi, disent les Devots à Ceux dont ils demandent les Prieres, dités pour Moi un Pater & un Ave On se fait un Crime de les Separer comme de Separer ce que Dieu a joint. C'est là l'Erreur du Peuple & des Pasteurs mêmes. En vain disent ils
que

que c'est pour implorer son Intercession. Les simples Fidéles ne sont pas capables de cette Attention, ces Distinctions sont hors de leur Portée, & on devroit avoir honte de Mettre ainsi des Pierres dans le Chemin des Enfans, et de vouloir mieux sâvoir que Dieu même par quels moyens nous pouvons arriver à Lui. Il ne nous a jamais préparé a cette Intercession il ne nous a jamais dit d'y recourir. Il ne nous a parlé que d'un seul Mediateur, il n'y a que Lui qui intercede Efficacement, pour nous parcequ'il n'y a que Lui qui soit le seul Objet de ses Complaisances, et qui pacifie toutes choses par Lui même. Mais ce n'est point pour avoir la Vierge pour simple mediatrice qu'on Lui adresse si exactement des Prieres. On l'a tout a fait confondûe avec Dieu. Les Peuples en remerciant ceux qui leur font du Bien, disent, sans avoir horreur de l'Impieté, Dieu vous le rende & la Sainte Vierge, Dieu vous Bennisse & la Sainte Vierge. Des sâvans Devots finissent leurs Lettres par ces Paroles qui confirment l'Abus dont je parle, & je suis en Jesus Christ,

& sa Sainte mere votre ---- Ils les
 Commencent par ces autres, Jesus
 Maria Joseph, ou bien celles-cy, salut
 à Jesus & à Marie. Dans les Royaumes
 ou l'Ignorance a tout a fait gagné, ou
 l'Idolatrie Triomphe on dit hautement
 que *Mas es la Madre que lo hio* : Que
 la Mere est plus que le Fils. Voilà
 ou cette detestable pratique de faire
 dire l'Ave Maria avec le Pater, a
 Conduit des Chretiens qui n'adorent
 qu'un Dieu Esprit. Le Pape voit ce
 Renversement étrange dans l'Italie il
 fait tous les excès qu'on commet à
 nôtre Dame le Lorette, & il le Souffre
 il l'Authorise, doit on penser que ce
 soit là le Vicaire de Jesus Christ, le
 chef de son Eglise, & ne faut il pas
 renoncer à toute Verité pour le croire ?
 Les Eveques d'Espagne de France
 d'Allemagne voyent ces Abus, & pou-
 vant les empecher ils restent muets
 doit on croire que ce sont là des
 Pasteurs & des Ministres Fidelles d'un
 Dieu pur Esprit qui est jaloux de sa
 Gloire, & qui veut que l'on vienne à
 Lui, & qu'on n'ait de la Confiance
 qu'en Lui Seul ? Cette Erreur est
 d'autant plus grande qu'elle met la
 Créature

Créature au même niveau du Créateur, & jette les Peuples dans la Nécessité de croire qu'il y a dans la Divinité les deux sexes, un Dieu tout puissant, & une déesse toute puissante. On n'a pas horreur de cela parcequ'on ne veut pas y faire Attention, & qu'on s'accoutume à voir des Monstres ; parceque par ces fausses Devotions qui plaisent au Peuple on Domine sur leur Foi on se les attache, & ce qui touche le plus, on en tire de l'Argent pour passer la Vie dans une honteuse fainéantise. Mais le Dieu Vivant qui est un Dieu Jaloux, et qui aime l'Ordre, qui ne peut souffrir qu'on s'adresse à d'autre qu'à Lui ni Indirectement ni Directement, qui nous parle Clairement la Dessus confondra les Auteurs, et les Fauteurs d'une si abominable Confusion, et qui souffrent un tel Desordre.

La Revelation qui étoit si nécessaire pour remettre les Hommes dans l'Ordre, et les faire rentrer en Grace avec Dieu cette Revelation si avantageuse, et si consolante est entierement alterée.

*Les Verités Revelées altérées par
les Dogmes, & par les Pratiques
de l'Eglise Romaine.*

LA Parole de Dieu, l'Ecriture Sainte qui contient cette si nécessaire Revelation l'est par les Traditions Humaines, par la prétendûe Infaillibilité de l'Eglise, par l'Obeïssance aveugle qu'on veut que l'on rende à la Parole des Hommes, par l'Insuffisance que l'on attribûe à ce divin livre Divinement inspiré pour reprendre, pour corriger, pour instruire, et pour rendre parfait l'Homme de Dieu, comme dit l'Apotre, en toute bonne œuvre.

La Foi d'un seul et unique Media-
teur si bien établie dans toute l'Ecri-
ture est altérée par le prétendû Me-
rite des Saints, par leur Invocation,
par les vœux qu'on leur fait, par les
Temples qu'on leur Bâtit, par les
Miracles qu'on leur attribûe, par les
Livres qu'on fait sur l'Efficace de leur
Mediation,

Mediation, par leur Habit qu'on Porte, par leurs Reliques que l'on Conserve, qu'on Porte en Procession, qu'on expose dans le Temple du Dieu Vivant avec Solemnité, qu'on fait baiser au Peuple avec un respect qui n'est dû qu'à Dieu, & aux quelles on fait toucher les Livres de Devotion, & les Autres choses avec autant de Confiance que si c'étoit Dieu lui même qui se fut rendu sensible, & qui nous eût fait uncommandement exprés de ces Superstitieuses Pratiques.

La Justification est profanée par le prétendu merite des bonnes œuvres, & par l'Intéressée Doctrine des Indulgences. La Grace de Jesus Christ est anéantie par la Chimerique Force du Libre arbitre par ce Sentiment si contraire à l'Idée que la droite Raison nous donne de Dieu, & de nôtre propre Foiblesse puisqu'il attribûe en Partie à l'Homme le bien que la Grace seule opere en nous, puisqu'il assujettit même, cette Grace au Libre arbitre en voulant que quelque sensible, & quelque forte que soit l'Operation de la Grace, nous pouvons la rendre inutile, être plus forts que Dieu,

faire qu'il veuille en vain, renverser la Foi de sa toute Puissance que nous Professions dans le premier Article du Simbole, & detruire la Verité de cette Parole de St. Paul que ce n'est pas de celui qui veut ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait Misericorde : Car avec ce prétendu Libre arbitre par le quel nous nous déterminons de nous mêmes au bien, & rendons la Grace Efficace, il s'en suit qu'on peut dire, que ce n'est pas de Dieu qui fait Misericorde, mais de celui qui veut & qui court. La Puissance de cette Grace est donc detruite de cette maniere. Les Effets de cette Grace sont anéantis par le Purgatoire. L'Application de cette Grace l'est aussi par les grands Abus qui se sont glissés dans tous les Moyens que Jesus Christ avoulu employer pour la Communiquer aux Chretiens, & pour conserver en eux la Vie que sa mort nous avoit rendûe.

Ces Moyens, mes Freres, sont la Dispensation de la Parole, l'Administration Fidelle des Sacremens, la Pierre dans la quelle on comprend le Sacrifice de Louanges, *Sacrificium Vociferationis*,

ou le Chant des Psaumes. Ces Moyens si efficaces & si excellens en eux-mêmes & dans leur consolante Institution, pour conserver en nous la Vie de l'Ame, & pour entretenir cette Foi dont le Juste vit ; ces Moyens, dis-je, sont altérés & presque rendus inutiles. La Prédication de l'Evangile l'est, par le Silence des Pasteurs, qui se sont inhumainement déchargés de cet indispensable Devoir sur ceux qui n'ont pour cela qu'une Vocation Etrangere, à parler mêmes leur Langage, & qui se prêtant ainsi à la plus injuste Prévarication, ne peuvent être que des Airains sonnans & des Cimbales retentissantes. Aussi leur maniere d'annoncer l'Evangile, est elle comme un Langage Inconnu, tant elle est éloignée de la Simplicité, du Zele, & de la Charité des Apôtres, & au dessus de la Portée du Commun des Fidèles, & si peu conforme à la Pureté de l'Evangile, tant pour la Morale que pour le Dogme.

Cette divine Parole qui est le Pain quotidien des Enfans, leur est entièrement ôtée, où par ce Silence des Pasteurs, par les Défenses qu'on a souvent faites de la lire dans le Livre qui
la

la contient, ou changée en Pierre par la maniere dont on la preche.

J'appelle une Pierre cette Maniere de la precher qui en ôte toute la Substance, ces Instructions qui sont si obscures, ou on n'apprend que des Mots & des Sons, & non pas les Verités du Salut, aux Enfans ; & ou les Commandemens de Dieu sont enseignés en des Termes qu'on n'entend point ; ces Traditions humaines qui en alterent le veritable Sens & qui sont contraires à la Raison.

J'appelle une Pierre cette Autorité de l'Eglise & du Pontife qui veut qu'on reçoive avec une Soumission aveugle ce qu'ils decident, & qu'on le reçoive comme l'Evangile. J'appelle une Pierre ces Legendes des Saints sans Autorité & sans Preuves, qu'elle propose à lire préferablement aux Histoires saintes & veritables de l'Ecriture. J'appelle une Pierre cette Quantité de Livres qu'on appelle de Devotion, tous remplis de Superstition, de Mensonges, de faux Miracles, faits en faveur de ceux qui recitent les Oraisons de Sainte Brigitte, les Sept Allegresses, l'Office de la Vierge, le Rozaire ; qui portent

portent sur eux la Nuit & le Jour un Morceau de Drap, qu'on appelle l'Habit de Marie, ou le Scapulaire; qui visitent certaines Eglises; qui se vouënt à un tel Saint; qui jeunent la Veille de sa Fête; qui portent son Cordon, sa Couleur, quelqueune de ses Reliques, & qui gardent sa Regle.

N'est ce pas, mes Freres, une chose horrible, qu'on mette dans les Mains des Fidelles des Livres si inutiles & si nuisibles, tandis qu'on leur arrache le Testament de leur Pere, & qu'on leur fait un Crime de le lire? N'est ce pas une Conduite qui crie Vengeance devant Dieu & devant les Hommes, de mettre entre les Mains des Hommes & de Femmes naturellement foibles, et portés à croire ce qui frappe le plus leurs Sens et Faits, cependant pour n'odorer qu'un Dieu, Qui n'est qu'un Pur Esprit, Qui ne veut être servi qu'en Esprit; de leur mettre, dis-je, en main, des Livres si capables d'arreter l'Ame à la Créature, de la retarder & de l'attacher à la Superstition & au Mensonge, et de defendre la Lecture de l'Ecriture Sainte, la pure Parole de Dieu, conservée par Miracle contre la Fureur
de

de toutes les Puissances du Monde, afin qu'à jamais les Fidèles trouvaient en elle leur Instruction, leur Consolation & leur Assûrance ? Quiconque n'a pas horreur d'une Injustice si criante, est indigne du Nom Chretien, et ne merite pas mêmes d'être appelé Homme.

L'Administration des Sacremens est altérée, car la Main de Joab se trouve partout : Leur Simplicité & leur Petit Nombre, que St. Augustin fait valoir pour relever la Religion Chretienne sur la Loi des Juifs, qui n'étant qu'une Loi à Temps, & toute destinée à entretenir la Foi du Messie et à figurer l'Evangile, devoit être accompagnée d'un grand Extérieur de beaucoup de Ceremonies & d'Ombres, capables de frapper un Peuple grossier & charnel. Cette Simplicité si digne d'une Religion toute Esprit, a été altérée & obscurcie par une Multiplicité inutile de ces Sacremens, par un Mélange affreux & tout Judaïque de Ceremonies, qui empêchent d'en voir l'Esprit, & par des Explications qui en énervent toute l'Efficace, qui vont directement contre l'Intention de l'Instituteur & contre les Lumieres de la Raison.



Abus dans le Bâême.

S I dans l'Adminiftration du Bâême des Anciens Pasteurs ont employé la Salive, d'autres ont employé le Lait & le Miel, pourquoi a on retenu l'un plutôt que l'autre ? Mais pourquoi fuivre l'Imagination des Hommes, & pourquoi s'arreter fcrupuleufement à ce que des Serviteurs, par un Zele peu éclairé, ont crû pouvoir faire ? Pourquoi les écouter, lorsque le Maître parle clairement ? Jesus Christ est bâ-tifé, Jesus Christ bâtife, Jesus Christ dit de bâtifer ; mais voit on qu'il pre-scrive rien de tout cela, ni qu'il parle mêmes de ce Faras de Ceremonies qui doivent, dit on, accompagner le Bâême.

Pour le recevoir dignement il est ne-cessaire d'avoir la Foi. La Foi, qui confifte à croire les Verités du Salut, parceque Dieu nous les revele, nenous est communiquée que par l'Ouïe de la Parole qu'Il accompagne de l'Efficace de Sa Gracc. C'est là la grande Cere-monie

monie dont Jesus Christ veut qu'on accompagne toute l'Administration du Bâême. Il commande d'instruire avant que d'administrer ce grand Sacrement. Ales instruisés les Nations, les bâtissant au Nom du Pere du Fils & du St. Esprit, & leur enseignant à garder tout ce que Je vous ai commandé. Mais au lieu de cette Instruction si nécessaire pour faire connoître la Vertu, les Effets, la Nécessité de ce Sacrement, on employe une Foule de Cerémonies qui obscurcissent ce qu'il y a de clair dans cette Administration. Les Souffles qu'on fait sur l'Enfant, les Signes de Croix, les Onctions, le Sel, la Salive avec laquelle on touche sa Bouche, ses Narines, & ses Oreilles ; le Cierge allumé, le Mouchoir, deux choses que les Curés oublient si peu, & dont le petit Volume & la Toile trop peu fine de l'un & le Poids trop léger de l'autre, produisent souvent une Guerre, des Murmures & des Plaintes dans le Cœur de ces Messieurs contre les Parens de l'Enfant, au milieu de l'Action qui porte la Paix & qui reconcilie les Hommes avec Dieu. Toutes ces choses font oublier ce que l'Eau & les

Pa-

Paroles seules essentielles pour l'Administration de ce Sacrement, sont clairement voir. Et tous ces Dehors intelligibles sont ce qu'on a mis à la place de l'Instruction si recommandée par l'Instituteur même des Sacrements. En vain nous dira on que toutes ces choses sont significatives, qu'elles renferment d'excellentes Instructions, pour donner aux Fidèles une Connoissance parfaite & telle qu'il doivent l'avoir du Bâteme. J'en conviens, mais Jesus Christ a Il commandé de les employer? A Il dit de parler aux Yeux? Et est ce par la Vûë qu'Il a voulu communiquer le précieux Don de la Foi aux Hommes? Ces Dehors renferment des grandes Instructions, mais qui les fait ces Instructions? Quel est le Curé dans les grandes & dans les petites Paroisses, qui étende son Zele jusqu'à expliquer ce que signifient ces belles & importantes Ceremonies? Et quel est celui qui le fait qui ne s'attire la Censure de ses Confreres? Mais comment les expliqueroit on, les Prêtres le plus souvent ne savent pas mêmes ce que signifient ces Ceremonies qu'ils employent? Si on leur demande quelque Eclaircissement

P

ment

ment, la-dessus, il restent muets, & si quelqu'un d'eux parle, ce n'est que pour dire, qu'il n'appertient pas aux simples Fidelles de sçavoir ces choses, qu'il suffit de croire, que l'Eglise le faisant c'est assés, & qu'il n'en faut pas vouloir connoître davantage.

On est bientôt prêt & on a du Pain cuit, quand il est établi que cette Réponse aux Difficultés qu'on propose doit suffire. De là l'Ignorance crasse du Peuples & des Prêtres mêmes. Ils parlent en Latin dans l'Administration des Sacremens. On ne peut pas les arrêter. Ils ont le Livre en Main. Le Rituel leur présente leur Pain taillé, c'est là l'Oracle on ne reclame point de ce qu'il a prononcé par la Bouche des Prêtres qui lisent dans le Livre que l'Eglise a revêtu de son Infallibilité ; la Besogne est faite, les Prêtres sont ravis de pouvoir dire qu'il leur est deffendu de rien ajouter. Ils n'aiment pas la Peine, le Travail leur fait peur & ils sont bien aise d'être autorisés à ne rien faire, & de trouver dans leur Rituel ce qu'ils doivent dire aux Sains, aux Malades, & aux Morts mêmes. Il parlent aux Yeux par des Signes un peu fastidieux

dieux à la Verité ; sur tout cette Application de leur Salive faite sur la Bouche, sur les Narines, & sur les Oreilles de celui qu'on batise, soit Enfant, soit Homme fait, mais n'importe, ils trient aux Oreilles par des Sons intelligibles, mais il ne s'en mettent pas en peine. Tout cela se fait avec allés de Precipitation, mais ce n'est pas de quoi il s'agit : Il est question d'avoir un Beau Mouchoir & une Chandelle de Cire bien blanche, mais non pas pezante à leur Fantasie. Cela les occupe & leur fait fort souhaiter qu'il tombe dans leur Semaine quelque Bâtême de consequence : Car c'est ainsi qu'ils appellent celui qu'ils administrent aux Riches Marchans, aux Personnes de Qualité. Quand cela leur arrive il faut voir la Joye ; mais quand leur Esperance n'est point remplie, Dieu sait quelles Plaintes. Voilà les Fruits de ces grandes Ceremonies ! N'est ce pas là donner une Pierre au lieu de Pain ? Mais nous la verrons par tout cette Pierre. Car le petit Nombre qui n'ont pas cette Ame mercenaire, cette Indifference, cette Lacheté, ne fait pas une Exception, puisqu'on fait ces Abus &

P 2 qu'on

qu'on les tolere, & que ceux qui les condamnent sont suspects de Schisme & d'Herésie.



Abus dans la Confirmation.

LA Confirmation, dont on fait un Sacrement, est encore une Pierre qui n'est pas moins dure. Il ne faudroit que voir la Maniere toute Payenne & toute Bouffonne dont on fait ce qu'on appelle les Saintes Huiles, l'Huile des Cathecumenes, le Saint Chrême, & l'Huile des Malades, pour avoir horreur de toutes ces Pratiques, & pour courir au Pain que l'on donne dans l'Eglise Reformée, seule digne d'être appelé Mere des Fidelles. Dieu permet qu'on neglige ce Pain, par une Justice qui devoit faire trembler tous les Hommes, mais sur tout ceux qui le recoivent. Voicy comment on consacre ces Saintes Huiles.

Un Jour de la Sémaine qu'on appelle Sainte, l'Evêque fait assembler dans sa Cathedrale tous les Ecclesiastiques.

Une

Une Troupe de Prêtres; de Diacres, de Sous-diacres, ou d'autres simples Clercs, tous revêtus d'Habits qu'on appelle Pontificaux, lesquels par leurs Couleurs, leur Bigarure, leur Forme, leur Inutilité, excitent à la Dissipation & à la Moquerie plutôt qu'au Recueillement & au Respect, sont autour du Pontife. Il y a vers l'Entrée du Chœur une grande Table, couverte d'une Nape trainante à Terre. Sur cette Table il y a Trois grandes Cruches remplies d'Huile. Tout cela préparé, l'Evêque accompagné de plusieurs Assistans s'avance vers ces Cruches, & là il lit à voix haute plusieurs Prières en Latin, dans un Livre appelé le Pontifical. Il accompagne cette Lecture de plusieurs Signes de Croix qu'il fait sur les Huiles; & ce sont là les Exorcismes par lesquels il chasse tout ce qu'il y a d'impur dans toutes ces Matières qui doivent servir pour faire les Saintes Huiles. Ces Prières étant finies les Exorcismes continuent de plus fort. L'Evêque souffle trois fois sur chacun de ces Cruches. Tous les autres Prêtres dans un profond Silence, & comme portant dans leur Bouche le Souffle de Dieu, pour

conjurant tous les Démon, viennent par rang, & l'un après l'autre souffler à leur tour sur ces Cruches, & ils poussent par trois fois leur Halaine contre les Esprits Immondes qui sont dans les Huiles. Cela étant fait, l'Evêque lit encore d'autres Prières dans le même Livre. Dès qu'elles sont finies on procède à l'Adoration. L'Evêque part du Maître-autel où il s'est rendu. Il ne se prosterné pas vers les Cruches comme quand on va le Vendredi Saint sans Sonniers à l'Adoration de la Croix, mais il fait d'abord une profonde Inclination de tout le Corps vers les Saintes Huiles : Il accompagne cette Inclination de ces Paroles qu'il leur adresse : *Ave Sanctum Oleum* ! C'est à dire, Je vous salue Sainte Huile. Il se relève après ces Paroles, & il marche vers la Table où sont exposées ces Saintes Huiles, tournant le Dos à l'Autel ; au milieu du Chemin il s'arreste & il fait une Reverence plus profonde que la première, & il élève un peu plus la Voix pour renouveller le Salut, *Ave Sanctum Oleum* ! Arrivé tout près des Saintes Huiles, la Reverence est encore plus profonde, & d'une Voix plus

plus haute il dit, *Ave Sanctum Oleum!* Il rend ensuite la même Veneration au Saint Chrême, en le saluant, *Ave Sanctum Chrisma,* Je vous salue Saint Chrême. Tous les Pretres & tous les Assistans qui sont en Habit de Ceremonie, font l'un après l'autre la même chose, & chacune des trois Cruches reçoit leur Hommage. Comme le Nombre des Ecclesiastiques assistans est ordinairement fort grand, & que cette Consecration est accompagnée de tous ces Dehors, la Ceremonie est extrêmement longue. Mais on ne s'ennuye pas à cause de différentes Scenes qui la varient, Elle est amusante pour les Curieux & pour les Enfans, devote pour les Ignorans & les Superstitieux, mais scandaleuse & desolante pour les vrais Fideles, & indigne d'une Religion toute Esprit comme la Chretienne.

Ces Huiles ainsi Consacrées on les retire, & le Sacristain de la Cathedralle a soin d'en fournir à toutes les Eglises du Diocèse pour toute l'Année, & il fait de cela un

Petit

Petit Negoce: Car quoique les Huiles, & sa Peine soient bien Payées, il ne Laisse pas de les faire encore Payer, & de Mettre à Profit la Nécessité dans la quelle on met tout les Pasteurs de s'en venir fournir, & il se plaint mêmes quand par leur Negligence les Cruches restant Pleines il voit que sa Bource demeure vuide.

De cette Huile qu'on appelle le Saint Chrême pour la distinguer des autres deux, on en fait la Matière de la Confirmation.

Ce Sacrement mis au rang de ceux que Jesus Christ a institués dans la seule Vûë, comme la Maniere de l'Administrier le fait assés voir, de manifester au Moins chés les Latins ou il a Commencé, la grande Elevation des Evêques sur les autres Prêtres, d'entretenir leur Ambition, & non entretinement de Communiquer par eux une nouvelle force pour Confesser, & pour Conserver avec Constance la Foi des Chrétiens, ce Sacrement, dis-je, est Administré avec une Pompe toute Mondaine, avec une Domination toute Seculiere. On n'y voit rien d'Evangélique,

gelique, rien de Pastoral. Tout y ressent le faste & l'Ostentation. Un Homme Somptueusement revêtu, tout Brillant par l'Eclat de l'Or de l'Argent, & des Pierreries, un Homme ainsi paré accompagné d'un Nombre d'Officiers d'Epée, & de Ministres qui le Servent, qui lui rendent dans le Temple de Dieu, ou nous sommes tous des Mandians, les plus bas Offices puisqu'ils lui mettent des bas, des Souliers, ou l'Or & l'Argent étalent le faste Mondain ainsi que la Mitre les Gans, & tous les autres superbes Habits, un Homme avec cet exterieur éclatant qui marche avec la Fierté, & la Suite d'un Prince du Siecle, qui ne parle que peu & qui dans ce peu de Paroles employe une Langue qu'on n'entend point, qui porté, pour ainsi dire, par ceux qui le suivent & qui le precedent ne s'approche des Fidelles qu'autant qu'il les voit à Genoux, & Humiliés devant lui qui leur dit quelques mors qu'ils n'entendent point, qui fait sur eux des Signes, qui leur sont Inintelligibles, & qui ne les quitte qu'après leur avoir donné un Soufflet, un Homme, dis-je, dans cet Appareil & dans cette

Action,

Action peut il bien être regardé comme le Ministre du Pasteur des Pasteurs qui porte la Brebis égarée sur ses épaules, de Jesus Christ qui se ceint, et qui lave les Pieds aux Disciples. Qui interdit toute Domination et tout Faste? Confirme il bien par toutes ces manieres ceux envers qui il les emploie, les confirme il dans la Foi des Chrétiens, cette Foi qui ne porte qu'à la Pauvreté, à l'Humilité, à la Simplicité, à la Modestie? Ne renverse il pas cette Foi? Et après cela on viendra nous dire qu'on ne cherche pas à amuser les Peuples, à les Tromper, à les Perdre; que c'est par là qu'on veut donner la vie aux pauvres brebis, et faire en sorte qu'elles l'ayent plus abondamment? Et après cela on voudra nous faire croire, que ce sont là les Pasteurs de l'Eglise, ceux dont les Decisions sont aussi infaillibles que la Parole même de Dieu? On nous feroit plutôt dire peu le blanc est noir. Vous les connoîtrez par leurs Fruits. Ces Habits Somptueux, cet Air de Monarque, ce peu de Paroles qu'on n'entend point, ce soufflet donné par le quel on termine la Ceremonie afin que
le

le souvenir s'en efface moins, sont des Fruits de l'Ambition Romaine, et non Certainement de l'Humilité Evangelique, ce sont des Marques de la Pompe du Diable, que ne convienient que dans les Temples des Divinités qu'il a établies, et non Certainement de cette Simplicité, de ce Recueillement, de ce culte tout Spirituel que Jesus Christ a recommandé, et qui sont les choses qu'il veut qu'on étale dans son Temple.

Il faut s'aveugler pour ne pas reconnoître que Dieu n'est pas l'Autheur de ces Pratiques si opposées à ce que la Sagesse éternelle qui s'est rendûe sensible, et a conversé au milieu de nous pour nous faire mieux connoître ce que nous devons faire nous a enseigné. Il faut s'aveugler pour ne pas reconnoître que c'est par ces Dehors que les Evêques ont voulu établir leur Domination, marquer la Superiorité qu'ils vouloient que les Peuples reconussent toujours en eux, et mettre par les Moyens mêmes de la Religion, les Chretiens dans la Necessité de leur être soumis, et de les regarder toute leur Vie comme leur Maitres. Qu'on nie
tant

tant qu'on voudra que c'est à Maux que ce Sacrement a été établi. Mon dessein n'est pas de trahir icy ces Matières en contreversiste cela a été fait par tant de Sçavans, & Sages Pasteurs qu'il est inutile de Rabattre des Matières qu'ils ont si Solidement expliquées. Qu'on Soutienne avec Opiniâtreté que Jesus Christ est l'Authéur de ce Sacrement, que les Apôtres l'ont administré les Fidèles n'auront Besoin pour reconnoître la Fausseté de ce Sentiment que de voir la Maniere dont on l'Administre dans l'Eglise Romaine, & de lire dans les Actes des Apôtres, & dans l'Evangile qui sont les vraies sources d'où on doit puiser les preuves de l'Institution des Sacramens, & des autres Verités que nous devons croire. C'est Principalement par la Raison seule que je tâche de montrer icy que la Verité ne sauroit être dans l'Eglise Romaine, & que ses Pratiques mêmes le demontrent.

La Tradition, dit on dans l'Eglise Romaine est pour nous, & c'est une Folie extreme de s'élever contre tout ce que l'Eglise universelle Pratique. Mais cette Tradition est elle fondée
sur

sur la Loi & le Témoignage ? Voit on que les Apôtres aient rien fait de Semblable à ce que font les Evêques de la Communion Romaine. C'est de cette Tradition que St. Augustin, parle, quand il dit, que c'est une Folie extreme de rejeter ce que l'Eglise universelle Pratique. Si ce Pere vivoit encore parmi les Hommes il se recrieroit fort contre L'Abus qu'on fait de ce qu'il a dit, & il diroit sans doute que c'est une Entreprise, & une Folie même bien grande de vouloir Lui faire Authoriser, des Pratiques si peu conformes à l'Ecriture, & à la plus pure Tradition de l'Eglise. Lui qui souhaitoit que tant d'abus Glissés des son Temps dans le Culte public fussent Reformés quoique bien Moins contraires à l'Esprit de la Religion, que ne le sont ceux qu'on commet dans l'Administration de ce qu'on appelle le Sacrement de la Confirmation. Qu'on examine comment les Eveques d'Angleterre conservent cette Cere- monie dont ils trouvent le Fondement dans les Actes des Apôtres. Ils n'ont garde d'en faire un Sacrement d'employer en s'y conformant ce Dehors

Q

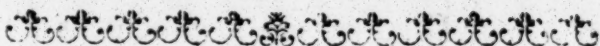
pom-

pompeux, ce faste, cette Ostentation Mondaine. Rien n'est plus simple, rien n'est plus édifiant, rien n'est plus consolant que ce qu'ils observent dans cette Ceremonie. Ils ne cherchent point à faire valoir leur Superiorité sur les Fidelles, à s'attirer leurs Hommages ni leurs Respects. Ils ne veulent point Dominer ni sur le Clergé ni sur le Peuple. Attentifs au Precepte de Jesus Christ ils n'ont d'autre desir que celui de se montrer en tout des Zelés Pasteurs, occupés du soin du troupeau, & remplis de Sollicitude pour paitre les Brebis que le Pasteur, des Pasteurs leur a confiées. Dans cet Esprit qui les anime ils font venir les enfans des qu'ils ont atteint l'Age de Sept ans ou l'Age dans lequel les enfans sont capables de connoître, & de faire Usage de la Raison. Ils ont soin de les faire resouvenir de ce que leurs parrains, & leurs maraines ont promis pour eux quand on les presenta au Bateme, ils leur font renouveler ces Promesses, ils les leur font ratifier, & les enfans promettent de leur Bouche, & du fond du cœur avec connoissance ce que leurs Parrains ont promis pour eux lorsqu'ils étoient

étoit Hors d'état de le faire eux mêmes. L'Eveque fait une Priere avec eux, il leur met la main sur la tête, & prie le bon Dieu de les recevoir en la Protection de sa Grace afin qu'ils soient Eternellement du Nombre des Siens. Voilà ce qu'on appelle une Ceremonie bien édifiante, & une véritable Confirmation. C'est cette Confirmation qui j'exhortois les Peres à donner eux mêmes à leurs Enfans que je Batisois. Après les Ceremonies du Bâteme que j'étois obligé de suivre, & que j'expliquois toutes pour ne pas être Barbare aux pauvres Fidelles commis à mes Soins, je remettois le linge blanc qu'on avoit donné entre les Mains du Pere de l'Enfant Bâtisé, & je Lui disois. Moncher Frere les Peres de Famille sont les premiers Pasteurs, & les premiers Evêques de leur Famille ils doivent precher par leur Exemple, & par leurs Instructions la Religion à leur Domestiques, & à leurs Enfans. Prennés ce linge blanc gardés le jusqu'à ce que votre enfant ait atteint l'Age de Discretion, & alors montrés Lui ce linge, & aver-tissés le que c'est la Robe Blanche,

qui Lui fut donnée à Son Bâême comme une Marque de l'Innocence dans laquelle de Sang de Jesus Christ représenté par l'Eau du Bâême, remit Son Ame, faites le souvenir de l'Obligation ou il est de Conserver Son Ame dans cette Blancheur, & apprennés Lui qu'il ne peut pas le faire qu'en étant Fidelle à observer ce que ses parrains promirent pour Lui, faites Lui ratifier les vœux qu'il a fait par leur Bouche, & par là vous le confirmerés dans la Verité, & dans l'Alliance que Dieu a bien voulu faire avec nous. Vous sâves, mes Freres, que c'est ainsi que je vous ai parlé dans ces Occasions. C'est là la Confirmation seule necessaire, & celle que les Evêques d'Angleterre suivant la Tradition de leur Eglise qui n'a rien que de très conforme au bon Ordre, pratiquent sans en faire un Sacrement, & sans employer ce fatras de Ceremonies qui loin d'élever au Ciel les Fidéles les attachent plus à la Terre.

Abm



*Abus dans le Sacrement de
l'Eucharistie.*

DANS combien de Sentiments differends & extravagants l'Alte-ration qui est arrivée à la Foi de cette Communion touchant le Sacrement de l'Eucharistie ou de la Cene n'a elle pas jetté ceux qui se vantent d'être seuls Fidelles & Catholiques.

Jesus Christ sembloit n'avoir rien oublié pour mettre en Evidence aux plus Simples mêmes ce qu'il vouloit qu'on crût la dessus, & pour prévenir toutes les Difficultés qui pouvoient arrêter les plus Foibles sur cet Article, Son Amour pour les Hommes le porte à mettre son ame en Oblation pour les delivrer. Il est la seule Victime capable d'appaîser son Pere Justement irrité contre tous les Hommes. Il vient se presenter pour les Reconcilier avec Lui, & pour satisfaire à sa Justice. Il donne la vie, l'innocent meurt pour les coupables, & par cette mort d'un Prix

infini, & par consequent capable d'appaîser un Dieu offensé & justement irrité contre nous. Il opere le Salut des Hommes de cette maniere. Devenûs Esclaves des Sens, il faut, pour leur rendre utile ce Salut, les faire rentrer dans l'Ordre d'ou leur Desobeissance les a fait sortir. Jesus Christ fait l'un & l'autre. Il donne aux Hommes des Remedes pour leur Guérison. Afin de les porter à ne pas en craindre l'Amertume, & à en user sans aucune Peine, il les prend lui-même en leur Presence. Il laisse des Preceptes qu'il leur apprennent, & la Necessité de prendre ces Rémedes, & la Maniere seure dont il faut les prendre. Par là il remet les Hommes dans l'Ordre, & par consequent en état de profiter des Fruits de sa Mort.

Comme rien au Monde n'étoit plus nécessaire à ces mêmes Hommes que la Foi, en cette pretieuse Mort, qui les reconciloit avec Dieu, & qui leur meritoit la Grace de resister au Torrent impetueux qui les portoit sans cesse au Mal depuis leur Peché, & de faire ce que Dieu demandoit qu'ils fissent. Jesus Christ en mettant la derniere Main, pour
ainsi

ainsi parler, à cette grande Oeuvre, voulut bien leur laisser un Monument sensible, qui leur rappellat sans cesse tout ce qu'il avoit fait pour eux, & que cet Abregé de toutes ses Merveilles entretint la Foi qu'il leur importoit tant d'avoir en lui, & qui pouvoit seule conserver dans leur Ame cette Vie qu'il leur avoit meritée en souffrant la Mort pour la Reparation de leur Faute & pour leur meriter la Grace de r'entrer dans l'Ordre.

Comme les Fidelles de l'Ancienne Oeconomie, qui n'ont tous été tels que par les Merites de Jesus Christ, ainsi que tous ceux de la Nouvelle Dispensation; comme ces Fidelles, dis-je, avoient été entretenûs dans la Foi du Messie, & avoient vû Sa Mort & Ses Preceptes dans les Patriarches qui les representoient, dans les Evenemens dans lesquels Dieu le leur montrait, & dans les Sacrifices & autres Ceremonies de la Loi, il étoit necessaire que les Chretiens du Nouveau Testament fussent entretenûs dans cette même Foi après l'Accomplissement de tout ce qui avoit été prédit du Messie, afin que cette Foi fut toujours vive en eux,

& qu'ils trouvaissent en elle leur Consolation & leur Assurance. Et c'est à quoi Jesus Christ pourvût par l'Institution du Sacrement de l'Eucharistie.

Il avoit préparé ses Apôtres long temps à cela. Il leur avoit dit que son Corps étoit une vraie Viande, que son Sang étoit un Brevage; leur faisant connoître par ces Paroles & par quantité d'autres Expressions, que comme le manger & le boire sont ce qui conserve la Vie du Corps, il y avoit aussi un Manger & un Boire qui conservoit la Vie de l'Ame, que comme l'Ame est une Substance toute spirituelle de sa Nature, mais cependant réelle & effective, il falloit pour la soutenir une Nourriture toute spirituelle, mais cependant réelle & effective. Ce qu'il avoit dit au Docteur de la Loi touchant la Necessité du Bâteme, & à tous Ses Disciples touchant l'Attention qu'ils devoient apporter à se donner de garde du Levain des Pharisiens, ne tendoit qu'à cette même Preparation.

Ceux de Caphernaüm qui avoient pu l'entendre, aiant pris à la Lettre ce que Jesus Christ leur disoit touchant l'Effet que produisoient ceux qui avoient une
vive

vive Foi en Son Incarnation & en Sa Mort ; qui étoit de donner & de conserver la Vie à l'Ame, comme la Nourriture & le Brevage la conservent au Corps : Ces Capharnaïtes aiant pris à la Lettre ces Paroles, & s'en étant scandalisés, Jesus Christ, la Bonté & la Douceur même, affecta d'abord de les laisser dans leur Egarement, afin de leur donner lieu d'en revenir eux-mêmes, de se rappeler ce qu'ils avoient pû lui entendre dire. Ainsi qu'il arrive que les Peres Tendres & les Bons Maitres, voyant leurs Enfans ou leurs Disciples prendre si de travers & si mal les Enseignements qu'ils leur donnent, ne leur repondent rien, ne le relevent pas, & les obligent par leur Silence à reconnoître leur Erreur d'eux-mêmes. J. C. affecta de laisser ces Capharnaïtes, comme Il affecta de ne point repondre au Docteur de la Loi, lorsque demandant comme il se pouvoit faire qu'un Homme rentrât dans le Sein de sa Mere, pour pouvoir rénaître une seconde fois, Il fit voir qu'il avoit pris les Paroles qu'il avoit entendues d'une maniere tout charnelle & à la Lettre, contre l'Esprit de J. C. & contre toute Apparence de
Raïson

Raison. Il affecta, dis-je, de les laisser pour leur apprendre ou à ne juger jamais contre ce qui est selon la Raison que la Sagesse n'offense jamais, ou à attendre que celui qui parle veuille expliquer ce qui ne paroît point dans une parfaite Evidence.

Si ces Hommes grossiers & encore plus impatiens avoient attendû, ils auroient reconnû comme les Apôtres, que Jesus Christ avoit les Paroles de la Vie eternelle, que tout ce qu'il disoit & que tout ce qu'il faisoit, n'étoit uniquement que pour mener les Hommes à cet heureux Point. Ils l'auroient entendû recompénçant la Fidélité des Apôtres qui n'eurent garde de penser que leur Divin Maître peut leur proposer rien qui fut contraire à la droite Raison, par laquelle il conduit les Hommes, ni rien qui ne fut Esprit quoique très réel. Ils auroient entendû que Jesus Christ disoit, que ces Paroles qu'il venoit de dire n'étoient autre chose qu'Esprit & Vie, que tout ce qui est Chair grossier & sensible, ne sert de rien ; mais que la Foi vive qu'il vouloit qu'ils eussent en Lui leur Maître & leur Sauveur, étoit seule celle
qui

qui donnoit la Vie ; que loin de penser à leur donner Sa Chair à manger & Son Sang à boire, dans le Sens que les Capharnaïtes l'avoient pris, Il leur declaroit que quelque nécessaire que fut la Chair qu'il avoit prise en se faisant Homme pour pouvoir souffrir la Mort pour les Hommes, cette Chair étoit inutile, qu'elle ne pouvoit rien toute seule pour leur Salut ; mais que la Divinité à laquelle cette Chair avoit été unie par une Misericorde incompréhensible, faisoit seule tout leur Avantage, leur donnoit la Vie ; que c'étoit la ferme Foi en cette Misericorde ainsi marquée qui fait vivre l'Ame ; & qu'il ne falloit par conséquent rien imaginer de charnel ni de corporel en ce qui n'étoit qu'Esprit & que Vie. Vos Peres, leur avoit Il dit, ont mangé la Manne dans le Desert, & ils sont morts, parceque cette Nourriture étoit toute charnelle, à cause qu'elle n'étoit seulement que pour la Subsistance du Corps : Dieu ne la leur donnoit pas, quoiqu'elle leur vint par Miracle pour les faire vivre éternellement ; mais icy Jesus Christ, nôtre Nourriture pour l'Ame, nous est donné pour nous procurer

curer une Vie éternelle : Celui qui mange de ce Pain, qui croit en Lui qui met sa Confiance en Sa mort, qui montre cette Confiance en tenant la Condition à la quelle Jesus Christ nous offre le Mérite de ses Souffrances, céui là vit éternellement parceque c'est à cette fin que cette nourriture nous est donnée.

Aiant ainsi disposé ses Disciples à rapporter tout à l'Esprit, & à ne concevoir rien de Corporel dans une Religion toute Esprit, Jesus Christ se-voiant à la veille de la Consommation de son Sacrifice, institua ce divin Monument que sa bonté destinoit pour être le soutien, & la Nourriture de nôtre Foi. Après avoir fait la Cene avec ses Disciples, & voulant les unir eux, & tous les Chrétiens qui viendront après par les liens de la Religion qui des tous les liens sont Certainement les plus Respectables, & les plus Forts, il prit du Pain, il le bennit, il le rompit, il le leur donna en leur disant Prennés, & Mangés cecy est Mon Corps qui va être Livré pour vous : Il prit ensuite le Calice, & aiant rendu Graces, il le leur donna en disant,

bevés

bevés en tous, car cecy est Mon Sang, le Sang de la Nouvelle Alliance qui sera repandû pour vous, & pour plusieurs pour la Remission des Pechés.

Voilà le Sacrement de l'Eucharistie, voilà le Monument qui nous rappelle l'Amour de Jesus Christ envers nous, qui nous renouvelle le Souvenir de son Sacrifice, & de sa Mort, & qui empeche la Foi que nous devons avoir en son Incarnation de se ralentir. Voilà ce qui nous réunit dans la Profession d'une même Foi, qui nous met devant les yeux les Preceptes de Jesus Christ, & sur tout cette étroite Union qu'il nous a tant recommandée, à laquelle il nous a déclaré que l'on connoitroit si nous sommes ses vrais Disciples, qui est la seule chose qu'il a Demandée pour nous à Son Pere, & ce qui l'a porté à choisir le Pain, & le Vin, & à préférer une Maniere de repas à toute autre Cérémonie pour entretenir cette Foi, & cette Union en nos Cœurs. Parceque le Manger en semble nous donnant lieu de nous réunir, de nous voir de plus près, de parler ensemble, de nous mettre à la même Table, d'user des mêmes ali-

R

mens,

mens, la Liaison & l'Union que nous devons avoir tous ensemble étant les Enfans d'un même Pere, & le Peuple acquis par un même, & seul redempteur, en deviennent plus Fortes, & d'autant plus Indissolubles que ces Sortes d'Assemblées sont plus fréquentes. C'est la tout le But de ce divin Sauveur dans l'Institution de ce Sacrement. Toutes ses Paroles qui l'ont précédée nous en convainquent, & tout ce qui s'y passe met cette Verité hors de doute.

Il veut nous laisser une vive Image de sa Mort, il veut que nous nous nourrissions de cette Croiance parcequ'il n'y a qu'elle qui puisse nous procurer la vie éternelle. Afin qu'elle se grave en nous, il employe comme dans le Bâteme une chose sensible pour nous en faire bien comprendre une Spirituelle. Le Pain & le Vin nourrissent le Corps, il s'en sert pour nous faire sentir que la Foi en Lui nourrit nôtre ame avec la même Certitude, & avec la même Evidence. Pour nous représenter cette mort d'une Maniere toute sensible, il rompt ce Pain qui nous fait souvenir que Son Corps a été

été brisé & rompu pour nous. Pour nous représenter cette mort il employe le vin, & il nous le donne séparé du Pain, afin que ce Simbole nous soit une Image toute sensible, & frappante de Son Sang réparé pour nôtre salut. Afin que nous ne nous négligions pas sur un point si essentiel, & si important pour nôtre Consolation & nôtre Salut, il nous fait un Commandement exprés de Manger sa Chair, de boire Son Sang, pour nous faire comprendre par ses Expressions fortes, & Energiques que sa Condescendance à nôtre Faiblesse, & Son Amour pour nous Lui inspirent, que si nous voulons vivre de cette heureuse vie qu'il nous a Méritée, il faut que cette Foi ne fasse qu'un Corps avec toutes nos pensées, & toutes nos œuvres, qu'elle en soit tout l'Esprit, toute la Substance & toute la Force.

Afin que cette Foi ne soit pas une Foi toute exterieure, & par conséquent Morte, il veut qu'on s'éprouve, & il menace de toute sa Colere ces Hipocrites qui ont l'Impieté de s'en approcher avec une Conscience tiede, peu unie à Dieu par la Foi, & peu

attentive à faire voir qu'on est Disciple de Jesus Christ par l'Amour des Freres qui sont les Conditions aux quelles il Lui plait de nous appliquer les Fruits de sa Mort, & la Foi qu'il demande quand il dit, celui qui croira sera sauve.

Comme cette seconde Disposition qui consiste à être parfaitement uni à nos Freres est essentielle, & une Marque certaine de la Foi que nous avons en Lui, & que nous sommes de ses Disciples : Comme elle est un Signe de la Pureté de Conscience ; puisque tous nos pechés, si nous voulons bien y prendre garde, ne viennent guere que du tort que nous faisons ou que nous voulons faire à nôtre prochain ou en son Honneur, ou en sa Vie ou en ses biens, Jesus Christ prend soin de nous en rendre la Pratique recommandable par des choses sensibles, et capables de nous frapper. Il nous a fait voir sa Mort dans la Fraction du Pain, et dans le Vin qu'il nous donne après, il nous a fait voir l'Effet de cette Foi en sa Mort, et en son Sang repandû pour nous par rapport à l'Ame par le Pain, et le vin dont le propre est de
nourrir

nourrir le Corps, et il nous fait voir icy avec la même condescendance la Nécessité de cette Union qui est une preuve que cette Foi est en nous et qu'elle y opere, par le Commandement qu'il nous fait de nous assembler de Manger Son Corps de Boire Son Sang, & de faire en Mémoire de Lui ce que ses Disciples le voyent faire dans cette Action, il fait voir cette Nécessité d'être unis, en voulant que nous Fussions comme un repas ensemble, et le Pain et le Vin sont choisis préférablement à toute autre nourriture parceque le Pain étant composé de plusieurs Grains de Blé moulûs petris, et cuits ensuite ensemble dans un même four ne faisant qu'un seul et même Pain; et le Vin étant fait de plusieurs Raisins formés, et venûs à Maturité dans la même vigne pressés et peparés dans la même Cûve ne font qu'une seule, et même Liqueur nous représentent admirablement l'étroite Union qui doit être parmi les Chrétiens, les quels étant formés par la même Main, rachetés par le même Sang, nourris par le même Pain, conservés dans la même Terre, destinés pour le

même Ciel, ne doivent tous ensemble faire qu'un seul Corps en Jesus Christ, & être par là l'Objet des Complaisances du Pere, & montrer de cette Maniere certe l'Eglise de Veritables Adorateurs que Jesus Christ Lui est venu former sur la Terre pendant la Durée du Monde.

Voila l'Intention de Jesus Christ dans l'Institution de ce Sacrement qui est l'abregé de toutes les Merveilles de son Ministère parmi les Hommes. Que faut il pour repondre à cette Intention ? Peut on s'y tromper quand on consulte la droite Raison, & que l'on fait taire les Sens, quand on veut s'en tenir aux Paroles de l'Instituteur, & suivre son Esprit simplement ? Il a voulu se donner à nous, je le veux, mais ce ne peut être que pour nourrir nôtre Ame par une vive Foi en sa Mort. Nôtre Ame est un Esprit. Il Lui faut donc une Nourriture Spirituelle. Nôtre Ame est une Substance réelle & effective, aussi croions nous que la Nourriture que Jesus Christ a la Bonté de Lui donner dans l'Eucharistie est une Nourriture réelle & effective aussi. Car la Foi qui nous
fait

fait croire fermement que Jesus Christ
 est le Fils de Dieu, qu'il s'est fait
 Homme pour nous, qu'il est Mort
 pour nous, que la seule Mort nous
 donne la Vie, & la Grace de faire
 des Oeuvres de Vie, que sans elles
 nous serions restés dans la Mort, que
 les Fruits de sa Mort ne nous sont
 appliqués qu'autant que nous sommes
 Fidelles à ses Preceptes, que tous ces
 Avantages nous sont Communiqués
 par la Communion à Son Corps & à
 Son Sang, qui sont quelque chose de
 très réel, en ce qu'effectivement ceux
 qui communient de cette maniere sont
 en effet changés en Jesus Christ, vivent
 de Sa Vie & de Son Esprit, comme ce-
 la paroît visiblement aux Yeux de tous
 les Hommes, par la Retenûë, la Mo-
 destie, la Sageſſe, le Renoncement
 aux Passions Mondaines, qui sont tout
 des choses qui se manifestent dans leur
 Conduite, en ce qu'ils sont voir en
 eux une Force, & un enbonpoint
 pour l'Ame aussi effectif, & aussi réels
 que l'est l'enbonpoint qu'on voit sur le
 Visage & la Vigueur dans la Voix,
 la demarche & les Actions, de ceux
 qui mangent des Viandes excellentes,
 &

& qui se nourrissent de ce qu'il y a de meilleur & de plus exquis pour entretenir la Santé & les Forces du Corps. Cela n'est il pas bien réel ? Toute autre Réalité ne devient elle pas inutile quand celle dont nous parlons est sensible & incontestable ?

On n'adore pas ce Sacrement, parce qu'on ne voit pas que celui qui l'a institué & qui a pris tant de soin de marquer avec tant de Bonté tout ce qui pouvoit nous le faire recevoir avec Fruit, ait rien recommandé de cela, & qu'on ne peut point dire que les Apôtres ni les Premiers Chrétiens, non pas même ceux dont Saint Justin, qui traite avec tant de Nétété de leurs Assemblées, & de la manière dont se faisoit la Communion dans ces Siècles si purs, aient pratiqué cette Adoration.

Jésus Christ, Qui étoit si attentif à mener les Hommes à un Dieu, Qui est un Pur Esprit, qui pour cela mêmes cessa dès qu'il eut fini l'Ouvrage de nôtre Salut, de paroître d'une manière sensible, au milieu des Hommes quelque Besoin qu'ils eussent, foibles comme ils étoient, de le voir toujours présent
parmi

parmi eux, & d'entendre Sa Voix telle qu'on l'entendoit - quand Il conversoit sur la Terre : Jesus Christ, dis-je, qui pour nous ôter tout Objet sensible, & nous empêcher de nous attacher à rien de corporel, monta dans le Ciel, dès que Son Ministère fut expiré, n'avoit garde de vouloir que l'on rendit à ce Pain & à ce Vin qu'Il choisit pour être les Simboles de Son Corps & de Son Sang, la vive Représentation de Sa Mort, & la Marque sensible de tous les Effets merveilleux que cette Mort operoit en l'Ame, Il n'avoit garde de vouloir, dis-je, qu'on rendit à ce Pain & à ce Vin aucune sorte d'adoration, ni qu'on s'arreta à ces signes, & c'est aller visiblement contre son Esprit, & faire servir cette Ste. Institution à tout le contraire de ce pourquoi son Amour & sa Sagesse l'ont institué que de faire rendre à ce Sacrement les Honneurs Divins.

Jesus Christ a voulu qu'on celebrat cette sainte Institution, pour annoncer Sa Mort, pour nous renouveler le Souvenir de Son Sacrifice, pour nous empêcher d'oublier jamais que c'est en Lui seul que nous devons mettre nôtre Confiance & tout nôtre Espoir, pour nous rendre toujours sensible l'Hor-
reur

reur que nous devons avoir du Peché,
 pour nous tenir unis les uns aux autres
 par la Communion à un même Pain &
 à un même Calice. C'est ce que l'on
 fait avec le plus de Preparation. Il a
 voulu qu'on participat à ce Pain, que
 tous bûssent de ce Calice; cela est
 clairement marqué, & il n'est pas be-
 soin d'Interpretation. On garde cet
 Ordre avec Religion. On ne croit
 pas que Jesus Christ soit dans ce Sacre-
 ment, avec ce même Corps qu'il avoit
 sur la Croix, & en la maniere que les
 Catholiques Romains le croient; mais
 on croit que Jesus Christ y est très réelle-
 ment, très véritablement, pour nourrir
 nôtre Ame; & les Fideles apportent
 pour l'y recevoir les mêmes Prepara-
 tions qu'ils apporteroient si Dieu leur
 faisoit savoir par un Ange qu'il doit ve-
 nir Lui-même loger chés eux, ou s'il
 les appelloit pour venir Lui rendre
 compte devant Son Tribunal dans le
 Ciel. La Difference de leur Croiance
 ne diminuë point leur Crainte, leur At-
 tention, leur Preparation; & c'est là
 véritablement l'Epreuve, l'Hommage,
 & l'Adoration que Jesus Christ de-
 mande dans l'Eucharistie. S'il veut
 qu'on

qu'on l'adore c'est dans le Ciel, qui doit Le contenir jusqu'à la Fin des Siècles, où Il descendra de ces celestes Lieux pour juger les Hommes. Rien ne paroît, ce semble; plus raisonnable, plus conforme à la Pureté de la Foi, à la Parole de Dieu, & à l'Esprit de J. C. que ces Sentimens. Cependant, mes Freres, l'Eglise Romaine qui ne peut point faillir dans ce qu'elle croit, les condamne. Elle a tout alteré dans la Foi de ce Sacrement. C'est encore une Pierre & une Dure Pierre, qu'elle presente au lieu de ce Pain descendu du Ciel, que Dieu a voulu donner aux Fideles. Lisez avec Application ce qui suit, & vous reconnoîtrez si c'est là l'Eglise qui sert Dieu en Esprit, & à laquelle Il veut qu'on s'attache.



La Foy de l'Eglise Romaine sur l'Eucharistie renverse toute la Religion.

ON ne vit jamais rien de plus contraire à l'Esprit de la Religion, de plus opposé à l'Intention de J. Christ,
de

de plus éloigné de ce que nous inspire la droite Raison, de plus capable d'affoiblir l'Attention de nôtre Esprit, de plus propre à entretenir la Dissipation, & de plus inutile à tout Bien, que ce qu'elle propose à croire & à pratiquer à l'égard de ce Sacrement.

L'Esprit de la Religion est de nous separer absolument de tout ce qui est sensible & créé, de nous conduire à un Dieu Esprit, d'ôter de nôtre Chemin tout ce qui peut le moins du monde nous arreter à la Créature, & cette Foi par laquelle on croit que Jesus Christ est dans l'Eucharistie avec cette Réalité qui veut que le Pain qu'on voit soit Son propre Corps & Son propre Sang ; que le Vin qu'on voit soit Son propre Sang & Son propre Corps ; qu'on adore ce que l'on voit de la même Adoration qu'on adore Dieu ; qu'on se prosterne devant ces Simboles ; qu'on dise à ce Pain & à ce Vin, Vous êtes mon Dieu ; qu'on soit convaincu que Jesus Christ, Dieu & Homme, est caché sous ces foibles Voiles, qui ne sont rien moins que ce qu'ils paroissent être à nos Yeux, à nôtre Bouche, & à nôtre Gout ; que c'est là où il est continuellement

ment pour recevoir nos Adorations, nos Homages ; qu'on peut Lui dire là tout ce qu'on Lui diroit si on le voyoit & si on l'entendoit conversant au milieu de nous ; que ce Dieu Vivant est renfermé dans un petit Vase d'Argent, dans une Armoire, sous un Verre éclatant ; qu'Il est là Lui-même, & qu'Il y veut être adoré & servi ; cette Foi, dis-je, mes Freres, renverse la Religion. Car enfin elle fixe nos Adoration à une chose toute materielle, quoi qu'elle la fasse regarder comme n'étant autre chose que le Dieu Vivant, elle veut qu'on adore Dieu dans un Endroit particulier comme s'Il étoit plus dans l'un que dans l'autre, ou comme si on pouvoit mettre des Bornes à Son Immensité. Elle veut qu'on s'arrête à quelque chose de créé, puisque dans cette Croiance on doit absolument oublier tout le reste & demeurer prosterné devant le Dieu Vivant qu'elle veut qu'on croie être là plus réellement, plus infailliblement, & plus efficacement, qu'Il n'est dans le Ciel, ni par tout ailleurs ou Sa Puissance & Sa Providence Le manifestent si sensiblement. Elle arrête nos Sens, elle les fixe à un

Objet sensible, puisque c'est vers cet
Objet qu'elle veut qu'on se tourne,
puisque c'est cet Objet qu'elle veut
qu'on suive quand on le porte, puisque
c'est à cet Objet qu'elle veut que les
Fidelles adressent leurs Prières & leurs
Homages, comme à Dieu Lui-même.

On a vû que dans l'Ancienne Oeco-
nomie, Dieu, pour conduire à Lui un
Peuple Charnel & Grossier, pour l'em-
pecher de donner dans l'Idolatrie & le
Faux Culte, qu'Il étoit porté à imiter
des Nations voisines, que sa Justice y
abandonnoit: On a vû, dis-je, mes
Freres, que Dieu, dans cette Ancienne
Oeconomie, avoit permis aux Juifs de
construire le Tabernacle & l'Arche dans
les quels il faisoit éclater Sa Gloire.
Mais on ne voit point que ce Peuple
si grossier, & porté qu'il étoit à l'I-
dolatrie, ait jamais rendu à ces Mo-
numens sensibles le moindre Honneur.
Ils n'étoient destinés que pour entrete-
nir la Foi du Messie & pour mettre de-
vant les Yeux Son Divin Sacrifice &
l'Esprit de la Loi Nouvelle. C'étoient
des Ombres & des Images sensibles des
Vérités de l'Evangile. Dieu y faisoit
éclater Sa Gloire, pour apprendre aux
Juifs

Juifs à ne s'attacher qu'à Lui seul, à respecter & à suivre exactement Ses Volontés, qui leur étoient exposées sur les Deux Tables qu'on gardoit dans l'Arche & qui pour cela même étoit appelée l'Arche du Témoignage & de l'Alliance, & à craindre enfin que celui qui montrait Sa Toute-puissance par ces Dehors frappans, ne les punit très rigoureusement s'ils venoient à manquer à ce qu'il leur témoignoit & leur mettoit en évidence par ces deux Tables qu'Il vouloit qu'ils fissent.

La Verité del'Évangile aiant succédé aux Ombres de la Loi, qui n'étoit que pour le monter, nous n'avons plus eu besoin de Figures. Jesus Christ aiant accompli l'Ouvrage de nôtre Salut, le Voile du Temple a été entierement déchiré. Les Chrétiens ont porté leur Vûë jusques dans l'Intérieur du Sanctuaire ; tout leur a été decouvert. Rien de sensible, rien de materiel pour un Peuple devenu tout Esprit, depuis l'Apparition de Jesus Christ en Chair, depuis la Venûë du Desiré des Nations, depuis le parfait Etablissement de la Loi de Grace, & depuis l'Accomplissement des Propheties faites sur la Reparation

du Salut des Hommes par le Messie. Plus des Figures pour lui représenter le Sacrifice de J. Christ. Tout est accompli, il ne faut plus que les Paroles de l'Evangile & l'Application qui nous est faite des Fruits de Sa Mort par un petit Nombre de Sacremens, & sans ces pompeuses Ceremonies, plus propres à amuser des Enfans sans Intelligence qu'à mener des Chrétiens instruits & raisonnables à ce Culte tout spirituel que Dieu exige d'eux & qui seul est digne de Lui.

Je ne saurois me consoler, dit St. Augustin dans sa Seconde Lettre à Janvier de voir que pendant qu'on neglige des choses très salutaires que l'Ecriture prescrit, tout est plein d'Institutions Humaines. Je ne fais nulle Difficulté qu'il ne faille abôlir dèsqu'on le peut toutes ces sortes de choses qui ne sont ni exprimées dans l'Ecriture, ni ordonnées par les Conciles, ni confirmées par l'Usage universel de toute l'Eglise: Car quand on ne pourroit pas montrer par ou elles sont contraires à la Foi, c'est assés pour les rejeter de voir, que ce sont autant des Pratiques serviles qui chargent nôtre sainte Religion, & qui de

de la Liberté ou la Misericorde de Dieu l'a établie, enne nous prescrivait qu'un petit nombre de Sacremens, dont la Fin & la Vertu nous sont très clairement connûes, la font retomber dans une Servitude pire que celle des Juifs. Voila les Paroles de ce sâvant Pere, qui peuvent servir d'Eclaircissement à bien des Difficultés que se font assés inutilement les Fauteurs de toutes ces Pratiques basses & indignes qu'on suit scrupuleusement dans la Communion Romaine.

Comme Dieu est independant de tous les Lieux, nôtre Adoration, qui ne tend qu'à Lui, doit être de mêmes. Les Juifs charnels sortoient par les Seus hors d'eux-mêmes, pour aller chercher Dieu dans le Temple, ou leur Imagination attachoit Sa Presence. Mais le Tems dont Jesus Christ parloit à la Samaritaine est arrivé. Les Chrétiens rentrent dans eux-mêmes pour y trouver Dieu present, non pas comme dans un Lieu, car aucun ne peut contenir l'Etre Souverain, mais d'une Presence Intelligible, comme la Verité est presente à l'Esprit qui la connoit & s'en entretient. Rien n'est plus dangereux
que

que de vouloir, dans une Religion toute spirituelle, introduire un Melange des Dogmes qui attachent à des Objets Sensibles & Corporels, ou même qui peuvent y attacher.

Les Hommes quoique Chrétiens sont encore Esclaves de leurs Sens ; il est fort à craindre qu'ils ne prennent les Signes pour les choses mêmes, des Ceremonies pour des veritables Actes de Religion ; & qu'ils ne deviennent ou Juifs ou Payens, sans y penser dans la Religion Chrétienne. Cette funeste Introduction dans la Religion de Jesus Christ est Cause que la plupart de ceux qui sont de la Communion Romaine font consister toute leur Pieté dans des Actions toutes exterieures, & qu'ils s'infatuent d'une Saincteté toute charnelle & par consequent toute fausse : Accompanyer le Saint Sacrement, demeurer les trois & les quatre Heures en Sa Presence, l'aller adorer, assister à tous les Saluts, & à tout ce qu'on appelle Benedictions, qui sont des Exercices ou on chante ce que personne presque n'entend, ou on expose sur l'Autel, à l'Adoration des Fideles, un Soleil d'Argent, porté sur un Pied de même

même Metal, enrichis l'un & l'autre de Pierreries, dans lequel on met entre Deux Verres l'Hostie, c'est à dire un Pain fort delié, fait de Farine, & cuit entre Deux Fers sans Levain, Lequel on croit être Jesus Christ Lui-même, le Créateur & le Redempteur des Hommes ; on l'élève ainsi placé entre ces deux Verres, dans une Niche, pour être apperçû de plus loin ; on le laisse pendant tout le Temps que l'on chante l'Hymne & les autres choses aussi intelligibles que celle-la ; on le descend ensuite, & après divers Encensemens qu'on lui fait, le Prêtre superbement vetû le prend entre ses Mains, il se tourne vers le Peuple, il élève ce Monument à leurs Yeux, il fait avec Lui le Signe de la Croix sur toute l'Assemblée ; chacun dans ce Moment se prosterne, frappe sa Poitrine, fait des Signes de Croix, baise la Terre, & ne doute point que Ce ne soit son Dieu Qu'on élève & qu'on tourne d'un Côté & d'autre, afin que tout le Monde Le voye. Chacun s'arrête à cet Extérieur, chacun s'y appuye, chacun est enchanté d'avoir reçu, dit on, la Benediction. On a entendu des Sons, les Yeux ont été

été frappés par l'Eclat de Pierreries & de l'Argent, l'Odorat a senti l'Encens, mais pour l'Ame elle étoit pour lors endormie, il n'y avoit là rien pour elle. Ne voilà pas une belle Devotion ? Le Peuple qui se repait de cette Nourriture n'est il pas à plaindre ? Faut il après cela courir les Mers, & aller mettre en trouble la Cour de la Chine & du Japon, pour faire des Profélytes qui sont des Enfans de la Gehenne ? Quel voile, Bon Dieu, repandû sur ce Peuple, puisque des Sâvans & des Grands Esprits ne s'apperçoivent pas mêmes de ces monstrueuses Erreurs, & ne se font pas scrupule de les suivre !

N'est ce pas là détruire l'Esprit de la Religion ? N'est ce pas là mettre des terribles Pierres dans le Chemin des Personnes foibles, retarder la Course des Hommes dont l'Esprit si borné les fait aller si lentement dans la Voie de la Verité, quand il est dissipé par des Objets qui affoiblissent son Attention en frappant ses Sens ? Comme nous sommes composés de Corps & d'Ame, il faut un Culte Extérieur qui fasse paroître au dehors ces Sentimens de Charité qui sont le Culte intérieur de la Religion,

ligion, & qui le reveille de temps en temps ; mais il faut prendre garde que rien de tout ce Culte extérieur ne tende aucunement à alterer l'autre. Il ne doit être que pour le manifester, que pour le mieux établir, & pour le rendre toujours plus pur. La Prédication & la Lecture de la Parole de Dieu, l'Administration fidèle des Sacremens avec cette Pureté & cette Simplicité que Jesus Christ a marquée dans l'Evangile font cet Extérieur. Tout autre Culte est dangereux, & l'Experience en est une Preuve bien funeste.

La Foi de l'Eglise Romaine touchant l'Eucharistie est entièrement éloignée de l'Intention que Jesus Christ a eue en l'instituant. Nous avons parlé de cette Intention qui ne tend toute qu'à nous mener, & à nous attacher à un Dieu Esprit, à nous separer de tout Objet sensible & corporel. Par tout il nous convaint que c'est là son But, on adorera le Pere en Esprit & en Verité, dit il à la Samaritaine ; le Temple de Jerusalem ni la Montagne de Guarifim ne sont pas des lieux où il veuille être adoré en Particulier. La Royaume de Dieu est au dedans

de dans de vous. S'il avoit voulu que son Corps, & son Sang fussent dans le Sacrement de la Cène le Terme, & l'Objet de cette Adoration, ne s'en feroit-il pas expliqué ? Ce divin & ce tendre Maître qui connoissoit si bien le besoin qu'avoient ses Disciples qu'on leur expliquât toutes choses, qu'on prévint les Faux, pas que leur Ignorance, & leur Grossièreté étoient capables de leur Faire Faire, ce divin maître n'auroit il rien dit sur un point de cette Importance que ce que nous trouvons dans nôtre Evangile ? Ce Dieu Plein de Bonté qui avoit pris tant de soin dans l'ancienne Loi d'apprendre à son Peuple ce qu'il falloit faire pour cette Adoration qu'il Mérite seul, auroit il pris moins de Précaution dans la Loi nouvelle ? Aiant recommandé si expressément de s'éloigner de tout culte exterieur, de ne se point faire des Images de ne point représenter la Divinité, de ne point s'attacher à aucun Objet sensible par aucune sorte de culte, auroit il gardé le Silence s'il avoit voulu qu'on adorât le Sacrement de la Cène, & qu'on fit un point capital de la Religion une

Pratique

Pratique qui paroît si contraire à son Commandement? N'auroit-il pas donné quelque éclaircissement la Deslus? Si Jesus Christ avoit prétendu qu'on celebrât le Souvenir de sa Mort avec cette Pompe, et avec cette Adoration sensible si peu conforme à ce qu'il nous a recommandé tant de Fois, si ç'avoit été là son Intention que l'on l'adorât avec cet extérieur si dispendieux dans le Sacrement, auroit il pû dire à ses Apôtres, vous ne m'aurez pas toujours avec vous, mais vous y aurez toujours les pauvres? Ne pouvoit on pas lui répondre, nous vous aurons toujours avec nous dans le Sacrement ou vous voulés que l'on vous adore avec Pompe, et la dépense que l'on fera pour les Vases d'Or et d'Argent, pour les Riches et précieux Ornemens, pour tant de Cierges qu'on fera brûler Continuellement devant vous fera tout autrement grande que ne l'est celle que vient de faire à votre Occasion cette Femme que nous aurions crû être mieux employée au Secours des pauvres, et que vous semblés cependant approuver sous pretexte que nous aurons les pauvres toujours avec nous,

&c

et que nous pourrons leur Faire du Bien, au Lieu que vous alés Bientôt cesser d'y être vous même.

L'écriture ne dit elle pas de chercher Jesus Christ dans le Ciel ? Nous parle elle de l'aler adorer dans le Tabernacle, de l'aler chercher dans les Eglises autrement que par les Instructions, par la Communion et par les Prières ; Qui ne nous portent toutes que vers le Ciel ou il nous appelle ? S'il avoit dû être avec nous de cette Maniere, auroit il pû dire, je prierai le Pere, et il vous donnera un autre Consolateur pour demeurer avec vous éternellement ? S'il avoit voulu être adoré dans l'Enchanse, & y demeurer pour recevoir nos Homages, pourquoi étoit-il besoin qu'Il montat au Ciel ? N'étoit-il pas plus juste que, connoissant nos Besoins, Il fut resté jusqu'à la Fin des Siecles avec nous, de la même maniere qu'Il y étoit, nous parlant, nous instruisant, & nous animant par Sa Presence à finir en paix nôtre Course, à garder les Loix qu'Il nous avoit faites ? Quel Secours plus puissant & plus efficace que celui-là, pour nous faire profiter des Fruits de Sa Mort ? Est il apparent qu'ayant

pu'ayant donné sa Vie pour nous. Il ne nous l'eut pas accordé si cette Présence sensible n'avoit elle même été un Obstacle au Motif pour lequel Il s'étoit rendu sensible au milieu de nous seulement pour un certain temps? N'étoit-il pas plus raisonnable que, voulant être adoré solennellement & sensiblement par les Hommes, Il reçût jusqu'à la Fin du Monde ces mêmes Adorations en personne, que de nous obliger de les rendre à un Objet sensible que tout nous dit Etre du Pain & du Vin?

Peut on penser sans faire un tort indigne à la Sagesse de Jesus Christ, que les Hommes pouvant tirer de si grands Avantages de Son Séjour & de Sa Présence Sensible sur la Terre, Il nous ait privés de ces Consolations & de ces Secours, & qu'Il nous ait cependant obligés de Lui rendre dans un Signe tout Corporel, tel que le Sacrement de l'Eucharistie; de Lui rendre, dis-je, les mêmes Devoirs de Respect, d'Hommage, de Reconnoissance, de Religion, & d'Adoration, que nous Lui aurions rendus s'Il avoit continué de converser au milieu de nous, & de manifester Sa Divinité? La chose n'est pas possible.

Il faut ne pas connoître l'Esprit de Jesus Christ, ou vouloir s'en rapporter davantage à des Traditions anciennes qui ne peuvent point prescrire contre la Verité, & dont toute l'Autorité ne sauroit affoiblir ce Raisonnement, qu'à ce qu'il nous a clairement marqué sur le Culte qu'Il nous a appris à rendre à Dieu, pour ozer faire entrer dans la Societé des Chrétiens un Culte si propre à faire confondre la Créature avec le Createur, & à renouveler l'Idolatrie des Payens ou le Culte tout Charnel & Corrompû même des Juifs, dans la Religion la plus Spirituelle & la plus Pure.

Jesus Christ, mes chers Freres, est trop sage. Il ne vient que pour nous mener à Son Pere, que pour Lui préparer un Peuple Parfait en ne l'attachant qu'à un Dieu Qui est un Pur Esprit, & en lui apprenant à ne Le servir qu'en Esprit. Il connoit le Pouvoir que les Objets Sensibles ont sur les Hommes. En Bon Conducteur Il ôte du Chemin qu'Il nous fait tenir toutes les Pierres qui pourroient nous faire tomber, Il écarte tout ce qui peut frapper nos Sens & affoiblir cette Attention de l'Esprit

prit qui doit être toute rapportée à
 Dieu : Pendant qu'occupé de nôtre Re-
 conciliation avec Dieu Il paroît sur la
 Terre avec un Corps d'Homme, Il ne
 parle que d'un Dieu Esprit. Il est si
 attentif à porter les Hommes vers ce
 Dieu Esprit, qu'Il ne veut pas mêmes
 que les grands Miracles qu'Il fait Lui
 attirent aucun Honneur en qualité
 d'Homme. Le Nom même de Maître
 de Bon, qu'on veut Lui donner, Lui
 paroissent être un Attentat contre la
 Gloire qui n'appartient toute qu'à un
 Dieu Esprit. Il est attentif à appren-
 dre d'abord aux Hommes. que Dieu
 seul est Bon, que Dieu seul est Maître.
 C'est à Lui qu'Il veut qu'on rapporte
 tout, pour empêcher que Ses Miracles,
 Ses Paroles, Sa Douceur, Sa Patience,
 & tout cet Extérieur qui prenoit les
 plus Obstinsés, n'arrête les Hommes à
 Lui comme Homme Il faisoit tou-
 jours sentir que les Oeuvres qu'on Lui
 voyoit faire étoient les Oeuvres de Son
 Pere ; Il levoit les Yeux au Ciel pour
 montrer que c'étoit à Dieu qu'Il faisoit
 attribuer Ses Miracles ; Il prioit. Enfin
 Il faisoit tout pour prouver aux
 Hommes qu'Il étoit Dieu & pour de-

tourner les Hommes de s'attacher à ce Corps sensible & materiel qu'Il avoit voulu prendre pour pouvoir souffrir cette Mort qui pouvoit seule sauver les Hommes.

A peine eut il fini cette grande Oeuvre de nôtre Salut, que pour continuer à éloigner les Hommes de tout ce qui pouvoit les arrêter aux Objets sensibles, Il monta au Ciel à la Vûe de Ses Apôtres, ne Se montra plus au milieu des Hommes, & quelque nécessaire que Sa Presence leur fut, le terme de Son Ministère étant expiré, Sa Mission étant accomplie, & les Hommes aiant reçu tous les Secours Sensibles que Dieu avoit jugé devoir leur donner pour les rendre des Hommes tout Spirituels, Jesus Christ s'en separa, de peur qu'en demeurant encore aux milieu d'eux, ils ne s'attachassent à Lui comme Homme & n'oubliaissent Dieu, Qui est un Pur Esprit. C'est pour leur donner lieu de n'avoir point d'autre Objet que ce Dieu Esprit, qu'Il cessa de paroître au milieu d'eux d'une maniere toute sensible.

Après cela, mes Freres, pourra-t-on nous dire que cette Adoration perpetuelle qu'on rend à Jesus Christ dans le
Sacrement

Sacrement Lui est agréable ? Qu'elle est selon Son Esprit ? Ah S'Il venoit encore sur la Terre comme Il entra dans Jerusalem, s'Il venoit dans les Eglises de ceux qui se disent Ses vrais Enfans, Il renverseroit avec un Zele bien plus animé ces Tabernacles, ces Ciboires, ces Soleils, & ces autres Profanations, qui font voir l'Abomination de la Desolation dans le Lieu Saint ; car ceux qui les commettent sont bâtisés & portent le Nom de Chrétiens. Il les renverseroit avec un Zele encore plus animé que n'étoit celui avec lequel Il renversa les Tables des Changeurs qu'Il vit dans le Temple de Jerusalem, Il en chasseroit tous ces prétendus Sacrificateurs, tous ces Profanateurs de Son Nom, & Il leur diroit avec encore plus de Force & de Justice, La Maison de Mon Pere est une Maison de Priere, une Maison ou on n'adore que Lui seul, Qui est un Pur Esprit en Esprit ; & vous en avés fait un Temple des Idoles & une Caverne de Prévaricateurs & de Bêtes, puisque vous ne suivez point Ma Parole, que vous ne remplissés point vôtre Ministère, que vous tenés la Verité captive, & que vous

l'altérés par des Traditions de vôtre Invention & êtes la Cause que des Hommes doués de la Raison ne servent pas plus Mon Pere en Esprit & avec Connoissance, que si s'ils en étoient privés comme en sont privées les Bêtes. Pourra-t-on nous dire que cette Adoration perpetuelle qu'on rend au Sacrement de l'Eucharistie, ces Lampes & ces Cierges qu'on fait brûler devant Lui, ces riches Ornemens qui parent l'Autel, dont le Prix, par son seul Revenu, suffiroit pour nourrir des Millions des Pauvres ; pourra-t-on nous dire que cela est selon l'Esprit de Jesus Christ ? Pour le croire, il faut je ne dis pas ignorer en toutes manieres les Ecritures, mais il faut avoir résisté long temps aux secrets Reproches de la Raison, & s'être fortement laissé entraîner aux Préjuges funestes de l'Enfance. Je demande pardon aux Sçavans si je parle ainsi, mais qu'ils sachent que quelquefois Dieu Se sert des Enfans pour apprendre aux Peres des choses qu'ils n'avoient pas vûes pour être, peut être, trop proche de leurs Yeux, ou trop accoutumées pour penser qu'ils eussent besoin de les apprendre.

La

La Croiance de l'Eglise Romaine sur cet Article est tout-à-fait contraire à l'Esprit & à l'Intention de Jesus Christ. Nous l'avons vû. Mais elle est aussi tout-à-fait opposée à ce que nous dicte la droite Raison. On nous dit en vain, mes chers Freres, que la Foi nous oblige de croire ce qu'elle nous propose, quoique la Raison ne puisse point le comprendre. C'est par cet Argument que les Petits Docteurs (je ne pretens pas m'élever sur eux en parlant ainsi) arrêtent les Objections qui leur sont faites par bien des Personnes qui n'ont ni assés d'Attention ni assés de Penetration pour trouver le Foible de cette Réponse. Vous croiés bien, disent-ils, le Mistere de la Trin-tê, pourquoi ne croiriés vous point celui de l'Eucharistie, puisque c'est la même Authorité divine qui vous le propose? Est il plus difficile de croire que le Pain soit le Corps de Jesus Christ & le Vin Son Sang; Jesus Christ l'ayant dit Lui-même, qu'il ne l'est de croire que trois ne font qu'un? Est il plus aisé de comprendre & de croire que le Fils de Dieu s'est fait Homme, qu'une Vierge soit devenue Mere sans avoir Connoissance

sance d'Homme, qu'il ne l'est de comprendre & de croire que le Pain qu'on voit soit changé au Corps de Jesus Christ, que cette Substance soit anéantie, & que la Substance du Corps & du Sang de Jesus Christ prennent sa place, & que ces Accidens, c'est à dire, cette Couleur blanche du Pain, cette Rondeur, ce Goût, existent & restent miraculeusement sans qu'aucun Corps les soutienne? Dieu est Tout-puissant, l'un ne Lui est pas plus difficile que l'autre. Pourquoi donc ne se rendre pas à la même Authorite, puisque la Raison ne peut pas comprendre mieux l'un que l'autre ?

Peut on entrer le moins du Monde en soi-même & y écouter ce que la Vérité nous dit quand nous faisons taire nos Sens & que nous renonçons à nos Préjugés, sans cesser de faire de si pauvres Raisonnemens? Il faut croire ce que la Foi nous propose à croire quoique la Raison ne puisse pas le comprendre. Cela est vrai en un seul Sens, & c'est lorsque ce que la Foi nous propose à croire est au dessus de nôtre Raison, & passe la Mesure de nôtre Entendement. Il est juste, & la Raison elle même veut
que

que nous nous soumettions à ce que Dieu nous dit, quelque impossible qu'il soit à nos Lumieres de comprendre comment ce qu'il nous propose peut être ; parceque l'Idée que la droite Raison nous donne de Dieu, nous le fait considerer comme un Etre infiniment au dessus de nous, comme ne pouvant ni nous vouloir tromper ni Se tromper Lui-même en aucune chose. Et sur cette Idée elle nous apprend que rien n'est plus juste que de soumettre nos Lumieres à Sa Parole, que d'en croire davantage à ce qu'Il nous dit qu'à ce que nôtre Entendement nous fait voir, lors que ce qu'Il nous dit est seulement au dessus de nôtre Raison.

Quand ce que la Foi nous propose à croire est non seulement au dessus de nôtre Raison, mais contraire & absolument opposé à toutes les Lumieres de la Raison, c'est alors que nous sommes autorisés à ne pas croire, parceque ces Lumieres de la droite Raison nous viennent de Dieu, & que Dieu ne peut pas être contraire à Lui-même.

Tous les Misteres dont on parle pour rendre blamable & criminel le Refus que font les Protestans de suivre la
Croiance

Croiance de l'Eglise Romaine touchant le Sacrement de l'Eucharistie, sont tous au dessus de la Raison, mais ils n'ont rien ne contraire à la Raison. Ils sont tous clairement marqués dans l'Ecriture Sainte, & ce qui semble faire contre y est expliqué par un très grand nombre des Passages clairs & incontestables, qui font voir que les autres doivent nécessairement être entendus dans un autre Sens.

Mais l'Eucharistie dans le Sens de l'Eglise Romaine n'a aucun Fondement dans les Ecritures & les Paroles de Jesus Christ, qui pour avoir été prises à la lettre par ceux dont St. Paul dit que nôtre Evangile est un Evangile de Mort à ceux qui périssent; ces Paroles, dis-je, qui étant ainsi prises ont tout renversé dans la Religion, sont expliquées en tant d'Endroits, sont dites avec des Circonstances si frappantes, sortent d'une Bouche si appliquée à ne prêcher qu'un Dieu Qui est Pur Esprit, & elles sont immédiatement suivies d'autres si intelligibles, qu'il n'est pas possible qu'on puisse les prendre autrement que dans un Sens tout spirituel & tel que l'est celui dans le quel le prennent
les

les bons Protestans, à moins de n'avoir un Voile terrible sur les Yeux de l'Entendement.

La Trinité de Personnes & l'Unité d'un Dieu nous y sont montrées en Termes bien clairs dans l'une & dans l'Autre Alliance. Trois ne font qu'un seul, cela est au dessus de nôtre Raison, nous ne pouvons pas le comprendre j'en conviens : Mais cela n'est pas contraire à nôtre Raison, tout l'Homme ne se revolte pas. On ne sent pas intérieurement des Reproches qui condamnent nôtre Acquiescement à croire cet Article ni celui de l'Incarnation, ni les autres, quoique nous ne puissions point penetrer dans leur apparente Obscurité. Une Lumiere interieure nous éclaire, & elle nous dit que Dieu aiant parlé, c'est assés pour nous, & que nous devons nous faire une Gloire de nous soumettre & de faire une Sacrifice à ce Divin Maître du Plaisir que nous ressentirions si nous pouvions, dès cette Vie, percer dans ces Nuages qui nous ôtent la parfaite Intelligence de ces Misteres.

Si l'Ecriture Sainte nous disoit que ces Trois Personnes qui ne font qu'Un
Dieu

Dieu, sont inegales, que le Pere est plus vieux que le Fils, que le Saint Esprit est plus saint & plus spirituel, que le Pere, que le Fils n'a pas les Perfections qu'ont le Pere & le Saint Esprit, qu'en un Mot elle attribuat à l'Une de ces Trois Personnes des Attributs qu'elle nous assureroit ne pouvoir point être dans les autres. Je soutiens que nous serions fondés à ne pas croire que ces Trois ne font qu'Un seul Dieu; parceque pour lors cet Article de nôtre Foi seroit non seulement au dessus des Lumieres de la Raison, mais leur seroit tout-à-fait contraire. Ainsi nous pourrions dire que ce n'est pas Dieu qui nous le propose à croire, parceque Dieu Qui nous parle par Sa Sagesse qui n'est autre que la Raison universelle à laquelle nous participons ne peut pas être contraire à Lui-même.

Le Pere le Fils & le Saint Esprit ne font qu'Un seul & même Dieu. Ces Trois ne font qu'Un, cela est au dessus des nos Lumieres, mais Dieu l'a dit, cela me suffit, pourvû qu'il me paroisse clairement que Dieu me propose cela à croire c'en doit être assés; il n'est pas necessaire que je le comprenne
mais

mais pour sâvoir s'il la dit, il faut que cela n'ait rien qui revolte la droité Raison, bien qu'il soit au dessus de sa Portée, ni qui soit contraire à cette même Ecriture ou il parle. Je vois que cet Article n'a rien de contraire à cette Raison quoiqu'il soit au dessus de la Mesure de ses Lumieres.

Dieu nous dit clairement dans l'Ecriture que le Pere, le Fils, & le Saint Esprit sont un seul & un même Dieu, mais c'est en nous disant partout que le Fils est aussi ancien que le Pere, que le Saint Esprit est aussi ancien que le Pere & le Fils : C'est en attribuant à chacun de ces trois les mêmes Operations qui éclatent au dehors & en faisant faire toujours à tous Trois ce que l'Ecriture rapport d'Un seul, parceque Dieu fait tout & que ces Trois Personnes sont ce seul Dieu qui agit en tout. Elle attribué à chacun la même Puissance, la même Sageffe, la même Essence, en un Mot, toutes les mêmes Perfections. Pourquoi donc ne croirai je pas que ces Trois ne font qu'Un Dieu, puisque Dieu Lui-même me la dit, & que sans me le faire comprendre comme Il le me fera comprendre dans ce Lieu bienheureux ou nous ne verrons

plus en partie: Ni comme en Enigme
& en un Mirror, Il me le propose à
croire d'une manière nette, qui n'a rien
d'opposé aux Lumieres pures de la Rai-
son.

Il en est de mêmes de l'Incarnation.
Je ne conçois pas comment Dieu pou-
vant prendre une infinité d'autres
Voyes pour reconcilier les Hommes à
Lui, & Se former sur la Terre une
Eglise de veritables Adorateurs, je ne
conçois pas comment Il a voulu que
Son Fils, un seul & même Dieu avec
Lui, se soit fait Homme pour sauver
les Hommes. Je ne conçois pas com-
ment ce Corps d'Homme qu'Il a voulu
prendre s'est formé dans le Sein d'une
Fille, & est né d'elle, sans que cette
Fille ait cessé pourtant d'être Vierge. Je
ne conçois pas comment Jesus Christ est
né dans une Etable, comment il est
mort sur une Croix, comment Il est re-
suscité apres être mort, comment il est
ensuite monté visiblement au Ciel.
Mais je le crois parceque tout cela a été
prédit par les Prophetes long temps
avant l'Accomplissement, parceque l'E-
criture me le dit clairement, & que les
Miracles qui ont éclaté pour authori-
ser

fer tous ces Faits m'en convainquent,
 Je le crois parceque rien de tout cela
 n'ergoite la droite Raison.

Cette Raison conçoit qu'il n'est pas
 indigne d'un Dieu p'ein de Bonté &
 dont rien ne peut diminuer ni alterer
 mêmes les Perfections, qu'ayant permis
 que l'Homme soit sorti de l'Ordre, &
 l'Homme ne pouvant ni reparer sa
 Fante ni arrêter ce funeste Panchant
 qui l'auroit toujours tenu dans la Des-
 obeissance & dans le Peché, qu'un Dieu
 dis-je, plein de Bonté ait voulu pour
 faire éclater Sa Misericorde & Sa Ju-
 stice, que Son Fils, un seul & un même
 Dieu avec Lui & le Saint Esprit, se fit
 Homme; conversa au milieu des
 Hommes pour les mieux instruire de ses
 Preceptes, qui pouvoient les faire ren-
 trer dans l'Ordre, qu'il souffrit ensuite
 une Mort cruelle, laquelle marquant
 d'autant mieux ce que meritoit le Pe-
 ché, qu'elle feroit plus humiliante &
 plus rigoureuse, qu'il le fit ensuite ré-
 susciter & rester un Temps sur la Terre
 pour prouver la Verité de cette Resur-
 rection glorieuse; & monter au Ciel
 afin de montrer clairement le Lieu ou
 Dieu veut recompenser ceux qu'il

aime. Rien de tout cela n'est contraire
 à la Raison, quoique tous ces Mysteres
 soient fort au dessus de son Intelligence
 & de ses Lumieres. Mais ce qu'on ap-
 pelle sans aucune Raison le Mystere de
 l'Eucharistie, qui dans son Institution
 ne l'est pas plus cependant que le Sa-
 crement du Bâême; le Mystere donc
 de l'Eucharistie dans la Foi qu'en pro-
 fesse l'Eglise Romaine, ne peut point
 être cû comme nous croions le Mystere
 de la Trinité & les autres. Il est au des-
 sus de nôtre Intelligence, mais ce n'est
 pas pour cette Raison que nous ne cap-
 tivons pas nôtre Entendement dans
 l'Obeissance de Jesus Christ, c'est
 parceque cette Foi n'a rien qui se re-
 volte la droite Raison.

Vouloir d'une chose créé que nous
 voyons, & que nous goûtons Etre du
 Pain, en faire le Créateur, le Dieu Vi-
 vant, Jesus Christ, Dieu & Homme,
 vouloir nous faire croire que ce Pain est
 Dieu, qn'on doit l'adorer là, qu'en
 doit se prosterner devant ce que nos
 Yeux, nos Mains, & nôtre Goût nous
 disent incontestablement n'être que du
 Pain; & nous y prosterner avec la
 même Humiliation, le même Respect
 interieur

interieur & exterieur, que nous nous prosternerions devant Dieu, s'il se montreroit à nous avec toute Sa Majesté, vouloir qu'absolument nous disions le contraire de ce que nos Sens qui en ces Rencontres sont infallibles, puisqu'il est Dieu Lui-même Qui leur donne ce Discernement pour tout ce qui concerne le Corps nous assurent être du Pain & du Vin, vouloir que nous croions que ce Pain & ce Vin que nous avons vus & que nous voyons encore, soient anéantis, que toute leur Substance soit entièrement détruite dès que le Prêtre a prononcé les Paroles misterieuses, Ceci est Mon Corps, Ceci est le Calice de Mon Sang. Vouloir nous faire croire que dès lors des Cûves entieres de Vin sur lesquelles un Prêtre auroit prononcé ces Paroles, & que tous les Pains imaginables sur lesquels un Prêtre auroit dit. Ceci est Mon Corps, sont absolument détruits, cessent d'être, & n'occupent plus de Place quoiqu'on en vit la Cave toute pleine & des Chambres toutes remplies, que dès lors ces choses sensibles ne soient plus du Pain ni du Vin, que quand même des Souris & d'autres Animaux mangeroient ce Pain

en seroient nourris, ils ne mangeroient pas effectivement, mais nous paroïtroient seulement manger, & seroient nourris par un Miracle & non par ce Pain ; que ceux qui boiroient ce Vin & s'en enivreroient, paroïtroient boire & sembleroient être ivres, mais ne le feroient pas en effet, puisque la Substance du Pain qui nourrit & la Substance du Vin qui enivre, sont absolument anéanties. Vouloir nous faire croire que des que le Prêtre a prononcé ces redoutables Paroles, Jesus Christ obeît à la Voix d'un Homme sans Nécessité ni Profit, qu'Il descend du Ciel, qu'Il est sous les Voiles de ce qui nous paroît être du Pain & du Vin, mais qui ne l'est pas cependant, qu'Il est là le même qu'Il étoit sur la Croix, le même qu'Il est dans le Ciel, aiant un Corps organisé avec toutes ses Dimensions ; Vouloir que cette Blancher, ou que ce Goût, subsistent par Miracle, sans aucun Soutien ; vouloir nous faire croire que les petits Vers qui se forment quand le Sacrement se corrompt, viennent de cette Blancher, de cette Rondeur, de ce Goût, qui sont les seules choses qui restent par un

un Miracle après la Consecration, n'est ce pas vouloir que la Pensée enfante une montagne, que l'esprit produise un corps? Vouloir nous faire croire que le Bruit qu'on fait en rompan le Pain n'est pas un vray Bruit, ou que ce sont les Accidens qui le font, n'est ce pas quelque chose de plus particulier & de plus marveilleux que de faire parler les Bêtes? Vouloir que Jesus Christ, le Verbe Eternel, la Sagesse Incrée, le Messie donné aux Hommes pour rectifier toutes leurs Idées, pour leur apprendre à faire taire leurs Sens & à écouter ce que nous dit sans cesse la droite Raison; vouloir nous faire croire que ce même Messie, ce Docteur & ce Maître des Hommes soit l'Autheur de cette Foi qui jette dans tant des Contradictions, dans tant d'Absurdités, & dans tant d'Erreurs, c'est ce que la Raison ne peut envisager, c'est contre quoi elle se revolte.

Ce n'a pas été la Croiance de St. Angustin; on peut voir cela dans sa Lettre à Boniface, ou il dit clairement que les Signes prennent le Nom des choses dont ils sont Signes, & que comme le Sacrement de Jesus Christ est
Son

Son Corps selon une certaine maniere,
 de mêmes le Sacrement de la Foi est
 la Foi. La Note par laquelle on la
 vouloit affoiblir cette Verité a rendu ce
 Pere Lutheran. Car en lui attribuant
 le même Sentiment sur le Sacrement
 que sur le Sang à l'égard de l'Ame, on
 le rend Fauteur du Sentiment de Lu-
 thner; puisqu'il faut nécessairement dire
 que comme le Sang est toujours très
 réel quo qu'il ne soit pas l'Ame, mais
 le Signe de l'Ame présente, le Pain est
 aussi toujours dans le Sacrement, quoi-
 que Signe du Corps présent de Jesus
 Christ. Ce qui prouve encore qu'on
 ne croioit pas cette Realité du Temps
 de St. Augustin, c'est ce qu'il dit dans
 sa Lettre à Janvier. On y voit qu'on
 croioit que l'Eucharistie rompoit le
 Jeûne, puisqu'il dit que le Jeudi Saint
 on offroit les SS. Misteres deux fois;
 le Matin en faveur de ceux qui à cause
 du bain qu'ils prenoient étoient obli-
 gés de diner & de rompre par consé-
 quent le Jeûne, (car diner & ne pas
 jeûner étoit dans ce temps là la même
 chose,) & le Soir en faveur de ceux qui
 jeûnoient. Si on n'avoit pas en ma-
 niere de rompre le Jeûne par l'Eucharistie

l'Eucharistie rompoit le Jeûne, & ne pas-
roit qu'on l'auroit laissé communier le
Matin avec les autres ceux qui jeû-
noient, sans qu'il fut besoin d'offrir en-
core pour eux les Divins Mystères le
Soir. Quand St. Chrysostome a dit
que les Anges assistoient à ce redoutable
Sacrifice, il n'a pas par là voulu établir
la Réalité telle qu'on la croit chés les
Catholiques Romains ; il a voulu en
zéle Prédicateur animer les Fideles à la
Piété, les porter à y être eux-mêmes
avec un saint Respect & un véritable
Recueillement. Quand il a dit que la
Langue étoit teinte du Sang de Jesus
Christ, que les Levres en étoient rou-
gies, il a suivi son Eloquence ordinaire
pour faire comprendre plus patetique-
ment des choses spirituelles mais très
réelles, par des Expressions fortes &
sensibles. Tous les autres Peres des
Premieres Siecles qui ont employé des
semblables Termes, n'ont pas eu d'au-
tre But. Tout cela étoit bon comme
dit l'Italien, *per la Prédiga*. Ils ne par-
loient pas ainsi dans l'Explication des
Dogmes, lors qu'ils n'étoient pas en
chaire pour preparer les Fideles à la
Communion, ou pour leur inspirer le
Respect

Respect & le Recueillement dans les
Saints Exercices.

Cette Foi, comme vous le voyez, mes Freres, est tout-à-fait contraire à la Raison, au bon Sens ; & c'est pour cela qu'on n'a garde de s'y embrasser, parceque Dieu, Qui n'est jamais contraire à Soi-même, ne peut authentifier une Croiance si monstrueuse ni vouloir que nous renoncions à nos Sens dans des choses pour lesquelles ils ne sont point du tout corrompus. Cette Croiance est très propre à dissiper l'Esprit, & à détourner notre Attention vers la Créature, vers les Objets sensibles qui sont par Malheur ce qui arrête le plus les Hommes. En un Mot elle anéantit tout l'Esprit de la Religion qui consiste toute dans des Sentimens intérieurs de l'Amour de Dieu & du Prochain, & qui ne souffre des Actions exterieures que pour exciter en nous ces mêmes Sentimens, ou pour les faire paroître au dehors par des Oeuvres qui en manifestent la Réalité. Si Dieu étoit Corporel, Il seroit attaché à quelque Lieu ou il faudroit l'adorer ; mais étant un Pur Esprit independant de tous les Lieux, il faut aussi que nôtre

tre

tre Adoration soit indépendante, & c'est ce que renverse icy l'Eglise Romaine.

Mais quand cette Croiance n'auroit aucun de ces Défauts énormes dont nous parlons, je soutiens qu'elle ne pourroit point avoir Dieu pour Auteur, & qu'elle seroit rejetable par sa seule inutilité, qui ne sauroit être plus grande. Quand un Chemin est mauvais, ambarassant, dangereux, on fait evanouir toutes les Difficultés dès qu'on dit qu'il n'y en a point d'autre, ou qu'il est le plus court pour arriver là où notre Devoir nous demande. Mais icy rien de tout cela ne se trouve. Le Chemin est mauvais; cette Croiance entraîne dans mille Sentimens absurdes & extravagans, contraires à l'Esprit de Dieu, indignes de Lui, & capables de faire perir l'Ame en l'humiliant, toute raisonnable qu'elle est devant la Créature, devant la Matière, ou du moins en lui faisant croire que ce qu'elle voit comme Matière est ce même Dieu Qui la crée, Qui la conserve, & Qui la sauve. Ce Chemin est ambarassant; car dans quels Labirynthes ne conduit il pas les Théologiens pour expliquer la
maniere

maniere dont le Corps de Jesus Christ est formé dans ce Sacrement, celle dont Il est reçu & consommé par les Fideles qui le recoivent ? Quelles Tenebres pour trouver à la Couleur, au Goût, & aux autres Accidens un Soutien ? Quelles Obscurités pour rendre raison de la Pezanteur & de la Saveur de ces Accidens, de cette totale Destruction du Pain & du Vin, de cette Corruption qui arrive au Sacrement. Ce Chemin n'est pas le plus court ; car Dieu n'étant qu'Esprit, ne pouvant être apperçu par les Sens, & voulant être adoré en Esprit, pourquoi n'aller pas à Lui sans nous arrêter à rien de sensible ? Pourquoi cette Adoration fixée à un Objet sensible, qui nous arrête sur la Terre, qui flatte ce Panchant que nous avons tous vers les choses qui frappent nos Sens ?

Mais ou conduit ce Chemin, est il l'unique ? Dieu a-t-Il commandé de ne venir à Lui que par celui-là ? N'arrive-t-on pas à Dieu par la Croiance opposée ? L'en adore-t-on moins ? Apporte on moins de Preparation à la Sainte Communion ? En est on moins fidele à garder les Commandemens, à
suivre

suivie **Jesus Christe** En faisons nous moins
 mémoire de Sa précieuse Mort ? Est-on
 moins attentif à le reconnoître pour le
 seul **Médiateur** entre **Dieu & les**
Hommes ? En reconnoit-on moins l'Ef-
 ficace de Sa Passion ? En est-on moins
 uni de cette Union qu'Il a tant recom-
 mandée, & qu'Il a eu en vuë dans l'In-
 stitution de ce Sacrement ? En observe-
 t-on moins la Maniere de celebrer la
 Cene selon l'Ordre que St. Paul lui-
 même a prescrit & qu'il dit avoir reçu
 du Seigneur ? Nous l'avons vû, mes
 Freres, la Repetition seroit enuyeuse ;
 & d'ailleurs ce Sentiment que nous
 combatons est établi sur des Fonde-
 mens trop ruineux pour ne pas tomber
 de lui-même, par rapport à la Foi de
 tous ceux qui n'agissent pas dans la Re-
 ligion par un Instinct de Bête, mais
 qui réfléchissant en Gens raisonnables,
 cherchent à se remplir de cette Sci-
 ence qui est selon Dieu, & par laquelle
 Il donne cette Foi éclairée & vive qui
 Lui plait seule,

Je serois infini si je voulois m'éten-
 dre sur tous les autres Abîmes ou cette
 Croiance les a jettés. Que n'aurions
 nous pas à vous dire de ce Retranche-

ment qu'on a fait par la plus audacieuse des Entreprises à l'Institution du Seigneur ? Retranchement d'autant plus criminel, qu'il va plus ouvertement contre la Volonté & les Paroles claires de Jesus Christ, qu'il prive du Second Signe qui nous représente si énergiquement la Mort du Sauveur, en nous mettant devant les Yeux un Image sensible de Son Sang versé & donné pour nous sur la Croix, & qu'il ôte à l'Ame une partie de sa Nourriture, qui nous est figurée bien sensiblement par le Pain & le Vin, le manger & le boire, qui étant l'un sans l'autre, ne peuvent point conserver la Vie de l'Homme. Est il possible que des Raisons d'une prétendue Bienfaisance aient pû porter des Chrétiens à violer ainsi le Commandement si exprès du Seigneur, la plus pure Tradition, les Regles du bon Sens, & faire un Repas qui devroit être d'autant plus parfait que le Sauveur du Monde ne l'a établi que pour nous être un Memorial sensible de Sa Mort & un Preservatif puissant contre toute Division & toute Indifférence mêmes parmi les Chrétiens, d'avoir fait, dis-je, dans la Religion ce Repas sacré, si difforme, Manger sans boire,
il

il faut pour cela être livré à un Sens Re-
prouvé, puisque l'Ordre, la Volonté,
& l'Action de J. C. sont si clairs.

Que n'aurions nous pas à dire encore
sur ce qu'on appelle la Messe, le Sacri-
fice Non-sanglant, qui n'est, disent les
plus Raisonnables, qu'une Continuation
de celui de la Croix ? Que ne dirions
nous pas des foibles Fondemens sur les-
quels on veut l'établir ? Quelle Vio-
lence ne fait on pas aux Passages de l'E-
criture, aux Expressions des Peres, &
aux Preuves que l'on tire de la Raison ?

Jesus Christ dit en donnant la Com-
munion aux Disciples, Faites cecy en
memoire de Moi : Et voilà la Messe
qu'il veut qu'on dise, Car le Mot de
Faire, dit on, signifie Sacrifier. Mel-
chisedech sort pour aller à la rencontre
du victorieux Abraham, il bennit au
Nom du Seigneur dont il étoit Sacrifi-
cateur ; il bennit, dis-je, ce Patriarche,
il lui offre du Pain & du Vin, c'est à
dire, toute sorte de Refraichissement
pour refaire un peu son Monde & pour
se refaire lui-même de ses Fatigues ;
voilà la Messe & le Sacrifice de l'Autel
offert sous le Simbole du Pain & du
Vin, car c'est là ce que le Roi Prophete

met hors de tout Doute, en disant de
 Jesus Christ, Tu es le Prêtre Eternel
 selon l'Ordre de Melchisedech. Ma-
 lachie dit pour marquer la Fin des
 Ombres de la Loi & l'Etablissement de
 l'Evangile par tout le Monde, Mon
 Nom est grand & on offrira en tous
 lieux un Oblation pure. Et voila en-
 core le Sacrifice de la Messe que
 Malachie annonce d'une maniere qui est
 sans repliche. Cette Oblation pure est
 Jesus Christ; on ne peut pas l'entendre
 autrement, puisqu'il est Lui seul cet
 Agneau sans Tache qui ôte les Pechés
 du Monde. On trouve dans les Actes
 un Mot Grec, qui dans tous les Di-
 ctionnaires du Monde ne signifie autre
 chose que vaquer aux Saints Exercices,
 faire le Ministère Public, les Fonctions
 Saintes *λείτουργουντων δε αὐτων* & on
 l'a traduit Eux sacrifiants : Et voilà le Sa-
 crifice de la Messe. Je ne m'arrête qu'aux
 Passages dont les Théologiens font
 leur boulevard, je laisse tous ceux dont
 ils ont eux-mêmes quelque sorte de
 honte de se servir. Faites cecy en me-
 moire de Moi, traduit par ces Paroles
 Sacrifiés ce Corps en memoire de Moi.
 Cette Preuve n'est elle pas decisive ?
 Faire

Faire & Sacrifier n'est ce pas la même chose? Sacrifier quelqu'un & le faire très réellement, & cela en memoire de Lui tout present qu'Il est, cela n'est il pas concluant?

Le Sacerdoce de Jesus Christ ne devant avoir d'autre Prêtre que Lui seul, personne ne pouvant Lui succeder, comme on se succedoit dans le Sacerdoce d'Aaron, Il est le seul Prêtre Eternel, Il ne succede à personne, il ne doit point avoir de Successeur parcequ'Il est toujours vivant pour interceder pour nous. Il est entré dans le Ciel pour nous comme dans le Sanctuaire veritable, afin de se presenter maintenant pour nous devant la Face de Dieu. Il n'y est pas entré pour s'offrir Soimême plusieurs fois. Il n'a parû qu'une fois à la Fin des Siecles pour abolir le Peché en s'offrant Lui-même pour Victime. Il a été offert une fois pour porter sur Soi les Pechés de plusieurs, & aiant offert une seule Hostie, Il s'est assis à la Droite de Dieu pour toujours: Car par une seule Oblation, Il a rendu parfaits pour toujours ceux qu'Il a sanctifiés.

Melchisedech, dont le Nom signifie Roi de Justice & Roi de Paix, Melchisedech qui est dans l'Ecriture sans Pere, sans Mere, sans Genéalogie, qui n'a ni Commencement ni Fin de sa Vie, qui bennit Abraham & reçut de lui les **Decimes**, comme étant Prêtre du Très Haut ; Melchisedech, dis-je, en tous ces Caractères, étoit un excellent Type du Fils de Dieu, une Figure bien expressive de Jesus Christ & de Son Sacerdoce. Abraham quoique Pere de Levi & d'Aaron, est benni par Melchisedech, il lui donne la Dîme de ses Depouilles, bien que selon la Loi le Droit de prendre la Dîme du Peuple soit particulier aux Levites, qui sont ses Enfants, lui à qui les Promesses ont été faites, veut bien être benni par celui qui n'a point de Place dans la Genealogie des Prêtres ; & c'est en cela que Jesus Christ est appelé Prêtre selon l'Ordre de Melchisedech, auquel tout doit céder & auquel tout doit faire hommage Melchisedech n'a succédé à personne, personne n'a exercé son Sacerdoce après lui ; & c'est en cela que Jesus Christ est appelé encore le Prêtre Eternel selon ce même Ordre. Melchisedech

chisedech selon l'Interpretation de son Nom est appellé Roi de Paix & Roi de Justice ; & c'est en cela qu'il est une vive Image de Jesus Christ, & que Jesus Christ est appellé Prêtre selon son Ordre ; car c'est Jesus Christ Qui a seul pacifié en lui toutes choses, Qui a reconcilié les Hommes à Dieu, Qui a accompli toute Justice en rendant à Dieu une Satisfaction digne de sa Sainteté & de Sa Grandeur, en portant sur Lui toute la Peine dûë au Peché, & en rétablissant les Hommes dans l'Ordre. Et c'est par tout cela qu'Il a montré à tous qu'Il étoit ce veritable Roi de Paix & ce veritable Roi de Justice dont Melchisedech étoit la Figure. Si le Pain & le Vin que Melchisedech fit apporter à Abraham, comme on le voit dans le 14^e Chapitre de la Genese, devoit être encore un Caractere qui figurat le Sacerdoce de Jesus Christ, est il apparent que St. Paul, qui les a tous ramassés avec tant de Soins, pour montrer l'Excellence du Sacerdoce de Jesus Christ sur l'ancien Sacerdoce d'Aaron, n'eut pas fait mention de ce Pain & de ce Vin offerts à Abraham par Melchisedech ?

Est

Est il un Endroit ou cet autre rapport de Jesus Christ à Melchisedech meritât mieux d'être exprimé ? L'Apôtre voulant expliquer pourquoi Jesus Christ étoit appelé Prêtre selon l'Ordre de Melchisedech, & établir l'Excellence & la Suffisance de Son Sacrifice, pouvoit il oublier de le rapporter, & ne doit on pas plutôt croire que St. Paul n'a pas jugé que ce Rapport fut juste, ni que ce Pain & ce Vin donnés à Abraham par Melchisedech eussent rien figuré dans le Sacerdoce de Jesus Christ, que de penser qu'il ait passé une chose qui éclaircissoit si fort le Fait qu'il traitoit ?

Il ne faut qu'avoir lû les Epitres des Apôtres pour reconnoître de quel Sacrifice Malachie parle quand Dieu nous dit par lui, qu'on Lui offrira par tout une Oblation Pure. Qui ne voit que cette Oblation Pure n'est que le Sacrifice d'un Cœur Contrit & Humilié, d'une Ame lavée du Sang de J. Christ & parée des Merites de Son Sacrifice, que les Chrétiens repandûs par tout vont offrir à Dieu à la place de ces Sacrifices Sanglans de Boucs & de Taureaux, que Dieu ne souffroit pour un
 Temps

Temps au milieu d'un Peuple Grossier, que pour entretenir en eux la Foi du Messie, & pour représenter le Sacrifice de J. Christ, qui devoit sanctifier tous les Hommes & les mettre en état de rendre à Dieu un Culte spirituel & tout raisonnable. St. Jean n'explique-t-il pas ce Passage de Malachie quand il dit dans son Premier Chapitre de l'Apocalypse, A Celui Qui nous a aimés, Qui nous a lavés dans Son Sang, & Qui nous a fait Rois & Sacrificateurs, à Dieu & à Son Pere, à Lui soit Gloire & Force au Siecle des Siecles, St. Paul ne l'explique-t'il pas lorsqu'après avoir dit que tout vient de Dieu, que tout ne subsiste que par la Bonté & par la Puissance de Dieu, que tout est en Dieu & pour Dieu, il ajoute, Je vous conjure donc, mes Freres, par la Misericorde de Dieu, de Lui offrir vos Corps comme une Hostie Vivante, Sainte, & Agréable à Ses Yeux, pour Lui rendre un Culte Raisonnable & Spirituel. Peut on offrir à Dieu un Sacrifice plus agréable que celui d'un Cœur Contrit & Humilié & d'une Ame lavée du Sang de Jesus Christ, nourrie & engraisée de Sa Chair, parée de
tous

tous Ses Merites, & transformée en un mot en celui qui est le seul Objet de ses Complaissances, telle que l'est celui d'un Chretien rempli & penetré d'une Vive Foi? N'est ce pas ce Sacrifice que Jesus Christ nous a mis en état de presenter à Dieu, en mourant pour nous & en nous faisant annoncer Sa Mort, nous disant que celui qui croira sera sauvé.

St. Pierre n'explique-t'il pas plus clairement encore ce fameux Passage? Peut on lire le 2d Chapitre de la Premiere Epitre & ne pas reconnoître que cette Oblation Pure dont le Prophete parle n'est autre chose que l'Etablissement du Saint Evangile par tout le Monde? Entrés vous-mêmes, dit cet Apôtre, à tous les Chretiens, en s'adressant à ceux qui étoient dispersés dans le Pont, dans la Galatie, & dans les autres Provinces de l'Asie, entrés vous-mêmes dans la Structure de l'Edifice, comme étant des Pierres vivantes pour composer une Maison spirituelle & un Ordre des saints Prêtres, ou une sainte Sacrificature, afin d'offrir à Dieu des Sacrifices spirituels qui lui soient agréables par Jesus Christ. Pour nous

nous animer à cela & pour prévenir nôtre Defiance, il ajoute, Pour vous, vous êtes la Race choisie, l'Ordre des Prêtres, Rois, ou la Sacrificature Royale, la Nation Sainte, le Peuple acquis afin que vous publiés les Grandeurs de Celui Qui vous a appellés des Tenebres à Son admirable Lumiere. Ne faut il pas avoir un Bandeau bien épais & le Bandeau mêmes de l'abandon à un Sens Reprouvé, pour ne pas voir que c'est icy ce Sacrifice pur dont parle Malachie, qui est offert par les vrais Fideles seuls l'Eglise de Jesus Christ, & qui est offert par tout le Monde, puisque Dieu veut que tous soient appellés à la Connoissance & à la Profession de Son Evangile, & que tous les Hommes sans Distinctions du Grec & du Juif, entrent dans cette sainte Sacrificature ?

Pour autoriser l'Interpretation de tous ces Passages qu'on apporte pour autoriser ce Sentiment si injurieux au Sacrifice de Jesus Christ, on cite les Peres, St. Justin, St. Irenée, St. Cyprien, St. Augustin. Pour citer les Peres il faut les entendre, lire ce qui precede & ce qui suit, connoitre leur maniere de s'exprimer, voir s'ils n'ont rien

rien dit ailleurs de contraire à ce qu'on pretend leur entendre dire & examiner sur tout si leurs Sentimens ou ce qu'on croit être leurs Sentimens, sont conformes à la Loi & au Témoignage. Mais pourquoi recourir à des Interpretations Etrangères, lorsque Dieu Lui-même parle clairement dans les Ecritures ? Y voit on en aucun Endroit que Jesus Christ ait établi des Sacrificateurs, qu'Il ait commandé d'offrir le Sacrifice de Son Corps & de Son Sang aux Apôtres, quand Il les a envoyé prêcher Son Evangile par tout le Monde ? Ne voit on pas bien clairement dans St. Paul, que Jesus Christ s'étant offert une fois, il n'est plus besoin d'aucune autre Oblation pour la Remission des Péchés ? Ne voit on pas bien clairement que s'il y a dans la Religion un Ordre de Prêtres, une Sacrificature, C'est une Sacrificature toute spirituelle que tous les Chrétiens ensemble composent ? St. Paul, qui dans ses Epîtres à Timothée & à Tite marque si clairement & dans un Detail si exact, les Devoirs d'un Pasteur, d'un Evêque & leurs Fonctions, passeroit il si légèrement sur celle là, si Jesus Christ l'avoit établie

etablie & si elle étoit le Capital de la Religion, comme on le pretend, lui qui dit que Dieu a mis les uns pour être Docteurs, les autres pour être Evangelistes, les autres pour être - - - N'auroit il pas parlé des Prêtres comme chargés d'offrir le Sacrifice, s'Il avoit dû y en avoir dont ce fut la seule ou la principale Fonction comme cela l'est dans l'Eglise Romaine depuis plusieurs Siecles ? Dans les Actes des Apôtres, ou il est fait mention des Pratiques les plus essentielles que les Apôtres & les premiers Chrétiens gardoient dans le Culte, y trouve on rien qui ait aucun rapport à la Messe ?

Si nous n'avions pas ces Témoignages authentiques & infaillibles, j'avouë qu'on devroit recourir aux Siecles le plus voisins, du Temps des Apôtres, & s'en rapporter aux Pratiques qu'on y trouveroit reçues & établies, pourvu toutefois qu'elles ne choquassent pas la droite Raison. Quand l'Ecriture est claire & que la Raison paroît offensée des Pratiques de ceux qui ne trouvent point la Clarté qui nous

éblouit, il faut, ce me semble, demeurer ferme dans ce qu'on croit voir.

Quand les Anciens Pasteurs, qu'on appelle les Peres, ont eû des Sentimens qui n'ont pas un Fondement solide & sensible dans les Ecritures, mais qui n'attaquent pas les Points Fondamentaux de la Foi, la Charité oblige de penser qu'un Esprit de Paix ou quelque autre bon Motif les a engagés à ne pas combattre ces Sentimens & à se conformer à ce qu'ils ont trouvé établi, afin de gagner par cette Condescendence les Peuples & les remettre plus seurement par là dans la droite Voye. C'est dans cet Esprit que Saint Paul entra dans le Temple pour s'y purifier avec quelques Grecs, c'est dans cet Esprit qu'il fit circoncire Timothée & qu'il ne fit pas circoncire Tite. C'est dans cet Esprit que St. Chrysostome parle comme s'il avoit crû la Doctrine Molinienne du Libre Arbitre, afin de porter les Peuples de son Temps à sortir de cette Tiedeur & de cette Negligence pour les Bonnes Oeuvres dans laquelle ils vivoient, sous le faux Pretexte que nous ne pouvons rien & qu'il faut attendre tout de la Grace, qui fait
en

en nous & sans nous toutes choses, ce qu'ils expliquoient selon leur Amour propre & non selon la Verité de cette Doctrine.

Quand les Sentimens des Peres sont tout-à-fait contraires aux Points Fondamentaux de la Foi, la Charité nous oblige ou de penser qu'on a altéré leurs Ecrits, que l'Homme Ennemi a semé l'Ivroye sur le bon Grain, ou que Dieu les a voulu laisser à eux-mêmes, permettre leur Egarement ou par Misericorde ou par Justice, soit pour eux-mêmes soit pour les autres; mais qu'il leur a fait reconnoître & detester ces mêmes Erreurs avant de les faire sortir de la Voye.

Mais d'ailleurs, car je reviens toujours à cela, qu'on lise bien les Peres, & on les verra dans les Sentimens qu'on condamne, quand Tertullien & Origene ont dit que l'Eucharistie étoit le vrai Corps & le propre Corps de Jesus Christ, ce n'étoit pas pour admettre une monstrueuse Transubstantiation, mais pour confondre la Reverie des Marcionites, des Manichiens, & autres Heretiques, qui disoient que Jesus Christ n'avoit qu'un Corps Fantastique. Le

Terme de Vrai & de Propre n'est pas
 opposé en cet Endroit à celui de Fi-
 gure, mais à celui de fausse Figure, de
 fausse Representation, de faux Signe,
 qui n'a pour Objet qu'un Corps qui
 n'a jamais été qu'un Corps Chimerique.
 Ils veulent dire que l'Eucharistie est le
 Vrai Corps & le Propre Corps de Jesus
 Christ en ce que ce Sacrement repre-
 sente le Corps de Jesus Christ veritable-
 ment réel & veritablement mis à mort
 pour nous. Ils disent que le Pain a été
 changé, qu'il n'est plus ce qu'il étoit.
 Cela est vrai : Mais ils expliquent de
 quel Changement ils l'entendent en
 disant que ce n'est pas un Pain com-
 mun, que la Nature n'a pas été chan-
 gée & bien moins détruite, mais que
 la Grace a été ajoutée à la Nature.
 Qu'y a-t'il de plus clair que ce que
 dit Tertullien au 4^e Livre contre Mar-
 cion, Chap. 40. Jesus Christ ayant
 pris du Pain & l'ayant distribué à Ses
 Disciplés, fit que ce Pain fut Son Corps
 en disant Ceci est Mon Corps, c'est à
 dire la Figure de Mon Corps. Or si
 Jesus Christ n'avoit pas en Lui-même un
 veritable Corps, Il n'y auroit point de
 Figure de ce Corps. Cela n'est-il pas
 clair ?

clair ? Origene parle-t'il moins nettement contre ces Heretiques dans son Troisieme Dialogue ? Si Jesus Christ, dit il, étoit sans Chair & sans Sang, comme ceux-cy le pretendent, de quelle Chair, de quel Corps, ou de quel Sang a-t'il administré les Signes & les Images, sâvoir le Pain & le Calice ? St. Ambroise dans le 4^e Liv. de Sacrem. Chap. 5. ne dit il pas, Le Prêtre dit, Fais que cette Oblation nous soit mise en compte raisonnable puisqu'elle est la Figure du Corps & du Sang du Seigneur ? St. Augustin dans le Chapitre Douzieme contre Adimante, ne dit il pas ; Le Seigneur n'a point fait difficulté de dire, Ceci est Mon Corps, quand Il donnoit la Figure de Son Corps ? Dans sa Lettre à Boniface n'ajoute-il pas, Si les Sacremens n'avoient pas une certaine Ressemblance avec les choses dont ils sont Sacremens, ils ne seroient point des Sacremens ; & c'est à cause de cette Ressemblance qu'ils ont le plus souvent le Nom des choses qu'ils signifient ? De même donc que le Sacrement du Corps de Jesus Christ est en quelque façon le Corps de Jesus Christ, & le Sacrement de Son Sang est

en quelque façon Son Sang ; ainsi le Sacrement de la Foi, c'est à dire, Le Bâ-tême, est en quelque façon la Foi. Le même Pere dans le Troisième Livre de la Doctrine Chretienne, Chap. 15^e donne-t'il pas cette Regle pour l'Interpretation des Ecritures ? Si ce que vous lisez, dit il, est un Commandement qui defende quelque Bonne Oeuvre, ou commande une chose qui paroît un Crime, l'Expression est figurée ; & faisant ensuite l'Application de cette Regle, il ajoute, Jesus Christ dit, Si vous ne mangés la Chair du Fils de l'Homme, & si vous ne beuvés Son Sang, vous n'aurez point la Vie en vous, Il semble nous commander une Action Atroce & un Crime Horrible ; & c'est ce qui doit nous faire regarder ces Paroles comme une Expression Figurée, par laqu'elle il nous est commandé de communier à la Passion du Seigneur, & d'imprimer dans nôtre Souvenir que Sa Chair a été crucifiée pour nous. Nous appellons, dit Facundus Evêque d'Armiane en Afrique, le Sacrement du Corps & du Sang de Jesus Christ, qui est au Pain & au Calice consacré, le Corps & le Sang

Sang de Jesus Christ, non que le Pain soit proprement Son Corps & le Calice Son Sang, mais parcequ'ils contiennent en eux le **Mistère** ou le **Sacrement** de Son Corps & de Son Sang, & delà vient que le Seigneur a Lui-même appelé le Pain & le Calice qu'Il bennit & qu'Il donna à Ses Disciples, Son Corps & Son Sang. Si St. Chrysostome s'est servi de quelques Expressions qui sembloient convaincre qu'il croioit que le Corps de Jesus Christ fut dans l'Eucharistie, en la maniere que l'Eglise Romaine le croit, pourquoi ne croit elle pas la même **Réalité** dans le Bâême puisque le même Pere a employé les mêmes Expressions ? Les Eaux du Bâême sont rougies par le Sang de Jesus Christ. Elles en sont teintes & colorées. Nous y sommes arrosés & teints de ce Sang. Cette **Pretendûe** **Réalité** renversée, tout le Culte Idolatrique en ce Point l'est. Mais c'en est trop sur des Points de cette Nature, je viens à l'autre Sacrement qu'on appelle la Penitence. C'est icy ou on donne encore une Pierre aux Enfans au lieu de ce Pain salutaire qu'ils demandent.



Abus dans ce qu'on appelle le Sacrement de la Penitence.

CE Pain guerissant & fortifiant que Dieu a mis dans Son Eglise pour faire relever les Hommes de leurs Maladies Spirituelles, sont ces Exhortations fortes & patetiques, terribles & touchantes en même temps, par lesquelles Dieu veut qu'on verse le Vin & l'Huile dans la Playe, qu'on épouvante le Pecheur & qu'on le console. Au lieu de ce Pain qui fait revenir les Pecheurs à Dieu, l'Eglise Romaine donne une Pierre. J'appelle une Pierre cette Opinion dont on fait un Dogme de Foi par laquelle on veut que les Fideles croient qu'un Prêtre pour vitieux qu'il soit, qu'un Homme mortel peut absoudre le plus grand Pecheur, lui remettre aussi seurement & aussi puissamment que Dieu pourroit le faire Lui-même, tous ses Pechez, pourvu qu'il les declare tous, avec les Circonstances qui les aggravent. Quelles Conditions qu'on
requiere

requiere pour les Effets de cette pretendûe Absolution, je l'appelle une Opinion seduisante, parcequ'elle n'est nullement fondée sur l'Ecriture ni sur la plus pure Antiquité, ni sur les Lumieres de la droite Raison, & que de plus le Peuple laisse là les Conditions qu'on demande et ne se repait, & n'est touché que de l'Assurance qu'on lui donne qu'en declarant ses Pechés aux Pieds d'un Prêtre ou d'un Moine couvert d'un Froc, ses Pechés lui seront remis, et que quelque Signe de Croix avec quelques Paroles qu'il n'entend point et qu'on dit sur lui, sont le Sceau ineffaçable de son Pardon. J'appelle donc une Pierre cette seduisante Opinion qui fait regarder en quelque maniere par le simple Peuple, des Hommes mortels comme leurs Sauveurs en les obligeant à croire que ce sont veritablement les Prêtres qui remettent les Pechés et qui sont établis Juges des Consciences : cette Opinion qui fait que les Simples, pleins de cette Croiance, ne sont plus occupés que des Moyens d'avoir l'Absolution du Prêtre, & qu'ils se croient tout-à-fait sauvés quand ils l'ont reçûe, quelle que soit la

Voye

Voye que leur Aveuglement là dessus les ait reduits & portés a prendre. De là les Presens, les Pensions, les Graces que les Grands accordent à leurs Confesseurs, leur Attenrion á en prendre qui ne soient pas severes, qui soient relachés, qui les flattent dans leurs Desordres, & qui ne veuillent point trop connoitre leur Conscience. Quel Abus !

J'appelle une Pierre cette Opinion qui arrête les Hommes à l'Homme, qui leur fait oublier leur Dieu, & qui les occupe des seuls Moyens de plaire ou de surprendre cet Homme qu'ils regardent comme leur Juge, & au pouvoir du quel on leur a fait croire qu'il est de les lier ou de les delier pour l'Eternité, par l'Absolution qu'ils donnent ou refusent aux Personnes qui se confessent. J'appelle une Pierre cette Loi de se confesser au moins une fois l'An que l'Eglise Romaine a faite, laquelle loin de remedier au Dereglement de la Conscience, y entretient pour le moins le Peuple, en ce que par là on leur donne lieu de croire qu'avec cet Exterieur qui les humilie devant un Prêtre & cette Accusation qu'ils font devant lui de quelques

quelques Pechés, qu'avec ces Dehors, dis-je: dont le Peuple se paye tant, ils ont apaisé Dieu, gagné Son Amitié, & que cela suffit pour être du Nombre de Ses Enfans, quelques frequentes que soient leurs Rechûtes, pourvû qu'on confesse de temps en temps, & du moins à Pâques. Dans cette Prévention si peu propre à preparer à Dieu un Cœur bien contrit, que ne fait on pas pour extorquer l'Absolution? Que de Deguilement, que des Detours, que d'Hipocrisié. Je n'ai garde de rapporter icy tant d'Histoires que trop veritables sur cette Matiere. Je parle pour la Verité & je ne parle pas contre des Chretiens qui sont mes Freres, & dont le Sàlut me doit être plus à cœur que je connois davantage leurs Dangers terribles.

Je demande seulement si l'Opinion qui a donné lieu à tous ces deplorables Abus aux quels l'Experience ne fait que trop voir que les Instrnctions ne sont pas capables de remedier, est une Opinion dont on puisse dire que Dieu soit l'Autheur? Est ce là la Penitence qu'Il recommande? Est ce l'Humiliation dans laquelle Il veut nous voir?

voir ? Est ce là le Sacrifice qu'Il ne rejette point, & auquel Sa Colere toute juste qu'elle est, veut toujours ceder ? Et cette Opinion ne jette elle pas dans un Exterieur qui n'a rien de cet Esprit de Penitence au quel Dieu nous exhorte par tous Ses Prophetes & par Ses Apôtres ? Dire ses Pechés à un Homme, entendre un Homme qui nous dit, Je vous absous de tous vos Pechés, qui au moins du simple Penplen'a lieu de penser que ce Dehors suffit pour son Salut, & dans la Peine que tous les Hommes ont de rentrer en eux-mêmes, de laisser^r là les Sens, d'agir par l'Esprit, de considerer l'Etat de leur Ame, & de reflechir, qui ne se determine pas mille fois plutôt à dire à l'Oreille d'un Homme que la Religion nous fait regarder comme aiant un Pouvoir absolu de nous pardonner nos Pechés ; à dire, dis-je, à l'Oreille d'un tel Homme quelques Fautes qu'on aura faites, qu'à rentrer en soi-même, qu'à garder la Retraite, qu'à se reconcilier avec ses Ennemis, qu'à restituer, qu'à regler sa Famille, qu'à reformer l'Intemperance de la Table le Luxe des Ameublemens, des Habits ; qu'à pen-
fer

fer aux Moyens de reparer une telle & une telle Negligence, une telle & une telle Injure, à se reconcilier avec son Ennemi, & à quitter une telle & une telle Compagnie, en quoi consiste la veritable Penitence, & sans quoi tout le reste n'est que Grimace & Hipocrisie?

Mais nous dira-t'on, Ou peut on mieux leur dire tout cela que dans la Confession? C'est là qu'on leur recommande toutes ces Choses. Ce n'est mêmes que pour les leur faire mieux entendre qu'elle est établie. Mes Freres, ce sont là des belles Paroles, *Verba & Voces & preterea nihil*. On ne voit rien de cela, ou si on le voit, cela est si rare, qu'on n'en peut pas faire mêmes une Exception. Les bons Directeurs qui ont à cœur ces Pratiques, passent pour Heretiques & pour Jansénistes, qui pis est.

Un Homme Pêcheur qui est exhorté & animé par la Voix menacante & consolante ensuite d'un zélé Pasteur, qui annonce à Jacob ses Forfaits & à Israel ses Iniquités avec Force; un Homme ainsi instruit, qui voit qu'il a peché, qu'il faut se repentir ou perir, qui entend que faire penitence c'est s'humilier

lier devant Dieu, pleurer en Sa Presence, s'éloigner du Monde & de ses Plaisirs, frequenter la Maison de Dieu & les Gens de Bien, faire des saintes Lectures, rester dans la Retraite ou Dieu parle au Cœur, reparer le Mal qu'on a fait, selon les Regles de Conversion & de Penitence que Dieu nous expose dans les Ecritures. Un Homme animé de cette maniere n'est point porté à s'en tenir à un simple Exterieur, il ne trouve point de Pierre dans son Chemin, il va droit à son Dieu, & ne s'adressant qu'à ce Dieu Esprit & Verité, il Lui offre un Sacrifice d'un Cœur tout autrement contrit & humilié que ne l'est celui que Lui presente un Chretien qu'on a élevé à croire qu'un Prêtre l'absout de tous ses Pechés lorsque prosterné à ses Pieds il les lui confesse.

Mais si cette Pratique n'expose pas les Chretiens à ne faire qu'une Penitence toute exterieure, du moins nous accordera-t'on qu'elle n'a aucun Bon Fondement dans l'Ecriture? Ou voit on que la Confession dont on fait un Devoir essentiel soit recommandée? Ce n'est pas dans Saint Jaques, car
quand

quand il nous dit, Confessés vous les uns aux autres, il est clair qu'il ne parle que de cette Humilité qui doit nous porter à avouër nôtre Tort quand nous avons offensé quelqu'un, & à nous reconcilier avec lui en nous accusant humblement, loin de vouloir nous justifier & irriter par là nôtre Frere, en lui faisant voir que nous avons eû raison de le maltraiter & en perpetuant ainsi les Haines ou l'Indifference au lieu de les terminer, en nous avouant coupables. Si St. Jaques avoit prétendû parler de cette Confession qui est en usage dans l'Eglise Romaine, quelle apparence qu'il ne se fut pas mieux expliqué ? Lui en contoit il davantage & n'étoit il pas obligé de le faire si cette Pratique eut été essentielle ? N'auroit il pas dit, lui qui entre dans un si grand detail pour le Reglement des Mœurs ; n'auroit il pas dit, Confessés vous à vos Pasteurs, ouvrés leur vôtre Cœur : Ils ont le pouvoir de vous absoudre, mais il faut necessairement leur dire tous vos Pechés ? A-t'il parlé de rien de semblable ? St. Paul en a-t'il dit un seul mot, & l'auroit il oublié dans Quatorze Epîtres qu'il a écrit, lui qui étoit si ze

pour apprendre aux Chrétiens toutes les Voyes & tous les Moyens du Salut? St. Pierre, St. Jean, St. Jude, en ont ils fait la moindre mention? Les Actes des Apôtres, ou nous voyons toutes les Pratiques des Premiers Chrétiens, nous font ils voir rien qui approche même de cette Pratique? Mais J. Christ la recommande-t'il en quelque part? Si elle étoit si nécessaire auroit Il pû ne pas nous y exhorter? A-t'il confessé quelqu'un? S'est Il confessé? Il a voulu recevoir le Bâême de St. Jean, Il a prêché, Il a institué le Sacrement de la Cene, Il a commandé de bâtiser, d'instruire, de faire memoire de Sa Mor. par la Communion: Peut on penser que si la Confession des Pechés faite à un Prêtre eut été nécessaire, il n'eut pas recommandé cela comme une Preparation à la Reception du Sacrement de l'Eucharistie? N'auroit Il rien dit là-dessus aux Disciples quand Il les envoya prêcher l'Evangile? St. Paul qui traite de tous les Devoirs d'un Evêque, d'un bon Pasteur, n'auroit il pas parlé de celui d'entendre les Confessions? Qu'on en juge par ce Silence; car je ne pretens pas traiter cette Question

stion non plus que les autres en Controversiste, me sentant trop foible.

Mais que nous dira-t'on de ce Sentiment par lequel on soutient que la seule Crainte des Peines de l'Enfer suffit avec la Confession pour obtenir la Remission de tous les Pechés, pour devenir saint ? Il est horrible, il est impie, il fait peur aux plus Scelerats, il renverse toute la Religion, qui consiste toute dans l'Amour de Dieu, il anéantit le grand Commandement de la Loi, il fait une injure atroce à Jesus Christ, puisqu'il s'ensuit de là qu'au lieu de venir donner la perfection à la Loi, Il a détruit ce qu'elle a de plus juste & de plus raisonnable dans ses Preceptes, en instituant un Sacrement qui nous sauve & qui nous rend saints, sans que nous nous acquitions de ce grand Devoir. Dieu me pardonne, quelque grand Pecheur que je sois, non pas parceque je confesse mes Pechés & que je les laisse par l'Amour que j'ai pour Lui, par le Desir que j'ai de Lui plaire, non parceque je respecte Sa divine Loi & que j'en connois la Justice, mais parceque je crains le Chatiment, que j'aime

mon Repos & que j'apprehende le Supplice & les Peines de l'Enfer, que la Justice & la Toute-puissance de Dieu preparent pour tous ceux qui violent Ses Commandemens. Qu'on explique tant que l'on voudra ce beau Sentiment; il fera toujours vrai qu'il tend à affoiblir la Nécessité de l'Amour de Dieu, & cela seul devroit suffire pour en faire avoir une extreme Horreur à toute Personne un peu raisonnable, & pour faire dire Anatheme Maranatha contre tout le Monde entier, contre les Anges mêmes, s'il étoit possible qu'ils fussent capables d'une Opinion si monstrueuse. Ce Sentiment est celui que l'Eglise Romaine soutient, que les Théologiens enseignent, & que des Communautés très réglées & très édifiantes par leurs Mœurs, défendent; ce qui me fait bien voir qu'il faut plus qu'une Vie réglée dans les Mœurs pour être vrai Membre de l'Eglise. Ce Sentiment affreux n'aneantit il pas l'Esprit de Penitence si nécessaire, & n'ai je pas raison d'appeller cela une Pierre.

J'appelle une Pierre encore cette Confession faite à l'Oreille d'un Prêtre, ce qui certainement est encore un Abus
bien

bien déplorable. On voit à la Veille
 des plus grandes Fêtes un Confessionnal
 assiégé d'un nombre prodigieux de Per-
 sonnes, qui toutes remplies de ce Com-
 mandement que l'Eglise fait de se con-
 fesser au moins une fois l'Année, se
 flattent d'avoir mis ordre à leur Con-
 science, pourvû qu'ils aient satisfait à
 la Lettre de ce Precepte. On les voit
 au tour de ce Confessionnal plus occu-
 pées des Moyens de passer devant celles
 qui sont près d'eux que du repentir de
 leurs Fautes, & que du Desir de mener
 à l'avenir une vie plus réglée & plus
 Chretienne. Ces Personnes pour le
 plus grand nombre ne viennent là que
 parceque c'est la Coutume, que parce-
 les autres le font. Ils se confessent sans
 savoir mêmes quel est le Sacrement
 qu'ils recoivent en se confessant. Les
 Commandemens de Dieu, dont la
 Transgression doit être la matiere de
 cette prétendûe Confession, ne leur sont
 connus que par le Son. Ceque les Ca-
 tholiques Romains savent mieux sont
 les Commandemens de l'Eglise, parce-
 que c'est sur ces Commandemens que
 les Confesseurs les interrogent quand ils
 sont tant que de vouloir bien é-
 tendre

tendre jusques là leur Zele. Manger de la Viande un Vendredy ou un Samedy, travailler en un Jour de Fête, on manquer d'affister à la Meile, ce sont là les Crimes. Pour tout le reste ou n'en parle pas. Jurer, ou dérober, sont des choses que Dieu defend, mais on ne s'accuse pas de la Transgression de ces Commandemens comme on s'accuse d'avoir violé les Commandemens de l'Eglise. Adorer Dieu & l'aimer, garder le Dimanche, avoir horreur de toute Luxure, de toute Medifance, de toute Envie, c'est de quoi on ne parle point. Ces Commandemens sont bien dans la memoire des Fideles qui se confessent, ils sont bien sur leurs Levres quand il est question de les reciter, pourvû toutefois qu'ils les prennent par le Commencement & qu'on les leur laisse dire de suite, mais ces Commandemens ne sont point dans leur Cœur, parcequ'ils ne les savent pas par Intelligence. Ces Gens là se confessent, ils ont dit dans un très peu de temps leurs Pechés d'un An, avec les Circonstances qui en changent l'Espece & qui les aggravent. Dans ce court espace,

ils

ils ont eû la Contrition, Partie Essentielle à la Penitence, ils ont écouté & retenû tous les Avis qu'on doit leur donner pour reparer leurs Fautes, & acquis dans ce peu de momens toutes les Dispositions nécessaires pour une sainte Communion. On a lavé leurs Playes, on y a versé l'Huile & le Vin, on les a bandées & mêmes gueries sans qu'il soit besoin de mener le Blessé à l'Hotellerie, de recommander à l'Hôte d'en avoir soin, de payer pour les Frais. Les Confesseurs de l'Eglise Romaine sont plus habiles que le charitable Samaritain. Ils ont d'abord fait Quatre Paroles sorties de leur Bouche suffisent pour guerir tous les Maux du Malade, pour conjurer la Fievre la plus inveterée. Je t'absous de tous tes Pechés : Ces Paroles prononcées en Latin d'une voix basse, & confirmées par un Signe de Croix, fait sur le Malade, le guerissent parfaitement, & lui donnent une si bonne Santé dès lors qu'il peut aller manger le Pain des Forts sur le Champ. Faut il s'étonner si ces charitables Samaritains sont si empressés à recevoir les Gens à la Confession & à ouvrir le Ciel à leurs

Freres

Freres, puisqu'il leur en coute si peu de chose? Si quelqu'un s'oppose à cette Facilité que ces zelés Confesseurs témoignent à donner à tous Venans l'Absolution, ils le traitent d'abord d'Hereque. Ils disent

Pavillon extravague en ses Decisions!

Helas qui deviendroient nos Absolutions ?

Veut il fermer le Ciel à tant des Jesuites,

Tous graves Ecrivains, tous fameux Casuïtes ;

Qui sous un saint Travail faisant gemir leurs Mains,

Les ont toujourns en l'Air pour bennir les Humains ?

Ainsi prodigues de leurs Benedictions les Fideles ne demandent qu'à les recevoir, ils se croient tout-à-faits gueris quand l'Absolution leur a été donnée. Ils vont se presenter avec Confiance à la Sainte Table, ils y communient & sortent de l'Eglise contents de leur Conscience & de leur Conversion, comme s'ils avoient eû revelation que Dieu l'a agréée, & qu'elle est selon toutes les Regles de l'Evangile. Ce grand Travail se fait par un seul Homme

Homme en une Matinée pour deux ou trois Cent Personnes, & quelquefois mêmes pour davantage.

On dira ce qu'on trouvera bon là-dessus. La chose est à la Lettre, & j'en appelle à tous les Pasteurs de probité qui gemissent de cet Abus, qui le voyent, qui le condamnent avec bien d'autres, mais qui cependant par un Jugement qu'il faut adorer restent dans cette Communion qui les autorise, & qui pour cela même devoit montrer à tous qu'elle ne peut pas être l'Eglise. Si ce n'est pas là renverser l'Evangile, profaner le Sang de Jesus Christ, tromper les Consciences, violer la bonne Foi, abuser de la Confiance des Peuples, trahir manifestement la Religion; & faire blasphemer le Saint Nom de Dieu, je ne comprends pas ce qu'il y aura donc qui puisse meriter un tel Nom.

Rien n'est exagéré, tout est à la lettre, la Verité seule me fait parler, & je voudrois par reconnoissance, au prix de mon Sang, que ces Renversemens ne se trouvassent point dans la Communion ou j'étois si commodement selon le Monde. Je parle par Experience. Je
me

me suis attiré les Plaintes de mes Confreres, j'ai excité le murmure de mes Paroissiens, pour n'avoir pas voulu les confesser selon la maniere accoutumée, pour avoir voulu leur donner le Temps de s'éprouver, comme dit St. Paul, de connoître leurs Maux spirituels, & d'appliquer les Remedes propres à leur Guerison. Je ne dis rien icy des excellens Avis qu'on donne à ces Penitens atroupés, des Penitences qu'on leur impose. Cela ne feroit jamais fait. On les fait, mes Freres, par les Effets, on le fait par ce que les Penitens mêmes disent, & je le sai par moi-même, puisque je me suis souvent confessé. J'ai vû bien de Personnes qui me l'ont dit & qui s'en sont plaintes. Point d'Interrogation, quelque necessaire que l'Ignorance & l'Ambarras de ceux qui se confessent fassent assés voir qu'elle soit. Point de Consolation, point d'Exhortation qui montre au Pecheur son Injustice & son Danger, qui le porte à craindre de n'abuser encore de la Patience & de la Misericorde de Dieu, qui l'anime à fuir les Occasions. Point ou peu de Restitutions, point d'Amandement ni d'Epreuve avant qu'on

qu'on donne aux Penitens l'Absolution. Quelques Ave Maria, quelques Pater, le Chapelet, ou le Rosaire à dire plusieurs fois pour ceux qui ne savent pas lire, la Recitation des Psaumes Penitentialux en Latin, les sept All'egressies, les Oraisons de Sainte Brigitte, l'Office de la Vierge, pour les autres, sont les Penitences ordinaires qu'on impose. Baïser la Terre, se donner la Discipline, visiter quelque Autel privilégié, faire bruler un Cierge devant l'Image de nôtre Dame ou devant celle du Saint ou de la Sainte qui protege la Ville ou le Village dans lequel on est, sont celles que les Confesseurs un peu severes ordonnent. C'est ainsi qu'on amuse les pauvres Chretiens, qn'on leur fait oublier l'Efficace du Sang du Seigneur, l'Esprit de l'Evangile, et qu'on les oblige à ces Oeuvres toutes charnelles par ces Penitences pretendûes. Ils flattent leur Orgueil, entretiennent leur Vanité, leur donnent lieu de croire qu'ils sont eux-mêmes leurs propres Sauveurs & sont Cause qu'ils mettent leur Confiance dans la Fidelité qu'ils apportent non à quitter les Pechés qu'ils ont confessés

& dont ils se confessent l'Année d'après, mais à faire la Pénitence ordonnée. Cela frappe leurs Sens, cela leur plait. Ils comptent sur cette sensible Satisfaction qu'ils rendent eux-mêmes, ils mettent en cela leur Sécurité & c'est pour cela mêmes qu'ils sont attentifs à écouter quelle est la Pénitence qu'on leur impose, à s'en souvenir, à en parler aux autres, à blamer la Rigidité quand la Pénitence imposée est rude, ou à se rejouir de la Condescendance du Confesseur quand elle n'est ni longue ni fatigante, & qu'ils le font si peu à écouter les Avis qu'un Confesseur zélé, s'il arrive qu'ils le cherchent tel, veut bien leur donner. Ces Abus font fremir quand on aime la Religion & le Bien des Ames. Il s'en commet d'autres horribles & abominables, mais à Dieu ne plaise que nous en parlions, *Nec nominetur in vobis sicut decet Sanctos*. En voilà bien assés pour faire reconnoître que l'Eglise de Jesus Christ ne peut pas autoriser de telles Pratiques, pour montrer qu'elles n'ont point leurs Fondement sur la pure Parole de Dieu ni sur la plus pure Tradition, & que la
 Communion

Communion qui en fait un Point Essentiel de la Foi, n'est pas l'Eglise.

Mais puisque nous sommes sur les Secours qu'on donne aux Hommes dans cette Communion, pour rendre certaine leur Election pendant qu'ils sont encore dans la Voye, voyons si cé n'est pas encore une Pierre au lieu de Pain qu'elle leur presente dans ces bonnes Oeuvres qu'elle leur propose.



Abus sur l'Aumône.

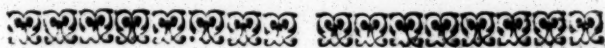
L'Aumône est certainement ce que Dieu nous recommande le plus expressement & le plus clairement dans les Ecritures. Sa Necessité, ses Avantages, la maniere dont on doit la faire, l'Esprit & l'Intention qu'on doit y avoir, ce de quoi on doit la faire, sont des choses si évidentes dans ce Divin Livre, qu'il n'est pas possible de s'y méprendre quand on consulte bien cet Oracle. Cependant comment l'Eglise Romaine nous donne-t'elle ce grand Precepte, dont la Pratique étant une

A a 2

Preuve

Preuve certaine que nous aimons nos Freres, est en quelque maniere l'Accomplissement de toute la Loi, puisque St. Paul dit que celui là l'a accomplie qui aime ses Freres, *Dilectio Proximi Legem implevit*. Voilà le Pain que Dieu nous presente pour acquerir une veritable Force pendant que nous sommes icy Voyageurs, & pour être reçûs dans les Tabernacles Eternels pour l'Eternité quand nous finissons ici nôtre Course. C'est avec ce Pain que la Veuve de Sarepta prolongea sa Vie, qu'elle alloit perdre; c'est avec ce Pain que la Veuve de l'Evangile qui donna de sa Substance, trouva des Assurances pour la Vie Eternelle dans ce que Jesus Christ dit à sa Louange, C'est avec ce Pain que Corneille & tant d'autres attirerent sur eux le Secours de Dieu & pour cette Vie & pour celle qui est à venir. Ce Pain dont les Effets sont si merveilleux, n'est présenté dans l'Eglise Romaine que comme une Pierre. Peu en mangent & peu par consequent sont faits Participans de cette double Vie qu'il donne. On est obligé de faire l'Aumône, mais cette Obligation si étroite ne tombe que sur le Superflû seulement

seulement; on n'est pas obligé de donner de son nécessaire, soit de Nature soit d'Etat. Ce Superflû défini par les Théologiens d'un Corps qu'on redoute & dont les Opinions, toutes relachées qu'elles sont, sont suivies par les plus grand nombre; ce Superflû, dis-je, ne se trouve jamais, non pas mêmes chés les plus Riches; & ainsi l'Obligation de faire l'Aumône, que Dieu n'a imposée que par Misericorde envers les Riches, cette Obligation Consolante pour les Panvres & une Corne d'Abondance pour les Puissans, tombe d'elle-même.



Abus sur le Jeûne.

LE Jeûne, qui est un Moyen d'apaiser le Courroux de Dieu & de le porter à nous pardonner quand il a toutes les Qualités qui lui sont attribuées dans l'Ecriture; le Jeûne, dis-je, auquel Dieu a voulu que nous recourrussions comme à un Moyen par lequel Sa Bonté ne refusoit point de se laisser flechir quand Il étoit la Marque d'une véritable Humi-

liation & d'un Cœur brisé, dont la Contrition est manifestée par ce Retranchement de la Nourriture & par cette Privation de tout ce qui peut flatter même innocemment nôtre Corps, lorsque la Santé nécessaire pour nos Devoirs n'en est pas altérée ni affoiblie; ce Jeûne dans la Communion Romaine n'a plus rien que l'Ecorce. C'est un Cadavre, il n'est animé par aucun Esprit; aussi voit on bien que Dieu le rejette. Les Chrétiens qui s'y soumettent sont toujours les mêmes, parceque ce n'est qu'une Pierre indigeste au lieu de Pain qu'on leur presente dans cette Pratique.

Jeuner, c'est se contenter de faire un Repas environ Midi, de ne manger dans ce Repas que des Viandes Maigres. Qu'on mange dans ce Repas de tant de sortes de Méts qu'on voudra, que ces Méts soient préparés avec toute la Delicatesse possible, que le Lait, le Beurre, les Oeufs, les Meilleurs Poissons, les Herbes, les Legumes & les Racines, que tout cela soit servi & appreté d'une maniere qui flatte & qui contente le plus le Goût; qu'on ait avec tous ces Appréts le Pain le plus delicat, le Vin le plus exquis, & tous les Accompagnemens

compagnemens d'un Festin, sans en excepter quelque Bonne Liqueur qui aide sur la fin à digerer sans Peine ces Viandes maigres; qu'on tienne plus long temps Table qu'à l'ordinaire, qu'on y mange jusqu'à ce que l'Appetit dise c'est assés, qu'on courre dans le vain Scrupule de ne pas garder le Jeûne, si on différoit un peu de temps; qu'on courre, dis-je, immédiatement après le Repas prendre une ou deux Tasses de Caffé pour mieux faire la Digestion; que le Soir on se contente de faire une Collation, qu'on ne mange que des Confitures sèches & liquides, des Fruits en compote, ou d'autres crûs, que cela soit accompagné toujours & du Meilleur Pain & du Meilleur Vin; on appelle cela Jeûner; c'est le Sentiment des plus Severs. On voit cela très bien mis en pratique chez des Eveques, des Ecclesiastiques, & dans des Communautés mêmes très réglées, selon que leurs Rentes & l'Abondance des Pais le permettent. Les Relâchés prétendent qu'on peut prendre le Caffé & le Chocolat, & boire mêmes pendant la Journée quelque legere que soit la Soif, sous ce faux pretexte que rien

rien de ce qui est liquide ne rompt le Jeûne.

Ces Messieurs disent qu'en jeûnant de cette maniere ils jeûnent comme Daniel, qu'ils imitent Moïse, Elie, & Jesus Christ mêmes. Si au lieu de toutes ces Viandes Maigres ainsi apprêtées & multipliées, on ne mangeoit qu'un peu de Lard avec du Pain Noir & qu'on bût de l'Eau toute claire, on appelleroit cela rompre le saint Jeûne & manquer au Commandement de l'Eglise. Un pauvre Païsan qui faute de Beurre ou faute d'Huile auroit mis du petit Oin dans sa Soupe, n'auroit pas fait le Carême, il ne pourroit point faire ses Pâques, menat il d'ailleurs une Vie irréprehensible, il seroit Heretique s'il vouloit persister à faire le Carême de cette maniere, & à mettre ce léger Assaisonnement dans sa Soupe. Qu'il fasse tous les jours un Consommé du meilleur Poisson, qu'il employe le Lait, le Beurre, les Oeufs mêmes, le Suc des Herbes & de Racines, tout cela n'est rien. Un Homme qui jeûne comme nous avons d'abord dit, mangeant des Meilleures choses, pourvû que ce soit en maigre, tenant long temps Table & faisant le

Soir

Soir une Collation, un tel Homme s'applaudit comme s'il avoit fait les Travaux d'Hercule, il vient dire avec confiance, Certes je suis heureux, j'ai fait le Carême, j'ai jeûné fort exactement; je vous assure, dit il, que quand on fait quelque effort pour Dieu on n'en est pas incommodé. Ne voilà pas un fort grand Effort? Cependant on le louë, les Confesseurs mêmes aux quels il fait parade de ses grands Travaux, lui applaudissent; il y en a mêmes qui ont la basse complaisance de lui dire, Prennés garde de n'en faire trop, Dieu ne veut pas que l'on s'incommode; un Seigneur, un Pere de Famille, doivent se conserver, Cet Homme ainsi sanctifié par ce Jeûne, peut faire ses Pâques en toute Seureté, & on peut le proposer pour Exemple aux autres.

Cependant on ne demande pas à cette Personne qui se flatte d'avoir jeûné fort exactement & d'avoir appaisé toute le Colere de Dieu par ce grand Effort; on ne lui demande pas s'il s'est éloigné des Conversations & des Compagnies mondaines? S'il a gardé la Retraite? S'il s'est humilié devant Dieu? S'il a travaillé à sortir de ses Habitudes & de son

son Ignorance? S'il a restitué le Bien mal-acquis, réparé l'Honneur du Prochain qu'il lui a ôté par ses Medifances? On ne lui demande pas s'il s'est reconcilié avec ses Ennemis du fond de son cœur & non en apparence? On ne s'informe pas s'il a tâché de se rendre utile par quelque Bonne Oeuvre? S'il a retranché de son Sommeil? S'il a mortifié sa Curiosité? S'il a fait des Saintes Lectures, vaqué à la Meditation & secourû les Pauvres. Voilà le Jeûne que Dieu demande. Tout le reste n'est que l'Ecorce. On le voit dans les Paroles des Prophetes, par la Bouche desquels Dieu nous parle. On le voit dans leurs Exemples, dans ceux des Apôtres, & dans ceux des Premiers Chrétiens, qui sont les Modeles que nous devons suivre. On les fait lire, mais personne ne les entend, les Hymnes qu'on chante dans le Temps de Jeûne, le marquent assés.

*Utamur ergo parcius
Verbo, Cibis, & Potibus,
Somno, Jocis, & arctius
Perstemus in Custodia.*

Vitemus

*Vitemus autem pessima,
 Quæ subruunt Mentes vagas,
 Nullumque demus callidi
 Hostis Locum Tyrannidi.*

Voicy mot par mot ce que signifient ces Paroles, qui sont très édifiantes & qui marquent bien quel doit être le Jeûne. On a dit auparavant que le Temps dans lequel on est est un Temps saint, destiné à penser plus sérieusement que jamais à revenir à Dieu par le Jeûne & on ajoute pour montrer comment on doit s'y comporter.

Usons donc bien plus sobrement
 Des Conversations & de tout Aliment,
 Du Sommeil, des Jeûs, & soions
 Plus retirés dans nos Maisons,
 Mais évitons ces Maux avec un saint Effort,
 Ou les Cœurs dissipés trouvent toujours la Mort,
 Et craignons de donner la moindre Occasion
 A Satan d'exercer sur nous sa Passion.

Ces

Ces Paroles sont instructives, mais le Peuple ne les comprend pas & les Pasteurs toujours en très Mechans Peres donnant une Pierre au lieu de ce Pain que les Enfans demandent, croient que c'est assés de frapper l'Air par leur Voix, de faire entendre des Sons, & de reciter en Langue Inconnuë quel doit être le Jeûne, sans se mettre en peine de le pratiquer avec cette Exactitude, ni de l'expliquer aux Fideles. Les Predicateurs & les Pasteurs, qui en s'adressant au Peuple employent la Langue Vulgaire, ne remedient pas à ce qu'il ne peut pas comprendre dans le Chant ni dans les Lectures, parcequ'ils ne disent touchant la maniere dont on doit jeûner, que ce qui est seulement le Dehors du Jeûne, dans le Relachement mêmes qui l'a si fort alteré dans ce qui n'en est que l'Ecorce. Ils s'attachent à expliquer ce que l'Eglise entend & ce qu'elle veut. Avec cela ils ferment la bouche aux plus grands Esprits & s'épargnent la Honte d'être confondus par les plus justes Raisonnemens. Un grand Vicaire d'un Diocese ou j'étois Pasteur aiant appris que pendant les Temps destinés au Jeûne, j'ouvrais

mon

mon Eglise & y faisois des Prieres avec les Fideles, se plaignit de ce que j'inno-vois, j'eus beau lui repondre que je ne voyois point dans toute l'Ecriture qu'on eut fait aucun Jeûne sans l'accompagner de Prieres, que je trouvois même que cela étoit contraire à la Raison & à l'Esprit mêmes du Jeûne, qui ne sem- bloit être établi qu'afin que les Fideles fussent mieux disposés à prier. Il me repondit que ce n'étoit pas la Pratique de l'Eglise & qu'il falloit s'en tenir à ce qu'on trouvoit établi. Je lui repliquai avec la Fermeté respectueuse, pourtant que la Verité m'inspiroit, que je ne croiois point devoir me conformer à cet Usage, & que personne n'étant plus chargé que moi de mon Troupeau, on ne devoit pas me faire un procès du Soins que j'apporterois à le Paître. Ce Monsieur ne me repondit pas, mais il me fit passer dès lors pour un Homme qui vouloit être Independant. C'est ain- si qu'on en use dans l'Eglise Romaine. Il faut absolument suivre les Abus comme ils flattent fort la Negligence des Pasteurs, c'est une Merveille que quel- qu'un resiste, & il faut avoir dans le Sang par un Bienfait d'en haut, de l'Ar-

deur pour le Travail & pour l'Employ dont on est chargé, afin de surmonter ces Obstacles & d'aimer mieux se rendre odieux que de ne pas remplir tous les Devoirs de sa Vacation en bien travaillant. Voilà de quelle maniere se fait le Jeûne dans cette Communion qui fait un Crime aux Chretiens reformés de l'avoir ôté, & qui oze appeller cette sainte Religion une Religion de Sensualité & de Libertinage, pour n'avoir pas voulu conserver le Carême & les autres Jeûnes, selon la Pratique si austere, comme nous l'avons vû, dont elle les pratique, & pour avoir ôté à ceux qui la suivent le Moyen de revenir à Dieu par la Penitence pratiquée en la maniere que nous avons vû par la Confeſſion des Pechez faite à l'Oreille d'un Prêtre. Comment doit on appeller cette Penitence & ces Jeûnes? Pour moi je me modere en ne l'appellant que Renversement & Confusion.





Abus dans la Priere.

SI du Jeûne ainfi corrompû nous venons à la Priere, sur quoi n'aurons nous pas à nous recrier? Pour moi, mes chers Freres, je crains que si vôtre Ze'e n'est un peu retenû par vôtre Charité, vous ne prenniés des Pierres pour me lapider d'avoir tant edemeuré dans une Communion si profane, quelque Soin que j'aye pû prendre pour m'éloigner de ces detestables Pratiques.

La Priere, qui est la Resource des Chretiens, la Priere ou nous rendons nos Hommages à nôtre Dieu, ou nous Lui exposons nos Besoins, ou Sa Misericorde nous écoute & nous exauce, quelle Alteration n'a-t'elle pas reçu dans la Societé dont nous parlons.

Je parle d'abord de la Priere Publique que est sans contredit la plus excellente. Si nous entrons dans une Eglise pendant les Exercices les plus sacrés dans les plus grands Solemnités, dans le saint Dimanche, qu'y verrons

B b 2

nous?

nous? Des Fideles unis à leur Pasteur
 Priant avec Intelligence & du Fond du
 Cœur avec lui, on devroit naturelle-
 ment s'y attendre quand on voit une
 Eglise remplie de Monde, tous étant à
 genoux, & le Pasteur priant avec eux.
 Mais ce n'est rien moins que cela. On
 voit une Foule de Gens à genoux, les
 uns aiant en main une sorte de Cordon
 passé dans des Grains qu'ils font couler
 par leurs Doits, pendant qu'on voit
 leurs Levres se remuër avec un Rapidité
 étonnante, comme si quelqu'un les
 pressoit; & ils appellent cela dire leur
 Chapelet, ou présenter un petit Cha-
 peau ou une petite Couronne à la Ste.
 Vierge. Cette Couronne est un cer-
 tain Nombre de Dizaines d'Ave Ma-
 ria, après chacune des quelles Dizaines
 on ajoute un Pater, pour ne pas tout-
 à-fait oublier Dieu pendant qu'on ad-
 dresse ce petit Chapeau des Prières à la
 Sainte Vierge. On dit Cinquante
 Ave Maria & parmi on y mêle Cinq
 Pater. Les Devotes disent le Rozaire
 qui n'est pas un Petit Chapeau ou un
 Petit Bouquet, mais un Grand Cha-
 peau ou un Grand Bouquet de Rozes
 qu'on presente à la Sainte Vierge, aus-
 si

fi est il composé de plus de Cent Ave Maria. Ces bonnes Gens se pressent de dire vite ces Ave Maria, parceque aiant fini le Chapelet ou le Rozaire, ils le recommencent, & plus ils en peuvent dire, moins la Priere que fait le Prêtre leur paroît longue, & plus la Confiance d'avoir bien prié est grande. Ils n'ont entendû ni ce que le Prêtre a dit ni ce qu'ils ont dit eux-mêmes; mais n'importe, ils sont asûrés que la Sainte Vierge a senti le Bouquet, qu'elle a mis le Chapelet sur sa Tête, qu'elle leur en fait gré, ils sont contens, ils reviennent dans leur Maison & ils disent avec une Assurance qui les ravit, J'ai entendû la Messe, j'ai dit deux fois le Rozaire, ou quatre ou cinq fois le Chapelet. Voilà comment prient une Partie de ceux qui composent les Saintes Assemblées. On en voit d'autres qui lisent dans un Livre Latin qu'ils appellent des Heures, l'Office ou les Litanies de la Vierge, sans sçavoir ce qu'ils lisent; mais se pressant beaucoup pour pouvoir dire au moins qu'ils ont dit l'Office de la Vierge. Cela les satisfait & ils sont contens d'avoir ainsi assisté aux SS. Exercices. On en voit

beaucoup qui n'ayant ni Livre ni Cha-
pelet, sont muets de Cœur & de Bouche
& ne s'occupent que du **Moment** ou le
Prêtre tourné vers le Peuple, le conge-
diera par un **Signe de Croix** fait sur
l'Assemblée, & accompagné de quelques
Paroles Inintelligibles. On y voit un
Ministre revêtu d'Habits qui le di-
stinguent de tous les Assistans, mais
qui laissent voir beaucoup d'Inutilité,
de Vanité, & de **Diffipation**, dans leur
Multiplicité, dans leur **Couleur**, dans
leur **Bizarerie**, & dans leur **Forme**; on
y voit, dis-je, ce **Ministre** tournant le
Dos à toute l'Assemblée, changeant
souvent de **Place** & de **Posture**, faisant
cent **Gestes** inutiles & cent **Grimaces**
indignes de la Priere qu'on pretend
faire à Dieu, lesquelles empêchent d'au-
tant plus l'Esprit d'être attentif qu'on
peut moins comprendre les **Paroles** qui
les accompagnent. On entend la Voix
du **Ministre**, mais comme il parle une
Langue Morte, que les **Fidelles** & sou-
vent les **Prêtres** mêmes n'entendent
point, il n'est pas possible de rien com-
prendre, ni par conséquent de s'unir à
lui pour répondre à ce qu'il demande,
ou aux **Actions de Graces** qu'il rend à
Dieu

Dieu au Nom de l'Eglise dont il est l'Organe. Ce qu'il fait cependant est le Ministère Public, le Sacrifice qu'on présente à Dieu, tous les Fideles doivent y entrer & s'offrir à Dieu, ainsi que la Priere du Canon le dit, *Pro quibus Tibi offerimus, vel qui Tibi offerunt hoc Sacrificium Laudis*: Pour lesquels nous t'offrons ou qu'ils t'offrent eux-mêmes ce Sacrifice de Louange. Dieu est un Esprit, & il est raisonnable de s'offrir à Lui en Esprit; mais comment le Cœur qui est la seule chose que Dieu demande, s'offrira-t'il à Lui, si l'Esprit demeure sans Intelligence, s'il ne comprend point ce que le Ministre dit, comme député de la part des Fideles & portant la Parole pour eux? Suffit il qu'il s'unisse à ses Signes & à ses Grimaces? Mais, dit on, les Fideles savent de quoi il s'agit. Qu'on les interroge; & si de Cent il s'en trouve Dix qui soient tels, je veux qu'on me regarde comme un Imposteur. Je l'ai éprouvé & j'ai gemi de cet Abus qui fait du Pasteur une Idole & des Fideles autant de Statuës.

N'est ce pas la chose du Monde la plus affligeante & la plus humiliante en même

même temps, qu'une Foule d'Hommes raisonnables, des Chrétiens qui adorent Dieu & un Dieu Pur Esprit, rendent à ce Dieu un Culte si indigne de Lui & si indigne mêmes d'une Ame qui est faite à Son Image?

Quoi, mes Freres, ne verra-t'on jamais le Foible de ces fausses Raisons par lesquelles on cherche à autoriser un Usage si deraisonnable? Telles sont la Conservation de l'Unité, comme si l'Unité consistoit en autre chose qu'à avoir tous une même Foi en J. C. à en bien comprendre tous les Articles, & à suivre toutes les Pratiques de Son Evangile. La Majesté des choses saintes, comme si cette Majesté qui ne tire tout ce qui la rend telle que de Dieu seul, pouvoit être altérée par rien du Monde, & que les choses saintes craignissent ce qui n'est le propre que du Mensonge d'être trop connues; l'Intégrité de la Foi, comme si elle devoit & pouvoit être conservée par un autre Voye que par celle de l'Instruction & l'Exposition fideles des Verités Chrétiennes aux plus Simples; la Conformité avec l'Eglise Primitive, comme si cette Conformité ne devoit pas plutôt consister à croire

croire & à pratiquer ce qu'elle a pratiqué & ce qu'elle a crû, & que ce ne fut pas plutôt se conformer à elle & suivre exactement Son Esprit, d'employer ainsi que les Apôtres le firent pour instruire les Hommes, pour prier avec eux & pour être unis ensemble du Cœur & de la Voix dans tous les Exercices de la Religion; d'employer, dis-je, la Langue que parloient les Peuples chez lesquels ils alloient porter l'Évangile. Que tout fut Mistere chez les Payens, que les Druides employassent dans leurs Assemblées toutes sacrileges une Langue inconnûe à leurs Peuples, que les Juifs chantent encore dans leur Sinagogue les Psaumes en Hebreu, qu'ils n'entendent pas; que fait tout cela que marquer les Tenebres dans lesquelles Dieu livroit ces anciens Peuples, & montrer la Reprobation de perfides Juifs & le Voile épais que la Justice Divine laisse sur leurs Yeux? Ces Exemples sont ils à imiter dans la grande Lumiere de l'Évangile? La Nuit n'a-t'elle pas fait place à un grand Jour, & doit on voir encore des Ombres dans une Religion qui n'est que Verité & qui n'a rien qui ne doive être exposé aux plus brillans Rayons.

Rayons du Soleil? Ceux qui imitent ces Pratiques si contraires au Culte qn'un Dieu tout Esprit demande des Hommes & si opposées même à la Raison, font bien voir que Dieu les a livrés comme ces Nations à un Sens Reprouvé, & que comme les Juifs un Culte tout charnel & des Ombres sont leur Partage?

En verité il est surprenant que des Docteurs n'aient pas honte d'apporter des Raisons si foibles, & que des Hommes raisonnables perseverent dans uné Communion qui soutient une Cause si déplorée.

Les Prieres Particulieres ne sont pas plus utiles aux Peuples que les Publiques; on leur ôte toute Resource, on les aveugle entierement, on les rend des Bêtes. De mille Personnes de la Campagne à peine en trouve on Dix qui sâchent bien Nôtre Pere; si le Nombre est plus grand ce n'est que dans les Pais on les Gens de la Religion se trouvent mêlés avec eux. J'ai vû des Paroisses entieres assez nombreuses, ou pas un ne savoit prier avec Intelligence. Quelle Priere faites vous le Soir & le Matin leur demandois je?

La

La Credo, le Pater, l'Ave Maria, le Confiteor, l'Angelus, me repondoient ces pauvres Chrétiens avec confiance. Quelle Priere faites vous devant & après le Repas? Le Benedicite, l'Agimus me repliquoient ils. Que dites vous dans les Occasions pendant la Journée? Jesus, Maria, Joseph, d. soient encore ces bonnes Gens. Ils recitoient ces Prieres en renversant tout, & s'ils n'avoient eû la Tête decouverte & les Mains jointes en les recitant, on auroit bien plutôt pensé qu'ils renioient Dieu, qu'ils ne le benissoient très assurément. Tous leurs Secours pour s'entretenir dans la Pieté & dans la Foi sont des Chapelets, quelque Livre Latin qu'ils appellent des Heures ou des Matines, & quelque Reste d'Ossemens enchassés dans une Boëte couverte d'un Verre qu'on leur a dit être une Relique, car ils n'en savent pas davantage. Deux Morceaux de Drap, separés l'un de l'autre par un Cordon au quel ils sont attachés, un à chaque Bout, sur lesquels est empreinte l'Image de la Vierge; cela s'appelle le Saint Scapulaire que la Mere de Dieu apporta du Ciel à un de ses Devots & dont elle honnore

honore tous ceux qui se consacrent à elle. Qui le porte, pour mechant qu'il soit, ne peut point perir ni être même qu'un Temps fort court dans le Purgatoire. Voila les grands Secours qu'on donne à ces Chrétiens pour nourrir leur Foi, voila leurs Prières, voila le Forme appuy de leur Confiance fut ce que leur disent leurs impitoyables Conducteurs, qui ozent se flatter que leurs Levres sont les Depositaires de la Science, qui se vantent d'en avoir la Clé, mais qui par la plus injuste Prevarication ne s'en servent pas pour eux-mêmes & l'employent pour en fermer l'Entrée aux pauvres Chrétiens qu'ils conduisent. Ils sont si faits à ces Superstitieuses Pratiques qu'il est comme impossible qu'ils y renoncent. J'en ai trouvé, M. F. à qui je faisois voir combien il étoit nécessaire, qu'on entendit dans la Priere ce qu'on disoit, qui après avoir convenû de tout me disoient en Gens sans Raison que leur Curé leur aiant ainsi enseigné, que l'aiant vû faire ainsi à leur Pere & à leur Mere, ils ne vouloient point prier autrement, quoiqu'ils sentissent bien que ce que je leur proposois fut mieux. Cela ne fait il pas

fait il pas trembler? Ne doit on pas appeller des Dissipateurs de la Loi de Dieu, ces indiges Ministres qui ont introduit ces Usages, qui les autorisent ou qui les tolèrent? N'est ce pas là dominer sur la Foi des Fideles, faire devenir les Hommes des Bêtes? N'est ce pas detruire au lieu d'édifier, massacrer au lieu de nourrir, donner un Scorpion au lieu d'un Oeuf & un Serpent au lieu d'un Poisson. Mais en tout nous aurons à nous recrier sur ce cruel & funeste Echange, il ne faut que reslechir sur ses Rites & ses Pratiques.



Abus sur les Chants des Psaumes.

Rien n'est plus conforme à la droite Raison, rien n'est plus juste ni plus se'on l'Esprit de la Religion, que de chanter par tout & en tout temps, mais sur tout dans les Lieux & dans les Jours ou nous nous assemblons pour rendre au Seigneur le Culte Public; que de chanter, dis-je, les Louanges de Celui Qui nous a créés, Qui nous a delivrés, & qui nous a conservés. Les
C c Nations

Nations les plus barbares ont de tout temps célébré par le Chant les Vertus des Heros, & marqué leur Reconnoissance en chantant la Gloire de leurs Bienfaiteurs. Le Chant & la Poësie ont toujours été le Moyen le plus facile qu'on ait trouvé pour transmettre à la Posterité ce qu'il lui importoit de savoir & de l'avoir mêmes toujours present. Et c'est par cette Voye qu'on a mis la Jeunesse dans la necessité d'imiter les Hommes illustres, parceque cette maniere de manifester & de raconter leurs grandes Actions nous les rend presentes; & fait qu'on les retient plus facilement, & qu'on est plus animé à suivre leur Route. Le S. Esprit n'a dicté nôtre excellent Livre des Plaumes que dans cette vûë. Il a voulu nous faire trouver là de quoi nourrir sans cesse nôtre Foi, de quoi nous animer au Culte de Dieu, de quoi Lui marquer nôtre Reconnoissance, & de quoi nous consoler dans quelque Etat & dans quelque Situation que nous nous trouvaissions dans la vie; tout y est proportionné à chacun de nous, tout y est mis à nôtre Portée; mais de ce Pain si bien appreté on a encore fait une Pierre.

On

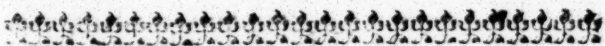
On chante ces Psaumes dans l'Eglises, mais hélas, mes Freres, comment ces divins Cantiques y sont ils chantés ! On voit dans un Chœur une Foule de Prêtres, parmi lesquels on y trouve à peine quelqu'un qui comprenne bien ce qu'il chante. Ceux mêmes qui entendent assez le Latin pour comprendre ce que signifient les Mots, ne sauroient expliquer le Sens du Prophete, parceque la Traduction Latine que l'on chante a repandû mille Obscurités dans les Psaumes. On diroit d'ailleurs par la Precipitation avec laquelle ils chantent ces divins Cantiques, qu'ils regardent bien plus ce saint Exercice comme un Fardeau pezent dont ils cherchent tous à se decharger, que comme une Grace que Dieu leur fait de les associer aux Esprits Celestes, en leur laissant chanter ses saintes Louanges.

Les Peuples y assistent, mais la plus part dorment; quelques uns chantent, mais ceux-cy n'honnorent pas plus Dieu par leur Crierie que les autres par leur Sommeil; ils l'offensent le plus souvent & très grièvement, parceque leur Esprit ne pouvant point comprendre ce que la Bouche dit se dissipe. Le Cœur

naturellement corrompû profite de son Inattention & l'employe à ce qui peut flatter ses Passions. L'Orgueil, qui se glisse partout & qui renaît mêmes de ses Cendres & de la Ruine de toutes les autres Passions, se sert de cette même Voix qui semble s'élever jusqu'à Dieu, pour Lui faire hommage de tout ce qu'elle est, s'en sert, dis-je, pour prendre des Forces. Ceux qui chantent ne pouvant rien comprendre à ce qu'ils disent & ne pouvant point par conséquent en être touchés, cherchent à se faire distinguer sur les autres par la Melodie, par la Force, ou par la Douceur de leur Voix, l'Esprit étant dans l'Inaction & dans les Tenebres, le Cœur n'est point rappelé par rien qui le touche, & il est entraîné par l'Égarement qui le flatte. C'est ainsi que tout se passe dans cet Exercice, on en sort satisfait; & quoique les uns n'aient fait que dormir & les autres tâché d'attirer les Regards du Monde par leur belle Voix, ils se flattent tous d'avoir bien sanctifié le Dimanche. Ils ont ouï la Messe, ils ont été à Vêpres; en voilà assez pour être des Saints! Mais il faut pour cela que Dieu ne demande que le Corps.

Corps. Voila, mes Freres, ce qu'il en est si ce n'est pas honorer Dieu des Levres & se plaire miserablement dans la Malediction des perfides Juifs, je ne sâi comment l'appeller ?

C'est ainsi que celle qui se qualifie du Titre de Mere de tous les Fideles, nourrit ses Enfans pendant leur vie, à leur Maladies & à leur Mort, elle ne se montre pas plus humaine : C'est toujours l'Ecorce & la Pierre qu'elle leur presente.



Abus à l'égard des Mourans & des Morts.

QUand le Malade n'a presque plus de Force, qu'on commence à desesperer de sa Guerison, le Prêtre va le voir. Pour toute Exhortation & pour toute Consolation il lui dit qu'il faut penser à se confesser, & pour l'ordinaire dès lors mêmes il le confesse, sans avoir préparé cet Homme ni à la Contrition ni à la Revûe de ses Pechez.

Le Malade pressé dit ce qu'il peut, on lui donne l'Absolution, peu de temps après on lui porte le Viatique, on le lui donne, & après cela on lui dit que l'Eglise a encore un autre Sacrement qu'il faut recevoir : Ce Sacrement s'appelle l'Extreme Onction : On le porte au Malade lorsqu'il ne se connoit presque plus. Avec l'Huile qu'on appelle des Infirmes, on oint le Malade aux Yeux, à la Bouche, aux Narines, aux Oreilles, aux Pieds, aux Mains, & aux Reins; à chaque Onction on dit des Paroles Latines que les Assistans ni le Malade n'entendent point; ces Ceremonies faites sur un Malade sont longues, & le Temps qu'on y employe se passe à fatiguer ce peuve Corps par ces Onctions dont il n'a nul besoin, & qui ne devraient être que pour l'Esprit, lequel cependant demeure sans Fruit, à essuyer scrupuleusement toutes les Parties de ces Corps qui ont été ointes de la Sainte Huile & à desecher les Doits du Prêtre qui l'ont touchée; cela se fait avec la Mie d'un Pain préparé exprés, laquelle on brule ensuite par Respect à l'Usage auquel elle a été employée. On laisse
après.

après cela le Malade; quand il agonise le Prêtre y court, il se met auprès de son Lit, là il recite les Litanies qu'on appelle des Agonisans, & lit plusieurs Prières dans son Rituel; & tout cela se fait en Latin, personne n'entend rien à tout ce qu'il dit, non pas même son Clerc, qui ne peut lui répondre que par Routine. Ces Prières finies le Prêtre se retire, il dit aux Assistans que le Malade n'a plus besoin de Secours par rapport à l'Âme. S'il meurt on est assuré qu'il va droit au Ciel ou en Purgatoire.

Ce Purgatoire est la grande Consolation dont on rassure ces pauvres Mourans J. C. n'a ôté que la Coulepe mais non pas la Peine de nos Pechez. Ceux qui n'ont pas satisfait pleinement à la Justice de Dieu par une véritable Penitence pendant cette Vie, ont encore ce consolant Espoir de pouvoir y satisfaire parfaitement après leur Mort, en allant souffrir les Peines du Purgatoire, qui est, dit on, un Lieu où la Justice de Dieu acheve de purifier les Âmes des Justes qui sortent de ce Monde sans avoir entièrement purgé tout ce qu'il y avoit d'impur & d'imparfait en elles.

Dans

Dans ce Lieu un Feu très réel de
 Flames très violentes, aussi violentes
 mêmes que celles de l'Enfer, disent cer-
 tains Théologiens, & qui ne diffèrent
 d'elles que par la Durée, de telles
 Flames brûlent les Ames des Justes, les
 purifient tout-à-fait par ces Souffrances
 douloureuses & facheuses à la Verité,
 mais aimables pourtant, puisque c'est
 un Pere qui les emploie pour nous
 rendre dignes d'être admis dans le Sein
 de Sa Gloire. Ces Flames ne peuvent
 durer qu'autant que le Monde. Cela
 est consolant, & c'est aussi avec ces
 douces Consolations qu'on dispose le
 Malade ou le Mourant. Mais de peur
 que ces Flames devorantes, & que leur
 Durée aînés longue, puisqu'on la me-
 sure au plus à la Verité par celle du
 Monde ; de peur, dis-je, que ces
 Flames ne consolent pas trop le Ma-
 lade & ne le troublent dans ses Derniers
 Momens, les Confesseurs ont soin de
 lui repeter très souvent, que ces
 Flames peuvent être tempérées & dans
 leur Ardeur & dans leur Durée par
 les Prières, les Messes, qu'il ordonnera
 que l'on dise pour le Repos de son
 Ame, pour sa Delivrance du Purga-
 toire.

toire. L'Argent est un Baume qui guerit toute sorte de Playe, mêmes celles qu'on recoit dans l'autre Vie, c'est une Eau si penetrante qu'elle va jusques dans le Purgatoire, éteindre les Flames & les empêcher de bruler l'Ame de ceux qui les font couler. Cet Argent donné à des bons Religieux à des Prêtres pour dire des Messes, pour chanter l'Office des Morts, a la même puissance que le Dieu du Ciel Qui commanda aux Flames de la Fournaise de Babilonne, qu'elles eussent à respecter les Enfans Hebreus. Les Pasteurs de l'Eglise Romaine ne sont point cruels, s'ils font la Playe ils la guerissent. Après avoir assuré leurs Mourans que leur Salut est certain, mais qu'il faudra passer par le Purgatoire, ce qui arrive aux plus Justes par la grande Difficulté ou on est dans cette Vie de se purifier au Point ou l'on doit l'être pour entrer dans ce Lieu ou rien de souillé ne peut être admis ; après avoir assuré leur Salut de cette maniere un peu alarmante, si vous voulés, pour des Mourans qui desirent d'aller à Dieu, ils appliquent le Baume dont ils sont les Compositeurs comme ils ont été Auteurs

theurs de la Playe. Laisser quelque Somme considerable pour faire dire grand nombre de Messes, faire quelque Fondation considerable afin qu'on prie Dieu pour le Repos de son Ame, c'est là un seul moyen de ne faire pas un fort long sejour dans le Purgatoire. Acheter avant que de mourir des Indulgences pour Cent pour Deux Cent Ans, pour Mille Ans, cela se peut. Enfin, faire ses efforts, ôter l'Heritage de ses Enfans pour le Soulagement de son Ame, rien n'est plus juste, rien ne plait tant à Dieu, cela le desarme, le Mourant pent compter que son Purgatoire durera d'autant moins que ce qu'il laissera par son Testament, ou ce qu'il donnera à l'Inscû de sa Famille, sera plus considerable. Voilà le Baume qui guerit la Playe, voilà les Consolations salutaires qu'on donne aux Mourans ! Toutes fausses qu'elles sont elles n'ont pas laissé d'abuser les Riches, qui ravis de pousser leur Vie Dereglée jusqu'à la Mort, ont donné volontiers leurs Biens à ces Docteurs de Mensonge, à ces Ames Venales, à ces Conducteurs, Amis de l'Argent & Ennemis de la Verité. Les Riches flatés d'un côté que pour obtenir

nir la Remission des Péchés, pour grand qu'en fut le Nombre & pour énorme qu'en fut la Malice, il suffisoit de les confesser à un Prêtre & de les detester, non parcequ'ils offensent Dieu mais parcequ'ils nous rendent dignes de l'Enfer, non pour l'Amour de Dieu mais pour la Crainte de la Peine, ne se troublent pas fort de quitter leurs Vices; une Confession faite à la Mort les met hors de crainte. Comme l'Interêt de ces Confesseurs ne s'accommodoit pas trop de donner une pleine assurance en vertu de la Confession qu'ils exigeoient, & qui en humiliant les Hommes devant eux, flatoit leur Orgueil; l'Interêt, dis-je, de ces Seducteurs a voulu avoir sa part du Gateau, il n'a pas voulu tout abandonner à l'Orgueil, & c'est pour cela que le Purgatoire & le Moyen d'en abréger la Durée sont d'abord venus au Secours, & que des Flames pour suppléer à ce qui manquoit à leur Penitence, ainsi que des Eaux abondantes pour les éteindre, ont été d'abord préparées. Les Riches assurés de cette maniere de leur Salut de tous les côtés, ne pouvant plus se servir de leurs Biens pour le Dereglement

ment de leur Corps, les ont donné sans peine pour entretenir l'Erreur de leur Esprit, & pour s'ouvrir à leur Mort un Chemin à l'Esperance qu'ils s'étoient fermés pendant leur vie.

Cet Abus a causé & cause encore des Maux infinis. Il a depouillé les Pauvres, il a multiplié les Fainéants, il a ruiné les Familles, il a appauvri la Société, & exposé l'Eglise à l'Ignominie & au Mepris chés les Nations fidelles & infidelles.

Il est mort en Saint, dit on, d'un Homme qui a laissé des Biens considerable aux Couvens, aux Paroisses, pour faire prier Dieu pour le Repos de son Ame. Il a fondé, dit on, un tel nombre de Messes à perpetuité, dans une telle Commnnauté. Quelle Marque plus infailible de son Salut? Il s'est parfaitement reconnu, car il a donné à tels & à tels Religieux une Somme considerable pour faire des Neuvaines, il a laissé pour la Confrerie des Ames du Purgatoire une grosse Somme. Quel Témoignage de sa vive Foi? C'est un Saint: Cela se repand partout. Les Moines & les Prêtres sortent exprés pour aller étaler ces beaux Sentimens dans lesquels est mort ce Chretien,

Chretien, afin que chacun suive un Exemple si imitable. Tous les Religieux peuvent pendant tous ces Jours là sortir, sans que rien les tienne dans le Couvent, pourvû qu'à leur retour ils assûrent qu'ils ont parlé des saintes Dispositions dans lesquelles est mort celui qui ne les a pas oubliés dans Son Testament, cela arrête tous ce que le Gardien ou le Superieur le plus aragieux auroit eu envie de dire dans un autre Temps. Si ce Chretien au lieu de fonder des Messes, de laisser des Fonds pour faire prier Dieu pour le Repos de son Ame, avoit donné ces mêmes Fonds & ces mêmes Biens à quelque Hospital, à ses Parens pauvres, à de Familles honteuses, ce seroit un Janseniste, un Huguenot, il seroit damné, il n'y auroit pas de Purgatoire pour lui. Mais il a recommandé qu'on priat Dieu pour son Ame, il a laissé du Bien pour cela, il a reçu tous ses Sacremens ; c'en est assés, c'est un Saint. Il est vrai que si le Corps sauve l'Ame, sans que l'Ame y entre pour rien, ce Malade va droit à Dieu, car son Corps a été saisi de Crainte à la Vûe des Tourmens préparés pour la Punition des Pechés, son

D d

Corps

Corps par la Langue a confessé quelques Fautes, son Corps l'a porté à donner pour se delivrer des Flames du Purgatoire des Biens qui lui devenoient inutiles, son Corps a reçu des Onctions en nombre, ses Oreilles ont ouï des Sons & des Paroles; mais l'Entendement n'y a rien compris. Le Corps a été oint sans Necessité; mais l'Ame, dont les Besoins étoient si pressans, a été absolument sans Onctions & sans Secours, n'y en a il pas pour frémir que des Hommes Raisonnables, des Sâvans, des très beaux Esprits ne se récrient pas là-dessus, ne s'elevent pas contre des Pratiques si indignes de l'Homme? Cet Aveuglement ne preuve-t'il pas l'Existence d'un Dieu Tout-puissant? Est il naturel que des Hommes si capables de bien juger en tout le reste, se montrent ici si deraisonnables, si insensibles, si engourdis? Ne faut il pas une Puissance plus qu'Humaine pour surprendre les Operations de l'Entendement de l'Homme & de sa Raison, qui se montrent si bien par tout ailleurs? Une Main Divine les arrête, & c'est là le Sens reprouvé au quel Dieu a abandonné tous ces Hommes; qui doit redoubler

bler nôtre Affliction & nous faire lever nos Mains vers ce même Dieu, afin qu'Il leve ce Voile épais qu'Il a mis sur eux. Comment appellerons nous, mes Freres, ces Secours donnés aux Malades & aux Mourans ? O Pasteur ! O Idole ! Est ce là une Mere tendre ? La maniere dont elle presente à ses Enfans ce Pain excellent que Dieu lui a confié pour les faire croître jusqu'à l'Age parfait de Jesus Christ, ne fait elle pas voir que c'est une Maratre inhumaine ? Une Mere qui est capable d'une Perfidie pareille, peut elle être appelée l'Eglise ? Ne doit on pas adorer les Jugemens de Dieu & Sa Longanimité, s'Il n'arme pas contre elle les Rois de la Terre, s'Il n'employe pas les Créatures inanimées, & s'Il n'envoye pas des Legions d'AnGES pour anéantir celle qui renverse ainsi Sa Loi, & qui perd les Peuples d'une maniere si impitoyable ?





Abus dans la Morale.

SI des Dogmes de Foi, si de la Discipline, qui souffrent une si grande Alteration, nous passons à la Morale, que n'aurons nous pas à dire sur son Renversement déplorable ? Tous les Vœux du Bâtême sont violés, toutes les Maximes de l'Evangile anéanties. L'Amour de Dieu n'est plus un Precepte sans la Pratique du quel on ne puisse pas être sauvé ; l'Amour du Prochain est une Obligation si peu étendue que pour une Pomme on peut non seulement cesser de l'aimer mais le tuer mêmes. Medire, calomnier, ne sont plus des Pechés, dès qu'on ne le fait que pour perdre de Reputacion ceux qui veulent nous ravir la nôtre. Mentir ce n'est rien, pourvu qu'on ne le fasse que pour nous procurer quelque Bien ou quelque Plaisir. Les Voluptés les plus criminelles, l'Idolatrie même, deviennent innocentes par la Direction d'Intention. Quels Pechés y a-t'il à craindre,

craindre, depuis que la Probabilité a été reconnûe pour une Doctrine Orthodoxe? Tromper, faire l'Usure, se lier à des Vitieux, entretenir le Crime dans sa Maison, se prêter pour le Mal, laisser là les Saints Exercices, tout cela peut être Innocent ; & on a cette obligation aux sçavans & sages Théologiens, d'un Corps considerable, à l'Autorité & à la Foi du quel on doit d'autant plus volontiers deferer, qu'il est plus à portée que tous les autres, de participer au Pouvoir de l'Agneau qui ôte les Pechés du Monde, puisque ce Corps s'appelle la Compagnie de Jesus.

C'est fort mal à propos que vôtre Zele crie,

Quoi pour un peu d'Idolatrie,

Qu'on peut rectifier avec l'Intention,

Faut il laisser damner toute une Nation ?

Sachés que sans cette Industrie,

On auroit l'éternel chagrin

De n'honorer jamais le Celeste Patrie

De la Face d'un Mendarin.

Ignorans dans ce beau Mystere,
 Vous aurez mieux faire de vous taire,
 Et de laisser parler ces commodes Docteurs,
 Qui toujours opposés à la Morale Austere
 Dont vous alarmés les Pecheurs,
 Nous conduisent au Ciel par un Chemin de Fleurs.-
 Mais J. Christ-- encor-- taisés vous je vous prie,
 Voulés vous micux sâvoir les Secrets de Jesus
 Que les Gens de Sa Compagnie ?

Mais les Sentimens scandaleux de ces
 Docteurs ne sont pas renfermés dans ce
 seul Corps, le plus grand nombre les
 suit en beaucoup de choses. Les Sul-
 piciens sont des Molinistes outrés, tous
 les Mandians s'en font gloire ; ainsi le
 Relachement & le Renversement de la
 Morale de Jesus Christ est repandû au
 loin. Le Dehors a quelque apparence
 mais l'Interieur est rempli de Vices &
 de Rapine ; comme les Pharisiens ils
 nettoient le Dehors du Plat, & c'est à
 cela qu'ils s'en tiennent. Temoins ces
 Folies, ces Mascarades, ces Debauches
 qu'on fait dans les Couvens. Si l'Esprit
 de.

de Dieu étoit dans les Pasteurs, toléreroit on cette Corruption qui paroît dans les Livres & sur la Chaire même ? Ne chercheroit on pas avec un soin extreme tous ces Livres où ces Sentimens abominables sont répandus ? Toutes les Plumes devroient elles pas être employées à montrer ces Loups ravissans, ces Docteurs de Mensonge, & n'examineroit on pas au moins avec des précautions infinies ceux de ce Corps & leurs Adherans, si on n'avoit pas la force de les rejeter tout-à-fait, avant leur confier la Conduite des Consciences & le Ministère de la Parole ? Mais comment les Pasteurs s'opposeroient ils à ce déplorable Renversement ? Ils y pretent leurs mains, & la maniere dont ils le font est d'autant plus funeste que c'est, par les Actions, qui font d'un prejudice bien plus grand & d'une toute autre efficace que les Paroles.

Ceux qui sont les Depositaires de cette Morale & les Ministres de la Religion, sont les mêmes qui la renversent. Ceux qui veulent être écoutés comme Jesus Christ parlant par leur Bouche, & qui font un Crime d'Infidelité & de Rebellion au premier chef de

de ce qu'on veut examiner après eux; & ne pas recevoir avec une Soumission aveugle leurs Decisions, où les Evêques, s'éloignent absolument de l'Esprit & des Maximes de l'Exangile. Jamais les Pontifes du Paganisme ne lui ont tenté nui, jamais ils n'ont vécu dans une Contradiction si manifeste de leur Croiance.

L'Esprit de l'Evangile est de separer les Hommes des choses sensibles & des Créatures dont la Jouissance & la Possession sont devenûes si dangereuses depuis leur Chûte. L'Esprit de l'Evangile est de ruiner cet Empire funeste des Sens, & de faire des Chretiens autant d'Hommes Spirituels. Il ne leur montre que des Biens Celestes. Il ne prêche que la Pauvreté, que l'Humilité, que la Mortification, qui sont certainement inseperables de la Religion des Chretiens pendant que Dieu les laisse sur la Terre. La Pauvreté est cependant anéantie par les grands Revenûs, l'Humilité par cette Elevation & par cette Pompe mondaine, & la Mortification par la Delicatesse de la Table & cette Abondance des Commodités qui flattent & qui rejouissent tous les Sens.

Abms



Abus des Biens de l'Eglise.

LES Revenûs des Pauvres leur propre Patrimoine, laissés par la Pieté des Fideles, pour faire bennir Dieu en remédiant aux Besoins des Necessiteux & en faisant voir que la Providence veille sur eux; ces Revenûs destinés encore pour étendre la Foi, pour avancer le Regne de Dieu, détruisent ce Regne, font blasphemer le Nom du Seigneur, élèvent l'Empire du Diable & la Pompe du Siecle sur les Ruïnes de l'Evangile, par le detestable Usage que ceux auxquels la Dispensation de ces Biens a été confiée, ozent en faire. *Pietas peperit Divitias & Filia suffocaverunt Matrem.* Les Evêques. mes Freres, les Depositaires de la Foi, Ceux qui se vantent d'avoir seuls succédé aux Apôtres, ceux qui veulent être les Maitres de la Discipline & interpreter infailliblement l'Ecriture, ceux là anéantissent autant qu'il est en eux la Religion & la Foi, par la Dissipation qu'ils font à la face du Ciel & de la Terre du Patrimoine
des.

des Pauvres, dont ils ont pretendû pouvoir être seuls les Oeconomés.

A quoi connoit on les premiers Ministres de la Religion de Jesus Christ, est ce à cette Simplicité, à cette Pauvreté qui ne veut que le nécessaire, à cette Humilité, à ce Detachement des Sens & des Plaisirs, à ce Zele pour le Bien des Ames, pour l'Avancement du Regne de Jesus Christ, qui est un Regne tout spirituel ? Helas ! La Dignité des Evêques ne se connoit que dans les Richesses terrienes, dans l'Eclat mondain, dans les Equipages brillans, dans le Nombre des Domestiques, dans les belles Livrées qu'ils leur font porter, dans des superbes Carosses, dans des magnifiques Chapelles, dans les somptueux Ornaments, dans la Domination. Connoissés vous les Evêques de nôtre France autrement que par ces Dehors si indignes de la Religion & si opposés à tout ce que leur Maître leur recomande & à ce que les Apôtres & les premiers Pasteurs qui leur ont succédé dans ces Siecles purs de l'Eglise, ont fait ?

Que peuvent repondre ces Pontifes, ces Chefs d'une Religion pauvre pour la
la

la Terre, ces Disciples d'un Maître
 Quin'appelle qu'aux seules Richesses du
 Ciel, Qui dit, Malheur à vous Riches,
 Malheur à vous qui êtes rassasiés & qui
 avés vos Aises & vos Commodités en
 ce Monde, Malheur à vous qui êtes
 honorés & approuvés par les Hommes?
 Jesus Christ dit ouvertement que Son
 Regne n'est point de ce Monde, Il s'est
 enfui quand Il a connu qu'on vouloit le
 faire Roy. Est ce imiter ce Divin
 Maître? Est ce obeir à ce qu'Il a tant
 recommandé, que d'accepter la Domi-
 nation, la rechercher, l'exercer avec
 Joye & avec Empire? Est ce être doux
 & humble de Cœur, que de vivre dans
 les Commodités, dans les Aises, dans
 le Luxe, dans la Vanité, dans le Faste,
 dans les Richesses? Que peuvent re-
 pondre les Successeurs, comme ils disent
 l'être de ces Apôtres qui vivent si fru-
 galement, qui voyagent si pauvrement,
 qui prêchent si infatigablement; que
 peuvent ils dire qui puisse colorer leur
 Conduire, leur Faste, leur Pompe mon-
 daine, leur Domination, si contraires à
 la Loi de leur Maître & aux Pratiques
 des saints Apôtres?

Ils ajoutent Mal sur Mal, un Abîme les jette dans un autre Abîme. Ils sont les Meurtriers de la Religion, & ils ozent dire que c'est pour la Religion mêmes qu'ils lui ôtent ainsi la Vie. Comme Saül ils couvrent leur Prévarication du Pretexte de la Religion, & ils en rejettent la Faute sur le Peuple. Le Peuple, disent ils, est grossier, il faut le frapper par quelque Dehors qui imprime en lui du Respect pour les premiers Pasteurs de l'Eglise. Comme si le Peuple étoit devenu plus grossier depuis les Apôtres & depuis ce premiers Temps de l'Eglise où les Pasteurs repandoient une si bonne Odeur par leur Simplicité, par leur Pauvreté, par leur Humilité, par leur Affabilité, par leur Modestie, que les Fideles se jettoient sur eux avec la Familiarité & l'Amour tendre des véritables Enfans, pour baiser leurs Mains. Ces Mains étoient toujours occupées à verser sur eux des Eaux salutaires à les relever, à les fortifier, à travailler pour eux, les Fideles n'étoient pas éloignés par ce vain Eclat des Pasteurs de nos Jours, qui faisoit les Pauvres & les Riches mêmes de Crainte au lieu de les remplir d'Amour & de Confiance, & qui porte bien plus
les

les Enfans à les regarder comme des Maitres qui ne demandent que des Hommages de leurs Serviteurs & de leurs Sujets, que comme des Pasteurs & des Peres qui veulent paître le Troupeau, recevoir les Ambrassemens tendres de leurs Enfans, & leur distribuer à chacun le Pain convenable à leur Portée. Ces Evêques qui veulent tant faire valoir l'Antiquité pour leur Succession, que ne se rendent ils à cette Antiquité qui condamne tant leur Conduite? Le Peuple n'est pas devenu plus grossier. Mais quand cela seroit, Jesus Christ a-t'Il ignoré ce prétendu Necessaire, car on dit qu'il est necessaire de frapper le Peuple par quelque Dehors? L'a-t'Il ignoré, Lui Qui ne voulût pas que les Apôtres portaient mêmes un Bâton Ferié pendant leurs Voyages, Lui Qui leur deffendit de s'ambarasser de Provisions, ni d'apporter mêmes Deux Habits; Lui Qui leur ordonnat que le Premier entre eux fut comme le Dernier, Qui leur interdit non Affectation de dominer, qui est interdite par la Religion aux Princes mêmes les plus legitimes, mais absolument toute Domination, leur Etat n'étant

E e

pa-

n'étant pas de dominer mais de servir, de payer le Tribut & non pas d'en recevoir ; Lui Qui voulut qu'Ils fussent toujours comme des Agneaux par leur Patience & par leur Douceur, comme des Serviteurs par leur Soumission, & par leur Fidélité, à servir les autres, & enfin comme des Ouvriers qui travaillent sans cesse, comme des Vigneurs qui cultivent la Vigne, & la font valoir jusqu'à la Fin du Jour, c'est à dire jusqu'à la Fin de leur Vie ; comme des Moissonneurs qui font la Moisson, sans que la Chaleur du Jour, ni les Epines qui se trouvent dans leur Travail, les arrêtent, comme des Pêcheurs qui pêchent toujours, ou qui racommodent leurs Fiéts & observent le Tems favorable pour être plus heureux dans leur Pêche ; & enfin comme des Pasteurs qui se font connoître aux Brebis, qui marchent devant le Troupeau, qui veillent sur Lui, qui le gardent sans cesse, & qui le paissent avec toute Patience & toute Doctrine, sans que la Maigreur des Brebis, le Soins de les mener dans des Fontaines claires & éloignées, la Peine de leur chercher des bons Paturages & des les

y conduire, l'Attention à bander les Playes de celles qui se blessent, ou la Fatigue qu'il faut prendre pour porter les Foibles & pour aller querir celles qui s'égarent, les rebutent & les decouragent ?

Tous ces Caracteres qui sont seuls ceux qui leur conviennent & les seuls que le Maître Qui es a envoyés veut qu'ils prennent, souffrent ils aucun de ces Dehors mondains qu'ils affectent & qui semble être devenu une Partie essentielle de leur Ministère, puisque les bons Ecclesiastiques qu'on fait Evêques sont dans la nécessité de s'y conformer ou de devenir les Ennemis des autres, ce qui fait succomber enfin ceux qui témoignent le plus grand Zele ?

Les Pontifes du Paganisme ont ils porté le Luxe, la Molesté, & l'Orgueil au point que les Evêques les portent ? Plus superbes que les Empereurs Romains, quoiqu'ils soient les Ministres d'un Dieu humilié jusqu'à prendre la Forme de Serviteur, de quels Titres n'a pas ozé se relever l'Evêque de Rome ? Il n'a pas été satisfait de se dire Evêque Universel, le Maître de toutes les Eglises Chretiennes ; la Plenitude des

E e 2 choses

choses spirituelles n'a pas suffi à sa demeurée Ambition ; il s'est attribué encore le Pouvoir sur la Puissance mêmes des Rois, leur ôter leur Royaume, les donner à celui qu'il trouveroit bon, les chasser & les rétablir par le simple Mouvement de sa Volonté, c'est de son ressort. Il est allé plus loin, il a voulu qu'on le regardât comme un Dieu en Terre, que les Empereurs flechissent le Genou devant lui, qu'ils se tinssent honorés de baiser ses Pieds. Ces affreuses Pretentions sont connues dans le Monde sans être cependant renversées. Les Evêques, à l'imitation de leur Chef, voudroient bien les mêmes Prerogatives dans leurs Diocèzes, du moins leur Conduite ne persuade pas trop le contraire. Par une Deliberation prise entre eux ils ont voulu être appelés, Monseigneur ; ils ont convenû de ne s'écrire & de ne se traiter pas autrement. S'il avoit été en leur pouvoir de commander à tous, sans en excepter mêmes les Souverains, de ne leur parler pas d'une autre maniere, cela auroit été fait sous de grandes Peines ; & cela toujours pour l'Honneur de l'Eglise dont ils sont les Premiers Ministres.

stres. Ce seroit une Offence & un Crime même que de ne pas les appeller Monseigneur. Le Maître dit de lui même, Je suis un Ver, & non pas un Homme, & les Serviteurs entreprennent de vouloir être honorés comme des Dieux & non comme des simples Hommes. C'est assés pour encourir leur Indignation que de ne pas les appeller Monseigneur. N'est ce pas une Enterprise étrange que des Chrétiens ozent s'élever de cette manière & qu'ils oublient si injurieusement l'Exemple & la Doctrine de leur Maître ? N'est ce pas un Ambition qui deshonne la Religion des Chrétiens que les Ministres de cette sainte Religion veuillent qu'on les appelle d'un Nom qui ne convient proprement qu'à Dieu. Quel que soit l'Usage contraire, peut il être souffert en ceux qui doivent être le Modèle de tout le Troupeau ? Le Senat & le Peuple Romain voulurent donner à l'Empereur Auguste le Titre de Monseigneur ; mais non seulement ce grand Empereur refusa de le recevoir, mais il fit des deffenses très expresses de l'appeller jamais de ce superbe Nom, dont il disoit que l'Homme quelque

quelque grand & élevé qu'il fut, ne devoit jamais être honoré. Cet Empereur étoit Payen : Quelle Honte pour des Evêques d'être fort au dessous des Mœurs & des Pratiques de ces Hommes remplis de Tenebres ?

Les Sages de l'Idolatrie ne condamnoient ils pas le Luxe & la Delicatesse de ces Ministres du Vrai Dieu ; & ne doit on pas dire qu'il prêchoient la Religion Chretienne par leurs Mœurs & que les Eveques renversent par leur Conduite, & entraînent tous les Chretiens dans le même Renversement par leur Exemple ? Jesus Christ, Qui veut que les simples Fideles se contentent du nécessaire, Qui ne nous rétablit dans le Droit que nous avions d'user des Créatures que pour cela seul, Qui veut que les Chretiens regardent la Terre comme un Lieu Maudit depuis le Peché, qu'ils y mènent une vie pauvre & mortifiée, & qu'ils fassent voir par là combien ils ressentent la Peine du Peché qui les a fait chasser du Ciel ; Jesus Christ, dis-je, peut Il ne pas vouloir au moins la même chose de ceux qu'Il établit pour leur Instruction & qu'Il place sur le Chandelier pour éclairer ceux de la Maison,

Maison, & les animer par leur bon Exemple au Mepris du Monde & à la Recherche des Biens Eternels ?

Quel Pretexte qui ne soit faux peuvent ils opposer aux Paroles claires de leur Divin Maître & à ce que la Raison même dicte dans la Place qu'ils ont dans l'Eglise ? Diront ils que la part qu'ils sont obligés de prendre aux Affaires de la Republique ou de l'Etat, les autorise à prendre ces Titres & à conserver tout cet Extérieur éc'atant ? Diront ils que ce que l'on blame en eux retombe aussi sur les Evêques de la Grande Bretagne, dont je suis la Doctrine & dont je reconnois la Pureté de la Foi, puisque je me felicite de la Grace que Dieu me fait d'être dans leur Communion ? Si ces Evêques donnoient dans les Excès dans lesquels on voit les Evêques de France, ils n'en seroient pas moins blamables. Mais il s'en faut bien qu'on puisse les leur reprocher comme à eux. Il n'en est pas par Malheur du Gouvernement de la France comme de celui de l'Angleterre.

Le Roi qui est à la tête de cette sage & genereuse Nation. est ravi que ce qu'il y a de plus Judicieux & de plus Eclairé

Eclairé dans le Clergé, dans la Noblesse, & dans le Tiers Etat. gouverne avec lui ; & c'est avec Joye qu'il partage avec eux la Gloire du Gouvernement comme les Fatigues & les Sollicitudes de la Monarchie. Cette sorte d'Aristocratie n'en rend pas le Prince moins absolu, elle ajoute un nouvel éclat à son Autorité & à son Pouvoir ; car enfin un grand Prince met toute sa Gloire à faire le Bien de ses Sujets & la Felicité des Peuples sur lesquels Dieu l'a élevé dans ce seul Dessein. N'envisageant le Trône que par ce Côté qui peut faire seul sa veritable Gloire & son vrai Bonheur, il s'estime heureux de voir que par une Providence toute attentive au Repos de la Nation & du sien en particulier, des Mains Sages & pleines de Force sont destinées pour lui aider à porter le Poids de la Couronne, sans qu'elle en brille moins sur sa Tête. Comme un Pere de Famille il est enchanté que ses Enfans concourent avec lui pour établir la Gloire & pour conserver & augmenter mêmes l'Abondance dans la Maison. Les Evêques d'Angleterre sont par leur Etat destinés au Gouvernement, les Loix les y appellent.

Ils ↗

Ils sont en cette Qualité les Seigneurs en quelque maniere de la Nation ainsi que les Laïques Nobles & Distingués, & ceux qui sont choisis dans le Tiers Etat. On les appelle My Lords. C'est par Necessité & non par Vanité qu'ils souffrent ce Titre. Ils le regardent comme un Nom de Charge, de Fatigue, & de Servitude, plutôt que comme une Distinction qui les flatte & dont l'Ambition se repaît. On le voit par leur Modestie, par leur Travail, & par leur Sollicitude infatigable.

Cette Obligation ou ils sont de s'appliquer aux Affaires du Gouvernement ne les rend pas moins attentifs à celle que leur impose la Qualité d'Evêque & des premiers Ministres du Saint Evangile. Ils n'ont garde de negliger pour cela les Devoirs de la Prédication, de la Priere publique, de l'Instruction, de l'Etude des choses saintes, du Soins des Pauvres. Tout occupés de l'Avancement du Regne de J. C. & de la Gloire de Son Eglise, ils travaillent à la Propagation de la Foi, ils consacrent leur Temps & leur Veilles à la repandre au loin. Ils ont soin d'envoyer des bons Ministres chés les Peuples que Dieu a la bonté d'assujettir

d'assujettir à leur douce Domination. Ils font instruire avec un saint Zele ceux que la même Providence leur adresse. Pleins de Sollicitude pour le Troupeau sur lequel ils sont établis, il le paissent en bons Pasteurs du Pain de la Science & de la Doctrine. Ils veillent avec une Attention admirable sur l'Instruction de la Jeunesse, ils visitent avec Soins les Ecoles & sont d'une Exactitude qu'on ne peut trop imiter ni trop louer, à ne confier ces sortes d'Emplois qu'à des Personnes Sages & bien remplies de toutes les Verités du Salut. Il n'est point au monde des Peuples mieux instruits que le sont les Fideles de l'Angleterre; on peut dire à la Honte de nôtre Nation que les Domestiques y connoissent beaucoup mieux la Religion, & sont plus en état de rendre raison de leur Foi que des Maitres qui dans nôtre Pais mêmes passent pour des Gens Instruits. Ces Evêques joignent à ces Soins dignes de leur Foi & de leur Etat, une Etude continuelle de la Science du Salut. La plupart sont fameux par des très excellens & profonds Ouvrages sur le Dogme & sur la Morale. Il n'en est presque aucun qui ne sâche très bien
les

les Langues. Ils font voir par cette Application qu'ils ne se repaissent point de ces vains Honneurs du Monde, de ces Titres que la part qu'ils sont obligés de prendre au Gouvernement leur fait supporter. Ils en gémissent en secret comme Esther gémissoit devant Dieu, de ces Ornaments vains qu'elle appelloit son Opprobre.

Les Evêques de France ne peuvent point avoir ce Pretexte pour le Titre qu'ils ont osé prendre. La Nation ne les a pas choisis pour avoir part au Gouvernement, les Loix ne demandent pas cela d'eux. Si dans quelques Provinces ils entrent aux Etats, ce n'est que pour représenter ce qui peut contribuer au bon Ordre & au Soulagement des Peuples. Leur Etat ne les établit pas comme Juges. La Nation ni le Roi ne leur a pas donné le Titre de Monseigneur. Ils l'ont pris d'eux-mêmes, & le Roi par une Condescendance qui lui a fait craindre de ne trop manifester leur Ambition, n'a pas voulu leur interdire ce que des Evêques devoient s'être interdits d'eux-mêmes. Ils sont Conseillers nés au Parlement de la Province ou leur Diocèse est situé :
Mais

Mais c'est un vain Titre qu'ils ont arraché de la Bonté du Prince : Car vont ils sieger au Parlement avec les Senateurs qui ne sont que pour exercer la Justice, & non pour se mêler de ce qui regarde le Gouvernement de l'Etat. Partagent ils avec eux les Soins de juger les Causes qui sont rapportées à leur Tribunal ? Mais de plus, ces Magistrats qui composent ces Augustes Corps, prennent ils la Qualité de Monseigneur, quoique le Gouvernement de la Province pour la Police & pour la Justice soit de leur ressort ? Ce Titre leur conviendrait bien plutôt à eux puisque la plupart sont ou Marquis ou Comtes, ou Barons, & ont des Terres d'une Etendue considérable, dont ils sont hauts Seigneurs. Si des Laïques aux quels une Domination Sage & Régée n'est point interdite ne prennent pas cependant ce Nom ; des Eveques, qui sont les premiers Pasteurs de l'Eglise de Jesus Christ, & qui en cette Qualité doivent rejeter tout ce qui a l'Air de Domination, & ne montrer en tout que l'Humilité du Maître qu'ils servent, voudront ils affecter des Titres mondains & s'en elever comme ne convenant qu'à eux seuls ?

Mais

Mais si les Evêques sont si peu fondés à vouloir qu'on les appelle Monseigneur, ils le sont bien moins à conserver tout ce Dehors mondain qui ressent le Luxe & la Pompe du Siecle, si peu conformes à l'Esprit de la Religion dont ils sont les premiers Ministres. Mais, disent ils, nous faisons respecter par là nôtre Dignité. Nous allons chés les Grands, & il est nécessaire qu'ils voyent en nous ces Dehors éclatans. Nous avons par là un accès plus facile, nous entrons dans leur familiarité, nous avons lieu par là de leur parler avec plus de liberté sur les Verités de la Religion, d'employer leur Autorité pour faire mieux garder les Loix de l'Eglise & pour secourir les Fideles qui sont opprimés, & qui faute de Protection restent bien souvent sans Defense. Mais Elie, Elizée, & tant d'autres, n'alloient ils pas chez les Grands quand il le faloit pour la Gloire de Dieu & le Bien des autres ? Les Grands n'alloient ils pas chés eux ? Qu'on lise comment se nourrissoient, comment s'habilloient ces excellens Hommes. Les Evêques & les Pasteurs en useroient de mêmes s'ils étoient animés du même Esprit. Mais

ils vont chés les Rois pour faire leur cour, quoique les Rois ne desirerent d'eux que de les sâvoir appliqués au Bien de leur Eglise & retirés dans leur Maison pour lever à Dieu des Mains pures pour le Bien de l'Etat & la Conservation de leur Personne. Ils vont chés les Rois pour en obtenir de nouvelles Faveurs, de plus grands Revenûs. C'est leur Ambition & leur Avarice qui les y amenant. On ne voit pas que les bons Evêques aillent à la Cour ni à Paris mêmes Ils vont chés les Grands, mais c'est pour briller, pour voir leurs Bâtimens, leurs Jardins, leurs Meubles, afin de faire les mêmes depenses & de se procurer les mêmes Embellissemens s'il est possible. Ils les regoivent chés eux, mais c'est pour étaler à leurs yeux leur Magnificence, la Delicatesse de leur Table, leur bon Goût dans tout ce qui flatte la Curiosité, la Vanité, la Moleste & l'Orgueil du Monde ; c'est pour leur montrer leurs Equipages, leur Litieres, leurs Chaises de Poste, leurs Carosses, leurs Chevaux de Main, leur beaux Atelages. Ne voilà pas des choses bien édifiantes ? Les Grands dû Monde ne se retirent ils pas bien de achés des Vanités

nités du Siecle, après avoir vû tant de
 Simplicité, tant de Modestie, chez les
 Evêques ? Le Velours, le Damas, les
 Etoffes d'Or & d'Argent; tout ce que
 la Mollé des Femmes riches & deli-
 cates, tout ce que la Curiosité, tout ce
 que les Princes du Siecle peuvent avoir
 de rare & de beau en Meubles & en Bi-
 joux, se trouve en grand ou en petit
 chez les Evêques; & c'est le Patri-
 moine des Pauvres, qui meurent de
 Froid en d'Hyver, n'ayant pas de quoi
 se couvrir, qui est employé à faire ve-
 nir de loin tout ce nécessaire de leurs
 Oeconomes. Cela n'est il pas bien édi-
 fiant ? Un pauvre Estropié n'a pas de
 quoi avoir un Bâton commode pour
 s'appuyer, & ceux qui sont les Deposi-
 taires de leurs Biens & qui ont des fort
 bonnes Jambes & bon Pied, employent
 ces Biens à avoir des superbes Carosses
 & à nourrir dans leurs Ecuries les
 Trente les Quarante Chevaux, non
 pour aller plus vite ou secours des Pau-
 vres, mais pour aller plus vite à leurs
 Plaisirs, ou plutôt en Enfer; car on
 peuvent mener de tels Chevaux, il n'en
 faudroit par de si beaux ni en si grand
 Nombre pour aller ailleurs ?

Mais nous sommes, disent ces Messieurs, d'une Naissance Illustre, nous sommes nés dans cet Etat, nous sommes accoutumés à ce Train de Vie, Dieu veut qu'on persevere dans sa Vocation, qu'on fasse honneur à sa Naissance. Quel Raisonnement ! Ce n'est pas l'Amour du Pere, mais l'Amour du Monde que l'autorise, Mais Esaïe, Zophonie, Daniel, n'étoient ils pas comme eux d'Illustre Famille ? Qu'on lise comment se faisoient respecter des Grands & des Peuples ces saints Prophetes, qui peuvent aussi être appelés Princes par leur Naissance, & on verra si on est fondé à amuser les Simples par des Pauvretés de cette nature. Mais quand il en seroit autrement, ne doivent ils pas en entrant dans le Ministère de Jesus Christ, Qui dit que Son Regne n'est pas de ce Monde, Qui n'a pas ou pouvoir reposer Sa Tête; ne doivent il pas oublier la Maison de leur Pere & leur Famille ? Est ce pour les entretenir dans cette Grandeur mondaine dans lesquelles ils sont nés que Dieu les a appelés à l'Episcopat ? Est ce pour cela qu'Il a inspiré aux Princes & aux Fideles de fonder les Benefices dont les Revenüs

Revenûs sont employés à ces criminelles Depenses ? N'est ce pas plûtôt pour les remettre dans la Voye de l'Humilité, pour les sanctifier par les Travaux & par la Sollicitude Apostolique qu'il les arrache par Misericorde de leur Famille, ou ils auroient mené une vie môle ? Ne leur dit il pas en les appelant, *Inclina Aurem tuam & obliviscere Populum tuum & Domum Patris tui.* Recevés la Marque de la Servitude, qu'il est plus glorieux de porter que de regner sur les Hommes, laquelle consiste dans une Vie Pauvre, Modeste, Humble, & Laborieuse, ce qui est la Marque que vôtre Maitre imprime sur ceux qu'Il attache à Son Service ; *Inclina Aurem tuam.* Recevés là à l'Oreille afin que vous ne l'oubliés jamais. Cette Partie du Corps est celle où l'Ouïe reside, c'est par l'Ouïe que Dieu donne le pretieux Don de la Foi aux Hommes ; recevés donc cette Marque à l'Oreille, & vivés de cette Foi qui apprend qu'il faut oublier vôtre Peuple & tout ce qui se pratique de contraire dans vôtre Famille ; *obliviscere Populum tuum & Domum Patris tui.* Sâchés que toute la Gloire de la Fille du Roi, c'est à dire de ceux qui Me servent dans le

Ministère

Ministère de Mon Eglise est au dedans, que le Règne de Mon Fils dont vous êtes les Ministres, n'est pas de ce Monde, qu'Il n'annonce que des Biens Célestes & Spirituels, & qu'on n'arrive dans leurs Possession qu'après avoir montré par des Actes réitérés, qu'on regarde comme du Fumier les Grands du Monde.

Les Evêques ne doivent ils pas faire plus d'attention à l'Ordre de Jesus Christ, à l'Esprit de la Religion qu'Il a établie & qu'il sont chargés de prêcher, qu'à ces Accommodemens que l'Amour propre est ingénieux de trouver, & dire avec les Apôtres qu'il faut plutôt obéir à Dieu qu'aux Hommes.

Saint Paul eut il jamais la Pensée de gagner par ces Dehors éclatans les nobles Sénateurs de l'Areopage ? Il étoit Citoyen Romain, & de tous côtes on lui offroit des Biens. St. Pierre & les autres Apôtres penserent ils jamais à quitter les Marques de la Modestie, de la Simplicité, de l'Humilité, & de la Pauvreté Evangelique, & voulurent ils jamais imiter les Grands de ces superbes Villes, Antioche, Alexandrie, Jerusalem, Babilone, & Rome mêmes, si on veut que St. Pierre s'y soit établi ?
N'a-

N'avoient ils pas les Moyens d'avoir des Equipages, puisque les plus grands Riches mettoient à leurs pieds leurs Richesses, les en laissoient les Maitres; & que de par tout ou ils avoient prêché on leur envoyoit des grandes Aumônes? Ne pouvoient ils pas s'en servir pour avoir des Carosses & des Voitures commodés, eux qui étoient sans cesse en voyage, & qui dans les Villes alloient de Maison en Maison pour la Gloire de l'Evangile? N'étoit ce pas là un très beau Pretexte pour employer une Partie de tout cet Argent qu'ils avoient en main, à se mettre dans un Etat qui leur donna lieu de s'insinuer plus facilement chez les Grands, de leur faire entendre la Verité & de s'assurer de leur Bienveillance? Mais comment auroient ils osé avec ces Dehors leur annoncer un Dieu Crucifié, une Religion qui ne vent dans son Sein que des Pauvres de Cœur, que des Gens detachés des Sens, que des Humbles? Les Apôtres s'avoient que l'Ame est dans un Etat violent & difficile à soutenir, lorsqu'elle est obligée de demeurer dans une Disposition opposée à celle qu'on représente au dehors, & c'est pour cela qu'ils rejettoient cet Exterieur éclatant,

tant. Et ils étoient bien persuadés que ce n'étoit pas le moyen de faire entrer les Hommes dans le Sentimens que la Religion Chretienne inspire.

Que peuvent opposer les Evêques de l'Eglise Romaine & tous ceux qui les imitent, à ces Exemples, qui n'augmentent leur Confusion & qui ne decouvrent leur Honte? Les Apôtres faisoient des Miracles. Mais ils en faisoient parcequ'ils étoient fideles à la Loi de Celui Qui est Tout-puissant. Dieu se montrait en eux par ces Actions d'Eclat, parcequ'ils le montraient en eux par le Sainteté de leur Vie. Dieu honorera-t'Il du Don des Miracles ceux qui les deshonnorent par leur honteux Silence & par leur Conduite? La Maniere dont ils vivent merite elle d'être confirmée par la Toute-puissance de Dieu? Dieu couronne ses Dons & non les Dons de Son Ennemi. Le Miracle par lequel Dieu veut ramener aujourd'hui les Hommes à Lui, c'est le Renoncement aux Pompes du Siecle & à tout ce qui flatte nôtre Amour propre & nôtre Ignorance. C'est par là que la Foi en une Meilleure Vie & en la Possession des Biens plus Solides, paroît. La Grace de Dieu nôtre Sauveur a pa-

rû à tous les Hommes, & elle nous a appris que renonçant aux Passions Mondains, nous devons vivre dans le present Siecle avec Temperance, avec Justice, & avec Pieté, étant toujours dans l'Attente de la Béatitude que nous espérons & de l'Avenement Glorieux du Grand Dieu & nôtre Sauveur Jesus Christ. Voilà le Miracle, *Apparuit Gratia Dei & Salvatoris*— Voilà ce que St. Paul écrivoit à Tite Evêque de Crete, & par consequent à tous les Evêques. Ils ne font guerre voir qu'ils n'attendent que l'Avenement du Grand Dieu, & que la Beatitude à venir soit l'Objet de leur Esperance. Ils ne font guerre voir qu'ils soient dans le Gemissement, & comme dans le Travail de l'Enfentement par le Desir qu'ils ont de voir la Face de la Terre renouvelée & toutes les choses remises dans l'Ordre. On voudroit bien pouvoir s'aveugler là-dessus, mais la chose est trop manifeste pour ne pas donner entrée à cette Pensée.

Rien ne montre tant la Foiblesse de leur Pretexte que le mauvais Succéz qui le suit. Car enfin de quel Respect honnore-t-on ces Pontifes? Convertissent ils quelqu'un dans le Peuple à
He-

Helas ! Il ne font qu'irriter les Pauvres & les faire repandre en Murmures contre la Providence, par la Dissipation qu'ils font de ces Biens qu'elle leur met en main dans des Vuës pleines de Sagesse. Detachent ils du Monde quelque'un parmi les Grands ? Eh, mes Freres, comment celui qui dresse des Pieges à la Sobriété, par la Profusion & par la Recherche des Mets à sa Table, rendroit il quelque'un temperant & sobre ? Comment celui qui dresse des Pieges à l'Humilité Chretienne par des Equipages mondains & par des Attentions à se faire distinguer du reste des Hommes & des Princes mêmes dans le Temple de Dieu & ailleurs, par des Dehors pompeux & tous seculiers, pourroit il rendre humble les autres ? Comment celui qui dresse des Pieges à la Modestie & à la Simplicité, qui conviennent à des Chretiens, par le Luxe des Ameublemens & la Moleste des Habits, pourra-t'il engager les autres à être modestes & à se detacher de toutes ces choses ?

Que des Maux, mes Freres, causent ces Exemples, & que ceux qui les donnent meritent bien d'entendre ce que

que Samuel disoit à Saül: Sont ce des Holocaustes et des Victimes que Dieu demande? N'est ce pas plutôt que l'on obeïsse à Sa Voix? L'Obeïssance Lui est plus agréable que les Victimes, et Il vaut mieux Lui obeïr que Lui offrir la Graisse des Belliers. Il vaut mieux obeïr à Dieu en montrant que nous aimons la Pauvreté de Cœur, la Simplicité, et la Modestie, et que nous croions à l'Evangile, qui les recommande que d'employer tous ces Rêvenus, qui sont le Patrimoine des Pauvres, à faire respecter votre Dignité, qui ne doit être soutenüe que par la Pureté de la Foi & par une Vie toute conforme à ce que cette Foi demande. *Clerici, qualescumque sint*, disoit le Quatrième Concile de Carthage, *Vilem Supellectilem & Mensam Pauperem habeant, & Dignitatis suæ Authoritatem Fide & Vitæ Meritis querant.* Il vaut mieux obeïr à Dieu, Qui veut que vous montriés que vous vous regardé comme Etrangers & comme Voyageurs dans ce Monde, que vous n'aimés point le Siecle ni ses Pompes; il vaut mieux obeïr à Dieu, Qui nous parle si clairement là-dessus, que d'avoir une Foule de Domestiques & d'Officiers à l'Initiation des Princes du Monde. Ce

Ce Nombre de Serviteurs n'est pas innocent dans les Ministres de Jesus Christ, parcequ'ils ressent les Manieres des Grands de la Terre, & que c'est bien moins la Necessité que la Vanité qui porte à faire cette Depense. Ces Couleurs, ces Livrées éclatantes, ne sont point de l'Esprit de Jesus Christ dans Ses Ministres, qui doivent renoncer aux Apparences mêmes mondaines. On fait, dit on, une Charité de nourrir & de donner à gagner quelque chose à tant des Gens. Mais à supposer mêmes que c'est là l'Intention dans laquelle les Evêques tiennent à leur suite tant des Domestiques, je dis que ce Pretexte n'est pas bon. Si ces Personnes sont dans le besoin, il faut leur donner à vivre sans les obliger à payer cette Aumône par leur Servitude. Il faut leur donner des Metiers qui les rendent utiles à la Societé & qui les engagent à mener une vie laborieuse. C'est là à quoi les grands Révenus des Evêques doivent être employés ; nourrir des pauvres Gens, vieux, & hors d'état de gagner leur vie par le Travail ; occuper par des bonnes Professions ceux qui sont jeunes & vigoureux. C'est par là que leur Dignité brilleroit & qu'ils se
ren-

rendroient recommandables. Par le Nombre de Serviteurs ils autorisent les Pompes du Siecle. Ils font un autre Mal, qui est la Semence de plusieurs autres : Car ils donnent lieu à ces Personnes de passer leur Vie dans l'Oisiveté & de tomber dans toute sorte de Vices, comme l'Experience ne le fait que trop voir dans tant de Domestiques que l'on renvoye, & qui n'étant point faits au Travail prennent des Professions funestes à la Société par la Perte du Temps & les autres Desordres dans lesquels elles font tomber la Jeunesse & les Hommes mêmes. Je dirai de plus que tous ces Domestiques sont pour la plus part des Gens Vains, Aisés, ne connoissant point du tout la Religion, étant mal instruits, quoiqu'ils dussent l'être plus que tous les autres. C'est ce que j'ai éprouvé & ce que l'on voit tous les Jours. N'est ce pas un chose honteuse de tenir un Nombre des Valéts, des jeunes Hommes, aux quels on recommande d'avoir du Beau Linge, d'être bien peignés, bien poudrés, & bien propres pour toute le reste, de les tenir pour passer le Journée dans une Salle, pour suivre au Chaise, ou pour se guinder derriere un Carosse ou au

tour d'une Table. Ces jeunes Gens peuvent ils apprendre rien de bon dans des Occupations semblables, & l'Oisiveté dans laquelle ils vivent n'est elle pas capable de corrompre leur Cœur, pour bonnes qu'en soient les Dispositions ? Combien voit on de ces Gens là qui soient Gens de Bien ? Il y en a mais on le compte. En verité cela ne devoit il pas faire ouvrir les Yeux aux Ministres de l'Evangile ? Jesus Christ s'est expliqué. En quittant la Certitude de Ses Volontés, marquée dans toute Sa Conduite & dans celle des Premiers Pasteurs de l'Eglise, on pretend deviner en quelque maniere ce qu'il desire, & c'est ce qui fait dire à Samuël que c'est une Espèce de Magie de ne vouloir pas se soumettre, & que ne pas se rendre à la Volonté du Seigneur c'est le Crime de l'Idolatrie.

Ces Prélats par ces grands Dehors apprennent ils bien au Monde que la Charge Pastorale est un Etat non d'Oisiveté & de Delices mais de Travail & de Fatigue, non d'une Domination imperieuse mais d'une humble Servitude, non pour la Destruction mais pour l'Edification, non pour le propre Avantage de ceux qui y sont appellés mais pour celui

celui de l'Eglise, non pour flatter les hommes mais pour les sanctifier, non pour leur propre Gloire mais pour celle de J. Christ.

Ce Renversement passe des premiers Ministres de la Religion dans les autres. Ils prêtent tous leurs Mains pour détruire le Saint Edifice. Les Abbés, les Chanoines, les gros Prieurs : Il n'y a que ceux dont les Révenus sont au dessous de ce que la Justice & la Sagesse demanderoient qui ne donnent pas dans cette Profusion qui leur fait dissiper le Necessaire des Pauvres. Ceux-cy pour la plus part donnent dans un Excès contraire. Ils sont les plus Pauvres, & ce sont cependant pour l'ordinaire ceux en qui on trouve plus d'Argent comptant à leur Mort.

Toute leur Vie se passe à grossir leur petit Pecule; à engraisser, pour ainsi parler, cet unique Ami sur lequel ils comptent, ils ne l'importunent guere; ils se contentent de le voir croître & d'être assurés qu'ils le trouveront toujours prêt à agir pour eux. Ils se retranchent de leur Substance mêmes pour lui faire prendre des Nouvelles Forces. Ils ne travaillent que pour cet Ami, ils sacrifient à lui tout le reste,

ils souffrent pour lui le Froid, le Chaud, la Faim & la Solitude, & ils meurent souvent auprès de cet Ami sans avoir voulu le faire servir à ce qui le leur avoit fait menager ou plutôt idolâtrer toute leur Vie. Cela est si general qu'il est comme passé en Proverbe, que tous les Prêtres sont des Avarés. Voilà comment ces Ministres inferieurs se joignent aux autres contre la Morale de l'Evangile, & comment, quelque opposée que soit leur Route, ils se réunissent tous pour sa Ruïne. Ne voyés vous pas en cela Ismael cet Enfant de l'Esclave & non pas de la Femme libre, en apparence Fils de la Maison, mais inhabile pour succeder à l'Heritage du Pere & Etranger pour les Promesses que le seul obeissant Isaac a droit de regarder comme son Partage. Cet Enfant Illegitime, né dans la Maison pendant l'Affliction & l'Opprobre de la Maitresse, veut être le Maitre, il porte ses Mains contre tous; mais tous portent leurs Mains contre lui, *Mannus omnium contra eum & Mannus ejus contra omnes.* Tous les Sentimens de la Communion dont je parle sont absolument contre l'Evangile, mais toutes les Maximes & tous

tous les Dogmes de l'Evangile sont absolument contre elle.

Quelle est la Vie de le plus part des Abbés & des Chanoines? Quel bien ces Personnes qui ont les Honneurs & les Revenus font ils dans l'Eglise? Quel Scandale ne donnent ils pas par la seule Oisiveté dans laquelle ils passent leur leur Vie; car je ne veux rien dire du reste? Comment les Chanoines s'acquittent ils de la seule Fonction qu'on pretend être propre à leur Etat, je veux dire la Priere Publique? Quelle Assiduité apportent ils à l'Assistance aux Offices, au Chant des Psaumes? Voit on qu'ils aient fait quelque Ouvrage sur ce divin Livre de l'Ecriture, qu'ils devroient beaucoup mieux entendre qu'aucun autre? Animent ils bien par leur Plume & par leur Exemple les Fideles à chanter les Louanges du Seigneur, à en vouloir connoître & mediter toutes les Beautés, s'appliquent ils à les leur rendre sensibles par des Expositions claires qu'ils devroient faire des Psaumes dont la Recitation, le Chant, & la Lecture, que leur Vocation leur rend necessaires & familiares, devroient les mettre tous en état d'en rendre facile aux au res l'In-

telligence ? Ces Messieurs qui sont appellés à faire sur la Terre ce que les Anges font dans le Ciel, font ils voir le Recueillement, la Modestie, le Respect, la Devotion, qui sont si nécessaires à leur Fonction ? Helas ! Mes Freres, entrons dans les Cathedralles & dans tous les autres Chapitres. Nous verrons ces Anges prétendus dans le Sanctuaire à la Verité, aiant des Habits Blancs, mais nous ne les trouverons rien moins que des Anges. Dans la Maison de Dieu, ils étalent la Vanité, la Pompe mondaine. Ils se piquent non à qui chantera avec plus d'Ardeur les Louanges de Dieu, mais à qui aura des Ornemens plus riches. Les uns se glorifient de pouvoir porter des Habits rouges avec l'Ermine, d'autres d'en avoir des Violets avec des longues Queües trainantes comme les Habits que les Princes du Monde portent dans des Occasions de Ceremonie. Ceux-cy ne pouvant point se distinguer par ces Couleurs voyantes & par ces Robes majestueuses, s'empressent à avoir des plus belles & des plus fines Toiles pour faire ces Habits de Chœur qu'ils appellent des Surplis. Ils s'attachent à
relever

relever la Finesse & la Rareté de ces Toiles par des grandes Dentelles d'un Travail infini, & dont le plus Haut Prix satisfait à peine leur Vanité. Artentifs à avoir les Perruques les plus blondes ou à user de mille Artifices pour reduire leur belle Chevelure à une Frisure qui plaise, on les voit poudrés & musqués portant sur leur Bras une Aumusse & faisant briller à travers un Gan percé dans ce Dessen, un Diaman à leur Doit, on les voit placés dans leurs hautes Formes, étalant leur Mondanité jusques sur les Livres ou sont leurs Prières. Vains au dernier point, ils se font une honte de porter leurs Livres jusqu'à leur Place. Ce sont des Valets en Livrées éclatantes qui les leur portent, & souvent des Prêtres qui sont appelés Prêtres du Bas Choeur, qui par une basse Servitude s'en chargent. Voilà ces Anges placés dans leur Choeur ! Diroit on qu'ils y sont pour s'humilier devant Jesus Christ anéanti & devenu pauvre pour rendre les Hommes riches ? Diroit on que ces Messieurs ainsi ajustés vinssent dans l'Eglise pour chanter les Louanges d'un Dieu Pur Esprit ?

On

On chante Ses Louanges; mais ces Messieurs trouvent que cela est trop bas pour eux, ils ont des Chantres qu'ils payent & qu'ils louent pour cette Fonction. Icy l'Orgueil ou la Molesse l'emportent sur l'Avarice. Ils conservent leur Voix & leur Poitrine pour les Grandes Occasions, pour les Solemnités ou le grand Concours des Personnes étrangères, on l'Arrivée de quelque Grand qui veut assister aux Offices de leurs Eglises, flattent davantage leur Amour propre. A moins de cela ces Anges de la Terre sont muets. On les voit à leur Place dans des Postures qui repondent à leur Habit; observant si le Bas Chœur ou les Prêtres à gage font exactement ce qui marque leur Inferiorité & leur Subjection. Quelquefois ils lisent dans leur Livre, & pour pouvoir donner à leur Amusement & à leurs Plaisirs tout le Temps qu'ils ne passent pas dans l'Eglise, ils laissent voir par le Mouvement rapide de leurs Levres qu'ils récitent l'Office que les autres ont chanté & qu'ils continuent de chanter encore. C'est par là qu'ils font taire les Remords de leur Conscience sur cet Article.

Si

Si du Sanctuaire nous passons dans la Maisons de ces Chanoines, si nous les considerons parmi les Hommes après les avoir vûs dans le Temple de Dieu, nous les trouverons bien moins Anges. Au lieu de Livres de Pieté & d'Instruction, aux quels ils devroient employer une Partie de leurs Revenûs, on n'y trouve que des Armes, des Fusils, & des Equipages de Chasse, des Jeux, des Amusemens, des Meubles curieux, magnifiques, superffus, & scandaleux, propres à entretenir le Luxe & la Mollesse. Au lieu des Pauvres qu'ils devroient nourrir, ce sont des Chiens en nombre pour leur divertissement & pour leur Plaisir, des Oiseaux, des Fleurs, des Instrumens, à perdre le Tems & à dissiper; des Provisions Inutiles mais très Cheres, qui ne font que flatter le Goût & fournir des Armes à nos Passions. Voilà à quoi ils employent leurs Rentes & à quoi ils passent leur vie ! Ne voila pas des Anges du Premier Ordre ? Si j'en dis trop je veux qu'on m'appelle Calomniateur, & qu'on dise que ce n'est point par zele que je parle.

Defectio tenuit me pro Peccatoribus dereliquentibus Legem Tuam. Vidi Prævaricatores & tabescebam.

Ces

Ces Maux sont grands, ils sont sensibles, chacun les reconnoit, mais on n'y apporte aucun Remede. On tient des Conciles particuliers & œcumeniques, mais les mêmes Desordres continuënt, le Patrimoine des Pauvres est dévoré, les Justes sont abandonnés, & personne n'y prend garde. Ceux qui ont Voix Deliberative dans les Conciles sont Juges & Parties. Ils n'ont garde de se condamner. Si quelque Zelé parle on refuse de l'écouter & on se fonde sans doute sur cet Axiome ; *Non auditur pe-rire volens.* Mais cela vient, mes Freres, de Plus Haut. Dieu a livré ces Hommes à un Sens Reprouvé. Ils voyent le Mal & ils ne le voyent pas. Il est écrit qu'il sortira du Puy de l'Abîme un nombre infini de Sauterelles, qui défoleront la Terre jusqu'à ce que celui qui est assis sur le Trône la renouvelle.

Tous ces Revenus dissipés par tant de riches Abbés & des gras Chanoines, par tant de Prieurs & par tant de Moines, pendant que les Pauvres, qui en sont les legitimes Maitres, & pour lesquels seuls ces grands Biens ont été laissés, souffrent la Faim & la Nudité, & passent leur vie dans l'Oppression ;

ces

ces Révenûs, dis-je, ainsi dissipés, ne nous prouvent ils pas que tous ces Dissipateurs du Patrimoine & du Nécessaire des Enfans de Dieu, sont des Sauterelles du Puy de l'Abîme. Les Gens de Guerre, dont l'Entretien fait imposer sur les Peuples de si grandes Charges ; ces grandes Armées qui appauvrissent les Familles, qui desolent quelquefois les Provinces, sont au moins utiles. Elles éloignent l'Ennemi, elles conservent la Gloire du Prince & de la Patrie, elles mettent en seureté les Villes & les Royaumes ; & dans la Situation où sont les Hommes de ce présent Siecle, c'est un Mal presque nécessaire. Mais encore un coup, quel avantage l'Eglise & la Société reçoivent elles de tant de Personnes oiseuses pour l'Enbonpoint des quels la Terre s'épuise ? Leur Conduite, leur Luxe, leur Moleste, leur Dissipation, font gémir l'Eglise & la deshonnorent.

Ils sont inutiles à la Société. Ce ne sont point ici des Moïses, qui par leurs Mains pures levées vers le Ciel faillent remporter au Peuple de Dieu la Victoire contre les injustes Amalekites. Leur mauvais Exemple rend ce Peuple.
lache,

lache, les porte à ceder aux Ennemis de la Verité & de leur Salut. Ce ne sont point des Elies ni des Elizées, qui fassent tomber la Pluie du Ciel, cesser la Famine, ni qui apportent l'Abondance chez les pauvres Veuves, Leurs Depenses excessives & superflues les rendent les Ravisseurs & les Detenteurs injustes du Neceffaire des pauvres Gens, portent la Famine dans leurs Maisons & les rendent coupables de leurs Impatiences & de leurs Mort mêmes ; Car comme dit St. Bazile, ne pas nourrir les Pauvres quand on le peut, c'est les tuer ; *Non parvisti occidisti.* Ce ne sont point ces pieux Chretiens, qui par leurs Prieres & par leurs Cantiques firent tomber une abondante Pluie du Ciel lorsqu'une grande Armée perissoit de Soif ; mais la Secheresse de leur Cœur, leur Affectation à imiter toutes les Manieres & toutes les Modes du Siecle, sont cause que les Chretiens se montrent insensibles à la Soif de l'Ame, & que Dieu permet que toutes les Saisons sont si derangées & que la Terre refuse de repondre à la Culture.

A quoi sont bons ce prodigieux Nombre de Moines tant anciens que nouveaux,

veaux. qui pour la plus part n'ont guere de leur Religion mêmes que l'Habit? Quelle Honte pour la Religion & pour l'Humanité mêmes, que tant de Gens sortent de la Societé à laquelle ils auroient été utiles par les Arts & par les Metiers que le Seigneur a établis pour Sa Conservation & pour son Maintien. Que font ces Legions de Moines que scandaliser les Devots & faire murmurer les Gens de Travail. Les uns s'engraissent de leurs grands Revenûs sans rien faire, & les autres s'engraissent de mêmes par les Biens qu'ils ramassent en mendiant. Est ce la cette Pauvreté Evangelique que Jesus Christ a recommandée & béatifiée par Sa Parole & par Son Exemple? Quoi! Faire un Vœu solennel de Pauvreté, pour passer sa Vie loin de Travail & pour ne manquer jamais de rien, non pas même de Caffé, de Tabac; car c'est là la Provision de tous les Mandians, aussi nécessaire au moins pour la dernière que celle du Pain, à l'égard de tous, & l'autre nécessaire aussi pour le plus grand Nombre? Quoi! Prendre un Etat qui nous rend absolument inutiles aux Hommes, & vouloir cependant

H h

être

être entretenu & sain & malade, & l'être mêmes non communément de toutes choses par ces mêmes Hommes! Cela est il conforme à la Raison? Cela repond-t'il aux Vûes d'un Dieu Sage? Ne renverse-t'il pas plutôt Ses Desseins & ne fait il pas blasphemer Son Nom?

Ces Révenûs immenses de tant d'Abbaies & de Couvens sont employés non à nourrir les Pauvres qui sont malades ou dans un age à ne pouvoir plus travailler, non à marier des pauvres Filles qui manquant de tout, s'abandonnent à tout dans la vûe de s'établir & de vivre; non à faire apprendre des Metiers honnêtes à des Jeunes Hommes, qui faute de Moyens passent leur Jeunesse dans l'Oisiveté, se rendent inutiles & se livrent à toutes sortes des Mechantes Actions pour gagner du pain; non à faire étudier & à former dans les bonnes Lettres des Enfans d'une naissance distinguée, mais Pauvres, qui étant élevés deviendroient utiles à leur Familles & à tous les Hommes; mais qui negligés vivent dans l'Ignorance & dans le Crime? Non, mes Freres, ces grands Révenûs ne sont pas employes à ces saints Usages, bien que ce soit la leur
juste

juste & leur legitime Destination; ils les font contre l'Ordre de Dieu, contre la Volonté des Donateurs, & contre toute Justice à entretenir non dans le Necessaire & l'Honnête, mais dans la Delicatesse & le Superflu un Nombre infini de Gens frais & robustes, qui restent desœuvrés, qui ne sont bons ni aux autres ni à eux-mêmes, dont tout le Travail est de se lever & de se coucher, de chanter ou de psalmodier quelques Psaumes qu'ils n'entendent guere, de cultiver un petit Jardin, de tenir rangée leur Cellule, de s'amuser dans leur Solitude à des petits Ouvrages d'Enfant, tourner delicatement, travailler à des Horloges d'Eau ou de Sable, former sur le Platre des Images avec adresse, entretenir par toutes ces serieuses Occupations la Curiosité & la Vanité. Voilà comment les Solitaires, les Religieux, les plus riches, pour le grand nombre, dedommagent la Societé des Secours qu'elle avoit droit d'attendre de leur Santé, de leur longue Vie, & de leurs Talens. Les Filles consacrées, disent elles à Dieu, employent tout leur temps à menager des Relations & des Connoissances au dehors, à

faire servir l'Adresse de leurs Mains pour avancer le Regne du Diable par l'Inutilité, la Vanité, la Magnificence des Ouvrages mondains, qu'elles font avec un Depense très considerable & un grand Travail. C'est ainsi que ces Personnes religieuses passent leur vie, & on prétend que ce sont là tout autant des Saints ou des Saintes. Au Nom de Dieu, mes Freres, ou est en tout cela le bon Sens? Ou est l'Ordre? Ou est la Volonté du Créateur, Qui n'a créé les Hommes que pour les faire vivre en Societé, qui ne les a liés si étroitement que pour les porter à se rendre utiles les uns aux autres, à s'entresecourir, à s'aimer mutuellement, & à s'animer à marcher d'un pas ferme vers leur Patrie. Quels Services rendent aux Hommes ces Gens renfermés? Au lieu d'édifier les Chretiens, de leur rendre facile par leur Exemple le Chemin du Ciel, ne les en éloignent ils pas? Ces Habits affectés, ces Couleurs bizarres, ces Formes risibles & si éloignées de la Simplicité Chretienne, qui ne veut point que l'on se distingue ni qu'on quitte l'Habit qui est commun à tous les Chretiens & aux autres parmi lesquels on

on est obligé de vivre, quand cet Habit n'a rien qui ne soit conforme à la Modestie. Ces Habits, dis je, affectés, ces longues ou ces courtes Barbes, cette Retraite austere des uns, cette Retraite mitigée des autres, ne sont ils pas capables de faire penser aux foibles Chrétiens que la Devotion leur est impossible, que la Retraite n'est point de tous les Etats, qu'il faut laisser aux Religieux cette Regularité, ces Pratiques de Mortification, de Modestie, d'Humilité, & de Pauvreté, que l'Evangile recommande ? N'est on pas porté à croire qu'ils ne regardent point le Commun des Chrétiens, qu'on peut le negliger sans renoncer au Salut & sans aller contre l'Esprit de la Religion ? On ne scait que trop par Experience que cette Affectation des Moines & des Religieux a produit ce grand Mal dans la plus part des Chrétiens. Il faut laisser cela, disent ils aux Religieux. Je ne suis pas née pour être religieuse, disent les Demoiselles, quand on les exhorte à la Modestie & à la Retraite. Ces Etablissmens de Couvens ont rendu la Piété austere & impraticable, ils en ont fait avoir Peur & Honte mêmes

comme d'un Monstre, & loin d'entraîner à leurs Pratiques les Gens du Siècle, les Moines en ont été entraînés eux-mêmes dans l'Amour du Monde, & par l'Exterieur opposé qu'ils ont conservé par Orgueil, pour paroître au moins ce qu'ils n'étoient pas, ils ont joint l'Hypocrisie à la Perfidie.

On voit tout cela ; les Peuples en murmurent, les Devots en gémissent, les Grands le condamnent, chacun en son Cœur crie à l'Injustice. Cependant à la Honte de la Religion & de l'Humanité tout cela subsiste. Les choses vont leur train, le Diable est exalté, ses Pompes sont étalées dans les Communautés mêmes, qui se flattent le plus de vivre selon l'Évangile. Leurs Eglises pour ne contenir que vingt ou trente Religieux, qui ne sortent point ; dans lesquelles les autres Chrétiens ne vont pas, sont cependant des Edifices Superbes, qui coutent des Sommes immenses ; on y voit une Quantité prodigieuse d'Ornemens magnifiques, des Vases d'Or & d'Argent d'un Prix infini, & tout cela non pour l'Utilité mais pour la Pompe, pour la Vanité, pour l'Ornementation. Dans la seule Chapelle de
Mont

Mont Zara on voit Trois Cent Soixante Six Habits pour la Vierge, dont chacun à couté Mille Ecus. Cette nôtre Dame change tous les jours d'Habit, & elle est toujours couverte de Diamans & environnée d'un nombre prodigieux de Lampes d'Argent, de Bras, de Têtes, de Jambes, & de Corps, sur lesquels elle a fait, dit on, des Miracles; & tout cela est ou d'Or ou d'Argent. Mais dans la France même toutes les Eglises des Religieuses & des Religieux sont superbes. Est ce là pour entretenir la Devotion dans des Personnes qui pour la trouver se vantent d'avoir renoncé aux Pompes du Siecle? Il ne faut qu'aller dans les Abbaïes des Bernardins, chez les Chartreux, chez les Benedictins. on verra par tout les Couleurs du Prince du Siecle dans leur superbes Bâtimens, dans leurs Ecuries, dans leur Table.

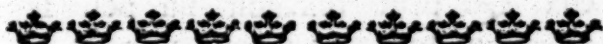
Voilà quel est le Renversement de la Pieté & de la Morale parmi ces Chrétiens. N'est ce pas une chose étrange que ces mêmes Hommes qui renversent ainsi l'Evangile oient appeller Hereétiques ceux dont la Foi & la Morale sont si conformes à cette Pieté que J. C.
nons

nous à commandée, & dont la Religion est si depouillée de tous ces Dehors hypocrites. Mais comme a dit un Ancien, Le Crime Caché rend timide, mais étant decouvert il rend hardis & insolents mêmes ceux qui le commettent. *Nihil est audacius illis deprehensis, Iam atque Animos à Crimine sumunt.*

Juv. Sat. 6.

Tout cela fait voir que la Main de Dieu est sur tout ce Peuple, & que plus malheureux que les Juifs, ils ont un Bandeau beaucoup plus épais sur les Yeux. Qui peut reflechir un peu serieusement sur toutes ces choses & ne pas voir la Verité de cette Parole ; l'Eternel a versé au milieu d'elle un Esprit de Renversement & on a fait Errer l'Egypte dans toutes ses Oeuvres comme un Homme Yvre erre dans son Vomissement ? Des Renversemens si sensibles devroient bien forcer les Personnes qui les connoissent à tout abandonner pour se retirer de la Société où l'on voit regner de si grands Abus. Mais c'est là une Oeuvre de Dieu. Sa Misericorde l'a fait en moi que Son Adorable Nom soit benni & que mon Ame soit toujours occupée à célébrer
cette

cette signalée Misericorde, & à hâter par mes Prieres l'Ancomplissement de ce que Dieu nous dit par Son Prophete Esaïe ; L'Eternel frappera les Egyptiens, les frappant & les guerissant, & ils retourneront jusqu'à l'Eternel, Qui fera flechi par leurs Prieres & les guerira. *Percutiet Dominus Ægyptum Plagâ & sanabit eam, & revertentur ad Dominum in Die illa : Et colent eum in Hostiis & in Muneribus, & Votum vovebunt Domino & solvent.*



Conclusion.

VOUS voyés, mes Freres, ces Tenebres ; Tenebres dans le Dogme, Tenebres dans la Morale, Tenebres dans la Discipline. Elles sont épaisses & palpables comme les Tenebres de l'Egypte. Il ne faut qu'ouvrir les Yeux de l'Entendement pour les voir, il ne faut qu'avancer la Main de Foi pour les toucher, il ne faut que consulter la droite Raïson pour en avoir peur.

Le

Le Culte des Images qui tend à établir la Multiplicité des Dieux, qui tranche ou qui viole le second Commandement de la Loi, qui abaisse la Divinité, qui en détruit la Nature, qui affoiblit la Confiance en un seul Dieu, qui altere Son Adoration, & qui peut faire oublier au Peuple & aux Ignorans que Dieu n'est qu'un Pur Esprit. La prétendûe Force du Libre Arbitre, qui renverse la Toute-puissance de Dieu en établissant qu'Il ne peut pas nous faire faire le Bien, si ce Libre Arbitre ne le veut, sans qu'il soit besoin que Sa Grace le fasse vouloir & le determine au Bien. L'Invocation des Saints, qui anéantit la Foi en un Seul & Unique Mediateur ; le Merite des Oeuvres, qui borne l'Efficacité de la Grace de J.C. qui tend à affoiblir les Merites de Sa Passion & à établir l'Homme son propre Sauveur. Le Purgatoire, le Sacrifice de la Messe offert pour les Morts & pour les Vivans, qui tendent encore à la même Fin. La Réalité, la Transubstantiation ce Dogme monstrueux, qui rend la Divinité corporelle, qui fixe l'Adoration qu'on Lui doit, qui arrête les Hommes à un Objet Sensible & les empeche d'aller droit à
un

un Dieu Esprit, qui les expose pour le moins à être Idolâtres en faisant dépendre la Vérité de la Consécration de l'Intention du Prêtre. Le Retranchement de la Coupe, qui va directement contre l'Institution, l'Intention, & les Paroles expresses de J. Christ, contre ce que l'Ecriture marque qu'il fut pratiqué dans cette Divine Institution, & qui empêche les Fidéles de faire une véritable commemoration de la Mort du Sauveur. La Confession auriculaire, qui fait abuser du Pouvoir des Clés, qui rend ce Pouvoir inutile aux Chrétiens. Ces Casuistes qui énervent la Vertu de la Penitence, qui laissent le Pecheur toujours dans ses Vices, qui anéantissent la Nécessité de l'Amour de Dieu, qui renversent en un mot toute la Morale Chrétienne, qui mettent des Confins & de Oreillers par tout, qui ont une Morale pour tout le Monde, qui repondent à chacun selon ses Desirs pour pouvoir dominer sur tous ; qui couvrent de Roses le chemin du Ciel, qui élargissent la Voye étroite qui seule peut conduire selon J. C. à la Vie ; & qui par leur criminelle condescendance & la multiplicité de leurs Accommodemens tuent
les

les Ames, en voulant sauver tous les Hommes & ôter entierement le Peché du Monde. Ces Sentimens si indignes de l'Evangile mais cependant ceux de tout l'Eglise Romaine, quoiqu'en disent les Jansenistes, comme on peut le voir dans l'Apologie que les Jesuites ont fait pour leurs Théologiens dans ce Livre connu sous le Nom d'*Amedeus Guimenem*. L'on voit que ces beaux Sentimens sur la Morale, contre lesquels quelques uns se sont recriés, sont les mêmes qu'on a enseigné dans l'École de l'Eglise Romaine ; ce Relachement étrange dans la Morale ; une Langue Inconnûe dans le Service Divin, dans les Prieres publiques, dans les Chant des Psaumes, qui est cause que Dieu ne peut être servi que des Levres ; la Sanctification du Jour du Seigneur si mal observée ou si profanée ; la Lecture de l'Ecriture Sainte interdite, cette Lumiere ôtée si injustement, ce Pain ravi aux Enfans. Toutes ces Ceremonies, tout cet Extérieur éclatant qui arrête les Yeux du Corps & qui rend inutilés ceux de l'Esprit, qui amuse les Hommes raisonnables comme s'ils étoient des Enfans qui eussent besoin de Poupées & de Jouêts :

Cette

Cette Quantité de Cierges & de Lampes qu'on laisse bruler en plein Jour par une injuste Dissipation du Bien du Seigneur, & cent autres Pratiques que le bon Sens condamne, qu'on ne peut autoriser qu'en disant que c'est la Pratique de l'Eglise, sans se souvenir que Saint Augustin rejette cette maniere de résoudre des Difficultés dans la Lettre à Boniface, & que d'ailleurs la droite Raison n'en est pas contente. Ce Desordre dans le Clergé, ce Silence & cette Conduite toute seculiere des Pasteurs, qui semblent avoir honte de parler de Dieu, d'avancer Son Regne par la Prédication des Verités saintes de l'Evangile. Cette Puissance Temporelle du Pape si éloignée de l'Esprit de J. Christ & si contraire à la Religion : Son Infaillibilité si combattue par l'Ecriture & par l'Experience de tous les Siecles : Celle des Conciles qui est renversée par tant d'Abus aux quels ils n'ont pas pensé à remédier, qui font honte à la Religion & qui revoltent la Raison même. Tout cela, M. F. sont les Tenebres dans lesquelles j'étois tombé, non par ma Naissance, qui fut dans la plus pure & dans la plus éclatante Lu-

miere, mais par Accident, par un Revers terrible que la Justice de Dieu permit, & dont les Suites funestes durent encore en punition de nos Crimes. Dieu m'a regardé d'un Oeil de Pitié, & sans avoir égard à mon Indignité & à ma Bassesse, Sa Main Misericordieuse, qui fait grace à qui elle veut, m'a retiré de cet Abîme & m'a remis dans Sa merveilleuse Lumiere ; en sorte que je puis dire avec le Prophete : La Droite de l'Eternel est haut élevée, la Droite de l'Eternel a fait vertu : Je ne mourrai point, mais je vivrai & je raconterai les Faits de l'Eternel.

Ce sont ces Tenebres, M. F. qui comme des Exhalaisons Malignes se sont insensiblement levées de la Terre, ont formé des Nuages noirs, ont rendu moins sensible la grande Lumiere de la Verité, l'ont peu à peu cachée à nos yeux, ont usurpé mêmes son Nom ; & qui soutenuës par une Authorité semblable à la Bassesse de leur Origine, ont obligé les Hommes à les regarder comme étant elles mêmes cette Lumiere que leur Raison aime & qu'elle cherche. Les Hommes avertis interieurement que

ce qu'on vouloit leur faire adorer comme des Verités n'étoient que Mensonge, sentant dans leur Raison des Remords secrets & voyant qu'il falloit rentrer dans eux-mêmes & faire violence à leur Oisiveté & à leur Paresse pour les écouter & pour reconnoître la Verité dans sa Source, aimerent mieux s'en tenir à l'Authorité qui leur épargnoit un Travail auquel ils n'étoient nullement portés. Les Pasteurs voulant regner eux-mêmes, & se mettant fort peu en peine d'établir le Regne de Dieu, voulurent s'assujettir les Hommes en dominant sur leur Foi & en devenant les Maîtres de leur Conscience. Ils abusèrent de leur Simplicité & de leur Ignorance. Ils firent passer pour Dogme de Foi leurs Inventions. Les Papes voulurent être infallibles, on pla long temps sous les Deux Glaives qu'ils pretendoient avoir reçu de la Main de Dieu. Les Princes gemirent sous cette souveraine Authorité qui rendoit les Pontifes Maîtres du Ciel & de la Terre. On en revint peu à peu en France & ailleurs, leurs Glaives s'emoussèrent pour avoir voulu frapper de trop rudes coups, en sorte qu'aujourd'hui l'Infaillibilité du Pape

n'est guere regardée que comme un Songe. Celle des Conciles arrête encore grand nombre de Sages, mais peu à peu cette Opinion tombe comme l'autre. Le sàvant Okam, le Cardinal de Cambrai, le Cardinal Cusa, Anthonin, & autres, ont reconnu combien ce Sentiment étoit erroné & combien il étoit injuste d'attribuër à des Hommes ce que ne convient qu'à Dieu seul, à des Hommes qui mêlent toujours du leur dans leurs Decisions, quelque pure que soit leur Intention & quelque grand que soit le nombre de ceux qui composent leurs Assemblées.

C'est en me faisant gouter ces Reflexions que le Seigneur me fit decouvrir ces Tenebres. Je vis par sa Grace que ce Juge de Controverses ne pouvoit être autre que Lui-même nous parlant dans les Ecritures. Ce qu'elles nous disent, la Maniere dont elles le disent, l'Accomplissement de ce qu'elles disent, leur Conservation toute miraculeuse au milieu des Hommes Esclaves de leurs Sens & par consequent fort interessés à faire perir ces Ecritures qui les mortifient, me parurent une Preuve incontestable que c'étoit Dieu seul qui nous parloit

parloit dans ce Divin Livre, & que cette Parole devoit être la Regle infaillible de nôtre Croiance. Voyant dans ce Saint Livre l'Ordre exprés que Dieu avoit donné aux Prophetes & aux Apôtres d'écrire les choses qu'Il renferme; lisant dans Esaië que dans tous les Doubtes nous devons recourir à la Loi & au Témoignage; & que la Lumiere du Matin ne luit point pour ceux qui ne parlent point selon cette Divine Parole: Lisant dans St. Luc que Dieu renvoye à Moïse & aux Prophetes, que J.C. dit que Sa Parole sera nôtre Juge: Voyant dans les Actes que tous les Fideles fouilloient avec soin dans l'Ecriture pour voir si les Paroles des Apôtres y étoient fondées, que St. Paul se glorifioit de puiser tout ce qu'il enseignoit dans les Ecritures, & de ne dire rien que ce que les Prophetes & Moïse avoient avancé. Voyant cet Apôtre, qui nous declare que quand un Ange du Ciel & lui-même nous annonçeroit autre chose que ce qui a été évangélisé nous devons le regarder comme un Anathême. Voyant par ces Paroles que cet Apôtre exclut les plus éclatans Miracles, comme la Descende d'un Ange du Ciel, & toute l'Autorité
que

que la Succession à une Chaire Apostolique pourroit donner, puisqu'il ne s'excepte pas lui-même ; & que les Successeurs d'un Apôtre ne sont pas sans doute plus que l'Apôtre. Voyant que J. C. confond le Démon par les Ecritures, que St. Jaques termine le Different agité au Concile de Jerusalem par l'Ecriture, que l'Eglise est reformée sous le Regne de Josaphat, sous Ezechias, sous Josias ensuite par les Ecritures--- Voyant tout ces choses, je ne doutai point que ce Livre ne deut être la Regle infaillible de nôtre Foi & de toute nôtre Conduite. Lisant dans ce Divin Volume que le Prophete dit que la Parole de Dieu est la Lampe de ses Pieds & la Lumiere de ses Sentiers ; que Son Commandement est clair, qu'Il illumine les yeux, & qu'Il donne la Sagesse aux Petits ; S. Paul disant que l'Evangile n'est couvert qu'à ceux qui perissent ; S. Pierre assurant que nous faisons bien de nous arrêter aux Oracles des Prophetes comme à une Lampe qui eclaire en un Lieu Obscur, jusqu'à ce que le Jour commence ; je ne fus plus arrêté par la pretendûe Obscurité de ce Livre.

St. Paul nous disant que toute l'Ecriture divinement inspirée est utile pour instruire, pour reprendre, pour corriger, & pour conduire à la Pieté & à la Justice, afin que l'Homme de Dieu soit parfait & parfaitement instruit à toute Bonne Oeuvre. Je ne doutai point qu'elle ne contint tout ce qui est nécessaire à Salut. En effet, M. F. Dieu est si Bon, si Misericordieux, & si Sage, qu'on ne peut point penser sans Impiété, qu'il ait voulu en faire la Règle de nôtre Conduite et de nôtre Foi ; qu'Il ait conservé pendant tant des Siècles, au milieu de la Ruine de toutes choses, qu'il l'ait commandé en Termes si forts de le lire, & qu'il n'y ait pas mis les choses à la portée de tout le Monde. Il a ordonné à tous de le lire & de le rechercher avec soin ; en voilà assez pour dire qu'il n'y a pas jusques aux plus Simples, qui ne puissent voir sans Peine dans les Ecritures, ou en les lisant ou les entendant, ce qu'il est nécessaire de croire & de faire pour Lui devenir agréable. C'est un Fleuve que les Enfans passent à gay, & les Elephans à la nage ; les Sâvans & les Ignorans y trou-

trouvent leur compte, chacun y est instruit selon la Mesure des Dons de Dieu mais tous le sont autant qu'il est nécessaire pour le Salut.

Le Silence de l'Ecriture & les Lumieres claires qu'elle nous donne, sont les deux Voyes par lesquelles Dieu a voulu mener les plus Petits à la Connoissance de la Verité, selon la Priere que J. C. Lui en avoit faite. Par son Silence elle nous apprend qu'il faut rejeter comme des Doctrines Etrangères tout ce qu'elle n'enseigne pas ; car tout ce qui n'est pas dans l'Ecriture n'est pas de la Revelation, & ce qui n'est pas de la Revelation n'est pas Objet de la Foi. Par les Lumieres claires qu'elle nous donne, elle nous apprend & qu'il faut recevoir comme une Doctrine nécessaire pour le Salut tout ce qu'elle nous dit, & rejeter comme des Erreurs pernicieuses tout ce qui est contraire à ce qu'elle nous marque d'une maniere claire. C'est aussi parceque ce Divin Livre est la Regle de nôtre Foi, qu'il contient tout ce qui peut nous rendre disposés à toutes sortes de Bonnes Oeuvres, que Dieu commande si fortement

ment à tous de le lire. C'est pour cela qu'Il nous dit par Esaïe, Cherchez & lisez avec soin dans le Livre de Dieu. C'est pour cela que J. Christ nous dit, Enquerés vous diligemment des Ecritures, parceque vous croiez y trouver la Vie éternelle, & ce sont elles qui rendent témoignage de Moi: Et c'est pour cela que les Apôtres adressent leurs Epîtres à tous les Chrétiens, qu'ils veulent qu'elles soient lues de tout le monde; et qu'Il les exhorte à s'arrêter aux Oracles des Prophetes comme à une Lumière qui nous éclaire dans nos Tenebres, d'éprouver ainsi toutes choses de retenir ce qui est bon, de ne pas croire à tout Esprit mais de bien considérer s'ils sont de Dieu.

Quand l'Herésie, dit S. Chrysostome, est établie dans le Lieu Saint, que ceux qui sont en Judée, c'est à dire dans le Christianisme, fuyent aux Montagnes, recourent aux Ecritures; car les Montagnes, continuë ce Pere, sont les Ecritures des Prophetes & des Apôtres, des quelles il est dit vous donnés la Lumière admirablement des Montagnes Eternelles, ses Fondemens sont sur les Mon-

Montagnes. Pourquoi J. Christ commande-t'il que les Chrétiens recourent aux Ecritures? C'est que depuis que l'Herésie s'est établie, il ne peut y avoir aucune Preuve de la Verité que de l'Ecriture. On montrait en plusieurs manieres auparavant qu'elle étoit l'Eglise, mais maintenant ceux qui veulent connoître la vraie Foi ne la connoissent seulement que par l'Ecriture. Que nul ne me dise, dit St. Augustin, ce qu'a dit Donat ou Parmenien, puisqu'il ne faut pas même adherer aux Eveques Catholiques lorsqu'ils ont des Sentimens contraires à l'Ecriture. Mais chacun, dit S. Chrysost. s'appuye sur l'Autorité divine des Ecritures : Quelle Croiance dois je choisir, à qui dois je croire? Certes, repond ce Pere, cecy fait pour nous, car si nous disions qu'il faut s'en rapporter & croire à des Discours, vous auriéz sujet d'être fort en peine ; mais si nous vous disons que c'est à l'Ecriture qu'il faut s'en tenir, elles sont simples & veritables, il vous est aisé de juger par elles ce qu'il faut ; si quelqu'un leur est conforme, celui là est Chretien.

C'est

C'est assés, dit l'Authéur de la Recherche de la Verité, dans son Livre intitulé *Conversations Chretiennes*, c'est assés que vous lisez ces choses dans l'Ecriture, vous les entendrez autant qu'il sera necessaire pour vous confirmer dans la Verité de la Religion. L'Evangile, disent les Traducteurs de Mons, est la Bouche de J. Christ. Il est assis dans le Ciel, mais Il parle continuellement sur la Terre. Celui qui ne cherche que son Salut dans l'Ecriture, continuent ils, l'y trouvera. L'Ecriture Sainte, dit S. Gregoire, est un grand Fleuve qui a toujours coulé & qui coulera jusqu'à la Fin des Siecles : Les Grands & les Petits, les Forts & les Foibles y trouvent cette Eau vivante qui reiaillit jusques dans le Ciel ; elle s'offre à tous & elle se proportionne à tous ; elle a une Simplicité qui s'abaisse jusqu'aux Ames les plus simples, & une Hauteur qui exerce les plus grands Genies : Car ce qui doit nous consoler dans son Obscurité, c'est que comme St. Augustin le dit, elle nous propose d'une maniere aisée & intelligible tout ce qui est necessaire pour la

la Conduite de nôtre Vie & qu'elle s'ex-
plique & s'éclaircit d'elle même, en di-
fant clairement en quelques Endroits ce
qu'elle dit obscurément en d'autres.

C'est sur ces puissantes Authorities
que j'ai medité l'Ecriture comme l'u-
nique Regle de nôtre Foi & comme la
seule Voye, ainsi que dit le zelé Pa-
leur de Constantinople, par laquelle on
puisse reconnoître l'Eglise depuis que
l'Herésie a rendu inutilles toutes les au-
tres. Je me suis tenu sur les Chemins,
je suis monté sur la Montagne, j'ai tâ-
ché de voir & d'interroger les Anciens
pour apprendre la bonne Voye & mar-
cher en elle. *State super Vias, videte &
interrogate de Semitis antiquis quæ sit Via
bona, & ambulate in ea.* J'ai vû par
toutes ces Recherches, j'ai trouvé dans les
Livres Saints, j'ai entendu de la Bouche
des Anciens ce que tout Homme qui
voudra reflechir & recourir à Dieu,
pourra voir & entendre de mêmes.
C'est que la Bonne Voye, la Lumiere,
la Verité ne peuvent être que dans cette
seule Communion qui croit un seul
Dieu, qui l'adore & le sert en Esprit &
en Verité, qui a tout son recours & met
toute sa Confiance en Lui seul, qui
craint

craint d'alterer son Culte, d'offenser la Simplicité de son Etre, de faire injure à Son Unité, à Sa Souveraineté, à Sa Nature toute Spirituelle, & au Nom qu'Il prend quand Il s'appelle Lui-même un Dieu Jaloux ; qui se rapporte tellement à Lui & est si attentive à éloigner de ses Sentimens tout ce qui pourroit bleffer sa Jalouſſie, qu'elle craint dans le Service public & particulier qu'elle rend à Sa Majesté Divine, de donner lieu aux Simples de confondre la Créature avec le Créateur & de mêler dans la Religion qui ne doit être toute que pour la seule Divinité, ces Honneurs civils que la Bienſéance & la Charité veulent qu'elle rende aux Hommes pendant qu'ils vivent ; qui dans cette Crainte rejette l'Usage des Images, refuse de les exposer dans le Temple du Dieu Vivant, deteste selon le Commandement du Seigneur tout Acte de Veneration rendu à des Créatures & à des Figures, quelque bonne qu'en soit l'Intention, & regarde comme un Sacrilege d'avoir recours à d'autres qu'à Dieu & d'employer pour obtenir des Graces d'autre Mediation que celle de Celui Qui est l'unique Mediateur, comme dit

l'Ecriture, entre Dieu & les Hommes,
Qui est toujours vivant & Qui intercede
toujours pour nous.

J'ai trouvé dans les Livres saints, j'ai
appris des Anciens que la Verité ne
pouvoit être ailleurs que dans cette seule
Communion qui confond l'Homme de-
vant son Dieu, qui lui fait tout esperer
de Lui seul & pour la Vie presente &
pour celle qui est à venir, qui le rend
uniquement dependant de Lui, qui
veut que l'Homme agisse comme s'il
étoit en son pouvoir de tout faire, mais
qu'après avoir fait le bien, il reconnoisse
que ce n'est que Dieu Qui l'a fait en lui,
qu'il lui en rapporte à Lui seul la
Gloire, qu'il attribue tout à l'Efficacité
de Sa Grace, à Sa grande Miséricorde,
& qu'il confesse que de lui-même il ne
peut rien faire que le seul Mal.

J'ai vu que la Verité ne pouvoit être
que dans cette seule Société qui loin de
donner lieu à l'Homme de se confier en
ses Oeuvres, lui fait regarder ses
Meilleures comme ce qu'il y a de plus
inutile & de plus leger, qui veut qu'il
n'y ait de véritable Merite que dans le
Sacrifice de Jesus Christ, que c'est ce
seul Merite qui donne le poids à toutes

nos Vertus, à toutes nos Oeuvres, lesquelles sans Lui ont la Fragilité du Verre & ne sont qu'un Roseau qui se brise & perce la Main de ceux qui s'appuyent sur elles.

J'ai appris que la Lumiere ne pouvoit être ailleurs que dans cette Communion, qui croiant avec les Apôtres que la Vie Eternelle consiste toute à connoître Dieu & Celui qu'Il a envoyé J. Christ Son Fils, veut que ce Grand Dieu, Pere, Fils, & St. Esprit, soit l'Objet unique de nôtre Adoration, de nôtre Confiance & de nôtre Culte, sans aucun Melange, que J. Christ soit toujours nôtre Cantion, nôtre Mediateur, nôtre Prêtre Eternel, & que nous nous appliquions les Fruits de Son Sacrifice, par la Meditation continuelle de Sa Parole, par la Reception pure des Sacramens qu'ils a institués pour nourrir nôtre Foi & pour être les Sceaux de nôtre Election, qui veut qu'en tout cela nous ne nous conduisions point par les Sens, que nous ne nous arrêtions point à rien de corporel, à rien de sensible, mais qu'allant toujours vers un Dieu qui est un Pur Esprit, & qu'en admirant la Condescendance de J. Christ, la Bonté qu'Il

qu'Il a eue de Se proportionner à nôtre Foiblesse, nous nous élevions de ces choses sensibles aux spirituelles, puisque ce n'est que pour cela seul que Son tendre Amour les a employées. Que de l'Eau qui est la Matiere du Bâême, nous reconnoissons les Effets de la Grace de J. C. qui lave l'Ame de toute ses Tâches, comme l'Eau lave le Corps de toutes les siennes. Que du Pain & du Vin qui sont employés dans l'Eucharistie, nous apprenions que l'Effet de ce Sacrement reçu avec Foi est de nourrir l'Ame, de la fortifier, & de la faire croître comme le propre du Pain & du Vin est de nourrir, de fortifier & de faire croître le Corps; que dans ce Pain rompu & dans ce Vin mis dans le Calice, nous voyons une vive Image de la Mort que J. C. a soufferte pour nôtre Salut, dans laquelle Son Corps a été livré & Son Sang versé, & que J. C. ne nous a commandé de faire ainsi memoire de Sa Mort, de manger Sa Chair & boire Son Sang de cette maniere, que pour nous empêcher de mettre jamais nôtre Confiance qu'en Son Sacrifice, que pour nous faire entendre que toute nôtre Vie & toute nôtre Force vient de Lui seul, pour nous donner lieu de nous assurer nous-mêmes

&

& de montrer aux autres par des Actions saintes que nous vivons de J. Christ & pour J. Christ, et qu'enfin nous demeurons si inviolablement attachés à Sa Doctrine et à Ses Preceptes que nous ne faisons plus avec lui qu'une seule & une même Substance.

J'ai vû que la Verité ne pouvoit être que dans cette seule Communion qui sans amuser le Pecheur par une Confession & par une Absolution inutiles, plus propres à faire retomber les Hommes dans les Peché & à les détourner de travailler à obtenir de Dieu la vraie Contrition qui est necessaire, qu'à produire cette Conversion du Cœur en quoi consiste la Penitence, leur apprend à connoître, & à confesser sans Déguisement leurs Pechéz, leur met en main les Remedes que Dieu nous a laissés pour la Guérison des Playes de l'Âme, & leur annonce le Pardon de toutes leurs Fautes, sans leur donner lieu d'en abuser ni de se flatter de cette Indulgence par une Exterieur penitent, par quelques Prières, ou par quelques Jûnes, ou à l'occasion de quelque grande Fête ou de ces pretendues Indulgences plenieres qui arrêtent

**les Libertins & les Simples dans leurs
Habitudes & dans le Vice.**

J'ai vû que la Verité ne pouvoit être
que dans cette Communion qui nourrit
les Fidéles, qui la composent du Pain
de la Science & de la Doctrine, qui
veut que rien de tout ce qui regarde la
Religion ne leur soit caché; qui loin
d'affecter un Langage Inconnû dans ses
Exercices, oblige ses Pasteurs à parler
& à entendre parfaitement celui de tous
les Peuples qu'elle leur confie; qui loin
de fermer le Livre de Dieu aux
Hommes & de deffendre aux Enfans la
Lecture du Testament de leur Pere, le
leur met en main, leur fait une obliga-
tion de le lire, de le mediter, de le de-
vorer mêmes comme le Prophete; &
les assure que pour ameres que leur en
paraissent d'abord les Paroles, elles leur
seront plus douces que le Miel, s'ils
s'en nourrissent avec une sainte Perseve-
rance; qui loin d'assembler les Fideles
pour les retenir dans des Exercices ou
ils n'entendent que des simples Sons, ou
ils ne sont amusés comme des Enfans
que par des Images, par des Bruits
confus, par des Simphonies qui
charment l'Oreille, & par des Encense-
mens

mens qui repandent une Odeur qu'on aime, ne les appelle dans le Temple du Dieu Vivant que pour les attacher à ce Dieu Qui est un Pur Esprit ; que pour leur apprendre à s'élever vers Lui par un Culte tout spirituel & tout raisonnable ; que pour rejouir leur Cœur & nourrir leur Ame par le Chant des Psaumes, traduits pour cela d'une manière qui en rend l'Intelligence facile aux plus Simples, & mis sur des Airs qui loin de dissiper le Cœur & de l'affaiblir, le font entrer dans le Sens du Prophète, le tiennent recueilli, l'élevent à Dieu, & le touchent dans le même Temps qu'ils le remplissent d'une Joye sainte.

J'ai appris dans les Divins Livres que la Verité ne pouvoit être que dans cette Communion qui secourt avec tant de soins les Malades, qui parle avec tant d'Intelligence & d'Energie ; qui toujours attentive à les mener à un Dieu Esprit, ne les arrête point dans ce dangereux Moment par rien de sensible ; qui les oint de l'Huile sainte des Consolations touchantes & persuasives, douces & penetrantes, comme l'Huile qu'elle sait puiser dans le Livre de la Parole,

ou

ou le St. Esprit les a repandues. Ce qui certainement est pour les Chrétiens d'aujourd'hui cette excellente Huile dont St. Jaques veut que les Pasteurs oignent les Malades ; qui les nourrit de ce Pain des Anges, c'est à dire de la Parole de Dieu, la proportionnant à la Foiblesse de leur Etat & la leur rendant liquide de maniere qu'ils peuvent l'avaler quelque grande que soit leur Foiblesse. C'est ainsi qu'elle ranime leur Foi en Jesus Christ, qu'elle le leur met comme entre les Mains pour fortifier leur Esperance, pour les porter à se couvrir de tous ses Merites ; c'est ainsi qu'elle les revêt des Habits de leur Frere aîné, qu'elle les presente à Dieu dans ce saint Etat, qu'elle leur fait entendre une Voix interieure qui les benoit, qui les assure de l'Heritage, & qu'elle ne les quitte point sans les avoir fait revivre en Lui pendant qu'ils cessent de vivre parmi les Hommes.

J'ai vû dans ces Divins Livres que la Verité ne pouvoit être que dans cette Communion qui puise tous ses Dogmes dans la pure Parole de Dieu, & qui veut qu'on examine sur cette Parole tout ce qu'elle propose à croire. qui

forme

forme son Culte sur celui que les Apôtres ont pratiqué, & qui établit l'Ordre de les Eglises sur les Avis sages de S. Paul, s'éloignant également en cela, & de la Confusion des Indépendans & de l'Eclat amusant; pueril, & très dangereux de Rome.

J'ai vu dans ces Divins Livres que la Verité ne pouvoit être que dans cette Communion, qui conservant une Unité de Foi inviolable pour toutes les choses qui sont des Articles de Foi, éloigne de son Sein toute Ombre même d'Hérésie; qui laissant sur les choses douteuses & indifférentes la Liberté, prévient cette indigne Servitude de l'Esprit qui ressent en quelque manière la Tyrannie & qui enfin en tout et par tout étant animée par la Charité, ferme la Porte à la Division et au Schisme.

Comment appelle on cette Doctrine? N'est elle pas bien orthodoxe? N'a-t'elle pas son Fondement sur les Montagnes saintes de l'Ecriture: *Fundamenta ejus in Montibus Sanctis*? Pourra-t'elle être ébranlée ni par les Anathemes de Rome, ni par les Calomnies des plus Méchans? Et quand on voudra réfléchir, pourra-t'on ne pas dire d'elle

d'elle des choses grandes et glorieuses, et l'appeller la Ville de Dieu, *Gloriosa dicta sunt de te, Civitas Dei* ? N'est ce pas là la vraie Maison de Jacob, la Demeure que Dieu s'est établie parmi les Hommes ? N'est ce pas là que les Tribus d'Israël se sont nourries et où elles ont rendu témoignage à la Vérité dans tous les Siècles ?

Une Communion si pure dans sa Foi si sainte dans sa Morale, dont le Ministère est entièrement dégagé d'Erreur, de Faux Culte, d'Usage Superstitieux ; une Communion où tout est naturel, où tout est conforme à la droite Raison, où tout est bien suivi, où tout mène à Dieu, et où tout y mène d'une manière digne de Lui, où l'Esprit et la Vérité se manifestent seuls, où rien d'étranger n'est admis, où on ne peut souffrir que ce qui vient des Apôtres et des Siècles Apostoliques, et où on rejette tout ce qui peut affaiblir la Connaissance de Dieu et de Celui qu'Il a envoyé, Jésus Christ Son Fils : Une Communion de cette nature peut elle ne pas être l'Eglise et cette Maison que la Main du Très-haut a fondée, qui renferme seule toute Vérité, tout Culte

et

et toute la Religion, par laquelle Dieu veut être dignement et eternellement adoré en Esprit & en Verité. Quand l'Ecriture auroit péri, quand aucun des Anciens ne parloirait pour elle, en seroit-elle moins cette Eglise? Ne se rendroit-elle pas témoignage à elle-même? Ce Témoignage ne seroit-il pas plus que suffisant pour rappeler tous les Hommes dans son Sein; & ne forceroit-elle pas notre Raison à la reconnoître & à nous y rendre? Il ne faut pas moins qu'une Puissance comme celle de Dieu pour empêcher les Oreilles de ne pas entendre sa Voix.

Après tant & de si évidens Témoignages qui montrent l'Eglise de Dieu dans cette Communion, & qui crient d'une voix si haute & si intelligible qu'il n'est pas possible qu'elle soit ailleurs, demandera-t-on encore le Temps & l'Age de cette Eglise? Osera-t-on faire encore des mauvaises Railleries sur sa Naissance? *Malheur à celui qui dit à son Pere, Qu'engendra tu; & à sa Mere, Qu'enfant tu ?* Ne faut-il pas avoir un épais Bandeau sur les Yeux du Cœur & du Corps pour ne pas voir que cette Eglise dans laquelle Dieu est servi en Esprit & en Verité, est depuis que Dieu

a voulu être servi sur la Terre de cette maniere ? Peut elle cesser puisque Dieu n'a créé le Monde que pour cela ? Et ne suffit il pas que Dieu voye cette Eglise, & que cette Eglise se voye elle-même, puisque ce n'est que pour Lui et pour elle que Dieu l'a formée. J. C. en étoit Il moins resuscité pour ne s'être montré qu'à Ses Disciples seuls dignes de Le voir ? Les mechans Juifs avoient ils droit de contester la Verité de cette Resurrection, parcequ'ils n'avoient pas vû Jesus conversant & mangeant avec eux, comme Il conversa & mangea après Sa Resurrection avec les Apôtres ? Les Heretiques ne voyent pas l'Eglise parcequ'ils en sont indignes, parcequ'ils cherchent à ne pas la voir. Elle n'en subsiste pas moins. Son Ancienneté est égale à celle du Monde. Elle étoit en Adam & Eve innocens & repentans, ensuite après leur Offense, Jesus Christ le Reparateur l'animant dès lors & lui donnant l'Etre. Elle étoit dans Abel Homme craignant Dieu ; elle étoit dans Seth, dans Enoch, Serviteurs zelés, qui demeurèrent fideles au milieu d'une Nation Corrompûe : Elle étoit dans Noé parmi l'effroyable Abomination
qui

qui avoit inondé la Terre ; elle étoit dans Sem à travers l'Orgueil demesuré des Audacieux de Babel. Elle étoit dans Abraham au milieu de l'Idolatrie des Caldéens. Elle étoit dans la Famille de ce saint Homme parmi des Peuples livrés aux Tenebres de leur Esprit & aux Egaremens de leur Cœur. Elle étoit dans une Poignée des fideles Hebreus Captifs chés les idolatres Egyptiens. Elle étoit visible dans Elie & dans quelques pauvres Veuves, pendant la Perfidie de tout Israël. Elle étoit visible dans Esaïe lors que tout étoit perverti dans le Culte & dans la Morale, sous le Regne d'Achas en Juda, & sous celui de Pecad en Israël. Elle étoit en quelques Pêcheurs & en quelques Malades qui reconnoissoient Jesus Christ & qui Le suivoient, pendant que toute la Synagogue resistoit au Témoignage de l'Ecriture & a l'Evidence des plus grands Miracles. Elle s'est conservée au milieu des plus grands Abus, parceque ceux que Dieu s'est réservé ont toujours reçu les Secours suffisans pour la Vie Spirituelle, ont retenu ce qui étoit bon & ont rejeté d'une maniere sensible ce qu'il y

avoit d'impur & de mauvais dans le
 Ministère. Les Vaudois étoient cette
 Eglise, & la Difficulté ou les Ennemis
 de la Verité ont toujours été de mon-
 trer leur Origine, en est une Preuve. De
 toutes les Sectes, dit l'Inquisiteur
 Reyner dans un Livre exprès qu'il a
 composé sur ce Sujet rapporté par le
 Jesuite Gretzerus dans la Bibliothèque
 des Peres, de toutes les Sectes qui sont
 ou qui ont été, il n'y en eut jamais de
 plus perniciense à l'Eglise Romaine que
 celle des Leovistes ou Vaudois, & cela
 pour Trois Raisons. La Premiere
 parceque c'est la plus Ancienne de
 toutes les Sectes : Car quelques uns
 disent qu'elle a duré depuis le Temps
 de Sylvestre, & d'autres lui donnent son
 Origine depuis le Temps des Apôtres.
 La Seconde Raison est parcequ'elle a
 plus d'étendue que pas un autre ; car il
 n'y a presque point d'endroit ou elle ne
 se trouve. La Troisieme parcequ'au
 lieu que les autres Sectes impriment
 d'abord de l'Horreur par leurs Do-
 ctrines impies & monstrueuses, celle-
 cy au contraire montre une grande Pieté
 & une Honneteté de Mœurs singuliere.
 Ils ne croient rien de Dieu qui ne soit
 convenable,

convenable, ils reçoivent tous les Articles du Simbole ; il n'y a que cela seul qu'ils chargent l'Eglise Romaine & qu'ils n'en parlent point comme il faut. Voilà le Témoignage que la Verité arrache à ses Ennemis mêmes. Il est seul capable d'ébranler ceux qui réfléchissent. Mais rien n'est plus fort que le Témoignage que cette Communion se rend à elle-même. Il n'est pas possible d'y résister. Qu'on prouve ou qu'on ne prouve pas la Visibilité non interrompue. Qu'on fasse sur sa Nature & sur ses Qualités toutes les Difficultés qu'on voudra ; tout Homme raisonnable sera toujours forcé d'avouer que cette Communion qui mène droit à Dieu, qui se fonde sur Sa Parole, qui veut qu'on le serve en Esprit & en Verité, & qui en un mot a tous les Caractères dont nous avons parlé, l'Unité, la Visibilité, la Sainteté, l'Apostolicité dans sa Foi, dans ses Dogmes, dans sa Morale, & dans son Culte, doit nécessairement être l'Eglise de Dieu, sans que ce Tirre soit communicable à aucune autre Société qui ne marche pas comme elle ; & qu'il faut par conséquent ou renoncer

absolument au Salut, ou rentrer dans son Sein au mepris mêmes de la Vie.



Aux Fidelles des Eglises que l'Auteur conduisoit en France.

VOilà, mes Freres, ce que j'ai crû devoir vous dire, & ne pouvoir cacher sans une criminelle Prévarication. Mes Biens sont les vôtres. Dieu me les donne pour vous comme pour moi puisqu'Il me confia le Soins de vos Ames. Je ne repondrois point à Son Intention si je ne vous en faisois part, & si aiant été remis dans le bon Chemin par une Misericorde dont je suis indigne mais dont je bennirai Son Nom tant que je vivrai, *laudabit usque ad Mortem Anima mea Dominum* : Je ne faisois tous mes Efforts pour vous le montrer & pour vous y faire entrer aussi. Ne vous en rapportés pas cependant à moi, instruisés vous par vous-mêmes ; vous avés la Regle éternelle & incontestable de nôtre Foi, je veux dire l'Ecriture Sainte, lisez ce Saint Livre, enquerés.

quérés vous diligemment de ce qu'il contient ; la Volonté de nôtre Père y est marquée si clairement, que les Enfans mêmes peuvent s'en instruire. Il donne l'Intelligence aux Petits, il illumine les Yeux & il rend parfaitement instruit l'Homme qui cherche Dieu en toute bonne Oeuvre. Il n'y a que les Batârs, les Enfans Illegitimes, qui ne voyent point les Promesses claires & evidentes dans ce Saint Volume. Il est pour eux un Livre scélé, & nôtre Evangile est un Evangile de Mort à ceux qui périssent. Lisés ce Saint Livre dans la seule vûe de connoître & de suivre la Verité, vous y verrés tout ce que je vous ai dit de la Communion que j'embrasse. Je ne vous renvoye pas à l'Authorité de l'Eglise ; le Circuit seroit & trop ambarassant & trop long, car il faudroit connoître qu'elle est cette Eglise ou elle est, quelle est son Authorité, & il n'y a que l'Ecriture qui puisse l'apprendre. St. Augustin renvoyoit les Heretiques à l'Eglise, parceque les Heretiques avoient un Bandeau qui les empêchoit de voir la Verité du Livre de Dieu, parceque l'Eglise étoit pure dans ses Dogmes & dans sa Morale. Vous

connoissés heureusement le Livre de Dieu. Vous pouvez profiter de ce que l'Eglise, comme une autre Samaritaine vous en a dit; vous convaincre par vous-mêmes & dire ensuite, comme les Habitans de Samarie, ce n'est pas parceque Tu nous a dit, que nous croions, mais parceque nous avons vû le Messie nous-mêmes & trouvé dans le Livre de nôtre Pere la Verité que nous y cherchions. Je ne vous renvoye pas aux Peres de l'Eglise, parceque J. C. n'y a pas renvoyé; ce ne sont pas nos Juges; ce sont des Hommes: S'ils ont bien crû & bien écrit en un Point de Foi, ils se sont égarés dans d'autres. Dieu l'a permis pour nous détourner de la Confiance que nous aurions pû avoir dans leurs Sentimens, & nous apprendre que nous ne devons nous fonder que sur Sa Parole. C'est sur elle qu'Il a voulu que nous éprouvassions les Esprits à la Loi & au Témoignage, si quelqu'un ne parle point selon ce Témoignage & cette Loi, pour vrai il n'y aura point de **Marin** pour lui. C'est sur cette Loi que les Peuples de Berée alloient examiner ce que St. Paul leur prechoit, & c'est sur cette Loi que Jesus Christ Lui-même

même vouloit que les Juifs allassent examiner Sa Doctrine. Je ne vous renvoye point aux Conciles, ils ont esté parceque des Hommes y ont parlé.

Je vous renvoye toujours à l'Ecriture. C'est nôtre Ressource, nôtre unique Regle pour la Foi & pour les Mœurs. Elle est divinement inspirée, propre à instruire, à corriger & à convaincre, & à rendre parfaitement instruit l'Homme qui cherche Dieu en toute Bonne Oeuvre. Il n'y a rien d'obscur, rien de rampant, rien d'humain; tout y est clair, tout y est élevé, tout y est celeste. La Grace du Saint Esprit y a dispensé & accommodé les choses à la Portée de tous, afin que les Publicains, les Pêcheurs, les Ouvriers, les Apôtres, les Pasteurs, & les Ignorans, fussent sauvés par ces Livres. Il a voulu que l'Artisan, le Serviteur, la Femme mêmes & le plus ignorant de tous les Hommes, remporta quelque Fruit de la Lecture de ce S. Livre. Lisez donc selon le Commandement de J. C. lisez les Ecritures, vous verrez que la Religion seule que Dieu m'a fait la Grace d'embrasser, au mépris de toutes les Commodités de la Vie & de tous les

Contretemps

Contretemps qu'on rencontre par rapport à la Nature, lorsqu'on entre dans la Voie de Jesus Christ ; vous verrez, dis-je, que cette Religion est la seule ou l'on puisse faire son salut. Vous verrez de plus que ce n'est pas assés de la croire de Cœur, mais qu'il faut encore la confesser de Bouche & abandonner Amis, Parens, Biens, & la Vie mêmes pour faire cette haute confession devant les Hommes. Celui qui aimera plus son Pere, sa Mere, ses Enfans, & sa Vie, que Moi, n'est pas digne de Moi. Celui qui aura honte de Moi ou de Mon Evangile devant les Hommes, j'aurai honte de lui devant Mon Pere. Pensés à cela si vous aimez votre Ame. Souvenés vous de ce que je vous écris en partant d'auprès de vous. Je ne scaurois trop vous repeter icy ce que je disois sur la Fin de ma Lettre, qui est que la Religion dont je viens de vous mettre en évidence la Verité, est la Religion de nos Peres, celle de J. Christ, celle ou Il nous appelle, & celle enfin par laquelle il veut nous réunir tous & nous sanctifier en J. C. Hors d'elle il n'y a qu'Egarement, que Tenébres, & que Précipices. C'est en punition des

Pechez

Pechez des Hommes que Dieu permit,
 dans Sa Colère, que la Pureté de la
 Foi fut altérée dès les Premiers Siecles
 de l'Eglise; c'est pour chatier leur Im-
 penitence & leur Attachement à leur
 propre Sens, qu'Il a laissé croître cette
 Alteration dans l'Eglise Romaine; c'est
 pour avoir abusé de la Misericorde qu'Il
 témoigna aux Hommes, en augmen-
 tant le Nombre des vrais Croians, & en
 faisant éclater ensuite davantage la Lu-
 miere de la Verité; c'est pour punir la
 Negligence avec laquelle les Hommes
 reçurent cette nouvelle Marque de Son
 Amour, & le mépris injuste qu'ils fai-
 soient des saintes Pratiques de la Reli-
 gion, que Dieu a voulu que nôtre Pais
 ait été denouveau couvert de Tenébres,
 que les Temples du Dieu Vivânt aient
 été détruits, les Pasteurs dispersés, les
 Livres Divins arrachés des Mains des
 Fidelles, & qu'on ait forcé ces In-
 grats de professer une Religion con-
 forme à leur Paresse. à leur Grossiereté,
 à leur Ignorance & à leur détestable
 Hypocrisie. Ce Mépris des Pratiques
 saintes de la Religion, cette Negligence
 à la bien connoître & à la professer, ve-
 noit, mes Freres' de l'Attachement aux
 Biens

Biens de ce Monde, de l'Amour des Plaisirs & de l'Ambition. C'est pour guerir le Mal par les choses mêmes qui l'ont causé, que Dieu a permis les Troubles, qui ont changé si funestement la Face de la Terre que vous habitez, nous n'avons pas voulu profiter des Dons de Dieu, conserver nôtre Religion, & la professer au milieu de nôtre Patrie, de nôtre Parenté, de nos Commoditez, et de nos Amis où Dieu la faisoit fleurir, et nous en laissoit le libre Exercice, en sorte que nous pouvions sans Péril nous rendre aux Saintes Assemblées, & vivre conformément à la Loi de Dieu, nous n'avons pas été sensibles à cette Paix ; Dieu nous en a privé, il a transporté son Chandelier, afin que pour le suivre, nous sacrifions ces mêmes Honneurs, ces mêmes Plaisirs, & ces mêmes Biens que nous avoient empêché de profiter de Sa Lumière, & fait mépriser mêmes Ses Raions Benins, Il veut donc que nous réparions de cette maniere l'indigne Preference que nous avons donnée à ces faux Biens, & que nous soions au Monde, un Sujet d'Edification, comme nous lui avons été un Sujet de Chûte.

Voilà,

Voilà, mes Freres, les Vûës de Dieu dans l'Humiliation où Il nous a mis. Nous ne saurions rentrer dans la Possession de ces Avantages spirituels, dont la Privation est si desolante, que nous ne portions le Glaive sur nôtre Fils unique ; c'est à dire que nous n'offrions à Dieu le Sacrifice de nos Biens, de nôtre Repos, de nôtre Liberté, & de nôtre Vie même ; & que nous ne montrions par là, que nous aimons Dieu plus que toutes choses, & que nous préferons à tout nôtre sainte Religion, qui seul Lui rend un Culte digne de Lui.

Ce sont ces Réflexions qui m'ont déterminé à me séparer de vous, à laisser des Revenus dont je jouissois, à quitter mes Commoditez, à m'arracher à ma Parenté & à ma Patrie, à me jeter entre les bras de Dieu, par la seule Grace duquel j'ai executé le juste Dessein que Sa Misericorde m'a fait former. Je Le prie que je puisse par ce moyen reparer le Scandale que je vous ai donné, & que cette Démarche soit suivie d'une Persévérance jusqu'à la Mort, dans la Pratique des Vertus Chretiennes & dans la Confession de la Verité. Que
je

je serois heureux, si en me sanctifiant dans le Sein de cette Mere, duquel j'avois été tiré, je pouvois par mon Exemple & par mes Prieres contribuer à vous y faire rentrer vous-mêmes. Tous les Momens de ma Vie seront emploiez à demander à Dieu cette Grace. Pour vous, mes Freres, vous me serez toujours chers & toujours presents, quelque part que la Providence Divine m'appelle, par tout je vous regarderai comme mon cher Troupeau, par tout je tâcherai de vous paître par mes Prieres & par mon Exemple, ne pouvant pas le faire autrement. Par tout je vous recommanderai au Pasteur des Pasteurs, afin qu'Il vous fortifie, & qu'Il vous anime d'un saint Courage, pour qu'enfin vous rejettiez les Dieux étrangers, & que vous vous acheminiez vers la veritable Bethel. Il n'y a, mes Freres, que ce seul parti à prendre pour assûrer vôtre Salut. Ne vous flatterez point. Si vous ne le preferez à toutes choses, vous êtes perdus, la Mort de Jesus Christ est inutile pour vous. Cette Preference ne doit point être en Paroles, Dieu veut des Faits, Il vous le marque clairement. Il vous fait

fait connoître qu'il n'y a qu'un Chemin qui conduise à Lui, c'est la Connoissance & la Confession de la Verité, faite devant les Hommes aux Dépens de tout ce que vous avez de plus cher. Il permet que vous connoissiez cette Verité et que vous l'aimiez. Pourriez vous penser après ce qu'Il vous dit, qu'Il ne veuille pas qu'on en aille faire une haute profession dans les Pais où Sa Misericorde la fait luire comme un Soleil? Vous reconnoissez tous les jours que votre Ignorance augmente, que votre Foi s'affoiblit. Vous vous plaignez qu'on ne vous explique pas les Verités saintes, qu'on vous parle un Langage Inconnu, qu'on vous fait adorer ce que vous ne connoissez pas, & qu'on vous défend même la Lecture de l'Ecriture Sainte, le Pain ordinaire des Enfans de Dieu. Vous vous plaignez de tout cela, & avec Raison; mais que ces Plaintes sont peu sinceres, la Bouche les prononce, mais le Cœur n'est point affligé; car que ne feriez vous pas si votre Affliction étoit veritable? Quand vous êtes blessé, vous contentez vous de vous plaindre. Tenez vous toujours la Main sur la Playe; ne courez vous pas

au Remede ? Que n'êtes vous de
 même sensibles à la grand Playe de vô-
 tre Ame ? Vous reconnez à Dieu, mais Il
 ne vous guerit pas ; & en cela même Il
 vous apprend que Sa Volonté est, que
 vous aliez chercher le Beaume de
 Galaad dans les Pais où vous savez bien
 qu'Il le répend à pleines Mains. S'Il
 vouloit vous guerir sans vous obliger à
 sortir de la Terre de votre Naissance,
 Il est assés Puissant pour le faire, Il tient
 en Sa Main le Cœur des Rois, les
 Princes ne sont que les Instrumens dont
 Il se sert pour l'exécution de Ses
 Desseins, Il leur inspireroit s'Il vouloit
 de bâtir des Temples, de vous donner
 la liberté de chanter hautement les Can-
 tiques de Sion, de vous faire venir des
 Pasteurs selon Son Cœur, qui vous nou-
 riroient du Pain de la Science & de la
 Doctrine. Il ne le fait pas, parceque
 vous ne vous êtes pas encore humiliés
 comme Il le demande sous Sa Puissante
 Main : Il ne le fait pas, & par là Il
 vous marque qu'Il exige de vous le Sa-
 crifice de tous vos Aises, que vous vous
 arrachiez les Yeux, que vous vous cou-
 piez les Mains, & que vous séparant
 des Personnes & des choses qui vous
 sont

sont aussi cheres que ces Parties de vôtre Corps, vous alliés dans la Terre qu'Il vous montre. Vous voudriez des Miracles, mais Dieu est trop Sage pour les multiplier sans raison, tant que les Moyes ordinaires subsistent; c'est Le tenter que d'en demander d'extraordinaires. Si n'y avoit plus des Pasteurs au Monde pour montrer le Chemin du Ciel, si les Ecritures étoient perduës, Dieu seroit descendre Ses Anges, Il viendrait Lui-même, plutôt que de nous laisser dans l'Egarement. Mais il y a des Hommes selon Son Cœur sur la Terre, Il les anime de Son Esprit, Il les remplit de Lumieres & de Connoissances. Il les établit dans certains Païs & non pas dans tous, afin que ceux qui n'ont pas l'avantage de les posseder, & auxquels cependant Il donne du goût pour la Verité, les aillent trouver, confondant par là les Peuples auxquels Dieu a donné de tels Hommes s'ils n'en profitent pas, & les réjouissent s'ils font un bon usage de cet Avantage; & montrent par cette Demarche à toute la Terre, que la Verité doit attirer à elle tous les Hommes, & leur faire tout abandonner pour la suite.

Vous vous endormez, vous attendez
 votre Délivrance, Trente Ans se sont
 passés, & vous n'êtes pas plus avancés.
 Vous scandalisez tout le Monde par
 cette Tiedeur. On voit bien que c'est
 la Chair & le Sang, & non votre Espe-
 rance qui vous font rester dans votre
 Patrie, qui ne devoit plus d'être, de-
 puis que la Verité n'y est plus prêcher.
 Vous êtes Cause que le Nom de Dieu
 est blasphémé par les Nations, que Sa
 sainte Religion est méprisée. Vous
 vous flattez sur vos bonnes Intentions,
 mais vous vous abusez, votre Prése-
 rence est criminelle, votre Action fait
 votre Procès, vous croiez que c'est as-
 sez de refuser d'aller aux Exercices de
 la Religion que vous condamnez. Mais
 vous trompez, ce n'est pas assez d'éviter
 le Mal, il faut absolument encore pra-
 tiquer le Bien. Vous vous consolez sur
 quelques Prières, & sur quelques Le-
 ctures que vous faites en secret dans vo-
 tre Maison, mais vous vous trompez,
 Dieu veut être confessé devant les
 Hommes, Dieu veut que l'on mani-
 feste sa Foi par des Actions. Vous
 croyez que vous exposez à perdre la
 Liberté & la Vie ; en courant dans les
 Bois,

Bois, pour affister à des Assemblées nocturnes, & pour écouter ce que vous débitent des Personnes, qui ont du Zèle véritablement, mais un Zèle qui n'est pas selon la Science ; vous croiez, dis-je, rendre gloire à Dieu, vous vous rassurez, vous restés tranquilles ; mais vous vous perdez, ce sont là des Détours dont vôtre Amour propre se couvre, & qu'il cherche pour vous faire perdre de vûe vos véritables Obligations, & pour éloigner de vôtre Pensée ce que vous devez faire pour plaire à Dieu, & pour répondre aux vûes de Sa Sagesse, qui veut que vous abandonniez tout pour aller professer ailleurs vôtre Religion ; Vous aimez vôtre faux Repos, vous vous méfiez de la Providence, vous craignez de sortir de vôtre Maison, vous apprehendez qu'il n'y ait plus pour vous de Retraite, que tout vous manquera ; cette Crainte vous occupe. D'un autre côté la Verité vous presse toujours. La Religion de vos Peres vous tient à cœur, vous voudriez la conserver, la professer, y mourir ; mais vous voudriez aussi ne pas quitter vos Paréns, vos Amis, vos Aïses ; Dieu ne veut pas cela, Il vous le montre
M m 3 évidemment :

évidemment : Que vous reste-t'il donc à faire dans cet Etat de Tiedeur où vous croupissés ? A vous désespérer ? Non : Car il y a un Chemin, Dieu est trop Miséricordieux pour vous les fermer tous ; c'est de montrer que vous l'aimez plus que toutes choses ; c'est de Lui aller offrir le Sacrifice qu'Il vous demande depuis si long-temps, & si clairement. Ce qu'Il vous promet vaut bien ce qu'Il exige. Le Repos de la Conscience, le Bonheur d'entrer dans l'Accomplissement des Desseins de Dieu sur Son Eglise, une Mort Douce ; c'est ce qu'Il vous donne en cette Vie : Le Ciel avec ses Richesses ; c'est ce qu'Il vous donne pour l'autre. Hésitez vous, mes Freres ? Ne le faites plus, si le Dieu d'Israel est le Vrai Dieu, pour quoi clochés vous des deux côtés ? Allez droit à Lui. Si votre Religion est la seule pure, la seule selon Dieu, sacrifiez tout pour en aller faire le libre exercice. La Paix de la Conscience, le Bonheur d'obéir à Dieu, sont des Biens tout autrement grands que ne le sont ceux qui entraînent nôtre Attention. Ne croiés pas que les Personnes qui courent les Pais soient animées de Son Esprit.

Esprit. Ils font beaucoup plus de mal que de bien, ils donnent par là occasion à plusieurs Désordres, ils font que les Ennemis de la Verité la calomnient, & qu'ils accusent de Rebellion ceux qui se trouvent dans ces Assemblées, sous Brétexte qu'elles sont défendues par Autorité Royale. Vouloir s'en tenir à ces Assemblées Secretes, c'est avoir honte de la Verité; c'est s'entretenir dans la Tiedeur; c'est vouloir conserver ses Biens & sa Vie aux Dépens de la Confession du St. Evangile; c'est perpetuer les Troubles, & fournir des Pretextes aux Ennemis de nôtre Religion; c'est donner au Prince une Basse Idée de nôtre Croyance; c'est l'affermir dans son Principe, puis qu'il a lieu de croire qu'une Religion à laquelle on ne sacrifie pas la Jouissance de quelques Biens qui passent, ne peut point être la veritable; c'est en éloigner nos Freres séparés, & leur ôter le Desir de connoître la Verité, & porter les Chrétiens, encore foibles, quoique vrais Croians, à abandonner la pure Doctrine. En un mot, mes Freres, c'est se perdre, ou du moins aimer le Danger, & par consequent s'exposer,

comme

comme dit le Sage, à y perir, que de rester dans un Pais, sans Temple, sans Pasteur, sans aucun Exercice Public de la Religion, s'y enraciner, y élever des Edifices, y planter des Vignes, y demeurer tranquilles, s'y rejouir même, au lieu d'être toujours en deuil; c'est, mes Freres, vouloir s'aveugler & se moquer des Hommes & de Dieu. Rentrez dans vous-mêmes, pecez à la Balance du Sanctuaire ce que je vous dis. Voyez ce que vous penseriez d'un Ami dont la Fortune dependroit de vous, qui demeureroit tranquille au milieu de vos Adversaires, qui s'exposeroit à prendre leurs Sentimens, & qui au mépris de la Parole que vous lui auriez donnée de pourvoir par tout à ses Besoins, ne laisseroit pas de demeurer au milieu de vos Ennemis, dans la Crainte que vous ne lui manquassiez de Parole, & sous Pretexte de conserver quelques miserables Possessions. Jugez vous vous-mêmes, & vous reconnoîtrez votre Tort. Nous n'avons, mes Freres, qu'une seule Ame, tout est perdu si nous la perdons; pensés-y, je vous en conjure. Comme j'ai été chargé du Soin des vôtres, je serois un Perfide si je

vous

vous cacheis quelque un des Moïens que Dieu nous a mis pour nous sauver. Quoique ce que je vous propose soit difficile, je dois cependant vous le proposer. Il n'y a que les Violens qui ravissent le Ciel. Ce n'est qu'autant que nous sommes conformes à Jesus Christ, Homme de Douleur, que nous pourrons affermir notre Vocation. C'est par le Chemin des Croix & des Souffrances, que les Saints sont allez au Ciel. Jesus Christ Lui-même, le Chef & le Consummateur de la Foi, le Juste, le Séparé des Pecheurs, a pris ce Chemin. Il a fait que le Christ souffrit, & qu'il entrat ainsi dans la Gloire. Esaïe a été scié, Jeremie a souffert une Prison rude, les Enfans Hebreux ont été jettes dans une Fournaise, St. Etienne a été lapidé, St. Jean a enduré un très-incommode & très-long Exil, & les fideles Hebreux, dont Saint Paul nous parle, ont supporté avec joie le Ravissement de leurs Biens. La Chair & le Sang ont horreur de toutes ces choses, mais ce n'est pas d'eux que nous devons prendre conseil. Il faut jetter les yeux sur Jesus Christ, le Consummateur de la Foi, & ayant devant nous une si grande Nuée

Nuée de Témoins, Hommes comme nous, qui ont cependant rendu gloire à la Verité, au Dépens de tout; nous devons nous encourager, espérer tout de Dieu, Lui rapporter tout, mais agir comme si tout dependoit de nous. Un Chrétien qui est persuadé de la Verité de sa Religion, s'estime trop heureux d'être le Témoin de Dieu, le Compagnon des Apôtres & des Martirs; & il est ravi de sentir quelqu'une des Epines dont son Maître a été couronné. Soyez mes Freres, dant cette Pensée, rejouissez vous de voir que le Bon Dieu vous estime assez pour mettre entre vos Mains les Interêts de Son Royaume, & de vous associer en quelque maniere avec Lui pour avancer par votre bon Exemple l'Edifice de Son Eglise. Si un Soldat se tient honoré, lors que son General le choisit pour quelque Expédition dange-reuse, s'il se félicite de la Confiance que son General a en lui, s'il est animé d'un noble Courage à exposer sa Vie pour lui; un fidelle Chrétien qui voit que Dieu l'appelle au Combat pour Sa Cause, ne se croira-t'il pas heureux, & loin de s'affliger d'être choisi pour risquer sa Vie, pendant que tant d'autres
sont

font laissez dans une apparente Tran-
 quillité, ne doit il pas se rejouir, puisque
 Dieu se distingue par tant de Marques
 de Sa Faveur? Dieu nous fortifie, Il
 augmente nos Forces, Il nous rend en
 toutes choses plus que Vainqueurs, &
 Il accomplit Sa Vertu en nôtre Foi-
 blesse. Ayez donc, mes Freres con-
 fiance en Sa Bonté, ne mesurez plus le
 Terrain avec Lui, faites Lui le Sacrifice
 qu'Il vous demande, montrez que la
 Lumiere de l'Evangile est votre Flam-
 beau, faites voir que la Religion de vos
 Peres est la Religion veritable. Notre Dieu
 est Juste, Il ne vous laissera point sans
 Consolation. Les Promesses de la Vie
 presente & de la future sont la Recom-
 pence de la Pieté qui se manifeste de
 cette maniere, Dieu benira votre Po-
 sterité jusqu'à mille & mille Genera-
 tions. Pour des Biens caduques que
 vous laisserez, vous possederez des
 Biens Eternels, Dieu sera Lui-même vô-
 tre Recompence. C'est l'Esperance de
 cette Felicité celeste qui a rempli les
 Serviteurs de Dieu d'une Force he-
 roïque & d'une Constance admirable, &
 & qui leur a donné des Cœurs impene-
 trables au Fer & au Feu, & rendu inu-
 tile

tile toute la Violence des Princes du
 Monde ; puisse-t'elle, mes Freres,
 cette ferme Esperance du Royaume des
 Cieux être dans vos Cœurs, y établir la
 Paix de Dieu au lieu des Tronbles du
 Monde, y mettre le Calme au lieu de
 l'Orage, la Joie au lieu de la Tristesse,
 & l'Assurance au lieu de l'Effroi. Si
 vous n'esperez que foiblement en ces
 Recompences, si vous n'en faites pas
 votre capital, si vous ne les desirez
 si vous n'attendez pas toute votre Force
 de Dieu seul, si vous attachez vos Affe-
 ctions à la Terre, jamais vous ne fortirez
 de l'Egypte, & vous demeurerez
 toujours dans les Tenebres. Dieu ne
 montra la grande Lumiere à Moïse, que
 quand il eut mieux aimé être affligé avec
 les Enfans de Dieu, que d'être l'Here-
 tique de la Fille de Pharaon. Vous avez
 fait paroître quelque Amour pour la
 Verité ; vous, mes Freres, qu'on ap-
 pelle *Nouveaux Catholiques*, en refusant
 d'entrer dans les Temples de l'Idolatrie
 de peur de déplaire à Dieu, par la seule
 Vûe des Images ; vous l'avez fait paroître
 ce même Amour ; vous, M. F.
 qu'on appelle *Anciens Catholiques*, en
 vous montrant avides de la Parole de
 Dieu,

Dieu, en aimant d'être instruits ; mais ce n'est pas assez, il faut vous déclarer d'une manière plus éclatante pour la Verité. Puisque Dieu vous fait voir par là, qu'Il vous regarde, & qu'Il vous chérit comme Ses Enfans, il faut faire à Dieu un Sacrifice de vous-mêmes, donner tous vos Biens à Celui Qui s'est fait pauvre pour vous enrichir, & Qui ne vous a même donné ces mêmes Biens, dont vous jouissez, qu'afin qu'en vous en dépouillant pour vous attacher à la Verité, vous l'engagiez par là à vous faire part de Sa Gloire. Répondez, mes Freres, à cette Vûë de nôtre Dieu, Je le prie de vous faire résister à ce qui pourroit vous détourner, de vous déclarer pour Lui en cette manière ; je le prie de vous retirer du milieu de nos Freres qui se conduisent mal, & qui ne marchent point selon la Règle qu'il nous a prescrite, & que je vous ai souvent expliquée. N'ayez point de Commerce avec eux afin qu'ils en ayent de la Confusion. Ne les traitez pas cependant comme des Ennemis, mais avertissez les avec un Esprit de Douceur, comme étant vos Freres ; demeurez fermes & inébranlables dans la Foi veri-

table, & conservez la dans sa Pureté ; témoignez à ceux qui sont d'un Sentiment contraire au vôtre, beaucoup de Charité, & ne désesperez point de leur Conversion ; car celui qui ignore aujourd'hui la Vérité, la connoitra demain si Dieu veut mettre en lui cette Connoissance. Dieu fera cela quand Il le voudra, car Il le peut dès le Moment même qu'Il le veut. Addressons donc à Dieu nos Prières pour eux, ayons pour ces chers Freres des Sentimens d'Amour & de Charité ; Dieu nous en tiendra compte ; soyons persuadez qu'aucun de tous ceux qui sont écrits dans Ses Décrets éternels pour être du nombre de Ses Predestinéz, ne perira point, mais que la Volonté de Dieu s'accomplira pleinement en eux, Dieu les soutiendra par Sa puissante Grace, & les fera arriver à la Connoissance de la Vérité, par la Lumière qu'Il répandra Lui-même dans leur Esprit. Attendez donc en Patience le Moment de Dieu, servez à Ses Desseins, qui sont d'éclairer & de sanctifier les Hommes par le bon Exemple des autres. Appliquez vous à connoître bien votre Religion, confirmez sur tout la Pureté de votre Croyance

Croyance, par la Sainteté de votre Vie. Fermez de cette maniere la Bouche aux Ennemis de la Verité que vous professez, afin que vos bonnes Oeuvres, votre Union, & votre Patience, éclairent les Hommes, & leur fassent voir que Dieu est au milieu de vous. S'il ne falloit que ma Vie, pour vous affermir dans ces Sentimens & dans la Pratique de la Loi de Dieu, je vous assure, M. F. que je la donneroie de bon cœur, Dieu m'est Témoin avec quelle Tendresse je vous aime dans les Entrailles de J. C. je Lui demanderai toute ma Vie que votre Charité croisse en Lumiere & en toute Intelligence, afin que vous sachiez désormais ce qui est meilleur ; je Lui demanderai, que vous soiez purs & sincères, que Sa Parole qui est la Lumiere pour nous éclairer & pour regler nos Pas, habite en vous avec Plénitude & que vous marchiez jusqu'au Jour de Jesus Christ, sans que votre Course soit interrompue par aucune Chûte. Si vous priez pour moi, & si vous levés à Dieu des Mains Pures, je ne doute point que mes Prieres & les vôtres ne soient exaucées, & que ce Bon Dieu ne nous fasse grace, ne nous introduise

dans Son Repos, & ne nous réunisse
 pour l'Eternité dans Son Ciel. Je ne
 vous saurois souhaiter un plus grand
 Avantage, vous l'acquerrez infaillible-
 ment si vous profitez de ces dernieres
 Instructions de votre Pasteur. Meditez
 les je vous en conjure. Je les finis avec
 ces Paroles de St. Paul, qui sont l'A-
 bregé de toute nôtre sainte Religion,
 Craignez Dieu, honnorez le Roi, & ai-
 mez la Fraternité. Craignez Dieu d'une
 Crainte filiale, qui vous Le fasse aimer
 au dessus de tout, & qui vous engage a
 être toujours prêt à Lui sacrifier vos
 Biens & votre Vie, plutôt que d'avoir
 honte de la Verité, & que de violer Ses
 Commandemens. Honnorez le Roi en
 priant pour lui, en obeïssant à ses Or-
 dres en tout ce qui ne va pas contre les
 Devoirs de la Religion, auxquels tout le
 reste doit toujours ceder. Si vous n'a-
 vez pas encore la Force de tout aban-
 donner pour sortir d'un País où vous
 n'avez point le Libre Exercice de nôtre
 sainte Religion, tenez vous renfermez
 avec vos Familles, pleurez, gemissez,
 montrez à toute la Terre votre Affli-
 ction & votre Repentance, travaillez,
 évitez les Joies du Monde, privés vous
 des

des Plaisirs les plus innocens & les plus permis, faites voir que vous prennéz part à la Froissure de Joseph ; & pendant que la Verité est opprimée dans vôte Pais, que vos Temples sont détruits, que vous demeurez sans Pasteur, & que tout est en deuil dans la Religion, craignez de montrer un visage gai. Que vos Habits, vos Gestes, vôte Démarche, vôte Retraite, vos Aumônes, vos Jeûnes, vos Prières, annoncent la Tristesse de vôte Cœur. Faites voir par vôte Obéissance aux Ordres du Prince, par vôte Attachement à Son Service, que vous respectez en Lui l'Image de Dieu, dont il tient la Place ; & que s'il vous afflige par l'Endroit le plus accablant & le plus sacré, vous savez remonter plus haut & reconnoître qu'ce sont vos Pechez qui attirent ces Châtimens : Que le Princen'est que le Ministre de la Justice de Dieu, que Dieu ne s'en sert que pour vous faire rentrer dans l'Orde, & qu'Il saura bien changer son Cœur & lui inspirer les Sentimens qu'il doit avoir quand il verra les Chrétiens humiliés sous la Main de leur Createur, & revenir à Lui par une sincère Conversion. Je vous assure, mes Freres, que si vous vous

N n 3

comportez

comportez de cette maniere Dieu fera désarmé, Il commandera à Son Ange de remettre son Epée en son lieu, Il vous consolera au delà de vos Esperances, vos Temples seront rebâtis, des zeléz Pasteurs vous viendront instruire, les Sacremens vous seront administrez avec Fruit, selon la Pureté & la Simplicité de leur Institution, la Religion fleurira encore, l'Iniquité prendra fin, la Paix succedera à la Guerre, vous en rendrez alors publiquement des Actions des Graces ; les Sacrifice de vos Louanges seront agréables à Dieu, & vous aurez tous les Moyens de faire une heureuse Fin.

Aimez la Fraternité, tous les Hommes sont vos Freres, parce qu'ils sont tous Enfans de Dieu; ne les aimez pas de Parole, mais réellement & de fait ; supportez vous mutuellement, pleurez avec ceux qui pleurent, rejouissez vous du Bien que Dieu envoie à votre Prochain, faites à chacun ce que vous voudriez qu'on vous fit, ne vous regardez point vous-mêmes dans les Services que vous rendrez, faites tout dans la seule Vûë de plaire à Dieu, & toutes choses vous tourneront en bien.

Voilà

Voilà, M. F. ce que j'ai crû devoir ajouter encore pour votre Instruction particuliere dans cet Ouvrage, auquel vous avéz plus de droit que tous les autres Hommes ensemble. Je me flatte d'apprendre bientôt que vous avez tout abandonné, & que vous venéz dans les heureux Païs ou le Pain des Enfans, que nôtre Patrie ne donne plus, est distribué avec abondance. Je mourrois comblé de Joye, si mourant dans la Confession de la Verité par ma Vie & par mes Paroles, je vous voyois rentréz dans la Voye qui nous mene à Dieu.

Faites le, car de la depend vôte Repos pour cette Vie & pour celle qui est à venir. Ne regrettés point nôtre doux Climat, le Ciel vaut mieux ; n'apprehendéz point les Dangers des Chemins Dieu vous conduira. Ceux qui vous secourront ; & que vous ne voyez pas, sont en plus grand nombre que ceux que vous voyéz être contre vous. Confiez vous en Dieu. Il vous fera trouver des Labans comme à Jacob, des Abimelechs comme à Abraham ; Il vous enverra plutôt un Ange pour vous secourir, afin que vous trouviéz le Necessaire, comme Il l'envoya à Agar. Partéz sans Crainte
&

& perdéz de Vûë tout ce que la
Chair souhaite, pour ne regarder que
les Biens celestes que l'Esprit desire;
dites avec Foi ce Cantique que je fis
lors de mon depart.



CE charmant Païs qui nous donna la Vie
N'est plus nôtre Patrie,

Depuis que cent Abus

Y prennent le-dessus,

Et que sans Equité

L'on nous ôte la Liberté

D'y parler pour la Verité.

Quittons nôtre Domicile,

Allons chercher un Azile

Loin des Lieux

Si fort éloignés du Chemin des Cieux.

Abandonnons les Biens de nos Ayeux,

Et ne fixons nos Yeux

Que vers cette éternelle Ville

Où nous serons tous glorieux.

Ne

Ne nous troublons point pour nôtre Necessaire,
 Faisons ce qu'il faut faire ;
 Il ne faut rien prévoir
 Quand on fait son devoir :
 Un Fils Obeïssant ,
 Dont le Pere est Bon & Puissant,
 Ne doit rien craindre d'affligeant.
 Quand la noire Medifance,
 Quand la plus dure Indigence,
 Par leur Coups
 Le rendroient suspect au milieu de tous
 Il doit en être & plus ferme & plus doux,
 Et bennir à genoux
 Dieu Qui déjà pour Recompence
 Le rend si conforme à l'Epoux.

Avec cette Foi faisons nôtre voyage,
 Remplis d'un faint Courage ;
 Mettons nous s'il le faut
 Sur un foible Vaisseau :

Ne craignons point le Mer :
 Mais bien plutôt craignons l'Enfer.
 Nos Craintes s'en iront en l'air.
 Nous verrons sans nulle peine
 La monstrueuse Baleine,
 Et des Vents ;
 Nous ne craindrons point les Coups violens,
 La Mer, les Flots, & tous les Elemens,
 Seront obeïssans
 A la Voix du Dieu qui nous mene,
 Et nous attriverons contens.





AUX

Francois Refugiez.

OILA, M. T.H. F. chers
 Refugiez, au milieu des
 quels Dieu m'a fait la
 grace de me retirer
 comme dans une autre
 Segor; voilà ce que j'ai crû devoir
 vous adresser aussi pour votre Edifica-
 tion, pour votre Consolation, & comme
 une legere Reconnoissance des tendres
 Bontéz que vous m'avez marquées pour
 me fortifier dans mon Arrivée au milieu
 de vous. Voilà ce que j'ai crû devoir
 dire pour rendre raison de ma Foi à
 tout le Public. Le Seigneur Dieu Très
 Fort fait mon Intention; Il la fait &
 &

& tout Israel la saura encore. Si je m'y suis porté par aucun Esprit de Desobeissance & de Revolte. Que l'Eternel, que le Dieu très Fort me punisse dès ce Moment & qu'Il couvre de Confusion la Pensée qui m'en est venue, si ce n'est pas Lui seul que j'ai craint & que j'ai cherché dans mon Entreprise. Je n'ai exposé toutes les Raisons que j'ai crû devoir être des pressans Motifs pour me retirer de la Communion Romaine qu'à fin d'établir si non la Verité, du moins la Necessité de mon Changement. Les Personnes Justes en seront touchées, & ils conviendront que ce n'est point hors de l'Autel du Seigneur Qui a été dressé devant Son Tabernacle que je vais offrir des Victimés. Quelle seroit mon Ingratitude si après une Grâce si signalée je ne faisois servir tout ce que ce Grand Dieu me donnera de Forces & des Talens à Lui rendre gloire de ma Delivrance, à inviter toutes les Créatures à le bénir, & si je ne m'employois tout entier à annoncer la Verité à mes Freres, jusqu'au dernier Moment de ma Vie.

Annuntio Veritatem Tuam Fratribus meis : In Medio Ecclesiae laudabo Te: Je chanterai

chanterai les Gratuités de l'Eternel à toujours : Je manifesterai de ma Bouche Ta Fidelité d'Age en Age. Reveille toi ma Gloire, reveille toi Musette & Violon. Je me reveillerai à l'Aube du Jour : Seigneur, Je Te celebrerai parmi les Peuples, je Te psalmodierai parmi les Nations : Car Ta Gratuité est grande jusqu'aux Cieux & Ta Verité jusqu'aux Nûës. O Dieu eleve Toi sur les Cieux, fais éclater Ta Gloire dans toute la Terre, afin que ceux que Tu aimes soient delivrez. *Exaltare super Caelos, Deus, & super omnem Terram Gloria Tua, ut liberentur Dilecti Tui.* Je Te louërai de toute l'Etendue de ma Voix, O Seigneur, je chanterai Tes Louanges au milieu d'une grande Assemblée, parceque Tu t'es tenu à la Droite du Pauvre pour sauver mon Ame. Tu sâis O Dieu comme j'ai resolu par Ta pure Grace de ne fermer jamais mes Levres sur Ta Providence. *Ecce Labia mea non prohibebo, Domine, tu scisti.* Qui suis je, hélas ! Moi Ton Serviteur, pour avoir meritê que Tu regardasses un Chien mort tel que je suis : Car au lieu que Tu pouvois traiter toute la Maison de mon Pere comme digne de Mort, Tu
O o m'as

m'as donné place à Ta Table. Non, Seigneur, je ne regretterai pas qu'un Etranger jouisse de mon Heritage, je ne me plaindrai point d'être privé de la Succession Paternelle & de tout ce que Tu m'avois donné loin de Toi. Je suis trop satisfait & je suis trop riche, puis que par Ta Grace je reviens heureusement dans Ta Maison, & que j'ai le Bonheur de Te voir regner. Je ne demande que cette Faveur, & j'aime mieux être abjet & pauvre dans Ta Maison que de jouir de tous les Avantages du Monde dans les Tabernacles des Incirconcis. *Tu autem posuisti me inter Convivas; quid ego habeo iusta Querela aut quid possum ultra vociferari ad Regem. Elegi abjectus esse in Domo Dei mei quam habitare in Tabernaculis Peccatorum.* L'Eternel est la Part de mon Heritage & de mon Breuvage : Tu maintiens mon Lot. Les Cordeaux me sont échus en des Lieux Plaisans & un très bel Heritage m'est venu : *Pares ceciderunt mihi in Praclaris, etenim Hereditas mea praeclara est mihi.* Je te bénirai, O mon Dieu, de m'avoir donné l'Intelligence, & de ce que jusques dans la Nuit mêmes, mes Reins m'ont repris.

C'est

C'est pour cela que mon Cœur s'est re-
 joui & que ma Langue a chanté des
 Cantiques de Joye, & que de plus ma
 Chair mêmes se reposera dans l'Espe-
 rance, parceque Tu ne laisseras pas
 mon Ame dans l'Enfer & ne souffriras
 pas que Ton Saint soit sujet à la Cor-
 ruption. Tu m'a donné la Connoissance
 des Voyes de la Vie, Tu me comble-
 ras de Joye, en me montrant Ton Vi-
 sage par le Secours de Ta Grace dans
 toutes les Occasions de ma Vie. Ah!
 Souffrés que je m'adresse à Vous,
 mes Freres les Réfugiez, auxquels Dieu
 a fait la Grace de connoitre la Verité &
 de l'aimer mêmes, jusqu'à rompre les
 Liens de la Parenté & de la Patrie, de
 sacrifier vos Biens & vos Maisons pour
 venir Lui rendre gloire dans ces Re-
 gions éloignées. Felicitons nous à ja-
 mais d'un si grand Bonheur, n'oublions
 jamais une Grace si distinguée, adorons
 sans cesse la Misericorde de nôtre Dieu
 Qui nous a regardé d'un œil si benin; ou
 en serions nous s'ils nous avoit laissé
 comme tant de nos Freres dans l'Affli-
 ction de nôtre Patrie, dans ces Tene-
 bres dont le Peché de nos Peres & les
 nôtres propres l'ont comme obligé de
 permettre

permettre qu'elle fut convertie. Sentons
 nôtre Bonheur, reconnoissons, Chre-
 tiens, nôtre Dignité, & oublions ge-
 nereusement tout le reste pour n'être
 sensibles qu'à cet Avantage. Ce n'est
 point ici le Lieu de faire valoir votre
 Naissance, ni vos Distinctions, ni vos
 Rangs. C'est icy le Lieu ou tout doit
 montrer nôtre Reconnoissance envers
 nôtre Dieu, & ne montrer mêmes que
 cela seul. C'est icy le Lieu ou nous de-
 vons par toutes nos Demarches mettre
 en évidence nôtre Religion, & faire voir
 que ce n'est qu'elle seule qui nous
 anime, qui nous occupe ; que c'est elle
 veritablement qui nous a fait quitter
 nos Parens, nos Amis, nôtre doux Cli-
 mat, nos Etablissements, nos Commu-
 nitez ; & que Lui ayant fait, par la Mi-
 sericorde de Dieu, un Sacrifice de
 toutes ces choses, nous ne vivons plus
 que pour nous immoler nous mêmes à
 elle ; que nous nous regardons comme
 des Victimes qui ont déjà reçu la der-
 niere Asperision, & que nôtre Desir est
 de voir accomplir nôtre Sacrifice, de
 finir nôtre Course, pour être avec
 Christ, & d'achever de combattre le
 bon combat, afin de recevoir la Cour-
 onne

bonne que Dieu le fust Juge préparé à
tous ceux qui l'aiment. Etant de-
jà si avancez dans la Course, craig-
nons, mes très honorés Prêtres, de
nous arrêter, & prenons bien garde
qu'après avoir évité des Rochers af-
freux, des petites Pierres ne nous ar-
rêtent & ne causent mêmes notre Chûte.
Tremblons que le Diable, toujours in-
genieux à tromper, ne nous seduise icy
par un faux Repos, & que n'ayant pas
pu nous vaincre avec le Fureur d'un Li-
on, il ne nous perde icy en prenant la
Douceur d'un Agneau.

Quel Malheur pour nous si attentifs
aux Commoditez de ce Corps mortel,
si tout occupés des Soins d'une Vie qui
s'en fait loin de nous, malgré tous les
grands soins que nous nous donnons
pour la retenir ! Quel Malheur, dis-je,
pour nous, si nous oublions les Bien-
faits de Dieu, & si au lieu de prêcher
par nos Oeuvres la Religion sainte qui
ne nous propose que des Biens Célestes
& pour laquelle nous avons cru devoir
tout abandonner, nous nous montrions
icy de véritables Saducéens, si après
avoir commencé par l'Esprit nous fini-
sons icy par la Chair. C'est dans la

Justice, dans la Temperance, dans la
 Pieté, dans le Renoncement à toutes les
 Modes du Siecle & dans l'Attente conti-
 nue de la bienheureuse Esperance & de
 l'Avenement du grand Roi, que nôtre
 Religion veut que nous vivions. C'est ce
 que Jesus Christ est venu apprendre à
 tous les Hommes. Ce n'est point une
 Vie Aisée, Commode, & Douce à la
 Chair, que nous devons nous proposer
 de mener, c'est une Vie Sainte, Labo-
 rieuse, & Mortifiée, c'est celle que les
 Saints nos Freres ont tous menée &
 c'est le seul Chemin qui conduise à
 Dieu. Tous les Chretiens doivent le
 tenir, mais nous le devons à plus de
 Titres que tous les autres, parceque
 nous sommes redevables à Dieu de plus
 de Bienfaits & de plus de Graces. Ce
 n'est que par nôtre Humilité, par nôtre
 Charité, par nôtre Vie retirée, & par
 des saintes Occupations, que nous pou-
 vons Lui témoigner nôtre juste Recon-
 noissance ; car par là nous nous ren-
 drons utiles à nos Freres, nous les en-
 gagerons à benir Dieu, à Le glorifier,
 & à se donner tout-à-fait à Lui. Souf-
 fres donc, mes Freres, que je vous in-
 vite

vite à penser à ces Obligations que votre Etat présente, vous impose par un Nouveau Titre. Sortis de l'Egypte spirituelle ferions nous au Milieu de la Terre de Cangan les Actions des Superstitieux & des Infidelles Egyptiens ; pousserions nous l'Ingratitude jusqu'à regretter les Commodités de notre Pais ? Refuserions nous d'offrir au Dieu d'Israël les Sacrifices Spirituels & Raisonnables qu'Il nous demande, et qu'Il nous donne tant de Liberté & tant des Moyens de Lui offrir ? Loin de ces Eaux bourbeuses, croupissantes, & mortelles de Tibie, qui étoient par Malheur toute notre Ressource, depuis qu'Olopherne eut coupé dans notre Bethulie les Fontaines claires, serions nous sur les ravissantes Rives de Siloe ? Verriens nous ces Eaux claires & vivifiantes sans en boire à longs Traits ? Et au milieu de leur Fécondité & de leur Fraicheur, verroit on encore notre Cœur aride, altéré des choses du Monde, échauffé & inflammé par l'indigne Amour des Richesses & des Plaisirs ? Leverroit on sans cette charmante & jouissante Verdre que ces Eaux salutaires font prendre, & sans ces beaux Fruit

Fruits dont elles rendent tousiours la
 Terre qu'elles arrosent féconde. Qu'di
 dans la Sainte Jerusalem ferions nous
 capables de faire les Oeuvres de
 Babilonne & ne ferions nous venus de
 si loin, que pour signaler nôtre Ingrati-
 tude, que pour abuser de la Charité de
 d'un Peuple Chretien, que pour lui
 donner lieu de se repentir de nous avoir
 reçus dans ses Portes, pour deshon-
 rer nôtre Religion, & pour nous perdre
 enfin d'une maniere plus monstrueuse &
 plus éclatante. Dieu nous a beaucoup
 donné, mais Il va aussi nous redeman-
 der beaucoup en bien peu de temps.
 Nous voici par Sa Misericorde remis
 dans la Liberté de Ses véritables En-
 fans, nous voici dans cet heureux Pais
 que la Lumiere de la Verité échauffe &
 éclaire; nous voici passés de la Famine
 dans l'Abondance; errans & sans Pa-
 steurs Dieu nous a mis sous la Conduite
 de Pasteurs zelez; des gras Paturages
 nous sont ouverts; nous pouvons tous
 les jours aller écouter la Sainte Parole,
 offrir le Sacrifice de Louanges avec nos
 Freres, & perséverer dans la Fraction du
 Pain & dans la Priere. Les Chaires ré-
 tentissent de la Verité, les Cantiques
 de

de Sion réjouissent les Fidèles dans le Temple du Dieu Vivant, les Peuples sont nourris du Pain de la Science & de la Doctrine, on peut s'animer par de saintes Lectures & par de pieuses Conversations, Que des Biens à la fois dont la Privation conduit à une Perte presque certaine! Qu'avons nous fait à Dieu pour avoir été préférez à tant de Chrétiens que nous connoissons & que Sa Justice laisse dans les Tenebres ou dans l'Indifference, à l'égard de ces Avantages? Pourquoi nous a-t'il pris nous plutôt que tels & tels plus sages que nous? Ne devons nous pas craindre un Chatiment terrible si nous sommes assez malheureux que de rendre inutile cette Distinction.

8 Faisons donc, mes très-honorés & mes très chers Freres, les Oeuvres des veritables Enfants de Dieu, montrons par nôtre Conduite que nous connoissons & que nous aimons nôtre Religion, édifions les Peuples parmi lesquels Dieu nous a menés, ne faisons avec eux qu'un seul & même Corps, & attirons par nôtre Zele & par nôtre Piété sur eux & sur nous les Benedictions du Seigneur. Dans cet Attachement que nous
 eb devons

devons avoir pour cette Nation que Dieu aime, gardons nous d'oublier notre chere Patrie, qu'Il afflige depuis si long temps. Faisons voir que pour être arrivés au Port nous ne cessons pas pourtant d'être en peine, qu'éloignés de la Terre de notre Naissance nous ne laissons pas d'y être attachés, & que les Mers qui nous separent de la Presence sensible de nos chers Freres, ne sauroient alterer l'étroite Union qui nous attache à eux par la Religion. Montrons nous sensibles à la Froissure de Joseph, manifestons notre Deuil sur l'Etat déplorable dans lequel gemissent nos Compatriotes. Hors d'état de leur prêter nos Mains pour les retirer de l'Ambrazement, secourons les au moins en la maniere que nous pouvons; Affligeons nous de leur Afflictions; soyons comme Prisonniers avec ces Fideles qui sont privez de leur Liberté pour la Cause de Jesus Christ; pleurons avec ceux qui pleurent pour la Justice. Si nous devons ces Sentimens à tous les Hommes, nous les devons davantage à tous les Chretiens, nous les devons plus étroitement aux Chretiens Reformez, & nous les devons plus universellement

fellement & plus intimement aux
 Chrétiens Reformez nos Compatriotes,
 puis que c'est à eux que Dieu nous a
 mis plus étroitement. Prennons donc
 part à leurs Souffrances. C'est dans
 cette Vue que Dieu nous a retirés icy.
 Arrivés sur cette Montagne qui est nô-
 tre Fort, levons les Mains au Ciel pour
 ces chers Combattans que les Amale-
 kites poursuivent avec une Rage si opi-
 niâtée; loin de nous rejouir de ces
 Joyes mêmes innocentes qu'on se per-
 met dans une Famille Chrétienne,
 quand tout y prospere, interdisons nous
 les Plaisirs nécessaires autant que nôtre
 Santé le pourra porter. Pensons que
 nous sommes cause aussi bien que nos
 Freres des Epreuves terribles par ou Dieu
 examine nôtre Patrie. Nous avons allu-
 mé le Feu qui les brule depuis long temps.
 Travaillons à l'éteindre de toutes nos
 Forces. Nous y sommes d'autant plus
 obligés, que nôtre Etat est icy plus
 tranquille & que Dieu nous y fait trou-
 ver plus de ces Secours qui peuvent
 arrêter les Flames devorantes qui les de-
 solent. Sensibles à ces Devoirs mon-
 trons que nous ne faisons avec nos
 Compatriotes qu'une Famille. Et
 comme

comme il seroit monstrueux que des Peres se rejouissent pendant que leurs Enfans sont dans l'Affliction, affligeons nous icy en la maniere que Dieu demande. Demeurons dans la Retraite & dans le Silence, car c'est là ou nous devons trouver toute nôtre Force. Craignons d'encourir la juste Censure des Hommes sages si nous nous manifestons pour nôtre seul Plaisir, pendant qu'on mene au Supplice nos pauvres Freres & quelqu'un peut être même de nôtre Famille. Que les Jeux & les Divertissemens nous soient interdits; que les Compagnies ou on ne parle que de Joyes & des nouvelles Amusantes nous soient defendûes. Si le Peuple de Dieu fut dans l'Affliction, lors que ceux de Haï eurent batû les Enfans d'Israel, que ne devons nous pas être à l'égard de nos Freres qui ont plié sous les Coups des Persecuteurs? Si nous déchirons nos Habits en rejetant tout ce qui resient le Luxe & la Vanité de ce Siecle; si nous montrons par la Modestie & la Simplicité de nos Vetemens

Vetemens nôtre Affliction, si nous mettons le visage contre terre devant l'Arche de l'Eternel, si nous nous humilions jusqu'au Soir comme Josué & comme les Anciens d'Israël, si nous disons comme eux, Helas Seigneur Eternel ! Pourquoi as Tu fait si magnifiquement luire Ta Lumiere sur nôtre Patrie, pour la laisser perir sous les Coups des Amorrhéens ? L'Eternel nous dira, Leve toi : Il nous les fera connoître nos Crimes, Il nous fera detester, & nous donnant la Grace de jeter loin de nous l'Interdit que nous avons pris, c'est à dire, ces Libertés criminelles, ces Passions, cet Oubli des choses du Ciel, ce Mépris de la Religion, cette Ingratitude envers Ses Bontés, Il nous donnera la Victoire.

Montrons donc par nôtre Entérieur triste & par nos Discours que nous sommes veritablement affligés, que nôtre Ame est engoiffée, & que le Traitement qu'on fait à nos Freres s'étend jusqu'à nous ; nous interesserons les plus insensibles à no-

tre Douleur, nous les forcerons à reconnoître en nous les Enfans de Dieu, nous les inviterons efficacement à se joindre à nos Prières, nous les edifierons, nous en deviendrons plus forts. Si par des Voyes justes nous faisons icy des profits considerables dans la Profession ou Dieu nous a mis, ne les employons pas, comme nous pourrions le faire dans les Beaux Jours de l'Eglise, à donner à nôtre Joye toute l'étendue qu'elle pourroit recevoir mêmes innocemment, renfermons nous dans le nécessaire pour faire avec Force & avec Plaisir ce qui est de nôtre Devoir, repandons tout le reste, distribuons le genereusement aux Pauvres que nous connoissons, cherchons les avec soin, envoyons de nôtre Abondance aux Refugiéz dispersez & dans la misere ailleurs, attirons comme Joseph avec nos Richesses nos Freres, que la Crainte de manquer du nécessaire retient dans nôtre Patrie persecutée, & les reduit à abandonner la Confession du Saint Evangile ; faisons en toutes ces

ma-

manieres retourner nos Biens à leur Source; faisons reiaillir nos Eaux jusques dans la Vie Eternelle par ces saints Usages; retranchons de nôtre Table, de nos Habits, de nos Meubles, ce que nos Facultez nous permettroient d'y employer sans offenser Dieu, si nous n'étions pas dans un Temps de Tribulation, si nôtre Famille n'avoit pas reçu un grand Coup & si Dieu n'avoit pas voulu que nous nous montrassions accablez par cette Affliction qu'Il a envoyée & qu'Il laisse encore.

Par là, M. F. nous mettrons les Pauvres de nôtre côté, nous les engagerons à s'affliger avec nous; & si ce puissant Secours se joint à nos Prieres, nous ferons une sainte violence à l'Eternel. Il est abondant en Misericorde, Il pardonne tant & plus; mais Il veut nous voir humiliez devant Lui. Quel plus grand Objet pouvons nous nous proposer que la Delivrance de nos Freres, que la Paix de nôtre Patrie? Qu'y a-t'il de plus digne de nos Vœux, de nos Larmes, de nos Supplications

& de nos Prieres? Si sur la Parole d'un Faux Oracle, d'un Esprit de Mensonge, que Dieu laissoit parler pour punir la Curiosité criminelle des Hommes. On a vû des Payens aller donner leur Vie & se précipiter dans d'affreux Abîmes pour leur Patrie. Que ne doivent point faire des Chretiens pour attirer les Benedictions de Dieu sur la leur? Ce Dieu de Bonté dont la Parole demeure éternellement, leur promettant de les exaucer pourvû qu'ils perseverent dans la Priere, & que la Sainteté de leur Vie reponde à la Sainteté du Dieu qu'ils invoquent. Montrons donc que nous sommes touchés de l'Etat de nos Freres; Dieu qui voit nôtre Cœur Se montrera sensible à nôtre Affliction, Il nous l'a promis, Il est Fidele. Commençons si nous ne l'avons pas encore fait de cette maniere. Nous n'en vivrons pas moins sur la Terre & nous en serons tout autrement heureux dans le Ciel. Nôtre Foi édifiera toutes les Nations, toutes entreront dans la Justice de nôtre Cause, toutes demanderont à Dieu

Dieu avec nous un puissant Secours. Par la l'Eternel se declarera nôtre Protecteur, Celui Qui éclaire les Aveugles continuera à nous éclairer ; par là Celui Qui delie ceux qui sont enchainés achevera de briser nos Chaines, & ce Dieu Qui prend la Defense des Etrangers nous tiendra comme sous Sa Main, & Il inspirera à tous les Peuples des Sentimens de Benignité & de Charité en nôtre faveur. Il fera lever Son Divin Soleil sur nôtre Patrie, Il dissipera les Tenebres qui la defigurent, Il échauffera cette Terre de nôtre Naissance, & fera prendre une nouvelle face à toutes choses, Demeurons donc inviolablement attachés à notre Grand Dieu que rien ne nous separe de Sa Verité, ni la Faim, ni la Nudité, ni les Maladies, ni les Mépris, ni les Prisons, ni les Tourmens, ni aucune chose. Esperons en Lui nous ne serons point confondus, Il achevera Son Oeuvre en nous. Celui qui nous a donné Son Fils unique pourroit Il nous refuser aucune autre chose.

chose. Fortifions donc nos Mains affoiblies, relevons nos Genoux brisés ; regardons vers Jesus Christ le Chef & le Consommateur de la Foi & ne perdant jamais de vûe la Condition à laquelle Il nous a reconciliés à Son Pere, courrons dans la Carriere qu'Il nous a montrée, & ne nous y arrêtons point que nous n'aions atteint au bout de la Course, ou Sa Main Bienfaisante nous offre la Couronne qu'Il nous a meritée. A Lui comme au Pere & au St. Esprit un seul Dieu beni éternellement soit tout Honneur & Gloire aux Siecles des Siecles. Amen.

F I N.

Rien n'est si glorieux que de se
laisser vaincre par la Verité.
